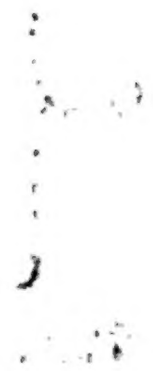
image
not
available

Digitized by Google



Digitized by Google

LA PHILOSOPHIE DES IMAGES ENIGMATIQUES,

OU IL EST TRAITE'

Des { Enigmes, Hieroglyphiques, Oracles, Propheties, Sorts, Divinations, Loteries, Talismans, Songes, Centuries de Nostradamus, De la Baguette. }

Par le P. CL. FRANÇOIS MENESTRIER *de la Compagnie de* JESUS.

A LYON,
Chez JAQUES LIONS, ruë Merciere, au bon Pasteur.

M. DC. XCIV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by Google

BF1410
.M53x

INDIANA UNIVERSITY LIBRARY

Digitized by Google

Eng 16.94

Harvard College Library,
1 Feb. 1893,
Gift of
JOHN BARTLETT.

qu'il avoit crû pouvoir aller quand il en formoit le projet.

S'étant entierement donné à la pieté dans un âge plus avancé, il ne compoſa plus que des Ouvrages purement ſpirituels, des Meditations, les Vies de quelques Saints, & l'Hiſtoire Eccleſiaſtique du Japon. J'aurois ſouhaitté qu'il eût donné au public les Exhortations Chrêtiennes qu'il nous faiſoit les Samedis, parce qu'elles étoient fort juſtes, d'une pure Latinité, & du Caractere du Catechiſme du Concile de Trente, qui eſt ſi bien écrit.

Enfin ne pouvant reconnoître d'autre maniere les ſoins que prit de mon éducation dans les Lettres ce ſavant homme, j'ai voulu en conſerver le ſouvenir dans quelqu'un de mes Ouvra-

ges, afin que s'ils ſont de quelque utilité à ceux qui les liront, ils en couronnent la ſource, & rapportent aux ſoins d'un ſi bon Maître tout ce qui peut être de quelque uſage dans les écrits du Diſciple, qui en fait un Monument à la gloire de ce grand Homme, lequel s'en eſt lui-même dreſſé d'éternels en ſes Ouvrages.

Digitized by Google

PREFACE.

C'Est la Religion, qui a conſacré les Enigmes par l'obſcurité de ſes Miſteres, qui ſont au deſſus de la penetration de l'eſprit humain. Dieu, dit le Prophete ſe cache dans les tenebres pour tenir les hommes dans le reſpect, & ces adorables tenebres lui ſont comme une eſpece de Temple où il habite dans ſon immenſité. *Poſuit tenebras latibulum ſuum, in circuitu ejus tabernaculum ejus.* Cette obſcurité n'eſt pas en lui, elle eſt au deſſous de lui, c'eſt-à-dire dans la foibleſſe de nos eſprits. C'eſt Pſ. 17.

un voile qu'il met entre lui & nous, ſemblable à ce nuage lumineux qui éblouït les Diſciples ſur le Tabor au Miſtere de la Transfiguration, & ſur la Montagne des Olives quand le Sauveur monta au Ciel. Ainſi toutes les obſcuritez de nôtre Religion ſont des voiles ſemblables à ceux du Temple de Jeruſalem, qui couvroient le ſanctuaire pour tenir les peuples dans le reſpect. Toute nôtre Religion eſt donc une Religion énigmatique. Le Miſtere de la Trinité, l'Incarnation du Verbe Divin, l'Euchariſtie, la Juſtification, la Predeſtination, ſont des Enigmes, dont nous ne découvrirons parfaitement le ſens, qu'à la faveur des lumieres de la gloire. C'eſt ce grand jour qui doit nous inſtruire parfaitement

dans le ſéjour des lumieres. Toutes nos connoiſſances ne ſont en cette vie que des nuits obſcures, & des Enigmes dificiles à développer.

Ainſi Aulugelle n'eſt pas le ſeul qui ait pû donner le nom de nuits à ſes ouvrages: toutes nos ſciences devroient porter le même nom. *Caligo* n'eſt pas ſeulement l'Anagramme du nom de la Logique, il eſt la definition de nôtre Philoſophie bien mieux que celle qu'on lui attribuë de connoiſſance des choſes Divines & humaines, dans leſquelles on peut dire qu'elle eſt aveugle. Cependant les hommes ont trouvé l'adreſſe de ſe faire un merite de leur ignorance, en la rendant miſterieuſe. Ils ſe ſont même fait des Arts & des Sciences dangereuſes de ces

tenebres affectées. La Magie, les Sortileges, les Divinations, les Oracles, les Predictions, ont pris le masque des Enigmes pour se déguiser, & pour imposer aux hommes sous ces apparences misterieuses, qu'Aulugelle a si bien nommées les voiles des sentimens & des pensées, les enveloppes du discours, les équivoques & les déguisemens des paroles. *Involucra sensuum, verborum volumina, cum turbas.* Lib. 9. cap. 15.

Ces ambiguitez sont d'un grand secours à l'ignorance: Elle se sert de cet artifice pour couvrir ses défauts. Témoin ce même Auteur, qui dit que le grand Pompée voulant faire la dedicace de son fameux Theatre, & y mettre son nom, sa dignité & ses emplois, fut en

peine ſur la maniere d'y marquer ſon troiſiéme Conſulat, parce qu'il ne ſavoit s'il falloit dire en ſa lãgue *Conſul tertiò, ou tertiùm.* Il conſulta les plus habiles gens de Rome pour aprẽdre leurs ſentimens ſur cette difficulté. Ils ſe trouverent partagez, les uns tenant pour *Tertiò* & les autres pour *Tertiùm.* Il s'addreſſa enfin à Ciceron afin qu'il le déterminât ſur le choix qu'il devoit faire de ces deux mots. Ciceron, qui étoit politique, & qui ne vouloit pas pour une queſtion de Grammaire ſe faire des affaires parmi ces habiles gens en ſe declarant pour l'un des partis, s'en démêla en galant-homme. Il conſeilla à Pompée de laiſſer la choſe indeciſe, en écrivant ſeulement les quatre premieres lettres de ce mot TERT; qui

premiers. C'eſt ce qui fait que nos anciens Auteurs ſont remplis d'Enigmes que chacun explique comme il peut. Et de là vient que la plûpart des Medailles, principalement celles que l'on apelle Conſulaires ou des familles, la plupart des Monnoïes antiques, des Inſcriptions, des Epigrammes, des Ceremonies, des Noms anciens, &c. ſont à preſent des Enigmes indechiffrables, ſur leſquelles chacun peut dire preſqu'impunément ce qu'il veut. De toutes ces explications je n'eſtime que celles qui ſont ſont fondées ſur quelques anciens témoignages qui puiſſent les autoriſer, & je dis avec le Grammairien.

Sine Teſte nihil volo tale.

J'entreprends donc en ce Traité d'expliquer diverſes

eſpeces d'Enigmes, & d'en établir des regles que je ſoumets volontiers à la cenſure de ceux qui ſont plus éclairez que moi. Je les diviſe en trois Claſſes. D'Enigmes licites ou permiſes par les gens de Lettres. D'Enigmes ſuſpectes, & d'Enigmes cõdamnées. J'ai tâché de donner les regles des premieres pour enſeigner la Methode de les propoſer & de les expliquer dans les Colleges où elles ſont en uſage, & de faire connoître les abus dangereux des autres pour en détourner les gens de bien, qui pourroient les pratiquer les croyant auſſi licites, & auſſi indifferentes que les premieres. Je me ſuis plus attaché pour ces dernieres aux maximes de la Theologie, qu'aux ſubtilitez de la Phyſique, parce que je les ai

indiqueroient ce que Pompée pretendoit exprimer, & laiſſeroiét à chacun la liberté d'achever le mot comme il voudroit en y ſuppleant le reſte de ſon eſprit & de ſon idée particuliere. C'eſt Tyron affranchi de Ciceron qui nous a conſervé ce trait d'Hiſtoire dans une de ſes Lettres, dont Aulugelle l'a tiré.

Quùm Pompeius ædem victoriæ dedicaturus foret, cujus gradus vice theatri eſſent, nomenque ejus & honores inſcriberet: quæri cæptum eſt utrùm Conſul tertiò inſcribendum eſſet, an tertiùm? Eam rem Pompeius exquiſitiſſimè retulit ad doctiſſimos Civitatis, Quùmque diſſentirent, & pars tertiò, *alii* tertiùm *ſcribendum contenderent: Rogavit, Ciceronem Pompeius: ut quod ei rectius videretur ſcribi*

juberet. Tùm Ciceronem judicare de viris doctis veritum eſſe : ne quorum opinionem improbaſſet ipſos videretur improbaſſe. Perſuaſit igitur Pompeio : ut nequè tertiùm *nequè* tertiò *ſcriberetur, ſed ad ſecundum uſque T. fierent literæ TERT. Ut verbo non præſcripto res quidem demonſtraretur, Sed dictio tamen ambigua verbi lateret.* Lib.10.cap.1.

Le tems que les Anciens nous ont repreſenté tirant la verité d'un puits profond l'y precipite plus ſouvent qu'il ne l'en tire. Ainſi tous les Savans font trois differences de tems à l'égard de l'Hiſtoire, des tems obſcurs dont nous ne ſavons rien : des tems Fabuleux, ou l'Hiſtoire eſt remplie de Fictions, & des tems Heroïques, qui ne ſont gueres moins obſcurs, ni moins fabuleux que les

considerées comme des Arts contraires aux bonnes mœurs, que l'on doit plûtôt combattre avec l'autorité de la Religion, qu'avec les raisonnemens captieux de la nouvelle Philosophie souvent appuyée d'experience ou fausses, ou suspectes & douteuses.

TABLE
DES CHAPITRES.

LA Philoſophie des Images énigmatiques. 1
Des Enigmes en general. 3
Des Hieroglyphiques des Egyptiens. 12
Des Enigmes proprement dites. 20
Des Chifres & Enigmes numerales. 51
Des Griphes. 55
Des Enigmes de paroles conſiderées materiellement. 68
Des Enigmes en Vers. 83
De la matiere & de la forme des Enigmes. 106
L'Art des Enigmes figurées. 131
Qualitez eſſentielles aux Enig-

mes de Figures. 143
Des éruditions autoriſées. 154
Des Figures énigmatiques. 158
Des Chifres. 170
Des Rebus ou Enigmes groſſieres. 178
Des Deviſes énigmatiques. 181
Monuments énigmatiques. 187
De la maniere d'expliquer les Enigmes. 198
De la maniere d'expliquer les Enigmes de Figures. 215
Du choix des Figures de la Fable & de l'Hiſtoire pour les Enigmes. 218
Des Symboles énigmatiques. 225
Des Couleurs ſymboliques pour les Enigmes. 231
Recueil d'Enigmes choiſies. 240
Des Enigmes ſuſpectes, décriées & dangereuſes. 249
Des Taliſmans. 254
Des Enigmes de la Cabale. 281
Des Oracles & fauſſes Prophecies. 287

DES CHAPITRES.

Propheties attribuées à S. Malachie pour la ſucceſſion des Papes. 309

Des Centuries de Noſtradamus. 385

Des Songes & de leur interpretation. 389

Des Sorts & des Divinations. 397

Des Indications de la Baguette. 417

APROBATION.

CE Traité composé par le R. P. MENESTRIER, de la Compagnie de JESUS ; est tres-propre à détromper le Public de la chimere des Pretenduës Propheties de Saint Malachie touchant les Papes, & c'est lui rendre un service considerable que de le desabuser de ces sortes d'illusions. Donné en Sorbone ce quinziéme Septembre 1689.

COCQUELIN.

APPROBATION

DE MONSIEUR COHADE

Docteur de Sorbonne, & Cuſtode de Sainte Croix.

LEs *Reflexions ſur les uſages & les Indications de la Baguette tirée du Traité de la Philoſophie des Images*, ſont ſi ſenſées, ſi claires, ſi licés, ſi ſuivies, que quoique j'aye ſouſcrit au Syſteme contraire des Phyſiciens de cette ville. Je ne puis que je n'eſtime, que je loüe l'Ouvrage du R.P. MENESTRIER ſi fameux dans la Compagnie des Jeſuites qui juſtifie dans une matiere ſi obſcure avec autant de ſolidité que de facilité les ſentimens des Theologiens, & qui avec raiſon taxe d'impieté l'Auteur de la Verge de Jacob, s'il eſt dans cette erreur que le don de la Foi, des Miracles, & des Propheties dépend de la vertu des Aſtres, & s'il ni eſt pas on ne peut diſconvenir que c'eſt imprudemment, & mal-à-pro-

pos qu'il a inferé, ce qu'il rapporte de l'Apôtre en la page troisiéme. J'ajoûte qu'on m'a rendu un mauvais office de m'en faire l'Aprobateur. A Lyon ce 4. Juin 1694.

COHADE.

TRAITE'

LA PHILOSOPHIE DES IMAGES ENIGMATIQUES.

LES Déviſes, les Emblêmes, les Hiérogliphiques, les Armoiries, les Médailles & l'Iconologie ne ſont pas les ſeules Images ſavantes, qui tiennent rang parmi les beaux Arts, & qui ſont les ornemens ordinaires des Décorations ingenieuſes dont j'ai entrepris de traiter ſelon les rêgles de la Philoſophie des images. Il y en a de plus miſtérieuſes, parcequ'elles ſont plus obſcures, & d'autres qui ſont décriées qu'il eſt important de faire connoître pour en condamner les

abus. Celles dont l'uſage eſt non-ſeulement permis, mais encore neceſſaire pour l'intelligence des belles lettres ſont les Enigmes, les Paraboles, les Propheties, les Oracles ſacrez, & les Chiffres ſecrets. Et celles qui ſont ſuſpectes ou condamnées ſont les Taliſmans, la Metopoſcopie, la Chiromance, la Geomance, la Cabale, l'Interpretation des ſonges, les Devinations, la Baguette, les Viſions & les fauſſes Propheties, dont les cauſes étant inconnuës, & ne pouvant être naturelles ſont raiſonnablement craindre qu'il n'y ait de l'illuſion, & des artifices des Démons.

Toutes ces eſpeces d'Images ſe raportent aux Enigmes à cauſe de leur obſcurité. Car tout ce qui eſt couvert de voiles & enveloppé de tenebres dans les Sciences & dans les Arts a reçû le nom d'ENIGMES. Ce nom n'eſt pas moins étendu en ſa ſignification, que celui d'EMBLEMES que nous donnons indiferémment à pluſieurs Images ingenieuſes, ſoit qu'elles repreſentent ſous des figures ſymboliques les maximes de Morale, ou de Politique, ſoit que l'on

s'en ſerve pour expliquer les principes des Sciences & des beaux Arts; les entrepriſes heroïques, ou les myſteres de la Religion.

Ainſi aprés avoir expliqué en pluſieurs Volumes la PHILOSOPHIE DES IMAGES EMBLEMATIQUES en traitant du Blaſon, des Deviſes, des Emblemes, des Carrouſels, des Ballets, des Repreſentations en muſiques, des Decorations funebres, & des autres Spectacles, qui ſont des ſujets emblematiques, je paſſe aux Images énigmatiques, dont j'entreprens ici de donner les caracteres, les regles & les uſages. Et je commence par les Enigmes.

DES ENIGMES EN GENERAL.

TOUTES les queſtions difficiles de quelque nature qu'elles ſoient, ou en matiére de Religion, ou en matiére de Science ſont appellées Enigmes, parceque ce mot en la langue Grecque ſignifie un diſcours obſcur & ſub-

til, dont l'obſcurité eſt une obſcurité afectée & recherchée ; car autrement toute obſcurité en quelque choſe que ce ſoit eſt un defaut, à moins qu'elle ne ſoit miſterieuſe, & ingenieuſe pour couvrir ce qu'on ne veut pas qui ſoit d'abord entendu, ou connu de tout le monde, mais ſeulement des perſonnes qui ont aſſez d'eſprit pour développer ces tenebres.

Tous nos Livres ſacrez ſont pleins d'Enigmes, & les Interpretes en comptent ſoixante & douze dans les Propheties d'Iſaïe, trente-quatre dans celles de Jeremie : douze dans Ezechiel. Tous les autres en ſont également remplis, auſſi bien que l'Apocalypſe, & l'on peut dire en general que ce ſont des Livres énigmatiques : la Parabole eſt preſque la même choſe. Et quand Dieu commanda à Ezechiel de parler à la Maiſon d'Iſraël & de lui prédire la ruïne de Jeruſalem par Nabuchodonoſor, il lui dit de propoſer une Enigme, & de leur faire une Parabole des choſes qu'il devoit leur annoncer. *Fili propone Ænigma, & narra Parabolam ad Domum Iſraël.* Vous

leur parlerez ainſi & vous leur direz ajoûta-t'il, qu'un grand Aigle & à grandes aîles, d'un corps fort étendu en toutes ſes parties, & couvert de plumes de diverſes couleurs eſt venu au Liban & a enlevé la moüelle du Cedre : qu'il a arraché les extrémitez de ſes feüilles, & les a porté dans la terre de Chanaam & les a miſes dans une ville de gens de trafic. Puis aïant pris de la graine, il la mit en terre comme une ſemence, afin qu'elle prit racine, & qu'elle s'afermit ſur les grandes eaux & il la planta ſur la ſurface de la terre. Lors qu'elle eut pouſſé elle crut & devint une vigne aſſez étenduë, mais baſſe dont les branches regardoient cét Aigle, & dont les racines étoient ſous lui. S'en étant donc formé une vigne elle porta du bois & du fruit, & elle produiſit les rejettons. Un autre Aigle parut en ſuite qui étoit grand à longues aîles, chargé de plumes, & alors cette vigne ſembla porter ſes racines & étendre ſes branches vers ce ſecond Aigle afin qu'il l'arrosât des eaux fecondes qu'il pouvoit lui procurer, &c.

Le ſonge de Pharaon qui vit des Epics,& des Vaches fut une Enigme pour ce Prince, & il fallut que Joſeph inſpiré de Dieu lui en découvrît le ſens, & lui en donnât l'interpretation. L'Arbre que vit Nabuchodonoſor, & la Statuë de divers metaux furent auſſi des Enigmes prophetiques que Daniel expliqua auſſi bien que les mots écrits ſur la muraille de la ſale ou mangeoit Balthaſar, qui ne vit que l'extrémité des doigts de cette main, & les mots qu'elle avoit écrit, leſquels il falut que le même Prophete lui interpretât. Qu'y a-t'il de plus énimagtique & de plus obſcur que les ſauterelles dont parle Saint Jean au Chapitre neuviéme de l'Apocalypſe, qui étoient couronnées d'or, qui avoient des faces humaines, des cheveux de femmes, des dents de Lions, des cuiraſſes de fer, & des queuës de ſcorpions, myſteres inconnus aux hommes, puiſque Saint Jean ne les a pas expliquez ? Cependant les heretiques ſe donnent tous les jours la liberté de les interpreter, & de les appliquer à qui ils veulent avec

autant d'impudence que de malice.

Non ſeulement les Propheties remplies de Paraboles ſont des Enigmes, mais tout ce qui s'eſt paſſé de plus conſiderable avant la venuë de Jeſus-Chriſt, n'a a été que des Enigmes de ſon Incarnation, de ſa Vie, de ſa Mort, de ſa Reſurrection & du grand ouvrage du ſalut & de la redemption. C'étoient des figures dit l'Apôtre S. Paul, mais des figures obſcures & énigmatiques dont on ne voïoit pas le ſens quand ces choſes ſe paſſoient. La mort d'Abel, le ſacrifice d'Abraham, les benedictions d'Iſaac, l'échelle de Jacob, la ſervitude de Joſeph, les prodiges de Moyſe, &c. étoient des figures de Jeſus-Chriſt & des Enigmes dont lui-même devoit expliquer le ſens en accompliſſant les myſteres dont ces Enigmes étoient les figures. Enfin l'Apôtre S. Paul donne univerſellement le nom d'Enigmes à toutes les connoiſſances que nous pouvons avoir de la Divinité en cette vie, parce qu'elle eſt un être purement ſpirituel qui ne tombe pas ſous les ſens. Ce ne ſera que dans le Ciel dit cet Apôtre que les

voiles ſeront levez, & c'eſt-là que nous verrons pleinement & à découvert ce que nous ne voïons à preſent que comme en un miroir. *Nunc per ſpeculum & in ænigmate, tunc autem facie ad faciem.*

Non ſeulement les myſteres de nôtre Religion ſont des Enigmes, mais toute autre ſorte de connoiſſance abſtruſe & recherchée. Ce ſont ces ſortes de connoiſſances que l'Hiſtoire des Rois appelle Enigmes, quand elle dit que la Reine de Saba aïant oüi parler de la grande ſageſſe de Salomon, eut la curioſité de le voir, & qu'elle ſortit de ſon païs, & alla chercher ce Prince pour lui propoſer des Enigmes, c'eſt-à-dire pour lui demander des éclairciſſemens ſur pluſieurs choſes difficiles.

Les Lois embarraſſées & difficiles à developer ſont apellées par les Juriſconſultes les Enigmes du droit écrit *Ænigmata Juris*. Saint Jerôme donne le même nom aux écrits obſcurs, particulierement à ceux des Heretiques qui pour couvrir leurs erreurs, les envelopent autant qu'ils peuvent de tenebres affectées pour

les faire paroître plus miſterieuſes, Ainſi il apelloit Jovinien un faiſeur d'Enigmes dont il étoit plus dificile d'entendre les Ecrits que de refuter les Erreurs. *Sed quid ad noſtrum Ænigmatiſten, cujus libros difficilius eſt noſſe quàm vincere.*

Enfin il n'eſt pas juſqu'aux Types des Medailles & des Monnoïes que le Poëte Prudence n'apelle des Enigmes en l'Hymne ſeconde des Couronnes.

Is ipſe tantùm non habet
Argenteorum ænigmatum
Auguſtus arcem poſſidens
Cui nummus omnis ſcribitur.

Et en la dixiéme des priéres journaliéres, qui eſt des ceremonies funebres, il nomme nos viſages des Enigmes parceque nous y portons les traits de la Divinité dont nous ſommes les Images, mais d'une maniére obſcure.

Tu depoſitum tege corpus.
Non immemor illa requiret
Sua munera fictor & Auctor
Propriique Ænigmata *vultus.*

Antoine de Nebriſſe, qui vouloit

qu'au lieu d'*Ænigmata* on lût en cet endroit *Schemata*, n'avoit pas éxaminé avec assez d'atention le sujet de cette Hymne, & l'intention du Poëte, qui faisoit allusion aux contrarietez qui se trouvent en la composition de l'Homme, qui est veritablement une Enigme, étant composé de corps & d'ame, d'une substance materielle, corruptible & mortelle, unie à une autre substance spirituelle & immortelle. Ce qui a fait que Prudence a commencé son Hymne par ces vers qui nous découvrent sa pensée & la raison pourquoi il a dit, *proprii Ænigmata vultus.*

Deus ignee fons animarum
Duo qui socians elementa
Vivum simul ac moribundum
Hominum Pater effigiasti.

Car comme je ferai voir en ce Traité le principal artifice des Enigmes est de savoir joindre dans un sujet des contrarietez aparentes. Ainsi si saint Gregoire a dit parlant des autres Images, qu'elles étoient les Livres des ignorans, parcequ'il ne faut qu'avoir des yeux pour voir & pour

entendre ce qui eſt repreſenté par ces Images, les Enigmes au contraire qui ſont des Images obſcures ne ſont des Livres que pour les Savans, parcequ'il faut de l'eſprit, de l'étude, & de la penetration pour entendre ce qui eſt caché ſous ces voiles, & ſous ces envelopes.

Il eſt vrai que la fin des Propheties & des Oracles ſacrez à l'égard de ces obſcuritez eſt bien diferente de celle que ſe propoſent ceux qui font des Enigmes. L'obſcurité eſt eſſentielle aux Propheties, parcequ'elles regardent les choſes futures que Dieu ſeul connoît, & revele à qui il veut & comme il veut. Et c'eſt, dit ſaint Jerôme, pour conſerver la dignité de ſes Oracles, qu'il les couvre de tenebres, afin que nous les reverions comme des Myſteres ſacrez qui ſont au-deſſus de toutes nos lumiéres naturelles. *Dicemus ideò ſanctam Scripturam hiſce difficultatibus eſſe contextam, & maximè Prophetas, qui* Ænigmatibus *pleni ſunt, ut difficultate ſenſuum difficultas quoque Sermonis involvat : ut non facilè pateat Sanctum canibus, & Margarita porcis, & profanis Sancta Sancto-*

rum : C'eſt ainſi que dans le Temple de Jeruſalem un grand voile couvroit le Sanctuaire où étoient, l'Arche, l'Oracle & le Propitiatoire, & où le ſeul Grand-Prêtre avoit le droit d'entrer pour s'inſtruire des Oracles divins, qu'il devoit annoncer au peuple.

L'obſcurité des autres Enigmes n'eſt qu'un jeu d'Eſprit & un artifice ingenieux pour embarraſſer la curioſité & pour éxercer la ſubtilité & la penetration de ceux qui en cherchent le ſens. La Philoſophie de Pythagore étoit une Philoſophie de cette ſorte, qui ſous des figures obſcures enſeignoit des maximes de Morale, comme quand il diſoit qu'il ne falloit pas remuër le feu avec une épée, ni s'aſſeoir ſur un boiſſeau. *Ignem gladio ne fodito. Chœnici ne inſideto, &c.*

DES HIEROGLYPHIQUES DES EGYPTIENS.

NOUS n'ayons pas de plus anciennes Enigmes dans les Sciences & dans les Arts que les Hiero-

glyphiques des Egyptiens, qui ſous des figures d'Animaux, de Plantes, & d'autres choſes naturelles, ou artificielles repreſentoient leurs miſteres d'une maniére ſi obſcure que Lucain les apelle des Figures Magiques.

Magicas ſervant animalia formas.

Ces Images ſont demeurées ſi obſcures, que nous n'en connoiſſons que celles qu'ils nous ont eux-mêmes expliquées dans les Livres qui ſont venus juſques à nous par quelques Hiſtoriens Grecs & par quelques Peres de l'Egliſe, comme Clement d'Alexandrie qui en a conſervé quelques lambeaux. Car quelque ſoin qu'aïent pris depuis pluſieurs Savans Hommes d'interpreter les miſteres des Obeliſques, des tables d'Iſis, des inſcriptions & des figures des Caiſſes, & des bandelettes des Mumies, & des ſymboles des ſtatuës de Serapis, d'Oſiris, & d'Anubis, nous pouvons dire qu'ils nous ont plûtôt donné des conjectures ingenieuſes que de veritables interpretations de ces miſteres. Je ne m'engage pas auſſi à les développer,

je m'engagerois à copier ce qu'ils en ont écrit ſans y pouvoir rien ajoûter. Seulement je puis indiquer que ceux qui voudront s'inſtruire de ces Images n'ont qu'à lire Horus Apollo qui en a écrit, & les Notes du Pere Cauſſin ſur cet Autheur en ſon Traité intitulé *Cauſſini Symbola*, la table Iſiaque du Cardinal Bembe, le Prodrome Coptique du Pere Kirker, ſon Oedipe Egyptiaque en quatre Volumes, où il explique les Obeliſques; & ſon Traité des Mumies. Pierius a auſſi recueilli en un Volume toutes ſortes de Symboles ſous le nom de Hieroglyphiques.

Je me contente donc de dire en general que tous les Hieroglyphiques comme leur nom le ſignifie étant des Figures ſacrées, qui ſont deſtinées à repreſenter des choſes ſacrées, il faut diſtinguer autant d'eſpeces diferentes de ces Figures qu'il y a de Religions. Ainſi les Juifs ont eu les leurs, les Chrétiens ont les leurs, & les Païens en ont eus. Ceux des Juifs ſont repreſentez dans les Livres de Moïſe, & des Propheres. Le Rational, les Grenades & les Sonnettes de la Robe du Grand-

Prêtre, les Cherubins du Propitiatoire, les Palmes, les Lions & les Cherubins du Temple, les quatre Animaux miſtiques, le Livre volant, le Livre fermé de ſept Sceaux, le Serpent d'airain, l'Echelle de Jacob, la Colombe de l'Arche, le Trône de Salomon, &c.

Les Païens avoient le Caducée de Mercure avec ſes deux Serpens, la Faux de Saturne, le Globe le Timon & la Rouë de la Fortune, la Choüete de Minerve, l'Aigle & la Foudre de Jupiter, la Lyre d'Apollon, le Siflet de Pan, la Maſſuë d'Hercule, l'Egide de Pallas, les Yeux, les Oreilles, les Langues, & les Trompetes de la Renommée, les Mammelles, les Animaux, & les Epieux de la Diane d'Epheſe, le Paon de Junon, la Chaîne d'or d'Homere, le Trident de Neptune, &c.

L'Egliſe a auſſi les ſiens, nous repreſentons le Sacrement de l'Euchariſtie par la figure d'un Calice & d'une Hoſtie au-deſſus, la Priére par un Encenſoir fumant, la Charité par un cœur enflamé, l'Eſperance par un Anchre, la Foi par

un Voile, la Juſtice par une Balance, la Moderation par une Bride, la Prudence par un Miroir, la Paſſion de Jeſus-Chriſt par la Croix & les inſtrumens de ſes ſoufrances, la Trahiſon de Judas par une Bourſe, l'Autorité de l'Egliſe par des Clefs, la Verité de la Religion par un Soleil & un Livre ouvert, la Predication de l'Evangile par des Trompetes, les quatre Evangeliſtes par les quatre Animaux miſtiques, les ſept Sacremens par les ſept Sceaux du Livre de l'Apocalypſe, la Paix par la Colombe qui porte le rameau d'Olive, la Contemplation par l'Echelle de Jacob, la Mort de Jeſus-Chriſt par le Pelican qui s'ouvre le ſein ſur ſes petits, ſa Reſurrection par le Phenix, la Penitence par une Couronne d'Epines, la Gloire des Juſtes par une Couronne d'Etoiles, la Trinité par un Triangle lumineux dans lequel eſt le nom ineſable de Jehova en caracteres Hébraïques, le Sacrifice de Jeſus-Chriſt par celui d'un Agneau immolé ſur un Autel, les ſept Sacremens par le Chandelier à ſept Branches, le S. Eſprit par une Colõ-

be qui deſcend du Ciel avec des Hâmes. Nous repreſentõs les Martirs par les inſtrumens de leur Martire, ſainte Caterine par une Rouë armée de raſoirs, ſaint Laurent par un Gril, ſaint Etienne par des Cailloux, ſaint Sebaſtien par des Flêches, ſaint André par une Croix en ſautoir, ſaint Jean Baptiſte par l'Agneau paſchal, ſaint Paul par un Livre & par une Epée. Nous avons auſſi des Hieroglyphiques afectez à d'autres Saints ou par raport à leurs noms, ou par raport à leurs miracles, ou par raport à quelque action illuſtre de leur vie. Saint François de Paule a pour le ſien le mot *Charitas* raïonnant, ſaint François d'Aſſiſe les Stigmates, ſaint Auguſtin un Cœur enflâmé & un Livre, ſaint Ambroiſe une Ruche, ſaint Ignace de Loyola un Livre ouvert ſur lequel on lit *ad Majorem Dei Gloriam*, ſaint Dominique un Globe du Monde avec un Chien qui tient un flambeau alumé à cauſe du ſonge de ſa Mere, ſainte Agnes a ſon Agneau, ſainte Lucie tient deux Yeux dans un plat, ſainte Agathe ſes Mammelles coupées, ſaint Nicolas a trois

Enfans dans une cuve, ſaint Michel a le Diable ſous ſes pieds, ſaint Louïs la Couronne d'Epine & les trois Clouds, ſaint Antoine la Lettre Tau, ſaint François de Sales un Globe de feu, ſaint Jean un Serpent qui ſort d'un Calice, ſainte Marguerite un Dragon, Elie une Epée flamboïante, ſainte Geneviéve un Cierge alumé, ſaint George un Dragon terraſſé, ſaint Chriſtofle un Chriſt enfant ſur ſes épaules par raport à ſon nom. Saint Euſtache a un Cerf qui porte un Crucifix entre ſes cornes pour une aparition: ſaint Hubert un Cor de chaſſe, ſaint Jerôme un Caillou à la main & un Lion à ſes pieds, ſaint Paul premier Hermite une Robe de palmes natées & un Corbeau avec un demi pain au bec, ſaint Denis porte ſa Tête entre ſes mains. La ſainte Ampoule eſt le Hieroglyphique du Sacre de nos Rois dans leurs Medailles, & de ſaint Remy qui ſacra Clovis; le Sceptre & la main de Juſtice de l'Autorité de nos Rois, & de la Juſtice de leur regne; la Porte ſainte du Jubilé de vingt-cinq en vingt-cinq ans ſur les Medailles des Papes,

le Pallium de l'authorité des Metropolitains, le Bâton paſtoral de la direction des Prelats, le Globe ceintré & ſurmonté d'une Croix du monde ſoumis à Jeſus-Chriſt, le Cierge paſchal de la lumiére de l'Evangile, le Triangle qui s'alume le Samedi ſaint de la revelation du Miſtere de la Trinité que les Juifs ne connurent pas, les Cendres de la Mort, les Palmes de la recompenſe des Juſtes, l'Eau benite de la Purification qui ſe fait par la Penitence, la Robe blanche du Baptême de l'Innocence, le Cierge alumé du bon éxemple que doivent donner les Fideles, l'Alphabet Grec & l'Alphabet Latin de la Conſecration des Egliſes, l'union de l'Egliſe Grecque avec la Latine qui ne font qu'une même Egliſe. Enfin toutes nos Ceremonies ſont des Hieroglyphes miſterieux qui ſervent à nôtre inſtruction, & qui ſous des ſignes ſenſibles nous découvrent des veritez, & des miſteres de nôtre Religion. Nous prions à genoux, les mains jointes, tête nuë, les yeux levez vers le Ciel, ou proſternez en poſture de ſupliants & de criminels, qui de-

mandent grace. Tout cela eſt donc énigmatique, mais il eſt tems de venir aux Enigmes proprement dites, qui n'étoiẽt guere connuës que dans les Colleges, avant que Mr. l'Abbé Cotin de l'Academie Françoiſe en eût fait un recueil aſſez ample avec un petit diſcours pour ſervir d'introduction à la connoiſſance de ces jeux d'eſprit. Le jeune Colleret en publia un ſecond ramas quelques années aprés, & le Mercure Galant en a rendu l'uſage commun dépuis une vintaine d'années.

DES ENIGMES PROPREMENT DITES.

NOUS connoiſſons donc à preſent trois ſortes d'Enigmes : des Enigmes, qui ne conſiſtent qu'en certaines paroles obſcures, qui couvrent un ſens differẽt de ce que ces paroles preſentent d'abord à l'imagination : des Enigmes en figures & en images, & des Enigmes compoſées de figures & de paroles.

Les Enigmes de paroles ſont des demandes ou des queſtions que l'on propoſe pour embarraſſer. Comme quand on demande quel eſt l'animal qui marche d'abord à quatre pieds, puis à deux, enfin à trois ? C'eſt l'homme qui étant enfant, & ne pouvant encor ſe ſoûtenir ſur ſes pieds, marche comme les bêtes à quatre pieds, ſe ſervant également de ſes mains & de ſes jambes. Quand il a apris à Marcher il ne va plus que ſur ſes pieds, & quand il eſt vieux & caſſé, il prend un bâton pour s'appuïer & pour ſe ſoulager en ſon marcher.

Ces queſtions ſe peuvent faire ou en diſcours ordinaire & familier, ou en vers, comme les Bergers que Virgile introduit dans ſes Eglogues qui ſe défient à expliquer des Enigmes & a en déviner le ſens. Damete demande à Menalque qu'il lui diſe en quel endroit du monde le Ciel n'a que trois aulnes d'étenduës

Dic quibus in terris & eris mihi magnus Apollo
Tres cæli ſpatium pateat non amplius ulnas.

Menalque ne ſçachant que répondre à cette queſtion en propoſe une autre à Damete pour lui donner le change en lui demandant en quel endroit du monde naiſſent les fleurs qui ont les noms des Rois écrits ſur leurs fueilles ?

Dic quibus in terris inſcripti nomina Regum
Naſcantur flores ?

Alciat explique la premiere de ces Enigmes d'un four qui étant rond & convexe comme la moitié du Ciel n'a qu'une ouverture fort petite, ce qui paroit une interpretation ridicule, puis qu'un four n'eſt pas un Ciel pour être rond & convexe, & que ſon ouverture n'eſt pas de trois aulnes ou de trois braſſes. Servius & tous les autres aprés lui l'ont interpreté du fond d'un puis d'où l'on ne découvre du Ciel qu'autant que le puis a de largeur en haut.

On donne auſſi diverſes interpretations de la ſeconde. La plupart ont dit que c'étoient les Hyacinthes, ou les fleurs d'Aïax, qui ſemblent avoir ſur leurs fueilles les deux premieres lettres du nom d'Aïax en Grec αἰ,

d'autres qui y cherchent plus de myſteres l'ont expliqué des monnoïes des Rhodiens qui ont pour revers une roſe ou une fleur, avec la legende ou l'inſcription des noms de leurs Souverains.

Mais il n'eſt pas encor tems de chercher le ſens de ces myſteres diſons ſeulement que la premiere eſpece eſt de celles qui ſe font par demandes, comme celles de ces bergers.

Celles des Prophetes ſe font auſſi aſſez ſouvent par demandes. Comme celle d'Ezechiel, à qui Dieu commanda d'interroger le peuple pour lui en demander le ſens & ce qui arrivera de cette vigne. *Voici ce* „ *que dit le Seigneur*, Cette vigne „ donc reüſſira-t'elle ? & au con„ traire ce premier Aigle n'en arra„ chera-t'il pas les racines, n'en ab„ batra-t'il pas le fruit, n'en fera„ t'il pas mourir tous les rejettons, „ afin qu'elle ſeche, & qu'elle ſoit „ deracineé entierement ?

Oedipe propoſe ſon malheur & ſes deſtinées comme une Enigme à toute la Grece & comme une Enigme inexplicable, ſe diſant gendre de ſon Ayeul, Rival de ſon Pere,

frere & Pere de ſes enfans. La grand mere ajoûte-t'il d'un ſeul enfantement a donné à ſon mary des enfans, qui ſont les petis fils ou neveux de leur mere.

Obſcura noſtra verba fortuna loquar
Qua nemo ſolvat. Quiſquis Aſſyrio loca
Poſſeſſa Regi ſcindit, & Cadmi nemus
Serpente notum, ſacra quo Dirce latet,
Supplex ad aras quiſquis Euroten bibis,
Spartamque fratre nobilem gemino colis.
Quicumque Elim Parnaſon & Beotios
Colonus agros uberis tondes ſoli.

Voilà la propoſition & le défi de l'expliquer. Voici la difficulté de l'expliquer comme une choſe ſans exemple, & la plus embroüillée auſſi-bien que la plus horrible & la plus monſtrueuſe qui fut jamais.

Adverte mentem : ſæva Thebarum lues
Luctifica cæcis verba connectens modis,
Quid ſimile poſuit ? Quid tam inextricabile ?

Voici l'Enigme.

AVI GENER PATRISQUE RIVALIS SUI,
FRATER SUORUM LIBERÛM,
ET FRATRUM PARENS :

UNO

UNO AVIA PARTU LIBEROS
PEPERIT VIRO
AC SIBI NEPOTES. *Monſtra quis tanta explicet ?*

Nous avons des Enigmes en vers François qui ſont propoſées en forme de queſtions & de demandes comme celle-ci d'un miroir.

Vous qui me regardez dites-moi qui je ſuis ;
Vous me connoiſſez bien ou devez me connoître,
Puiſque preſque toûjours ainſi comme à mon Maître
Je rends compte & raiſon de tout ce que je puis.

Jamais je ne me montre aux plus obſcures nuits
Encor que ſerviteur de chacun je veuille être,
Si quelqu'un eſt joïeux, joïeux je veux paroître.
S'il eſt triſte, je ſuis chagrin & plein d'ennuis.

J'aime la verité ſans vouloir faire croire,

Que ce qui paroit blanc ſoit une choſe noire ;
Auſſi n'ai-je jamais apris d'être Hæteur

Toutefois bien ſouvent quelque vieille ridée
Va publiant par tout que je ſuis un menteur,
Quand ſes yeux ſont battus, & qu'elle eſt mal fardée.

Cette Enigme eſt dans le recueil que le jeune Colletet fit imprimer l'an 1669. auſſi-bien que celle-ci des *tenebres* en quatre vers dont deux ne ſont que l'interrogation ou la demande, & les deux autres l'Enigme.

Emploïez gens d'Eſprit ici vôtre ſavoir.
Qu'eſt-ce ? ſans heſiter pour reſoudre ce doute,
Qu'au plus clair du midi nos yeux ne peuvent voir
Et que nous voïons bien quand nous ne voïons goutte ?

La ſeconde eſpece d'Enigmes eſt celle des Enigmes figurées, c'eſt-à-

dire dont les voiles ſont quelque Fable ou quelque Hiſtoire repreſentée en un Tableau avec des caracteres énigmatiques c'eſt-à-dire avec ces ſymboles de figures extraordinaires qui font voir qu'il y a quelque choſe de myſterieux en ces figures que l'on connoit, & qui doivent ſignifier quelque autre choſe que ce que l'on voit. Comme par l'Hiſtoire d'Eſther pâmée devant Aſſuerus qui la touche du bout de ſon Sceptre, on repreſente l'Arc-en-ciel, qui ſe fait par les refractions des raïons du Soleil ſur les nüées. Aſſuerus eſt le Soleil, ſon Sceptre le raïon, Eſther l'Arc-en-ciel, ſes femmes qui la ſoûtiennent ſont les nüées. Icare peut repreſenter la pluïe ou la nüée qui ſe diſſout à l'aſpect du Soleil, car les nüées ſont comparées aux aîles, & aux oiſeaux qui volent, même dans l'Ecriture. *Qui ſunt iſti qui quaſi nubes volant ?*

La troiſiéme eſpece eſt compoſée de figures & de paroles, comme celle que vit Balthaſar d'une main qui écrivoit ſur une muraille ces trois mots *Mane, Tekel, Phares*, ou celles dont les Tableaux, & la peinture

ſont accompagnées de vers en placard ſous le tître d'Enigme comme celle-ci d'un Tableau de l'Aſſomption de la ſainte Vierge avec ce titre *Ænigma de B. V. ab Angelis in cælum elata*, pour les vapeurs que le Soleil attire, & éleve par la force de ſes raïons.

La ſainte Vierge avoit les cheveux épars pour repreſenter les vergilies, ou ces longs filets de vapeurs que les perſonnes de la campagne apellent les cheveux de Nôtre Dame. Areſi a fait auſſi une admirable deviſe de la maternité divine de la Ste Vierge en ſe ſervant d'une nüée opoſée au Soleil & ſur laquelle on voit un parelie ou image du Soleil avec ces mots tirez du *Magnificat*. QUIA RESPEXIT, qui expliquent excellemment toutes les circonſtances de ce grand myſtere en ce peu de paroles. La ſainte Vierge ſe compare à une vapeur qui n'a rien d'elle-même que de bas, & de foible, mais qui doit ſon élevation aux regards favorables du Soleil, lequel a daigné s'abaiſſer juſqu'à elle, la prévenir de ſes lumieres, la tirer de la bouë, l'élever juſques au Ciel,

& lui imprimer lui-même ſon Image: ces deux mots diſent tout cela, & font entendre le reſte du Cantique de la ſainte Vierge. *Magnificat anima mea Dominum. Et exultavit ſpiritus meus in Deo ſalutari meo, quia reſpexit humilitatem ancillæ ſuæ, ecce enim ex hoc Beatam me dicent omnes generationes*,&c.

Le mot de *Beata* convient donc à la vapeur,auſſi bien que la virginité feconde puiſque la roſée la plus pure, comme ſont celles que nous apellons influences celeſtes fait la fecondité de la terre.

A propos de quoi je remarquerai en paſſant que pour faire des deviſes ſpirituelles, il faut lire les Enigmes en vers, qui ſont faites ſur des ſujets naturels, ou ſur des corps artificiels ; faire de ces ſujets le corps de la deviſe que l'on cherche & leur apliquer les bouts de vers qui ſont les plus brillans pour en expliquer les proprietez, que l'on apliquera aiſément à quelque ſujet moral, parce que comme je dirai en expliquant la nature des Enigmes & en donnant leurs regles, les plus belles ſont celles où

des proprietez naturelles des corps on fait des vertus, & des êtres moraux, comme ſi le ſujet que l'on traite énagmatiquement étoit une perſonne vivante, qui agit, qui parle, qui ſouffre, qui eſt perſecutée, qui ſe plaint, qui pleure, qui gemit, qui ſe réjoüit, &c.

Telle eſt l'Enigme de la vigne & du vin que fit autrefois Claude du Verdier Lionnois fils du ſieur de Vaulprivas, dont nous avons la Proſopographie & la Bibliotheque en pluſieurs Volumes, qu'il compoſa lors qu'il étoit Contrôleur du Bureau des Treſoriers de France en la Generalité de Lyon.

ÆNIGMA.

Debilis apricos habitat matercula campos
Umbroſáque potens natus in urbe latet.
Illa tremens tamquam ſenio, multumque caduca
Pro fulcro baculum, dùm tumet alum habet.
Nuda manet canis quoties hirſuta capillis
Savit hiems, tegitur dùm canis ardor ineſt.
Creſcit, at occulto natus deperditur ævo,
Rura patent matri, carcer habet ſobolem.

Tanta vis eſt genito ſortes ut marte laceſſat,
Arctè vix ortum fortia vincla tenent.
At fugit interdùm per ſeſe membra ſolutus,
Grandior eſt dulcis, poſt tamen ille furit.

Cette Enigme dit que la mere eſt à la campagne & le fils à la ville, qu'elle eſt foible, tremblante, & a beſoin de s'apuïer ſur un bâton, particulierement quand elle eſt chargée de ſon fruit; qu'elle eſt nüe l'Hiver, & vêtuë l'Eté : qu'elle croît viſiblement, & que ſon fils mene une vie obſcure & cachée, qui s'écoule inſenſiblement : que la mere a la campagne libre & que le fils eſt en priſon, quoi qu'il ait tant de force qu'il renverſe ſouvent les plus robuſtes, & que l'on a peine à le tenir lié & bien ſerré lors qu'il ne fait encor que de naître: qu'il eſt doux d'abord & qu'aprés il devient violent & furieux. L'Auteur explique ſon Enigme par ces deux vers.

EXPOSITIO.

Detege quam cernis tabulam velamine moto
Comperies vitem *comperieſque* merum.

Non ſeulement il y a des Enigmes de paroles & de figures. Il y en a de ſimples Letres qui tiennent de la nature des unes & des autres, parcequ'on peut en faire des Enigmes ou à raiſon de leurs figures, ou a raiſon des paroles & des mots qu'elles compoſent.

A raiſon de leurs figures elles peuvent faire le ſujet de pluſieurs Enigmes. Parceque leurs figures ont raport à pluſieurs choſes naturelles, ou artificielles. Et même quelques-uns veulent que ce ſoit ſur les Images de ces choſes naturelles ou artificielles, qu'elles aïent été formées. L'A, ſur la forme d'un Niveau. B, ſur celle des Menotes ou des fers que l'on met aux mains & aux pieds des priſonniers. C, d'un Croiſſant ou d'un demi cercle. D, a la figure d'un Arc tendu dont la ligne droite eſt la corde. E, eſt un Trident. F, un Harpon ou croc. G, un Crochet. H, eſt un Banc pour s'aſſeoir que l'on apelle à preſent un Canapé. I, eſt une Regle ou un pieu. L, un Equerre. M, une Mortaiſe. N, une Traverſe entre deux pieux. O, un Cercle. P, une Quintaine ou but

contre lequel on tiroit des Hêches. Q, un Lacet à prendre des Oiſeaux. S, un Serpent. T, un Marteau ou la perche d'un Oiſeau de proïe, ou une bequille. V, des Cornes. X, des Ciſeaux ouverts ou un ſautoir. Y, un Chemin qui fourche. Z, un Zigue-zac.

Noſtradamus qui pour faire le Prophete a compoſé des Enigmes impertinentes, remplies de fadaiſes, & de mots qui n'ont ni rime ni raiſon, en a une ſur la figure de quelques letres priſes pour des Chifres, & qui ſemblent déſigner l'Année 1593.

Lorſqu'un Fourchu apuïé ſur deux Paux M
Et l'Arc tendu D & neuf Ciſeaux ouverts, xxxxxxxxx
Trois Paux ſuivis III l'Heritier des Crapaux
Ses Ennemis metra jus à l'envers.

On peut bien metre au rang des Enigmes de ſimples letres celles qui ſe rencontrent en tant d'inſcriptions Antiques, dont pluſieurs ſont ſi dificiles à expliquer que les plus Savans s'y trouvent embarraſſez auſ-

ſi a-t'on fait des Livres entiers pour l'interpretation de ces letres. Valerius Probus celebre Grammairien dont Suetone à fait mention, compoſa un petit Traité ſur ce ſujet qui a été pluſieurs fois imprimé. Pierre Diacre en fit un plus ample, qu'il dédia à Conrad I. Empereur. Nous en avons eu dépuis de beaucoup plus éxacts, de Goltius, de Gruter, de Lipſe, de Sertorius Urſatus & de quelques autres.

Il y a de ces letres dans les Medailles qui ſont encor plus dificiles à expliquer, & qui ont fait naître de grande conteſtations entre les Autheurs qui ont recueilli & interpreté ces ſortes de Monumens. Le Poëte Prudence a donc eu raiſon de les apeller des *Enigmes* puiſque l'on y trouve la même obſcurité que dans la plûpart des Enigmes.

Il y a cinq Letres miſterieuſes & énigmatiques dans l'Alphabet Grec. La premiére & la derniére, Α & Ω, dont Dieu s'eſt ſervi dans l'Apocalipſe pour faire connoître à ſaint Jean qu'il étoit le principe & la fin de toutes choſes. *Ego ſum Alpha &*

Omega principium & finis. La troiſiéme eſt la lettre T, qui eſt la marque des Predeſtinez dans le méme Livre. Θ, au contraire étoit la marque des Morts, & ſe metoit dans les liſtes des Magiſtrats & des Soldats à côté des noms de ceux qui étoient décedez, ou qui avoient écé tuez. Pythagore fit de la lettre Y l'Enigme ou l'Emblême de la vie qui paſſe de l'état de l'enfance qui eſt une vie ſimple & innocente, à deux états bien diferens du vice ou de la vertu dans un âge plus avancé. Ces letres ſont donc ſymboliques & miſterieuſes. Α & Ω à raiſon de l'ordre qu'elles tiennent dans l'Alphabet de premiére & de derniére. T, parcequ'il eſt la figure de la Croix par laquelle le Sauveur nous a racheté. Θ, parceque c'eſt la premiére letre d'un mot Grec qui ſignifie la mort. Θάνατος: quelques-un diſent auſſi que c'eſt parcequ'elle eſt traverſée d'un trait, qui marquoit un Soldat tué à la guerre & mort de ſes bleſſures. C'eſt la figure de la letre Y qui a ſervi à Pythagore pour éxpliquer les deux parties de la morale du vice & de la vertu dans leſquels la jeu-

neſſe s'engage, & cette letre fut apellée le chemin fourché d'Hercule. *Bivium Herculis.*

Ce ne ſont pas les ſeules letres de cet Alphabet qui ſont énigmatiques. Le Delta qui a la figure d'un triangle a été l'Enigme ſous laquelle on a déſigné une partie de l'Egypte, qui avoit la même figure Δ. On en a fait auſſi le ſymbole de la Sicile pour la même raiſon, auſſi fut-elle nommée Trinacrie à cauſe de ſes trois pointes avancées dans la mer. Les Chrétiens en ont fait depuis le ſymbole de la Trinité & une Enigme Theologique. Quatre B cantonnez à une Croix ont fait les armoiries énigmatiques des Empereurs de Conſtantinople. L'ancien Sigma qui s'écrivoit comme le C Latin étoit la figure d'une Table ou d'un lit à manger qui étoit fait en demi cercle pour la commodité de ceux qui devoit ſervir. Et l'on diſoit d'une maniére proverbiale que *l'on mangeoit en Sigma.* Le Gamma Γ étoit l'Enigme ſous laquelle on deſignoit un Boiteux, parceque cette letre n'a qu'une jambe. On en fit auſſi le nom d'une robe ou d'une éſpece de

manteau que l'on nomma *Gamma-dion*. Et Eraſme a raporté parmi ſes Proverbes un jeu des Enfans de Cartage ſur deux letres de l'Alphabet Grec B & Γ. Il ſe diſoient les uns aux autres, que Γ faiſoit la guerre à B & le chaſſoit, & les autres repondoient que B chaſſeroit à ſon tour Γ. Ce qui fut une Enigme, dit Eraſme aprés Procope, qui a écrit les guerres des Vandales, parceque Geiſeric dont le nom commençoit par un Gamma chaſſa Boniface, & Gilimer fut chaſſé par Beliſaire. Un Italien, pour ſe moquer d'un Capitaine qui lui avoit demandé une deviſe pour ſes Etendards, lui fit prendre trois letres Grecques Π. Κ. Ρ. qui à les prononcer forinoient le nom de PICARO, qui ſignifioit en Italien un Pendard.

Proverbium non eſt natum ex evéntu ſed puerorũ Carthaginenſium Ænigma fuit velut oraculũ ejus quod accedit poſtea. Eraſm. Chil. 4. cent. 9. Gamma Beram Perſequitur,

quod vaticinium repetebant olim à pueris Carthagine in hæc verba prolatum, G, *fugabit* B, *ac rursùs* B, *fugabit* G. Procop. l. 1. de Bello Vandal. cap. 21.

Un Païſan qui ne ſavoit pas lire aïant vû le nom de Theſée écrit en caracteres Grecs ſur le ſable en raportant ſelon ſon idée la figure de chacun de ces caracteres, donna à

entendre que c'étoit le nom de Theſée dont on étoit en peine. Il dit que
⊙ la premiére figure qu'avoit tracé ſur le ſable cet Inconnu étoit un Cercle traverſé d'une ligne droite qui ne touchoit pas les extremitez de ce Cercle.

H Qu'enſuite il avoit vû deux Lignes droites liées par une ligne couchée qui tenoit à chacune de ces lignes droites & ſembloit les partager en deux.

M Que la troiſiéme étoit ſemblable à une Mouſtache ou flote de cheveux en ziczac.

E Que la quatriéme étoit une Ligne droite de laquelle ſortoient à gauche trois lignes couchées dans une égale diſtance, celle du milieu un peu plus courte que les autres.

Y Que la cinquéme étoit une Fourche.

M Et la derniére tout-à-fait ſemblable à la troiſiéme, par où l'on comprit que c'étoit le nom de Theſée. ΘΗΣΕΥΣ.

On peut donc faire des Enigmes, des letres de quelque Alphabet que ce ſoit, ou par raport à leurs figures ou par raport à leur ſon ou à leur

prononciation, ou par raport à leur ſituation, ou à leur couleur, ou à leur diſpoſition. Ainſi un homme d'eſprit voulant repreſenter en Enigme les avantages que l'on recherchoit en une Fille qu'un jeune Homme vouloit épouſer fit peindre trois letres : Un V verd, un S d'or, & un T en fleuron & mit au-deſſous. *Dos puellæ.* Pour dire, vert V, *Vertu* ; Riche S, *Richeſſe* ; Beau T, *Beauté.*

Ce ſont ces ſortes d'Enigmes que nous apellons *Rebus* ou Chifres parlans, dont je traiterai en parlant des Enigmes de paroles.

Ces letres ſont aujourd'hui de veritables Enigmes dans l'Hiſtoire, parceque les Princes & les Prelats n'étant la plûpart déſignez dans les anciens Actes que par la premiére letre de leurs noms, on a peine à les démêler. Ainſi nous voïons parmi nos Hiſtoriens, que les uns nomment un Prince *Guy*, les autres *Guillaume*, les autres *Girard*. Parcequ'il n'y a qu'un G. pour marquer ſon nom. J'ai vû des titres d'une de nos Reines femme de Henri I. qui commencent par ces mots, *Ego A.*

Regina, &c. Ce qui l'a fait nommer *Anne* par quelques-uns, quoique ſon vrai nom fut *Agnes*, comme j'ai remarqué ſur ſon Tombeau. L'Empereur Juſtinien marquoit ſon nom par un ſeul ïota I, comme a remarque le Poëte Coripus, qui apelle cette ſetre, *ïota reſurgens*, parceque l'Empereur Juſtin avoit fait la même choſe auparavant.

Sic decus Imperii ſanctum, ſic Iotæ reſurgens
Exortum eſt de fine ſuo, ſeniumque reponens
Nominis & recti Juſtino in principe vivit
Juſtinianus apex Domini.

Corrip. lib. 1.

Sur cette autorité de Corippus I. pourroit être nommé dans une Enigme *Juſtinianus apex.*

Enfin le Poëte Auſone a fait comme un enchaînement d'Enigmes ſur la figure, le ſon, ou les divers uſages des letres des deux Alphabets Grec & Latin.

Dux Elementorum *ſtudiis viget*
in Latiis A
Et ſuprema notis aſcribitur Argolicis Ω

Præſto quod E *Latium* ſemper breve *Dorica vox* E

Hoc tereti argutoque ſono negat Aittca gens 8

Ω *quod &* O Y *Græcum compenſat Romula vox* O

Littera ſum Iota ſimilis, vox plena jubens I

Cecropiis ignota notis ferale ſonans V

Pythagoræ bivium ramis pateo ambiguis Y

Vocibus in Græcis nunquam ultima conſpicior M

Zeta jacens, ſi ſurgat *erit nota, quæ legitur* N

Mæandrum, flexuſque vagos imitata vagor Ξξ

Dividuum Beta monoſyllabon Italicum B

Non formam ad vocem Deltæ gero Romuleum D

Hoſtilis quæ forma jugi *hanc efficiat* Π

Auſonium ſi Pe ſcribas, ero cecropium P

Et Rho quod Græco mutabitur in latium P

Malus ut antennam fert vertice *Sic Ego ſum* T

Spiritus hic flatus tenuiſſima vivificans H

Hæc tribus in Latio tantum addit nominibus K

Invaluit poſtquam Gamma vice functa prius C

Atque alium proſe titulo replicata dedit Q

In Latio numerus denarius Argolicum X

Hæc crucis effigies Palamedica porrigitur ✠

Cappa fuit quondam Bæotia, nunc Latium K

Furca tricornigerâ ſpecie penè ultima ſum ⚜

Les divers uſages de l'Alphabet peuvent fournir ſur les letres une infinité de ſujets d'Enigmes. Car nous avons en France vingt-cinq Lieux où l'on bat Monnoïe qui ſe diſtinguent chacun par une letre de l'Alphabet.

Les ſept premiéres letres de l'Alphabet nous marquent les ſept jours de la ſemaine dans les Calendriers & nous les nommons pour cela Letres Dominicales. Le Martirologe à les ſiennes pour marquer les jours.

de la Lune, & un Poëte qui ne vouloit pas être connu, aïant mis au-deſſous d'un Sonnet ſatirique tout l'Alphabet au lieu de ſon nom s'attira cette Epigramme,

Autheur impertinent d'un
Sonnet ſatirique
Qui n'a ni rime ni raiſon
L'Alphabet ne te fait qu'un
Titre chimerique
Trois letres ſufiſoient pour
écrire ton nom.

Il s'eſt fait quelques Proverbes Enigmatiques ſur les letres des Monnoïes. On dit par éxemple, *il eſt des bons*, *il eſt marqué à l'*A, parceque la Monnoïe de Paris qui eſt marquée à l'A eſt eſtimée la meilleure. Au contraire, on dit des *Boiteux*, *Boſſus*, *Borgnes*, *Bicles*, qu'ils ſont marquez au B, parceque les noms qui marquent ces défauts commencent par cette letre. Etre marqué au C chez les Romains étoit être reconnu pour Calomniateur, parcequ'ils leur apliquoient ſur le front cette letre pour les rendre infames. Au contraire les Senateurs por-

roient cette letre ſur leurs ſouliers, parcequ'en leur premiére inſtitution ils étoient cent. On diſoit autrefois d'une perſonne décriée, qu'elle l'étoit comme les liards à l'H, parcequ'il s'en fit de méchant aloi ſous cette letre qui furent auſſi-tôt décriez. On a fait une Enigme de l'I, & d'une regle du Deſpautere pour un pendu à qui on fait dire I *Longum pono.* On a fait de L, une eſpece d'Enigme en une Medaille de la priſe de Bude par les Alemans, car on voit dans l'Exergue de cette Medaille L. ARMIS, ARMISTITIO L. BUDA CAPTA, qu'il faut lire ainſi, *Leopoldi Armis, Armiſtitio Ludovici Buda capta*, parceque le Roi en acordant une treve à l'Empereur lui avoit donné le moïen de prendre cette ville.

On a fait dans nos Monnoïes une croix de quatre H couronnez pour marquer Henri IV. ce qu'on a depuis changé en huit L, enlaſſées de deux en deux pour le Roi. On fit ſous Henri II. des Chifres énigmatiques de D entrelaſſez & faits en forme d'arcs tendus pour Diane de Poitiers que ce Prince aimoit,

& pour l'amour de qui il prit un Croiſſant pour ſa déviſe.

On dit en Proverbe à Lyon, *te nas gin d'êmo, vas en cherchi à Trevoux*, pour dire, tu n'as point d'eſprit, parceque l'on y vend en deux maniéres les denrées, au poids, ou à l'eſtime ; ce que l'on dit à Paris à la main & à Lyon à *l'êmo* en vulgaire & langage du peuple ; or la monnoïe de Treyoux ſe marquoit autrefois à l'M à-cauſe de la Maiſon de Bourbon Montpenſier à qui étoit cette Souveraineté, & comme on y faiſoit quantité de liards marquez de cette ſorte, qui avoient cours à Lyon, de là vint le proverbe, qui eſt une vraïe Enigme, parcequ'il eſt entendu de peu de gens.

On dit des perſonnes yvres proverbialement qu'elles font des S, parcequ'elles vont chancellant & par détours comme cette lettre.

Les Chinois qui ne connoiſſent pas le Signe de la Croix, & qui n'ont point de terme en leur langue pour l'éxprimer, le déſignent par leur dixiéme lettre qui eſt ſemblable à nôtre X, & pour leur dire *Signo te Signo Crucis*. Ceux qui les

inſtruiſent des miſteres de nôtre Religion leur diſent, *Signo te ſacroſancto decimæ litteræ ſigno.* Le T, eſt devenu le Caractere & le Symbole des Religieux de ſaint Antoine & la Marque de ce ſaint.

Non ſeulement ces letres ſe metent ſur les Monnoïes, mais pluſieurs Ouvriers s'en ſervent pour marquer leurs ouvrages. L'argent & l'étain fins ſe marquent avec un F. Les Couteliers ont la plûpart des letres pour leurs marques, & pour leurs enſeignes qu'ils diſtinguent par des couronnes, à l'A couronné, au B couronné, &c. Alciat a remarqué cet uſage des Ouvriers, & celui de marquer les brebis, & les autres animaux pour les reconnoître quand ils ont été mêlez à la campagne. On reconnoît auſſi a de ſemblables marques les races des chevaux, qui ſont marquez, ou a la cuiſſe droite ou à la gauche, à l'épaule droite ou à la gauche, ou en quelque autre endroit par des letres. Ainſi on peut fort bien dans les Enigmes ſe ſervir de ces ſymboles pour marquer le cheval d'Alexandre, de Cyrus &c.

Il y a quelques inſcriptions & quelques déviſes de letres initiales qui ſont devenuës de vraïes Enigmes par la diverſité des ſens & des éxplications qu'on leur a données. Comme celle-ci des anciens Romains S. P. Q. R. que l'on a tournée par ces mots, *Si peu que rien.* Le F. E. R. T. des Ducs de Savoïe. L' I. N. R. I. du titre de la Croix. La déviſe de l'Empereur Maximilien A. E. I. O. V. que l'on éxplique diverſement. *Auſtriacorum Eſt Imperare Orbi Univerſo. Aquila Electa Jovis Omnia Vincet.*

Souvent il eſt à craindre que ces letres initiales ne donnent occaſion à des interpretations facheuſes.

Sous le regne de Charles V I. la plûpart des Chevaliers qui aloient aux Tournois portoient des letres brodées ſur leurs habits & ſur leurs cotes d'armes. L'un des φ & des Δ, pour dire, *Fidelità* fidelité. Un autre dont la Maîtreſſe avoit nom Diane, du nom d'une Déeſſe qui en a pluſieurs en Grec, entre leſquels eſt celui d'*Hecate*, avoit ſemé ſes caparaſſons d'E, de K., & de T. Comme

Charles VII. qui aimoit une Demoiſelle qui ſe nommoit Caſſinelle avoit mis dans ſes Etendars un K, un Cigne & un L.

Les Eſpagnols afectent ſouvent ces Enigmes en leurs courſes de Taureaux. Un Cavalier qui aimoit une Dame nommée Aldonça, porta un A d'or pour déviſe avec ces vers.

Diziendo qu'es y de que
Eſta de quien cuyo ſo
Dize lo que hago yo

C'eſt-à-dire, *Adoro* A d'oro, pour dire qu'il adoroit celle dont cette lettre marquoit le nom.

Ce fut par les quatre lettres d'une Monnoïe des Ducs de Plaiſance que le Diable déſigna ceux qui devoient en chaſſer un de ces Ducs. Car le Pape & les Cremonois aïant fait ſavoir à ce Prince qu'il ſe tramoit une conſpiration contre lui & n'en pouvant découvrir les Autheurs, il ala au Devin, & le Demon repondit, regarde tes Monnoïes, tu y trouveras ce que tu cherches. La Legende de ces Monnoïes étoit, PET. ALOY. FAR.

FAR. PLAC. DUX, & les Conſpirateurs PALAVICIN, LANDI, ANGUISOLA & CONFALONIERI dont les premiéres letres des noms étoient en ce mot P. L. A. C.

Scaliger a fait un Griphe ſur le nom de Jeſus en décrivant materiellement la figure de chaque letre de ce Saint nom.

Die mihi qua!e putes nomen, quod recta COLUMNA
Inchoat inde TRIDENS FUSCINA *nectit item*
Flexus utrinque UNCUS *ſecat :*
hinc *BIVII* nota: Claudit
Idem UNCUS *medio qui ſtetit ante loco.*

C'eſt une imitation de celui de Theſée que j'ai raporté en caracteres Grecs.

Un Docteur de Paris à qui on demanda ce qu'il jugeoit d'un Livre qu'on lui avoit donné à revoir ſe contenta d'y marquer trois letres en trois Langues comme celles du titre de la Croix R. P. ר pour dire en rebus, ER RO RES, parceque la premiére étoit R, de l'Alphabet

Latin, la ſeconde Rho du Gre
la troiſiéme *Res* de l'Hébraïque
fit aprés ces deux Vers.

ER habet Auſonium liber
habet Erque Pelaſgum
Er habet Hebræum, præte
que nihil.

Ce qui convenoit d'autant mi
à ce Livre qu'il étoit d'Eraſ
dont le nom eſt ſouvent cité
ces letres DES. ER.

On peut figurer ces letres
pluſieurs maniéres, comme ce G
tilhomme de Savoïe qui porta
un Tournoi un a tors ou tordu
un grand A de même, pour dire
tort, à grand tort. Se plaignant a
en rebus d'une Dame qui l'acu
de quelque infidelité. Je parle
plus en particulier de ces eſpe
d'Enigmes en traitant des Rebus
Chifres parlans qui apartienn
plûtôt aux Enigmes de figures
de paroles.

DES CHIFRES ET ENIGMES NUMERALES.

NON ſeulement les letres de l'Alphabeth ſont des commencemens de divers mots, & ont des figures qui ont raport à diverſes choſes, mais encore on les entrelaſſe pour faire des Chifres. On le faiſoit ainſi il y a ſept ou huit ſiécles d'une maniére aſſez groſſiére pour les ſignatures des Empereurs, des Papes, des Princes, &c. Et c'eſt ce que l'on nommoit *Monogrammes*, mais on en a renouvellé l'uſage en ce ſiécle d'une maniére aſſez galante pour les cachets, pour orner les carroſſes, & les meubles, & Monſieur des Marets en a donné de parfaitement beaux en ſes délices de l'Eſprit. Pluſieurs Libraires s'en ſervent auſſi au commencement de leurs Livres & cela a plus de grace que les ronds & quatre de Chifres dans leſquels les premiers Imprimeurs mettoient

autrefois les premiéres letres de leurs noms.

Outre ces uſages des letres elles ſervent encore à marquer les nombres. Parmi les Grecs, on comptoit par les letres de leur Alphabet, & c'eſt ainſi que les Livres de l'Iliade & de l'Odyſſée d'Homere ſont marquez, Iliad. α, Iliad. β, γ, δ, ε, &c.

Les Latins n'ont pas ſuivi cette methode, ils ont ſeulement choiſis certaines letres pour marquer certains nombres. I, eſt l'unité, qu'ils multiplient pour faire deux, trois & quatre ; V, fait cinq parmi eux, auquel ils joignent un, deux, trois ou quatre I, pour faire ſix, ſept, huit & neuf. Comme pour faire quatre ils metent I devant l'V, IV. Ils marquent le dix par un X, & quand ils veulent écrire neuf, ils metent un I devant X, I X. Comme pour faire onze, douze, treize, quatorze, ils ajoûtent des I, à X, X I. X I I. X I I I. X I I I I. Ils figurent auſſi quatorze de cette ſorte X I V. Ils multiplient X. deux & trois fois pour faire vingt & trente X X. X X X. Pour quarante ils metent X. devant L. qui repreſente

cinquante étant ſeule. Et qui repreſente ſoixante, ſeptante, & huitante en y ajoûtant une, deux ou trois X. X, devant C, repreſente nonante. Le C fait cent, le D, cinqcens, & l'M mille.

Il ſe fait des Enigmes de toutes ces letres conſiderées ou comme caracteres, ou comme nombres, & ce ſont ces Enigmes que les Anciens apelloient *Griphes*, dont il faut éxaminer la nature au Chapitre ſuivant, mais il faut auparavant raporter celui d'Auſone, qui badine en une de ſes letres avec Theon ſon ami ſur trente huîtres qu'on lui avoit envoïez, car il les compte plaiſamment en dix ou douze vers qui diſent tous la même choſe.

Oſtrea Bajanis certantia, quæ Medulorum
Dulcibūs in ſtagnis reſlui maris æſtus opimat
Accepi dilecte Theo, numerabile munus.
Verùm quot fuerint ſubjecta monoſtycha ſignant.
Quot ter luctatus cum pollice computat index.

Geryones quot erant decies
multiplicentur.
Ter quot erant Phrygii numera
decennia belli
Aut ter ut Æolidi menſis ten
ignicomus ſol.
Cornibus à primis quot hab
vaga Cynthia noctes.
Singula percurrit Titan quot ſig
na diebus
Quotque annis ſublimis agit ſu
ſæcula Phænon.
Quot numero annorum veſtal
virgo Miniſtrat.
Dardaniuſque nepos regno que
protulit annos.
Priamidæ quot erant ſi bis deni re
trahantur
Biſque viros numeres qui fa
Amphryſia ſervant
Quot genuit fœtus Albana ſu
ilicibus ſus.
Et quot ſunt aſſes ubi nonagin
trientes.
Vel quot habet junctos vaſatic
Rheda Caballos.

Il continuë ſur le même pied à b
diner & l'on voit qu'il veut raill
ſur la petiteſſe du preſent qu'il

pelle *numerabile munus*, puiſqu'il pourſuit à faire le même conte en ſeize vers Hendecaſyllabes, ou parlant toûjours énigmatiquement, il ſemble compter ſerieuſement à la maniére des Arithmeticiens.

DES GRIPHES.

ATHENE'E donne ce nom aux queſtions énigmatiques qui ſe propoſoient dans les feſtins quand on venoit aux fruits. L'on y propoſoit des prix à ceux qui les expliquoit, comme il y avoit des peines, pour ceux qui ne les pouvoient déviner. Il nous aprend que l'on donnoit le nom de *Griphes* à ces Enigmes & queſtions literales & grammaticales, & que Clearque qui en avoit compoſé un Traité en reconnoiſſoit ſept eſpeces diferentes.

La premiére quand on ſe demandoit des mots d'une même rime ou aſſonance, comme on fait en ces petits jeux que l'on nomme du Corbillon.

La ſeconde étoit une autre eſpece

de Jeu de Vers, où il falloit toûjours commencer celui que l'on recitoit par la même letre qui avoit fini le precedent.

La troiſiéme étoit de joüer aux Mots qui avoient des raports aux noms des Dieux. Comme étoient les noms de Zeuxis; de Diocles, d'Hermodore, d'Athenée, de Demetrius, d'Artemidore, &c. qui commençoient par les noms Grecs, de Jupiter, de Mercure, de Minerve, de Ceres & de Diane.

La quatriéme étoit de dire ſur le champ & tout de ſuite le nom d'une Ville, d'un Heros, d'une Riviére, d'une Montagne, d'un Oiſeau, d'un Poiſſon, d'une Province & d'une Dame illuſtre, qui commencaſſent par la letre A, le ſuivant par la letre B, le troiſiéme par la letre C, &c. Comme ſeroient Athenes, Alexandre, Araxes, Athos, Aigle, Anchias, Armenie, Artemiſe.

Babylone, Belloveſe, Boryſtene, Berecynthe, Butor, Brochet, Bactriane, Berenice. Ces jeux exerçoient la memoire des jeunes gens, & avoient leur dificulté parcequ'il faloit raporter fidelement ces noms

dans le même ordre de Ville, de Heros, de Riviere, de Montaigne, d'oiſeau, de Poiſſon, de Province & de Dame. Une autrefois on choiſiſſoit le nom de quelque ancien peuple, ou nation, d'une fleur, d'un arbre, d'une pierrerie, d'une bête à quatre pieds, d'un inſecte, & d'une piece d'architecture; comme Corinthiens, Chevrefueil, Cormier, Chryſolite, chien, Couſin, Colomne.

D. Doriens, Digitale, Doyenné eſpece de poirier, Diamant, Daim, Demoiſelle, Doucine.

On prenoit une autre fois des noms de Philoſophes, d'Orateurs, de Poëtes, de Juriſconſultes, de Medecins, d'Hiſtoriens, & de Peintres. T. Thales, Tullius, Tibulle, Trebonien, Thucydide, Timanthe.

Il y a un livre Italien qui aprend cent de de ces ſortes de Jeux, qui étoient fort en uſage en Italie le ſiecle paſſé. On peut joüer de cette ſorte aux Deviſes, aux Emblemes, aux Armoiries, aux Epigrames, aux Chanſons, &c.

La cinquiéme eſpece de Griphe étoit plus propre à ſurprendre l'imagination qu'à exercer la memoire, c'é-

toit de faire des queſtions captieuſes, qui ſembloient avoir quelque choſe d'extraordinaire,& qui étourdiſſoient plûtôt par la maniere dont elles étoient propoſées, que pour étre d'ailleurs dificiles comme on demandoit ; *Dites-moi je vous prie, que vous eſt l'enfant de vôtre pere, qui n'eſt pas vôtre frere* ? Car au lieu de dire d'abord que c'eſt vôtre ſœur, vous cherchez quelque choſe de Maſculin pour répondre à une queſtion qui vous eſt faite ſous ce genre, en vous parlant d'enfant, qui eſt un terme qui convient également aux deux ſexes. C'eſt ainſi que l'on demande donnez-moi le mot Latin qui a le plus d'A, le plus d'E, le plus d'I, le plus d'O, & le plus de S, & on répond *ſimila* parce qu'en nôtre langue il ſemble dire qu'il y a ſix mille A, c'eſt la méme choſe de *ſimile*, *ſimili*, *ſimilo*, *& ſimiles*. Jeu où il y a plus de plaiſanterie que d'eſprit. Semblable eſt la queſtion : cent œufs à douze ſols la douzaine, combien le cent ?

La ſixiéme eſpece eſt celle où l'on déguiſe des noms ordinaires ſous des langues étrangeres, Hebraïque,

Grecque, Latine, Arabe, Eſpagnole, Italienne, Alemande, &c.

Les Sçavans du ſiecle paſſé affecterent de ſe déguiſer ſous les noms de cette ſorte, le Miniſtre Chandieu, ſe nommoit *Sadeel* d'un nom Hebreu qui ſignifie: *Champ de Dieu*, Reuchlin ſe nommoit *Capnio* d'un mot Grec qui ſignifie fumeux & avoit pris pour deviſe un Autel fumant qui eſt apellé par les Sçavans *Ara Capnionis*. Jean Victor Roſſi Auteur Italien avoit changé ces trois noms en ceux de *Janus Nicius Erythræus* dont le premier étoit le nom d'un Dieu des Anciens, le ſecond étoit celui de Victor en Grec, & le dernier celui de la Mer Rouge que les Italiens nomment *Mar roſſo*. Henri du Puy ſe nommoit en ſes Livres *Erycius Puteanus* de l'Aleman Erric, & du nom Latin de puis. Et comme la plupart des ſoldats ſe font des noms de Guerre, de la Place, la Grange, la Chauſſée, la Fontaine, l'Eſperance, &c. Les Academiciens d'Italie prennent auſſi des noms d'Academie, ſous leſquels ils publient la plupart de leurs Ouvrages que nous liſons ſous les

noms *de Sollicito, d'Operoſo, de ſecreto, d'Ingannato, d'Oſcuro, de Travagiato*, &c.

Martial a fait une Enigme d'un nom que l'Empereur Domitien avoit donné à un de ſes Eſclaves, qui s'apelloit *Vernus* d'un mot Latin qui ſignifioit le Printems, il le nommoit en Grec EAPINOS.

Si daret Autumnus mihi nomen
OPORINOS *eſſem*;
Horrida ſi brumæ ſidera CHIMERINOS:
Dictus ab æſtivo TERINOS *mihi menſe vocarer*,
Tempora cui nomen VERNA dedere, quis eſt?

Enfin la derniere eſpece de Griphes ſelon Clearque eſt l'Anagramme, où l'on tranſpoſe & renverſe les noms propres en d'autres noms. C'eſt ainſi que Champier ſe nomme *Piercham* en un de ſes Ouvrages. Theodore de Beze *Adeodatus Seba*, en des Poëſies ſcandaleuſes qu'il a publiées. Les Auteurs des Satyres ſe ſervent ordinairement de ces artifices, & c'eſt ainſi que les

noms de *Tricotin*, de Pathelin deviennent des noms énigmatiques ſous leſquels on deſigne des perſonnes dont on n'oſe pas parler ouvertement. L'Anagramme eſt donc une eſpece d'Enigme de paroles, ou le renverſement, & le deplacement des lettres forment des ſens differens.

Ces Jeux de letres furent en vogue le ſiecle paſſé ou la plupart des Auteurs particulierement les Poëtes affectoient de cacher leurs noms ſous des Anagrammes. Jean Dorat avoit pour la ſienne. *Ars vivet arnoſa : Joannes Auratus.* Jean Bouchet Auteur du Labyrinthe de Fortune. *A bien touche* André de Roſſant Poëte Lyonnois. *Art donné des Arts.*

Les Hiſtoriens pratiquerent la même choſe auſſi bien que les Poëtes. De Rubys en avoit deux l'une Latine & l'autre Françoiſe, & l'une meilleure que l'autre. La Latine CLAUDIUS DE RUBYS LAUDI URBIS DECUS, qui lui convenoit pour avoir écrit l'Hiſtoire de Lyon, l'autre étoit Claude Rubys la Bride du Vice.

Il n'eſt pas juſqu'aux Impri-

meurs, qui ne ſe ſoient déguiſez par des Anagrammes, & par des deviſes ou de paroles ou de figures, quelquefois énigmatiques. Jean de Tournes Libraire à Lyon & depuis à Geneve, mettoit en quelques-uns de ſes Livres ſon Anagramme, *Dieu en ſon Art*. Pierre Rouſſin, *Priere ſur Sion*.

La marque de Gryphius étoit énigmatique, c'étoit un Griffon à vol étendu attaché par un pied à une pierre quarrée ou à un livre fermé d'où pendoit une boule entre deux aîles. Oporin, Froben, Epiſcopius, Vecher, & quelques autres s'en firent de cette maniere d'un Pegaſe ailé ſur des cornes d'Abondance, d'un caducée, d'une croſſe avec une gruë audeſſus, d'autres prirent des rebus ſur leurs noms de Granjon, de Chevalon, &c. ou de notes de muſique pour marquer *Sola fides ſufficit*.

Dans le Mercure Galant on marque les Explicateurs des Enigmes par les Anagrammes de leurs noms, qui ne ſont connües que de quelques perſonnes, ainſi ce ſont des Enigmes pour tous les autres. Comme ceux-

ci. *La Guerre eſt ſur ma vie. La Vertu me regira ſeul. Le Blond joly. Il t'adorera, &c. Seule ineſtimable*, &c.

Il y a d'autres Enigmes de paroles aſſez ordinaires à la Cabale, aux Chymiſtes, & à ceux qui veulent cacher leurs ſecrets. On y voit des mots, qu'il faut lire à la façon des Hebreux par ordre retrogade. Comme *Amor* eſt le retrogarde du mot *Roma*. En d'autres il faut outre cet artifice retrancher les premieres & les dernieres lettres, &c.

Ces obſcuritez affectées ſeroient blâmables en tout autre diſcours & en toute autre compoſition que celle des Enigmes, comme a remarqué Quintilien, qui dit que l'Allegorie qui rend obſcur un diſcours eſt un vice parce que la clarté eſt la plus belle qualité que puiſſe avoir tout homme qui parle, ou qui écrit puis qu'il ne parle & n'écrit que pour être entendu. *Allegoria quæ eſt obſcurior ænigma eſt, vitium meo quidem judicio, ſiquidem dicere dilucidè virtus* ; cependant il ajoûte que les Interpretes ne laiſſent pas quelquefois d'affecter cette obſcurité quand ils veulent propoſer des Enigmes, com-

me les Bergers de Virgiles. *Quo tamen & Poëta utuntur.*

Dic quibus in terris, & eris mihi
Magnus Apollo
Tres pateat cæli ſpatium non amplius
ulnas?

Parce qu'alors cette affectation d'obſcurité eſt une invention poëtique qui a ſes aggreémens. Sur quoi Caſtelveſtro dit que quand Ariſtote a défini l'Enigme dans ſa Poëtique, il devoit avoir marqué en quelles occaſions elle eſt permiſe. *Non ſarebbe ſtato male, che Ariſtotele in queſto luogo ci haveſſe detto, ſe mai in alcun caſo ci è licito uſare l'Enigma, il quale pare, che gli preſupponga che generalmente ſia da fuggire.* Mais il ajoûte qu'il lui ſemble qu'il eſt permis de s'en ſervir dans les Propheties, & dans les Oracles, & quand il faut blâmer la conduite des perſonnes puiſſantes, ce que l'on n'oſeroit faire ouvertement. Le Fils de Dieu a ſouvent deſigné de cette ſorte les Phariſiens dans l'Evangile, les nommant tantôt hypocrites mélancoliques

& tantôt ſepulchres blanchis, leur apliquant des paſſages des Prophetes, & les repreſentant par leurs vêtemens, par leurs geſtes, &c. Caſtelvetro ajoûte, que l'on peut auſſi admettre les obſcuritez dans les ſciences divines qui ſont myſterieuſes, & dans les autres Arts & Sciences qui ſeroient mépriſez, ou qui rebuteroient ſi l'on en découvroit d'abord les maximes d'une maniere trop ouverte & trop aiſée : en quoi il ſemble qu'il veuille parler du grand Art, des operations de la Chimie, de la Cabale, &c. *Per aventura è licito uſarlo in profetie, in riſpoſi divini, in biaſimi di perſone potenti, in dottrine di ſecreti divini, o di ſcienze ed arti, lequali inſegnate apertamente poteſſono, prima che foſſero inteſe, eſſere abominate.* C'eſt auſſi l'addreſſe des Charlatans qui donnent des noms ſpecieux à leurs ſecrets, afin qu'ils ne ſoient pas entendus & qu'ils en ſoient plus eſtimez. Ils les apellent Elixir, Baume de vie, quinteſſence, lait Virginal, &c. Les jargons ſont des Enigmes de cette ſorte comme le Narquois, qui apelle un

coq-d'Inde *orni de Baſle* un coûteau un *Lingre*, &c. J'ai vû un traité de la Memoire artificielle plein de termes extraordinaires, qu'il falloit lire de rebours, & retrancher les premieres & dernieres lettres comme j'ai dit. Ariſtote nomme ces Enigmes *barbariſmes* à cauſe des mots étrangers que l'on y introduit.

Les Enigmes qui ſont fondées ſur la ſimilitude ou la reſſemblance de diverſes choſes ſont bien plus agreables, principalement quand ces reſſemblances ſe ſuivent & font une juſte Allegorie comme ces deux de Cleobule & de Nectabe pour l'année compoſée de douze mois, les mois de trente jours & trente nuits, que Cleobule repreſentoit ſous l'Image d'un Pere qui avoit douze fils, dont chacun avoit trente filles, les unes blanches les autres noires.

Eſt unus GENITOR, *cujus ſunt*
PIGNORA bis ſex.
His quoque TRIGINTA NATÆ
ſub diſpare formâ.
Adſpectu hinc niveæ: Nigræ ſunt
vultibus illæ.

Sunt in mortales omnes, moriuntur & omnes.

Nectabe au contraire comparoit l'année à un Temple porté ſur une colomne, qui ſoûtenoit dix Villes, dont chacune avoit trente ſolives au tour deſquelles joüoient deux filles.

Sublime TEMPLUM *ſurgit : hoc medium regit*
Ingens COLUMNA *vertice hoc ſparſo decem.*
Suſtentat URBES *: atque* TER DENAS TRABES
Urbs quaque fulcit : ſingulas circum trabes
Gemina puellæ luſitant. Quid ſic doce?

Ces raports ſont tirez de trop loin, & l'on ne voit pas comment des mois peuvent être dits des villes, ni des jours des ſolives, un Italien a mieux rencontré en celle-ci ſur le même ſujet.

Padre ſon io di dodici figlivoli :
I quali ad uno ad uno vado uccidendo,

Mentre l'un dopo l'altro van naſcendo,
Il ciel vuol poi che l'ultimo m'immoli.
Ma non ſi toſto ſon di vita privo
Che ſon rinato, e nuova vita i vivo.

DES ENIGMES de Paroles conſiderées materiellement.

APRES ces Enigmes de letres il faut paſſer à celles de mots ou de paroles entieres, qui conſiſtent comme les précedentes ou en changemens, interpoſitions, renverſemés, ou figurations de lettres, ou en équivoques, alliterations, &c.

Aulugelle nous en propoſe une du Dieu *Terminus* des Anciens dont il demande le nom énigmatiquement, le coupant en deux.

Semel minùs ne: an bis minus ſit?
Non ſat ſcio.
An utrumque eorum? Ut quondam audivi ipſe
Dicier. Jovi Regi noluit concedere.

Pour dire *Ter minus* il demande d'abord *ſemel minuſne ?* qui eſt une fois moins. Puis *an bis minus ?* qui eſt deux fois moins, & enfin *ter minus* qui eſt trois fois moins. Mais parce que le mot ſe trouveroit en cette troiſiéme demande s'il la faiſoit ainſi, il la déguiſe en demandant *an utrumque eorum ? ſemel & bis ?* qui eſt la même choſe que *Ter.*

C'eſt ainſi qu'un Poëte pour ſaluër énigmatiquement un de ſes amis lui envoïa ce Griphe en un vers Latin.

Mitto tibi NAVEM. *prora puppique carentem.*

Ou prenant materiellement ce mot *Navem* il lui dit metaphoriquement qu'il en faut retrancher la premiere & la derniere lettre, qu'il apelle du nom de proüe & de pouppe, qui ſont le devant & le derriere d'un vaiſſeau que ſignifioit le mot *Navem* qui ſe change par ce moïen en celui d'*Ave*, je vous ſalüe.

Voici deux autres Griphes de même nature, où il faut retrancher une lettre.

Litera decedat, volucris tunc nomen habebit.

C'eſt LAPIS, dont il reſte APIS une Abeille inſecte volant, ſi on retranche la premiere lettre.

En voici une de la letre N.

Le MoNde me recele, & tout droit au milieu
On voit bien que j'étens ma double jambe noire
Toutefois je ne bouge & la choſe eſt notoire,
Que l'on détruit le Monde en m'ôtant de mon lieu.

Parce qu'en retranchant cette letre le mot ſeroit *Mode* & non pas *Monde*.

Celui à qui on demandoit quel âge il avoit ? répondit énigmatiquement qu'il en avoit autant que LVI, pour dire qu'il avoit cinquante-ſix ans qui ſe marquent en chifre Romaine par trois lettres qui forment ce mot LVI qui eſt équivoque avec un pronom de la troiſiéme perſonne.

On peut reduire à ce genre d'Enigmes les vers que l'on apelle Chroniques ou toutes les lettres de l'Alphabet qui ſont numerales ſe doivent compter pour trouver l'année que l'on veut deſigner par ces ſortes de vers ; qui ſont de grand uſage aux Païs-Bas, où la plupart des inſcriptions ſe font de cette ſorte. Un Pere Grumſel Jeſuite Hollandois en a fait un Poëme entier ſur la Paix de l'an 1660. Chaque diſtique marque ce nombre de mille ſix cent ſoixante par des M, des D, des C, des V, des X, & des I. Et cependant les vers ſont ſi beaux qu'il ſemble que le Poëte ne ſe ſoit contraint en rien. Il a fallu cependant du tems & de la patience pour s'aſſujettir à trouver des mots propres, & ſupputer ce tems à chaque vers.

Les Acroſtiches ont auſſi quelque choſe d'énigmatique en leurs premieres & dernieres lettres, qui doivent former des noms, & des mots déterminez.

Il y a encor une autre eſpece d'Enigmes numerales de paroles. Ce ſont celles ou l'on compte la valeur de chaque lettre ſelon l'ordre qu'el-

les tiennent dans l'Alphabet pour comparer la ſomme totale, avec celle que fait un autre mot tout different. Pour faire ces Griphes on ſuppoſe qu'A, ſe prend pour 1. B, pour 2. C, pour 3. D, pour 4. E, pour 5. F, pour 6. G. pour 7. H, pour 8. I, pour 9. K, pour 10. L, pour 20. M, pour 30. N, pour 40. O, pour 50. P, pour 60. Q. pour 70. R, pour 80. S, pour 90. T. pour 100. V, pour 200. X, pour 300. Z, pour 400. Ce qui a donné lieu à cette eſpece de recherche eſt le miſtere contenu dans l'Apocalypſe, où il eſt dit qu'une bête monſtrüeuſe infectera l'Egliſe, & que cette bête ſera un homme dont le nom contiendra le nombre de 666. & que celui qui aura de l'eſprit trouvera ce nom en calculant. Combien de gens ont donné la gêne à leur eſprit pour déchiffrer cette Enigme? Il y en a un qui a crû l'avoir expliqué ſur le nom de Martin Luther, dont le vrai nom en Allemand eſt Lauter, à ce qu'il dit, & voici l'operation qu'il a faite pour developer ce miſtere.

M	30	L	20
A	1	A	1
R	80	V	200
T	100	T	100
I	9	E	5
N	40	R	80
	260		406

260
406

666

Saint Jean au Chapitre XIII. de l'Apocalypſe parlant de l'Antechriſt dit qu'il obligera les grands & les petits, les riches, & les pauvres, les eſclaves & ceux qui ſont libres de porter ſa marque & ſon caractere ou à la main droite, ou ſur le front, & qu'il ne ſera permis à perſonne de vendre ni d'acheter ſinon à ceux qui auront le nom de la bête, ou le nombre qui eſt contenu en ce nom : que c'eſt en cela qu'eſt le miſtere, & que celui qui a de l'eſprit & de la penetration ſuppute

le nombre du nom de la bête, car c'eſt le nombre de l'homme & ce nombre eſt ſix cent ſoixante ſix. *Et faciet omnes pusillos, & magnos, & divites & pauperes, & liberos & ſervos habere caracterem in dexterâ manu ſuâ, aut in frontibus ſuis, & ne quis poſſit emere, aut vendere, niſi qui habet characterem aut nomen beſtiæ, aut numerum nominis ejus. Hîc ſapientia eſt. Qui habet intellectum, computet numerum beſtiæ. Numerus enim hominis eſt: & numerus ejus ſexcenti ſexaginta ſex.*

Ces paroles énigmatiques ont partagé les ſentimens des Interpretes, chacun y cherchant un ſens à ſa maniere comme on fait en l'explication des Enigmes, ſans que nous puiſſions ſçavoir qui a le mieux rencontré, puiſque c'eſt un ſecret que le Fils de Dieu s'eſt reſervé.

Saint Hippolite au livre de la conſommation du ſiecle a crû que ce nom étoit le verbe ἀρνᾶσαι qui ſignifie en Grec *Nego*. Enigme qui eſt tous les jours en la bouche des Philoſophes, & la raiſon qu'il en donne c'eſt dit-il qu'il fera renier.

Jeſus-Chriſt à ceux qui le ſuivent. D'autres diſent que ce nom ſera ce. mot Grec TEITAN nom d'un Geant, parce que l'Antechriſt à l'Exemple des Geants de la Fable ſe ſoulevera contre Dieu & contre le Ciel. Aretas dit que c'eſt le mot NIKHTH qui ſignifie un Victorieux. Viegas en raporte, juſqu'à quinze differents, dont l'un eſt le nom de Martin Lauter en Saxon, un autre le nom de David Chitræus en Grec, & celui de Jean Calvin en Hebreu. D'autres penſent y trouver le nom Mahomet, ſur quoi il me ſemble qu'il en eſt comme des nuées, où les yeux & l'imagination ſe forment tous les jours toutes les figures qu'ils veulent. Et comme ce n'eſt pas mon deſſein d'entrer dans les Miſteres de l'Ecriture ſainte, pour en développer les Oracles, je me contente de marquer ſeulement en paſſant cette eſpece d'Enigmes literales ou numerales, qui a été en uſage parmi les Poëtes & les Auteurs Grecs, car en l'Epigramme 253. du Livre 2. de l'Anthologie, on fait voir que le nombre qui reſulte du nom de

Damagoras, convient à celui qui ſignifie la peſte.

Δ	4		
A	1		
M	40	Λ	30
A	1	O	70
Γ	3	I	10
O	70	M	40
P	100	O	70
A	1	Σ	200
Σ	200		
	420		420

Heliodore en ſon Hiſtoire Ethiopique pretend que le Nil n'eſt autre choſe que l'année compoſée de 365. jours, qui ſe trouvent deſignez par les chiffres du nom.

N	50
E	5
I	10
Λ	30
O	70
Σ	200
	365

On a dit la même choſe de l'Abraxas des Baſilidiens dont on prétend que le nom marque les jours de l'année.

A	1
B	2
P	100
A	1
Σ	60
A	1
Ξ	200
	365

Je demeure perſuadé que c'eſt l'endroit de l'Apocalypſe que j'ai allegué qui eſt le premier original de ces recherches numerales, parce que je ne voi rien de ſemblable ni dans Pythagore ni dans Platon, qui apuïoient leur Philophie ſur les miſteres des Nombres. Je croi qu'il y a de la temerité de vouloir faire aucun fondement ſur des conjectures auſſi incertaines que le ſont ces reflexions numerales. Auſſi nos Theologiens & nos Interpretes n'y ont cherché les noms de Luther, de

Calvin & de quelques autres Hereſiarques que pour donner le change aux Heretiques qui dépuis deux ſiecles ſe diſtillent la cervelle pour montrer que c'eſt le Pape qui eſt l'Antechriſt, & qu'il a le nom de la bête.

Je parlerai plus en particulier de ces miſteres des lettres quand je traiterai des ſorts, & des divinations, qui ſe font par les nombres.

On prétend auſſi que les Sibilles ont predit la ſucceſſion des Empereurs par la valeur des premieres lettrés de leurs noms, qu'elles ont dit de Tibere qui regna aprés Auguſte.

Poſt tempora longa
Imperium tradet cuidàm, cui primæ valebit
Litera Tercentum T. 300.

De Caligula ſon ſucceſſeur.

Deindè notam trini numeri ſortitus habebit
Imperium ratòs r. 3.

De Neron.

Quem verò Dominum nota quinquageſima ſignat
Dirus erit ſerpens N. 50.

Le Poëte Auſone à raiſon d'apeller bagatelles, niaiſeries & miſteres frivoles ces jeux de mots,& ces queſtions énigmatiques, qu'un homme d'eſprit & d'étude doit mépriſer.

Inter doctrinam, deridendaſque camenas Epiſt. IV. Theoni.
Accipe congeſtas miſteria frivola nugas.
Quas tamen explicitis nequeas deprendere chartis.

Cependant le Philoſophe Taurus en jugeoit autrement s'il en faut croire Aulugelle, il prenoit plaiſir à y exercer ſes diſciples, il diſoit que cela leur ouvroit l'eſprit, & comme il faut neceſſairement pour étudier & pour ſe rendre ſçavant commencer par aſſembler les lettres de l'Alphabet, & les combiner pour aprendre à lire; & barboüiller longtems avant que devenir habile Peintre, Il falloit auſſi que ces bagatelles en amuſant les enfans, échauffaſſent leur imagination, developaſſent leur eſprit, éclairaſſent leur raiſon, & formaſſent peu à peu leur jugement.

Que c'étoit ſous de ſemblables voi-
les qu'Eſope avoit ſceu enſeigner
aux hommes la morale & la politi-
que, d'une maniere qui pour pa-
roître baſſe & groſſiere à ceux qui
n'en regardoient que l'écorce, ne
laiſſe pas d'être fort ſpirituelle.
Que Pythagore s'en étoit ſervi, que
les Poëtes qui veulent paſſer pour
des hommes inſpirez du Ciel s'en
ſervoient auſſi ſouvent : qu'il n'y a
pas moins d'art à peindre des pa-
pillons, & des groteſques, qu'à
faire d'excellens portraits. Que les
reflexions, & les reparties des vil-
lageois, quelque groſſieres qu'elles
nous paroiſſent font voir du feu &
de l'eſprit : que la nature y paroit
toute pure, & que les plus Grands
hommes n'avoient pas mépriſé les
Proverbes, qui ſont la Philoſophie
du peuple & ſon langage miſterieux.
*Nolite hæc quaſi nugarum aliquem lu-
dum aſpernari.* Diſoit Taurus à ſes
diſciples, *Graviſſimi Philoſophorum
ſuper hac re ſeriò quæſierunt.* Enfin il
apelloit ces jeux d'eſprit les confi-
tures & les ſucreries du deſſert. Car
c'étoit à table que ſe faiſoient ordi-
nairement ces queſtions, & quand

il invitoit ſes diſciples à manger, il vouloit qu'ils ſe preparaſſent auparavant à ſe faire des queſtions de cette ſorte. *Factitatum hoc Athenis* dit Aulugelle : *obſervatumque eſt ab iis, qui erant Philoſopho Tauro junctiores. Quùm domum ſuam nos vocaret : ne omninò, ut dicitur, immunes, & à ſymboli veniremus, conjectabamus ad cœnulam non cupedias ciborum, ſed argutias quæſtionum. Unuſquiſque igitur noſtrum commentus paratuſque ibat, quod quæreret. Eratque initium loquendi edundi finis. Quærebantur autem non gravia nec reverenda ſed* Enthymemata, *id eſt*, argutiolæ : *quædam* lepida *& minuta & florentem vino animum laceſſentia.* On donna le nom de *Symboles* à ces queſtions, parce qu'elles étoient comme l'écot que chaque convié devoit païer. Il les nomme auſſi enthymemes, c'eſt-à-dire jeux d'eſprit comme le ſignifie le mot Latin *Argutiolæ.* On vouloit auſſi que ces queſtions fuſſent gaïes & capables de réjoüir l'eſprit plûtôt que de le fatiguer, *Lepida*, qu'elles fuſſent courtes *minuta*, & qu'elles éveillaſſent l'eſprit quand le vin l'avoit échaufé, parce que Lib. IV. c. 13.

ceux qui ſont en cet état ont une grande envie de parler, & de diſputer.

Quoi qu'Auſone traite ces petits jeux d'eſprit, de bagatelles il ne laiſſe pas de s'en ſervir pour ſe réjoüir avec ſes amis. Témoin cette Enigme de l'Ecriture, qu'il avoit envoïée à Theon, & qu'un des amis de ce Poëte qui ſe trouva par occaſion chez lui expliqua auſſitôt.

Les Caracteres. Le Papier. L'Ancre.

— Adſit interpres tuus
Ænigmatum qui cognitor
Fuit meorum : quùm tibi
Cadmi nigellas filias.
Mellonis albam paginam
Notaſque furvæ ſepiæ
Gniäioſque nodos prodidit.

Paſſons aux Enigmes en Vers.

DES ENIGMES EN VERS.

LES Enigmes en Vers qui ſont les vraïes Enigmes de paroles ſe font en trois manieres, ou en forme de demande & de queſtion, ou en forme de deſcription, qui eſt une eſpece de peinture que l'on fait d'une choſe ſous des voiles & des envelopes pour la cacher autant que l'on peut. Ou enfin en forme de Proſopopée en faiſant parler le corps, ou le ſujet de l'Enigme.

En voici une de la premiere eſpece tirée du recueil du jeune Colletet de l'an. 1659..

Emploïez gens d'eſprit ici vôtre ſavoir.
Qu'eſt-ce ? Sans heſiter pour reſoudre ce doute
Qu'au plus clair du midi nos yeux ne peuvent voir
Et que nous voïons bien quand nous ne voïons goutte ?

Ce ſont les Tenebres.

En voici une qui eſt une pure deſcription ou narration.

Une Amante des ſon bas âge
S'attache avec des nœuds d'aimant
A ſon cher & fidele Amant
Dont la beauté lui fait ombrage.

Nature a commencé l'ouvrage
Le Soleil s'y porte ardemment
Et ſa Sœur d'un regard charmant
Favoriſe leur mariage.

Le cher gage de leurs amours
Adoucit l'ennui de nos jours,
Et ſans magie eſt plein de charmes.

On voit cet Enfant triompher,
Quand ſa mere a ſenti le fer
Dont le coup l'a reduite aux larmes.

C'eſt la vigne qui ſe lie & s'attache à l'orme, dont le fruit eſt le raiſin, & le vin que l'on en tire.

Les plus ordinaires ſont celles qui ſont compoſées en forme de Proſopopée, c'eſt-à-dire où l'on fait parler la choſe même qui eſt déguiſée ſous des termes énigmatiques. En voici quelques exemples tirez du recueil de l'Abbé Cotin.

J'emploïe à mon travail les Saiſons de l'année
Et je ſuis moins oiſive aux plus grandes chaleurs.
Je ne repoſe point deſſus le lit de fleurs.
Où le Ciel me permet de paſſer la journée.

Quand l'Aurore en pleurant ſa courſe a terminée
Je ſors pour m'enrichir du butin de ſes pleurs,
Je fais publiquement le métier des voleurs
Et pas un Juge encor ne m'en a condamnée.

Echo dans la campagne, écho dans les Forêts,
M'importune & m'aſſige avecque ſes regrets,

Et par tout ou je ſuis je cheri le
ſilence.

J'aime pourtant le bruit au mi-
lieu des haſars
Où quelquefois mes cris apellent
le Dieu Mars
Quoi qu'en jettant mes traits.
moi-même je m'ofenſe.

C'eſt l'*Abeille* que l'on fait parler énigmatiquement en ce Sonnet.

Vêtus de Pourpre & couronnez:
Vôtre ſort nous a deſtinez
A vivre ſous un dur Empire
Cent freres dans une maiſon
Ou plûtôt dans une priſon
Dont pour nôtre perte on nous
tir e.

Ce ſont *les grains de la Grenade.*

Pour la forme & le tour des vers, il eſt indiferent, ou de faire des Sonnets, ou des Quatrains, ou des Sixains, ou des Vers irreguliers, puis qu'on en voit de toutes ces manieres. Il y en a quelques-unes en Stances de pluſieurs couplets,

mais cela ſemble un peu trop long pour le goût de nôtre nation, outre que cette longueur bien loin de ſervir à embarraſſer donne ſouvent plus de facilité a découvrir le ſens, parce qu'il ne faut qu'un mot pour faite entrevoir ce qu'on a voulu déguiſer. Enfin les plus courtes ſont ordinairement les plus vives, & tiennent plus de la nature de celles des anciens qui étoient de ſimples queſtions au lieu qu'il faut lire & relire pluſieurs fois celles qui ont plus d'étenduë. Les Latins en ont fait d'un ſeul vers, de deux de trois & de quatre. Celle de Sympoſius ne paſſent guere trois vers.

Si nous avions les Traitez qu'une Dame nommée Cleobuline avoit compoſé des Enigmes, & un Diotime Olympique dont parle Athenée nous pourrions aprendre plus éxactement les qualitez que l'on demandoit en ces ſortes de queſtions, ou de deſcriptions obſcures. Mais s'il en faut juger par ce qu'Ariſtote, Clearque, Euſtathius, & quelques autres en ont dit en paſſant, nous voïons qu'ils conviennent tous à dire que c'étoient des queſtions plai-

ſantes, qui ſe faiſoient dans les feſtins, & que l'on envelopoit de voiles, de termes équivoques, de contrarietez aparentes & de repugnances, pour obliger de réver ceux qui en vouloient chercher le ſens. Car c'étoit en ces petits jeux que l'on faiſoit voir de l'eſprit, de la ſubtilité & de la penetration. Méme pour piquer d'avantage la curioſité & pour donner de l'émulation, il y avoit des prix propoſez à ceux qui découvroient ces miſteres, comme il y avoit des peines pour ceux qui n'en pouvoient venir à bout.

Aulugelle dit que les anciens nommoient les Enigmes *Scirpos*, comme qui diroit des Joncs. Car c'eſt ainſi que les Grecs apelloient ces plantes aquatiques, qui ſont ſouples, & qui plient. Cælius a crû que cet endroit d'Aulugelle avoit été alteré par les Copiſtes, & qu'au lieu de *ſcirpos*, il faloit lire, *ſcrupos*, qui ſignifie de petits cailloux. Car, dit-il, tout ainſi que les petits cailloux, quand ils ſe trouvent ſous les pieds, ou qu'ils entrent dans les ſouliers font de la peine à ceux qui marchent, de mê-

me les Enigmes tourmentent l'eſprit & l'imagination de ceux qui en cherchent le ſens, & il ajoûte que c'eſt pour cela même que les Latins ont donné le nom de *ſcrupules*, aux peines d'eſprit que l'on ſent en fait de Religion & de Conſcience. Le Pere Petraſancta s'en eſt tenu au ſentiment de Cælius, & a nommé comme lui les Enigmes *Scrupos*. La raiſon ſur laquelle s'apuïoit Cælius, étoit un ancien Proverbe latin. Parceque, diſoit-il, quand les Anciens ont voulu dire, chercher des dificultez où il n'y en a point, ils ſe ſervoient de ce Proverbe, chercher des nœuds en un Jonc. *Nodum in ſcirpo quærere*. Ainſi ajoûtoit-il comme l'Enigme eſt une eſpece de Nœud, ou ſous des termes embarraſſez, on afecte de couvrir ce que l'on veut exprimer, il ſeroit extravagant de comparer les Enigmes aux Joncs qui ont une tige toute unie & ſans nœud, & ce ſeroit les avoir mal nommé de les avoir apelées *Scirpos*. Cependant je ne laiſſe pas d'être perſuadé qu'il s'en faut tenir aux Joncs, & au mot de *ſcirpos*, parcequ'il me ſemble que ce mot,

& cette Image des Joncs, nous explique mieux la nature, & l'artifice des Enigmes dont les plus belles & les plus ingenieuſes ſont celles, qui paroiſſent d'abord aiſées, ou conçûës ſous des termes & des Images, qui conviennent naturellement à toute autre choſe qu'à celle que l'on propoſe pour ſujet d'Enigme. Comme ſeroit celle-ci, dont tous les Vers conviennent naturellement à Jeſus-Chriſt.

Dans le ſein d'une Vierge aïant pris ma Naiſſance,
J'ai changé de Nature à trois diverſes fois,
On me voit recherché dans les Palais des Rois,
Qui ſans daigner me voir reverent ma Puiſſance.
Sur un funeſte Bois aïant fini ma Vie,
J'en rends d'abord le Fruit agréable aux Mortels,
Et faiſant leur éclat de mon ignominie,
Je fais de mon Tombeau la pompe des Autels.

C'eſt le ver à ſoïe, que les Filles font éclorre en le portant dans leur ſein. Il change trois fois de nature étant ſucceſſivement œuf, ver, & papillon, comme le Fils de Dieu, d'Inviſible, d'Immenſe & d'Eternel ſe rendit en ſon Incarnation viſible, Enfant, paſſible & mortel, & en ſa Reſurrection, impaſſible & immortel. La ſoïe eſt recherchée dans les Palais des Rois, qui eſtiment les ouvrages de cet Inſecte, qu'ils ne daigneroient voir, parceque c'eſt un ver aſſez reſſemblant à une chenille, dont naturellement on a horreur. Il finit ſa vie ſur un funeſte bois, c'eſt le meurier, dont il ſe nourrit de la feüille, arbre qui porte le nom de la Mort, *Morus*, *Mori*. Auſſi les Fables en ont fait la Metamorphoſe de Pyrame & de Thiſbé, que leur amour & leur erreur firẽt mourir d'une mort violente. Cependant il rend le fruit de cet arbre agréable aux hommes, parcequ'il en fait la ſoïe qui leur eſt de ſi grande utilité. Il fait leur éclat de ſon ignominie, parceque c'eſt des éxcremens de ce Ver que ſe font les habits les plus beaux des Perſonnes de qualité, & du peloton

de ſoïe qu'il laiſſe aprés ſa mort, & dans lequel il s'eſt enſeveli, on fait divers ornemens pour les Autels.

Je dis aprés cela que le Proverbe, *Nodum in ſcirpo quærere* convient fort bien aux Enigmes faites ainſi, parceque l'on va chercher un ſens caché dans une choſe qui en preſente d'abord un autre qui paroit fort naturel.

Je dis ſecondement que tout l'artifice des Enigmes s'explique fort bien par ces mots, *Nodus in ſcirpo*. Parceque, tout ainſi que pour noüer un Jonc, qui naturellement n'a point de Nœud, il ne faut que le prendre par ſes deux éxtremitez, & les joindre l'une à l'autre, enſorte que le reſte de ſon corps faſſe comme une boucle ou un anneau; prendre enſuite une de ces éxtremitez & la croiſant ſur l'autre moitié la paſſer dans cet anneau, & aprés tirer les deux éxtremitez, le nœud eſt fait.

Il faut de même pour une Enigme choiſir deux choſes que l'on veut comparer l'une avec l'autre; & repreſenter l'une par l'autre. Les croiſer par des Metaphores qui ſem-

blent ſe raporter, & enſuite les éloigner l'une de l'eutre autant que l'on peut; l'Enigme eſt faite. Ainſi voilà *Nodus in Scirpo.*

En voici un éxemple des Doigts comparez à des Enfans.

Nous ſommes dix Enfans d'une même grandeur
Tous agiles, diſpos, & fretillans ſans ceſſe,
Dans toutes ſortes d'Arts nous montrons nôtre adreſſe
Et nous travaillons tous avecque même ardeur.

Quoique foibles & nains nous avons tant de cœur
Qu'on nous voit aux Combats toûjours fendre la preſſe
Et toûjours nous bleſſons plûtôt qu'on ne nous bleſſe,
Car la garde d'un fer défend nôtre vigueur.

Selon la paſſion de celui qui nous meine,
Nous avons du repos, nous avons de la peine,
Et ne reſiſtons point à ſon commandement.

En un mot rarement ſommes nous inutiles ;
Et deſqu'il ſe remuë il faut inceſſamment
Qu'à remuër auſſi nous ſoïons plus plus habiles.

Les deux extrémitez ſont donc *Enfans* & *doigts*, que l'on compare, & que l'on croiſe, & en ſemblant les approcher on les éloigne : en quoi conſiſte l'artifice des Enigmes. Tous les enfans par exemple ne montrent pas leur addreſſe en toutes ſortes d'arts comme les doigts, ſecondement tous les enfans ne ſont pas de même grandeur, la garde du fer qui défend les doigts dans les combats, eſt la garde de l'épée. Celui qui les meine & qui leur commande eſt le bras, &c.

Enfin comme rien n'eſt plus propre à faire entendre les matieres que l'on traite dans les Arts & dans les Sciences, que leurs definitions. Il eſt tems de donner celle des Enigmes en general pour en mieux faire connoître la nature, & pour en établir en ſuite les regles & la pratique.

DEFINITION DES ENIGMES.

TOUTE Enigme en general de quelque nature qu'elle ſoit, ou de ſimples paroles, ou de figures, ou de l'un & l'autre joints enſemble, eſt un *Miſtere ingenieux qui affecte de couvrir ſous des voiles un autre ſens que celui, que preſentent naturellement ces paroles ou ces figures.*

Je dis que c'eſt un Miſtere pour marquer l'obſcurité qui lui eſt eſſentielle, parce que l'on cherche par ces obſcuritez à embarraſſer les eſprits, ce qui ſe fait dit Ariſtote en joignant des choſes, qui paroiſſent repugner, être contraires à elles-mêmes, & ne pouvoir pas convenir entre elles. *Ænigmatis forma eſt oratio quæ minimè congruentibus inter ſe conſtat.* αἰνίγματος ἰδέα ἐστὶ τὸ λέγειν τὰ ὑπάρχοντα ἀδύνατα συνάψαι. Poët. c. 21.

Ces Myſteres doivent être ingenieux, parce qu'autrement l'obſcurité eſt vitieuſe en tous les ouvrages d'eſprit ſinon en ceux où l'eſprit

affecte de ſe couvrir, & de ſe cacher pour ſurprendre aprés plus agreablement. C'eſt ce qui ſe fait par les Metaphores dit Ariſtote, & par les équivoques. *Ænigma facies ſi tranſlationes congeras.* Saint Auguſtin en a excellemment dévelopé l'artifice au Chapitre dixiéme de ſon Livre contre le menſonge, lors que pour juſtifier l'artifice dont ſe ſervit le jeune Jacob à la perſuaſion de ſa mere pour obtenir la benediction de ſon Pere Iſaac en feignant qu'il étoit Eſaü, il dit que ſi l'on examine bien les paroles dont ſe ſervit Jacob pour venir à bout de ſon deſſein, on verra que ce n'étoient pas des menſonges mais des Myſteres. *Si diligenter & fideliter attendatur, non eſt mendacium, ſed miſterium.* Car autrement dit-il, il faudroit faire paſſer pour menſonges toutes les Paraboles, & toutes les manieres de parler des figures, dont on ſe ſert pour ſignifier une choſe par une autre. Comme ſont toutes les Metaphores ſi ordinaires dans tous les diſcours, où la diſette des langues nous oblige d'emprunter des termes étrangers pour faire connoître

naître beaucoup de choſes, qui n'ont pas des termes propres, & que nous ne pouvons expliquer, que par des termes de raport & de quelque reſſemblance qui ſe trouve entre ces choſes differentes d'ailleurs d'eſpece & de nature. *Quæ ſi mendacia dixerimus, omnes etiam parabolæ, & figuræ ſignificandarum quarumcumque rerum, quæ non ad proprietatem accipiendæ ſunt.* SED IN EIS ALIUD EX ALIO EST INTELLIGENDUM; *dicentur eſſe mendacia, quod abſit omninò. Nam qui hoc putat* TROPICIS *etiam tam multis* LOCUTIONIBUS *omnibus poſſet hanc inferre calumniam: Ita ut hæc ipſa quæ appellatur* METAPHORA, HOC EST DE RE PROPRIA AD REM NON PROPRIAM VERBI ALICUJUS USURPATA TRANSLATIO *poſſit iſta ratione mendacium nuncupari.*

On preſente donc dans les Enigmes aux yeux, & à l'imagination une choſe ſous laquelle on veut que l'eſprit en découvre une autre. En quoi conſiſte le caractere des *Signes* & des Images ſavantes ſelon Ariſtote, qui outre l'objet qu'elles nous preſentent nous conduiſent

à la connoiſſance de quelque autre objet que celui qui frape nos yeux, ce qui convient à toute ſorte d'Images ſavantes. Car dans le Blaſon les figures des Lions, des Aigles, des Faſces, des Bandes & des Chevrons : leurs Emaux, leurs Briſures, & leurs Ecartelures, outre ces Images ſenſibles qu'elles nous mettent ſous les yeux, nous font connoître la Nobleſſe des familles, leur diſtinction, leurs emplois, leurs alliances, leurs pretentiõs, &c. Et dans les Emblêmes les animaux, les plantes & les êtres même inanimez nous font des leçons de morale & de politique. Les Hieroglyphiques auſſi nous repreſentent ſous divers ſymboles des Myſteres ſacrez de nôtre Religion, & l'Iconologie nous fait ſous des figures humaines les portraits des vices, des vertus, de la nobleſſe, des ſaiſons, & de tous les êtres que nous apellons idéels.

Tout l'artifice des Enigmes roule donc ſur les équivoques qu'Aulugelle nomme *ancipitia vocabula*, parce qu'ils ont comme diverſes faces. Il n'y a rien auſſi de plus pro-

pre pour couvrir ce que l'on veut cacher que les termes équivoques, qui pouvant s'attribuer à diverſes choſes peuvent facilement donner le change. C'eſt ce qui fait auſſi qu'il y a ſouvent peu de traductions bien fideles, parce que quelque intelligence que puiſſent avoir en la connoiſſance des langues les Traducteurs, s'ils ne ſont d'ailleurs ſavans & parfaitement inſtruis des matieres qu'ils entreprennent de traduire, ils peuvent aiſément prendre un ſens pour un autre, à cauſe des diverſes ſignifications que peut avoir un même terme. Ce qui eſt encor plus à craindre quand il faut traduire dans un ſens figuré certains mots qui ont un ſens propre tout different.

C'eſt donc un mélange adroit de reſſemblance & de contrarietez, d'équivoques, de convenances, de repugnances & de raports, qui fait l'eſprit, & la fineſſe des Enigmes. comme en celle-ci d'un Miroir.

Vous qui me regardez, dites-moi
qui je ſuis,
Vous me connoiſſez bien, ou devez
me connoître.

Puiſque preſque toûjours ainſi comme
à mon Maître
Ie rends compte & raiſon de tout ce
que je puis.

Jamais je ne me montre aux plus
obſcures nuits
Encor que Serviteur de chacun je
vueille être,
Si quelqu'un eſt joïeux, joïeux je
veux paroître
S'il eſt triſte je ſuis chagrin, &
plein d'ennuis.

I'aime la verité ſans vouloir faire
croire
Que ce qui paroit blanc ſoit une
choſe noire,
Auſſi n'ai-je jamais apris d'être
flateur.

Toutefois bien ſouvent quelque vieil-
le ridée
Va publiant par tout que je ſuis un
menteur,
Quand ſes yeux ſont batus & qu'el-
le eſt mal-fardée.

C'eſt ce qu'un Poëte Italien tourne encor plus agréablement en ces huit Vers.

Sò una mia coſa, laqual non è viva
E par che viva ſe gli vai dinanti,
E ſe tu ſcrivi parera che ſcriva:
E ſe tu canti parera che canti.
E ſe ti affacci ſeco in proſpettiva
Ti dirà i tuoi difetti tutti quanti,
Et ſes degnoſo gli homeri le volti,
Spariſce anch ella, e torna ſe ti volti.

Quand je dis en la definition de l'Enigme, que l'on y affecte de couvrir, & de cacher un autre ſens que celui qui ſe preſente d'abord, je diſtingue l'Enigme de toutes les autres Images ſavantes, du Blaſon, des Emblêmes, des Deviſes, &c. où quoi que l'on pretende repreſenter autre choſe aux yeux, autre choſe à l'eſprit, bien loin d'affecter de couvrir & de cacher ce que l'on veut exprimer, on le declare ou par des paroles, ou par des vers, ou par d'autres ſignes exterieurs. On met des Caſques, des Couronnes, des Mîtres, des Croſſes, des Croix, des Chapeaux rouges, vers, ou noirs, des Bâtons ſemez de fleurs de lys autour des Ecuſſons des Armoiries pour marquer la Nobleſſe, la digni-

té, les emplois, les honneurs, les prérogatives de ceux qui ont ces Armoiries. On connoit à ces marques que c'eſt un Roy, un Duc, un Marquis, un Comte, un Baron, un Chevalier, un Pape, un Cardinal, un Archevêque, un Evêque, un Protonotaire, un Abbé, un Prieur, une Dame, une femme mariée, une fille, &c. Dans les Emblêmes on voit ou un titre, ou des vers qui expliquent le Tableau & les figures. La deviſe a auſſi des paroles qui font un tout avec les figures, & qui expliquent les proprietez de ces figures. Il eſt vrai qu'elles laiſſent à l'eſprit à faire l'application de ces paroles & de ces proprietez au ſujet pour lequel la deviſe a été faite, mais cela eſt aiſé à faire, & s'il eſt trop difficile, ce n'eſt plus une deviſe, mais une Enigme à qui convient nôtre definition.

Enfin les Enigmes different des Menſonges, dit Saint Auguſtin, en ce que le Menſonge eſt directement contre la penſée de celui qui le profere, & qui ne veut pas ſeulement couvrir & deguiſer ſa penſée pour exercer l'eſprit, & la ſubtili-

té de ceux à qui il parle, mais il veut directement les tromper. Au contraire l'Enigme eſt un jeu d'eſprit, qui cherche à donner du plaiſir en donnant de la peine, parce que l'inclination, & le deſir naturel que nous avons d'aprendre, de ſçavoir, & de penetrer, fait que nous nous apliquons avec ardeur à chercher d'entrer dans les choſes les plus cachées, & quand nous y pouvons découvrir quelque jour nous ſentons un veritable plaiſir.

Cette obſcurité des Enigmes ſe tire ou de la figure des lettres dont les paroles ſont compoſées; ce qui fait les *Griphes*, dont j'ai déja parlé, ou des mots empruntez des langues étrangeres, ce qu'Ariſtote apelle des barbariſmes, quand il dit *Ænigma facies ſi tranſlationes congeras*; BARBARISMUM *vero ſi linguas*, parce que, comme il dit ailleurs, les Metaphores qui ſont tirées de loin ſont dificiles à entendre: *Tranſlatio aliena difficilis eſt intellectu.* Poët. c. 21. Rhet. c. 21.

Mais les principales ſources de ces obſcuritez ſont les équivoques, les termes ambigus, les reſſemblances de mots ou de figures, qui ont

en même-tems leurs opoſitions & leurs contrarietez : certaines repugnances que l'on fait paroître au milieu de ces reſſemblances, en quoi conſiſte l'eſprit, dit Ariſtote, *Sunt* URBANITATES *per tranſlationem ex deceptione* : par ce nom d'Urbanité, ou de plaiſanterie, & de jeu d'eſprit, il fait voir la difference qu'il y a entre les tromperies innocentes des Enigmes, & celles des Menſonges qui ſont malignes. Voici un exemple de ces équivoques innocentes & de ces urbanitez pour parler aux termes d'Ariſtote.

3. Rhet. 11.

Je chemine ſans pied d'une courſe arrogante,
Et je n'ai de repos ni la nuit, ni le jour,
Infinis animaux dans mon ſein font ſejour,
Et je retourne au ſein de celle que j'enfante.

Cette opoſition de *marcher ſans pieds*, le changement de l'eſpece au genre, en diſant *animaux* pour *poiſſons*, & le ſein équivoque de la Mer avec celui d'une femme, avec

la Metaphore de l'enfantement pour dire la ſource & l'origine ſont les voiles, qui couvrent le ſens naturel de cette Enigme qui eſt une Riviere.

Celle-ci du Papillon eſt à peu prés de même nature.

Sans plumes je fens l'air d'une aîle bigarrée,
Et pendant le beau tems mon vol eſt incertain.
Ce que j'aime le plus rend ma mort aſſurée.
Et je meurs plus ſouvent le ſoir que le matin.

Parce qu'il ſe brûle à la chandelle, que l'on allume le ſoir, car le matin, ces inſectes volans ne paroiſſent gueres avant le Soleil levé.

DE LA MATIERE ET DE LA FORME DES ENIGMES.

LA definition de l'Enigme, qui nous apprend que c'eſt un Miſtere ingenieux où l'on afecte de couvrir une choſe ſous les voiles étrangers qui paroiſſent embarraſſer l'eſprit, nous découvre en ces termes la matiere & la forme des Enigmes. Et l'on voit d'abord que puiſque l'on veut faire un miſtere ingenieux & couvrir quelque choſe ſous des voiles, il faut que ce que l'on veut couvrir, & dont on veut faire un miſtere, ne le ſoit pas déja de ſoi-même, mais qu'au contraire ce ſoit une choſe ordinaire, commune, aiſée à entendre & à concevoir. Ainſi, comme j'ai déja remarqué, tout ce qui de ſoi-même eſt obſcur, impenetrable, miſterieux, au deſſus de nos connoiſſances, ne peut être matiere des

Enigmes : comme les Propheties, les Oracles, les Myſteres de nôtre Religion, les queſtions abſtruſes de Theologie, de Phyſique, de Mathematique, &c. qui ſont bien queſtions énigmatiques, mais qui ne ſont pas Enigmes, ſi ce n'eſt en tant qu'elles ſont impenetrables. C'eſt pour cela que j'ai mis dans la definition *Miſtere ingenieux* pour faire entendre que c'eſt l'eſprit qui fait du miſtere, où il n'y en a pas, au lieu que l'autre ne dépend pas de l'eſprit, mais ſe tient du côté de la nature même de la choſe. Tout cela eſt le raiſonnement d'Ariſtote, qui dit que ce qui fait le plaiſir quand nous voïons des Images, c'eſt de connoître par ces figures les ſujets qu'elles repreſentent, car dit-il, cela nous fait raiſonner, & c'eſt une operation de l'eſprit. *Ideò pictas imagines inſpicientes gaudent : quoniam ea illarum contemplatione accidit, ut hoc illud eſſe ratiocinemur.* Ainſi comme un ignorant n'a nul plaiſir à voïr des caracteres qu'il ne connoit pas, une matiere qui d'elle même eſt intelligible ne peut donner aucun plaiſir. Poët. c. 2.

Donc puiſque l'Enigme eſt un miſtere ingenieux il faut qu'elle puiſſe donner du plaiſir, ce qui ne ſe fait qu'en découvrant ce qu'elle ſignifie, & en dévelopant ſes voiles. Parce que, comme dit Ariſtote, il eſt agréable d'aprendre & d'admirer. *Quoniam diſcere & admirari jucundum eſt.* Or c'eſt particulierement dans les Enigmes que l'on goûte ce double plaiſir, celui d'aprendre ce que l'on ne ſavoit pas: celui d'admirer l'adreſſe, l'eſprit, & l'artifice de celui qui a fait l'Enigme, & qui l'a bien envelopée, & celui de voir que malgré ces voiles, & ces tenebres afectées on en a trouvé le ſens.

1. Rhet. c. 11.

Les ſujets des Enigmes doivent donc être principalement des choſes naturelles ou artificielles qui tombent ſous les ſens, & qui puiſſent naturellement être connuës. Comme le Ciel, les Aſtres, les Elemens, les Rivieres, les Animaux, les Plantes, les Fruits, les Arts, la Peinture, l'Imprimerie, la Muſique, le Miroir, la Bouſſole, le Cadran, un Vaiſſeau, &c. Au contraire les choſes divines, & les choſes Metaphyſi-

ques comme, j'ai déja dit, ſont bien d'elles-mêmes énigmatiques, mais ne ſont pas des ſujets d'Enigmes, qui ſont des miſteres ingenieux.

Paſſons à la forme des Enigmes. J'ai déja dit au commencement de cet Ouvrage en parlant des Enigmes de paroles qu'elles ſe pouvoient faire ou par voïe de *Queſtion*, ou en forme de *Deſcription*, ou à la maniere des *Proſopopées* en faiſant agir ou parler la choſe que l'on veut repreſenter énigmatiquement. Et j'ai dit que les dernieres étoient les plus vives & les plus agréables, parce que, comme Ariſtote a remarqué, en toutes les Metaphores les plus ſpirituelles ſont celles où l'on donne de la vie, du mouvement, & de l'action aux choſes qui d'elles-mêmes n'en ont pas. *In omnibus metaphoris, ſi aliquid* ſignificanter geri *oſtendas, maximè* delectat *&* approbatur Qui ſont les deux fins de l'Enigme. *Ut delectet & approbetur.*

Cette maniere d'envcloper eſt bien plus agréable, parce que les reſſemblances, les contrarietez, les repugnances y paroiſſent beaucoup mieux.

Il faut donc pour faire des Enigmes choisir deux choses qui aïent quelque ressemblance metaphorique, comme le Soleil avec un Monarque, les pastilles que l'on brûle avec les Martirs, un bateau avec une maison, &c. Et sur ces ressemblances entasser des contrarietez, des oppositions, des repugnances, qui embarrassent, qui envelopent, & de tems en tems reprendre des ressemblances qui raprochent ce qu'on avoit éloigné. En voici quelques exemples.

Ressemblance de païs.

L'on veut que je sois d'origine
D'une barbare nation ;

Opposition.

Quoi qu'il en soit sans nulle ambition
Je n'ai rien de barbare à me voir à la mine

Ressemblance & oppositiõ croisées.

L'Iris dans sa beauté n'a pas tant de couleurs
Qu'il en éclate sur ma robe ;
Le tems cruel tous les jours m'en dérobe

Metaphores.

Et chasse de mon teint la jeunesse & les fleurs
Tantôt haut, tantôt bas par un sort immancable

L'on me voit à la Cour comme au lieu le plus Saint,
Ie fais honneur par tout même juſqu'à la table.. Equivoque.
Où je me tiens toûjours ſans jamais avoir faim. Equivoque d'oppoſition.

C'eſt le Tapis de Turquie.

En voici une autre d'une Saliere où les reſſemblances, les équivoques, les oppoſitions, les repugnances, les Metaphores ſont encore plus frequentes.

Rien n'eſt plus inconſtant, que mon port, ma figure, Proprietez metaphoriques.
Tantôt on aime ma rondeur,
Et tantôt on veut ma quarrure.
Aux uns plait ma baſſeſſe, aux autres ma hauteur, Contrarietez.
Celui-là me veut grande, & celui-ci petite,
Mais tous épargnent mon orbite.

L'un me donne des pieds, l'autre ni pieds ni bras. Metaphores.
Et les eſtime un embarras,
Je ſuis ſouvent en compagnie,
Et lorſque je ſuis bien garnie

On me donne à l'envi tant de coups de coûteau,
Quoi qu'ils ne ſoient qu'à fleur de peau,
Qu'ami Lecteur ta peur ſeroit extréme
Si quelqu'un t'en faiſoit de même.

Metaphore.

&

Mon deſtin devroit être heureux
Puiſque je ſuis inceſſamment de fête.
J'ai cependant le ventre toûjours creux,
On ne donne rien qu'à ma tête.

Oppoſition Metaphorique.

Qui me traite de la façon ?
C'eſt toi-même Lecteur peut-être
Qui cherches tant à me connoître,
Et qui veux deviner mon nom.

Demãde.

Cette Enigme a toutes les beautez & tous les artifices des belles Enigmes, elle commence par des reſſemblances communes & generales avec divers vaſes, ou meubles, & il n'y a que le mot d'*orbite* qui commẽce à déterminer que c'eſt un corps

qui a quelque choſe de rond & de creux comme l'orniere d'une charrette, ou l'orbite de l'œil. Les pieds & les bras qu'on lui attribuë ſont metaphoriques. Les coups de coûteau à fleur de peau aprochent du ſens naturel. La queſtion faite au Lecteur reſſent les anciennes Enigmes qui ſe propoſoient dans les feſtins. Etre toûjours de fête, avoir le ventre creux, & n'avoir rien qu'à ſa tête, déterminent que c'eſt d'une Saliere qu'on a voulu parler.

Monſieur Trimondi propoſe deux de ces Enigmes fort agréablement, l'une en forme d'inſcription qui arrête les paſſans, & qui promet un prix & une couronne de Laurier à quiconque l'expliquera.

ÆNIGMA.

Siſte precor greſſus, Lector pauliſper, & altâ
Quod brevibus tradit pagina mente nota.
Hic poteris lauri frontem redimire coronâ
Si cæcis ſolves verba ligata modis.

Allegorie continuée d'un arbre.

Biſſenis crevit quondam radicibus arbor
Quæ celſi tetigit ſidera clara poli.
Frondibus auriferis ſeptemque micavit, & oras
Orbis ad extremas extulit illa comas.
Nec flores peperit, fructus nec protulit ullos,
Et tamen innumeris fructibus illa micat.
Lethiferis graviter ſeptem concuſſa ſagittis,
Et pariter diro turbine læſa fuit,
Obſcuro ex antro monſtrum mirabile viſu,
Exoritur ſeptem cornua celſa gerens.
Arboris adversùs molem veſtigia preſſit
Vnguibus adnitens dilacerare ſuis.
Æthereas complet vaſtis ululatibus auras
Cornibus ex ſeptem fulmina tetra vomens.
Viribus & firmis vario certamine pugnant,
Illi ſed monſtrum ſuccubuiſſe ferunt,

L'autre s'addreſſe aux deux derniers Vers, à celui qui en voudra être l'Edipe & lui promet un prix proportionné à la ſubtilité avec laquelle il l'expliquera.

ÆNIGMA.

Eſt avis in terris ſeptem fulgentibus alis
Atque tribus pedibus corpore tota micans.
Ardua quæque legit, nimium ſublimia temnit,
Et magni tellus ſubdita quidquid habet.
Illa colit terras & cælo ſemper inhæret,
Gramineam nitido nec pede tangit humum.
Hæc comes it ſocio, patitur nec ſola relinqui
Perpetuò comitum ſed genus omne fugit.
Tanta fuit ſemper poſſet nunc quanta videri,
Cernitur at major quàm fuit ante tamen.
Perpetuò vixit, meritò longæva vocatur,

Sed genus ac ortum cernere quiſque poteſt.
Dicitur effuſas nervis æquare ſagittas,
Et ſemper timidis paſſibus ire ſolet.
Illa poteſt ſævos loris frænare Leones,
Nil tamen in terris mitius eſſe ſolet.
Oedipe docte refer nobis quid carmina ſignant,
Ingenio dabitur gloria digna tuo..

Ces deux Enigmes ſont remplies de Metaphores, de contrarietez de reſſemblances, & de repugnances, il n'y a aucun diſtique dans la ſeconde qui n'ait ſon opoſition, & l'interrogation de la premiere qui arrête les paſſans, & la concluſion de la derniere qui interroge, & qui demande ce qu'il y a de caché ſous ces voiles ſont des agrémens propres des Enigmes, qui n'ont été que des queſtions embarraſſées en leur premiere inſtitution.

Plus il y a de ces artifices dans une Enigme plus elle eſt ſpirituelle,

dit Ariſtote. *Quantò plura contineat, tantò urbaniùs videtur. Ut ſi & verba per tranſlationem ſint, & tranſlatio ex* proportione : *& ſi* oppoſitum *inſit &* hypotypoſis. 3. Rhet. 11.

Comme c'eſt ſur la ſimilitude, que la Metaphore eſt ordinairement fondée, pour peu que l'on déguiſe ces raports de reſſemblance, & que l'on en mêle pluſieurs on fait aiſément des Enigmes, parce que nulle choſe n'eſt tellement ſemblable à une autre, qu'elle ne ſoit diſſemblable en pluſieurs autres chefs. Toutes les parties de l'Univers conviennent en certains genres communs *d'être, de ſubſtance, de corps, de vivans*, &c. Ce qui fonde les reſſemblances, & chacune a ſes differẽces qui en établiſſent l'eſpece, ainſi quand on fait des applications & des Images par raport au genre, on fait des reſſemblances, auſquelles les differences ajoûtent neceſſairement des contrarietez. C'eſt pour cela que Mr. du Perron diſoit *que la Metaphore eſt une petite ſimilitude, un abregé de ſimilitude, qu'il faut qu'elle paſſe vîte, qu'il ne s'y faut pas arrêter, & que quand elle eſt trop* Perroniana v. Metaphore.

continuée elle eſt vicieuſe & degenere en Enigme. C'eſt-à-dire qu'elle ceſſe d'être reſſemblance, parce que d'abord on y découvre des repugnances & des contrarietez, en quoi conſiſte le miſtere des Enigmes, où l'on tache d'aſſembler pluſieurs de ces Metaphores ſur un même ſujet, pour y faire naître des contrarietez non pas avec le ſujet, mais entre elles, & c'eſt ce qui fait l'ambiguité des ſens que l'on cherche pour développer ces miſteres. Comme en celle-ci du Marteau.

Oppoſitions. Origine de la Muſique. Effet réel. Le fer & le bois, ou la tête & le manche. Equivoque entre la cauſe & l'inſtrument.

Bien que je ſois ſans voix, ſans bouche, & ſans oreilles,
La Muſique me doit ſes plus douces merveilles,
Quand je me fais oüir tout tremble deſſous moi.
L'Art fait voir en mon corps une double nature,
Je ſuis petit en tout, en naiſſance, en ſtature
Et ſi je bas monnoïe auſſi bien qu'un grand Roi.

Quand ſur ces ſimilitudes purement metaphoriques, on forme des

Iconologies, je veux dire que l'on repreſente les choſes naturelles ou artificielles qui ſont inanimées ſous des Images de figures ou de perſonnes vivantes, les Enigmes ſont plus vives. Ainſi des ſujets qui ont des noms maſculins ou feminins on peut faire des hommes & des femmes, des Dieux ou des Déeſſes : de leurs cauſes faire leurs Peres & leurs Meres, de leurs effets leurs Enfans ; des vertus & des qualitez naturelles on peut faire des vertus morales : des ſympathies & antipathies l'amour & la haine ; la guerre ou la paix ; les alliances & les vangeances : des lieux où ſe trouvent ces ſujets & des endroits où elles naiſſent, ou de leurs écorces, de leurs coquilles & de leurs envelopes on en peut faire leurs maiſons, leurs Palais, leur priſon, leurs demeures, leurs vêtemens avec leurs couleurs propres, & leur figure longue, étroite, large, courte, & leurs mains, leurs bras, leurs jambes, leurs pieds de leurs branches, de leurs ſoûtiens, de leur mouvement quel qu'il ſoit, une eſpece de marcher ou de courir, de monter ou de

descendre, de sauter, de danser : de leur moiteur des larmes, de la sueur, &c. Ainsi on peut dire du Chien celeste qui est une constellation. Que c'est *un chien qui n'aboie jamais, quoi qu'il veille toute la nuit, que personne ne lui donne à manger que cependant il ne meurt point, qu'il marche toûjours & n'est jamais las, qu'il ne se laisse voir que dans les tenebres, que cependant on le craint au gros du jour, quoi qu'il ne morde jamais, & qu'il soit loin de nous.*

C'est enfin de la ressemblance & des contrarietez que se forme le merveilleux que l'on cherche dans les Enigmes, & quand on y peut oposer les tenebres à la lumiere, l'esprit voit & ne voit pas, il lui semble qu'il tient ce qu'il cherche & aussi-tôt il est arrêté.

En quoi consiste le plaisir, dit Aristote. *Est autẽ suavis hujusmodi dictio.* 2. Rhet. 25. *Vel quoniã contraria patent apertè multòque magis cum ad se ipsa brevi referuntur.* C'est-ce qui fait, dit-il, encore la beauté, & la subtilité des antitheses, & des pensées ingenieuses qu'il nomme Enthymemes. *Quod* in enthimematibus convolutim atque per oppositа

oppoſita *dictum eſt, id videtur* Enthymema.

Il faut cependant prendre garde, dit ce même Auteur, de ne point porter trop loin ces oppoſitions & ces contrarietez, ni faire de ſi grandes obſcuritez dans une Enigme, que quand on a trouvé le ſens, on ait encore de la peine à en faire de juſtes raports. Mais au contraire il faut que dés qu'on a trouvé le mot l'on voïe que tout y convient parfaitement. *Innominata, per tranſlationem ità nominare oportet: ut cum dicta ſunt pateat eſſe propria.* 3. Rhet. 2. Car le plaiſir eſt de voir, dit-il en un autre endroit, en quoi on s'étoit d'abord trompé faute de reflexion, & l'on s'aperçoit que l'on a apris quelque choſe à quoi on ne penſoit pas d'abord. *Manifeſtum eſt quod didicit, quoniam contrà opinabatur: Videturque animus dicere: ità verè eſt, ego autem errabam.* 3. Rhet. 11. D'où naît l'admiration & en ſuite le plaiſir. Car, comme dit le même Auteur, c'eſt la nouveauté qui plait, & quand nous commençons à voir ce que nous ne voïons pas d'abord, cela nous donne de la joïe. Ibid. *Quia nova placent, ideò ſententia quæ*

deſinunt præter opinionem delectant.

Le ſecret des équivoques, en quoi conſiſte l'artifice des Enigmes, eſt de faire des tranſlations des eſpeces au genre, parce que c'eſt en leurs genres que pluſieurs choſes differentes conviennent, & ont des noms, & des attributions communes. Ce qu'Ariſtote a dit fort ingenieuſement, quand il a dit que les équivoques ſe cachent dans les univerſaux. *Æquivocationes latent in univerſalibus.* 2. *poſter.* 15. C'eſt ce que j'ai remarqué ci-devant & que l'on ne peut trop inculquer pour enſeigner l'art des Enigmes.

Il faut même affecter de ſe ſervir de Metaphores extraordinaires parce que ce ſont celles qui envelopent davantage, & qui cauſent aprés plus de plaiſir & d'admiration. *Inuſitatiora ſunt adhibenda: hæc enim ex omnibus maximè admiramur: admirabile autem omne eſt jucundum.* pour cela il faut repreſenter comme vivantes, agiſſantes, & mouvantes les choſes qui d'elles mêmes ſont ſans vie. Car c'eſt ce que nous admirons dans les machines. *Si præ oculis rem ponit quaſi agatur*, c'eſt en

3. Rhet. 2.

3. Rhet. 10.

quoi, dit Ariſtote, Homere a excellé, car il donne de la vie aux choſes mêmes qui n'en ont pas. *Pra oculis ponunt quæ ſignificanter geri aliquid oſtendunt, veluti Homerus ſæpius facit, dùm inanima, ut animata* gerere *dicit.* C'eſt ce qui eſt aiſé à faire dans les Enigmes, puiſqu'il n'eſt point de parties du corps humain, ni du corps des animaux qui ne ſoient attribuées à une infinité de choſes ſans autre raiſon que d'une reſſemblance aſſez groſſiere avec la forme, la diſpoſition ou la ſituation de ces parties. Nous diſons tous les jours *tête de cloud, tête d'epingle, tête d'ail & de porreau, la tête de la tranchée, la tête d'une armée*, d'un Bataillon, d'un Eſcadron, *la tête* d'un Ouvrage, &c. Nous donnons des yeux au pain, au fromage, à la queuë des Paons, nous nommons *œil de Bœuf* une eſpece de Lucarne ou de Fenêtre ovale, les Imprimeurs nomment auſſi l'*œil* des lettres & des caracteres le vuide qu'ils laiſſent dans le corps de la lettre. Si l'on fait donc attention aux termes équivoques qui ſe trouvent dans les Enigmes en Vers il ſera aiſé d'en décou- Ibid. c. 11.

vrir le ſens. On y verra le mot d'*Aiſle* emploïé pour un chapeau, pour un moulin à vent, ou pour une partie d'une armée rangée en bataille ; qui a ſon Aîle droite, & ſon Aîle gauche. Celui de *Manteau* pour une cheminée, de *Fraiſe* pour un fruit, pour une eſpece de collet, pour des entrailles de veau, pour des paliſſades d'une demi-lune. Termes ſur leſquels on ſe joüe, parce que ne convenant qu'improprement dans un ſens figuré à la plupart de ces ſujets, il eſt aiſé de méler dans un diſcours pluſieurs de ces termes, qui bien loin d'avoir de juſtes raports enſemble, ſe trouvent au contraire avoir de grandes oppoſitions, parce qu'on peut dire de la plupart des ſujets auſquels on attribuë ces noms figurez ce que le Prophete a dit des Idoles des Païens pour s'en moquer: qu'elles ont des yeux & ne voïent pas, des oreilles & n'entendent pas, des mains & n'agiſſent pas, des pieds & ne marchent pas. Contrarietez, qui font le plaiſir de ceux qui s'aperçoivent de ces artifices, parce qu'il leur ſemble qu'ils ont trouvé

quelque choſe de nouveau, qu'ils ont de l'eſprit, & de la penetration pour déméler ces obſcuritez, & ces envelopes recherchées à deſſein de les tromper & de leur faire de la peine.

Si ces attributions de noms & de termes équivoques ſont l'obſcurité des Enigmes, celles qui ſe tirent des actions, & des proprietez, des ſujets que l'on décrit, ſont encore plus ſpirituelles comme les chûtes & les pointes des Epigrammes, qui ſont tirées de la nature même des ſujets, ſont bien plus fines & plus délicates que celles qui ne ſont fondées que ſur de ſimples équivoques. Une riviere qui court ſans pieds, le vent qui vole ſans aîles, la vigne qui pleure, &c. ſont des ſujets auſquels les Metaphores ſont devenuës propres. Claude du Verdier fils du ſieur de Vaulprivas dont nous avons la Bibliotheque & la Proſopographie, a fait en Latin une Enigme de la vigne, où par les oppoſitions de cette plante & de ſon fruit, il cache agréablement le ſens de ſon Enigme. La mere, dit-il, eſt toûjours aux champs,

& le fils toûjours dans la ville, l'une habite à découvert, l'autre eſt toûjours enfermé. La mere tremblante, foible & courbée comme ſi elle étoit caduque, s'apuïe ſur un bâton, particuliérement quand elle eſt chargée de ſon fruit, elle eſt nuë l'hiver, & vétuë l'été. Il n'eſt rien de ſi fort que ſon fils, & quelque doux qu'il paroiſſe, il renverſe ſouvent ceux qui paroiſſent les plus robuſtes.

ÆNIGMA.

Debilis apricos habitat matercula campos,
Umbrosâque potens natus in urbe latet.
Illa tremens tanquam ſenio, multùmque caduca,
Pro fulcro baculum, dùm tumet alvus habet.
Nuda manet canis quoties hirſutæ capillis
Sævit hiems, tegitur dùm canis ardor ineſt.
Creſcit; at occulto natus deperditur ævo.
Rura patent matri, carcer habet ſobolem.

Tanta vis eſt genito fortes ut marte laceſſat
Arctè vix ortum fortia vincla tenent.
At fugit interdùm per ſe ſe membra ſolutus,
Grandior eſt dulcis, poſt tamen ille furit.

Il expoſe en ces deux vers cette Enigme.

EXPOSITIO.

Detege quam cernis tabulam, velamine moto,
Comperies vitem, *comperieſque* merum.

Où vous voyez qu'il donne le nom d'Image & de Tableau à cette Enigme, quoi qu'elle ſoit de ſimples paroles, parce que ces paroles ſont des images, comme il donne le nom de voile à l'obſcurité du ſens de ces termes équivoques & métaphoriques.

Sur ces opoſitions & contrarietez aparentes, l'Abbé Téſoro qui a fait les éloges des anciens Patriarches en ſtile de pointe, a donné le titre d'Enigme à celui d'Adam.

ADAM TERRÆ FILIUS.

ÆNIGMA.

Siſte gradum viator : mira leges,
Hic ille jaceo per quem omnes jacent.
Natalis mihi ſedes damaſcus.
Licet in cretâ nato
Creticum quippè ſignum dùm inſtituor.
Ex Typo prototypus fio.
Ut hominem me verè dicas fictum & verum.
Cœlo natum ex cæno.
Nec orbus, nec poſthumus fui.
Sed Patris expers ;
Vel fecit me Pater non genuit.
Matrem habui quæ me habet.
Lignea nutrix ſine lacte
Virum me aluit non puerum.
Filiam non filiam uxorem duxi..
Quæ ſimul nata & nupta.
Uno partu nepotem mihi & liberum genuit.
Rex ſine urbibus dives ſine auro,
Sine magiſtro eruditus ludum aperui.
Tot natus auditores quot homines.
Heu ſtolida ſapientia fames..

Cum omnia ſcirem, ut plura ſcirem
deſipere cæpi.
Virorum ſapientiſſimus dementor à
fœminâ
Quâ male ſuadâ.
Pomum cœleſti interdicto circumſcrip-
tum attingens
Beatæ ſilvæ fructus dùm carpo
Silvam amitto.
Itaque cum profugâ conjuge ex Rege
Agricola.
Quia numen non colui, terram colui.
Hoc uno concordes conjuges
Quod uno juncti jugo.
Matris uterum tamdiu ſecuimus
Donec utero nos recepit.
Itaque uxor me immortalem peremit,
Uxorem ego, uterque omnes.
Ah quàm de minimo perivimus!
Tantum malum attulit malus,
Cujus frondibus obvolutus anguis
Venenum vomuit, omnes hau-
ſerunt.
Tuus ergo Genitor, ſed nunquam
viſus
Te peremi antequam gignerem,
Sed o lætas malorum vices!
Signo eodem reparatus quo perii
Indidem venenum traxi & me-
delam.

Unâ in arbore ego deliqui multatus
eſt Deus.
Cujus à cæde redivivus,
Superos petii cum inferos petiit,
Minus egeram niſi peccaſſem.
Nomen flagitas.
Quatuor mundi plagarum nomina
ab Græcis pete
Anatoli Dyſis, Arctos, Me-
ſembria
Abſciſſa nominum capita junge, no-
men habebis.

On voit en cette Enigme de paroles tout ce qui peut contribuër à faire de l'obſcurité, jeu de mots, & de lettres, équivoques, reſſemblances, contrarietés & repugnances, qui roulent preſque toutes ſur la difference qu'il y a entre la création du premier homme & la naiſſance des autres.

Cette Enigme ſemble avoir été formée ſur celle de Bologne ſi fameuſe *Ælia Lælia Criſpis*, &c. dont on a donné tant de ſens differens, & dont celui qui a paru le plus juſte eſt d'être la peinture de l'Amour, ce qui a raport à ce que Platon a dit de cette paſſion. Qu'elle étoit une vraye Enigme, où ſe trouvent tant

de contrarietez unies enſemble : comme aimer & haïr, fuïr & rechercher, &c. Enfin, il eſt ſeur que l'Enigme eſt une Metaphore, ou plûtôt une Allegorie compoſée de pluſieurs Metaphores de reſſemblance, d'opoſition, de raport, de regugnance, qui embarraſſent l'eſprit quand il faut démêler ces reſſemblances, ces raports, ces opoſitions, & ces repugnances, dont une ſeule eſt ſouvent capable d'arrêter & d'obſcurcir toutes les penſées que l'on peut former ſur un ſujet à qui il ſemble d'abord qu'une partie de ces reſſemblances convienne, & on en trouve auſſi-tôt aprés quelqu'une qui arrête.

L'ART DES ENIGMES FIGURE'ES.

IL eſt plus aiſé de trouver de beaux & grands ſujets d'Enigmes de figures, que d'Enigmes de paroles, parce que la Peinture frape d'abord agréablement l'imagination, & attire les yeux & l'eſprit

pour en découvrir le ſens. On y a auſſi quantité d'autres ſecours, ſoit en la diſpoſition des figures, ſoit en leurs vétemens, ou couleurs de ces vétemens : des édifices, des ruïnes, des païſages, des campagnes, des arbres, des animaux, des meubles, des uſtenciles, des armes, &c. qui peuvent étre autant de voiles, de ſymboles, & d'acompagnemens du ſujet que l'on traite, & qui dans les Enigmes de ſimples paroles ſembleroient trop recherchez, & comme hors d'œuvre.

Les ſujets des tableaux qui doivent ſervir à des Enigmes, ſe doivent tirer de l'Hiſtoire ou de la Fable, ou étre de pure invention : parce que, comme S. Auguſtin a remarqué aprés Ariſtote: *In eis aliud ex alio eſt intelligendum.* Voilà tout le ſecret des Enigmes. C'eſt une eſpece de metamorphoſe où l'on change des figures humaines en arbres, en rivieres, en métaux, en édifices, en jeux, en Arts, en Aſtres, en méteores, en machines, en inſtrumens de Religion, de guerre, de navigation, &c.

Il ne dépend pas du pur caprice

de celui qui propoſe une Enigme de faire ces transformations, & ces applications comme il lui plaît, mais il faut qu'elles ſoient autoriſées de quelque érudition, ou de quelque convenance. Comme on peut choiſir la bataille de Conſtantin contre Maxence pour repreſenter le jeu des Echecs, que Hierôme Vida a repreſenté en ſon ingenieux Poëme ſous la figure de deux Armées qui combattent. Le ſigne qui parut à Conſtantin dans le Ciel avec ces mots, EN TOYTΩ NIKA eſt tout le ſecret du jeu, qui conſiſte à ſauver le Roy, & à mater celui de la partie adverſe.

On pourroit auſſi repreſenter le Canon par le ſerpent qui trompa nos premiers parens, parce que ce Canon a été nommé Couleuvrine des Couleuvres ou Serpens; La pomme que l'on fait tenir entre les dents à ce Serpent ſeroit le boulet: c'eſt par la bouche des Canons que les Rois parlent comme le Serpent parla à Eve. Et les Canons du feu Roy avoient pour Déviſe, *Ratio ultima Regum*. Adam repreſenteroit la poudre, *Pulvis es & in pulverem rever-*

teris, Eve la mêche allumée, *fomes peccati*, & ses cheveux épars le chanvre dont se fait la mêche. L'arbre de la Science du bien & du mal, dont le tronc est envelopé des replis du Serpent representeroit les affuts, & combien de vies sont abregées par cette invention dangereuse ? L'on pourroit aussi mettre au pied de l'arbre une téte de mort, pour marquer la peine d'Adam, & les ravages que le Canon, cruel instrument de mort, fait dans le monde.

Pour la Fable elle est encore plus aisée à tourner en Enigmes, parce qu'elle est déja de soi énigmatique. Ainsi plusieurs ont crû que la conquéte de la Toison d'or étoit l'Art de faire la transmutation d'un métal en un autre. Et que la Fable de Circé n'étoit autre chose que la Chimie, ou le grand Art. Ainsi on peut representer le ver à soye qui rompt sa coque & sort en Papillon, par Dedale qui sort du Labyrinthe avec ses aîles artificielles.

Quand on veut faire des Enigmes des choses puremẽt ideelles πόσωπα νοερὰ, c'est à dire, qui n'ont d'étre réel que dans l'estime ou l'imagina-

tion des hommes, qui ſe repreſentent toutes choſes ſous des images ſenſibles, pour les pouvoir concevoir, il faut avoir recours à la Fable, qui eſt la plus propre pour repreſenter ces ſortes de ſujets, & c'eſt cet Art que nous apellons *Iconologie*, qui donne des corps aux choſes les plus ſpirituelles & les plus éloignées des ſens, comme ſont la Nobleſſe, le ſecret, la ſanté, l'Hiſtoire, l'Eloquence, la Poëſie, la Chimie, la Sculpture, l'Art de modeler, &c. Car quoi que les ouvrages de ces Arts ſoient des choſes ſenſibles & materielles, l'adreſſe de les faire, l'habileté, l'induſtrie & la faculté ſont dans l'eſprit & dans l'imagination du Peintre, du Sculpteur, du Poëte, de l'Orateur, &c. Et ce ſont ces ſortes de choſes que les anciens Poëtes nous ont voulu repreſenter ſous les voiles des Fables.. Comme l'Art de modeler ſous la Fable de Promethée, qui fit une Statuë d'Argille, le feu du Ciel qu'il vola pour animer cette ſtatuë, ſignifioit le feu, l'ame & la vie qu'un habile Ouvrier peut donner à ſon ouvrage, ce qui eſt un don du Ciel,

& un talent, qui eſt rare, & qui ne s'aquiert que par un long travail, acompagné d'un génie heureux. Cette méme Fable peut repreſenter la Poëſie dont l'ame eſt la fiction, & un effet de ce feu que l'on nomme fureur divine. Les larcins qui ſe font aſſez ſouvent en ces ſortes de compoſitions, ne ſeroient pas mal repreſentez par celui de Promethée. Comme l'imitation, qui eſt eſſentielle à la Poëſie, a un grand raport avec l'Art de Modeler.

On pourroit auſſi repreſenter la nobleſſe par Minerve, qui eſt ſortie de la téte de Jupiter, parce que la nobleſſe eſt une faveur, une grace, un privilege & une conceſſion du Souverain. Minerve vétuë en femme, & armée ſur ſes habits de femme repreſenteroit la Nobleſſe d'Epée ou Militaire, & la Nobleſſe de Robe. Son Bouclier avec la téte de Meduſe, les armoiries, marques de Nobleſſe, la Choüette, les obſcuritez affectées en la plûpart des Genealogies, où l'on ſe fait ſouvent des ancêtres qui n'ont jamais été, comme ceux dont un de nos Poëtes a dit dans une Satyre..

Race de Godefroy qui n'eut jamais d'Enfans.

LEs Enigmes de pure invention ſont une eſpece de Poëſie encor plus particuliere que la Fable, parce qu'il faut non ſeulement trouver des applications ingenieuſes, mais il faut faire ſes figures,& créer ſa matiere. Comme certaines tragedies dõt parle Ariſtote, dont l'action & le ſujet ſont feints auſſi bien que la Fable, l'Intrigue & les Epiſodes. C'eſt lors qu'au lieu de s'attacher à une Hiſtoire ou à une Fable connuë, ou en forme de fantaiſie:mais il faut à lors s'attacher autant qu'on peut à quelque choſe de vrai-ſemblable, & dont l'action principale ſoit une choſe connuë, comme un combat, un Naufrage, un Cirque, un Amphitheatre, un Incendie, &c. Parce qu'alors ce ſont moins les perſonnes que les actions, qui ſont le ſujet de l'Enigme, & c'eſt ſur l'action, ou l'accident qu'il faut preciſement s'arréter pour trouver le nœud de l'Enigme & pour en découvrir le ſens.

Car, comme j'ai déja remarqué, il paroit plus d'eſprit à faire une juſte allegorie d'une choſe commune & triviale que des choſes qui d'elles-mêmes ſont déja miſterieuſes, & dificiles à concevoir. La Grenade peut donc être repreſentée par une Reine, aïant la Pourpre & la Couronne qui ſont les attributs de la dignité Roïale: ou par une Lucrece qui ſe perce le ſein, parce que c'eſt ainſi que ce fruit s'ouvre quand il meurit, & ſon ouverture eſt comme une eſpece de bleſſure & en ſa figure, & en ſa couleur. L'eſprit brille principalement en celles où l'on peut donner de la vie, du mouvement, de l'action aux choſes qui d'elles-mêmes n'en ont que metaphoriquement. C'eſt ainſi que l'on repreſente l'or dans le feu & ſur l'Enclume ſous la figure d'un Martir, le Soleil ſous celle d'un Roi qui a ſon Trône, ſa Couronne, ſes Gardes, ſes Courtiſans, &c. Et quand des proprietez des corps naturels, & des uſages des inſtrumens on en fait des inquietudes, des paſſions, de la joïe, de la douleur, des inclinations, des

ſentimens, c'eſt alors que les Enigmes ſont plus vives & plus ſpirituelles. En quoi cependant il faut obſerver de ne pas repreſenter par le feu, les choſes qui naturellement ont un raport neceſſaire avec lui comme la poudre, l'artillerie, la foudre, la fournaiſe, la Chimie, parce qu'alors il n'y a rien de merveilleux, ni de fort ſpirituel. Mais on peut repreſenter *la fiévre*, dont le feu n'eſt que metaphorique. *La colere, la fureur, la guerre, le zele*, &c. Car quoi que d'eux-mêmes ces êtres moraux, ou abſtraits, ne ſoient pas des ſujets d'Enigmes, parce qu'ils ſont déja énigmatiques, neanmoins, parce que d'ailleurs ils ont des effets ſenſibles & réels, qui tiennent de la nature des étres materiels, ils peuvent fournir des ſujets à ces miſteres ingenieux, pourveu que ces ſujets ſoient conduits & traitez par des Allegories ingenieuſes, comme cette Ode d'Horace où la Republique Romaine eſt comparée à un Vaiſſeau. *O Navis referent in mare te novi fluctus.*

Ces Enigmes ſont pour lors com-

me une eſpece de Poëme, ſemblable à ceux que nous avons du temple de la mort, & des triomphes de Petrarque.

On pourroit de cette maniere repreſéter la Muſique par un Amphiteatre dont les degrez ou les ſieges repreſenteroient les lignes de la tablature, & la game. Des Gladiateurs exprimeroient la meſure, un d'eux expirant ſur le ſable le ſoupir, les notes blanches, noires, crochües doubles crochües maximes, breves, pourroient être repreſentées par des luteurs, vétus de blanc & de noir dont les uns auroient les mains crochües ceux qui ceſſeroient d'agir ſeroient les pauſes, les combattans, les contre-parties, &c.

J'ai vû une belle Enigme du Blaſon repreſentée par un de nos Rois élevé ſur un bouclier ſelon l'uſage des premiers ſiecles de la Monarchie, les figures qui l'élevoient étoient les émaux du Blaſon, l'or, l'argent, l'aſur, le gueules, & le ſable. Un Ange qui le couronnoit repreſentoit le tymbre & la Couronne, & deux des ſuports du bouclier avoiét

leurs habits fourrez d'hermine & de Vair, l'un avoit un baudrier pour repreſenter la bande, un autre avoit une écharpe pour la faſce, un autre tenoit une pique pour le pal. &c. Enfin il faut toûjours qu'il y ait quelque choſe qui tienne de l'Hiſtoire ou de la Fable dans les figures que l'on propoſe, dont les diverſes aplications ſont toûjours plus ingenieuſes & plus fondées en raiſon que celles qui ſont de pure fantaiſie, comme en celle de la chûte de Phaëton pour repreſenter la pluïe qui tombe du Ciel, ſes ſœurs changées en peupliers, & pleurantes repreſentent les arbres qui dégoutent en tems de pluïe, & le Po, les rivieres qui s'enflent, comme les chevaux du char repreſentent les vents qui amenent la pluïe. Le char & les rouës le tonnerre & les nuées qui roulent dans le Ciel.

Ainſi l'Hiſtoire & la Fable fourniſſent les figures les plus propres pour les Enigmes, dont elles ne doivent pas étre les ſujets, mais ſeulement ſervir de voiles aux ſujets naturels ou artificiels que l'on deguiſe ſous ces figures.

Le Martire des freres Machabées peut repreſenter la monnoïe qui paſſe par le feu, par le creuſet, ſous les roües du laminoir, ſous le moulin ou le balancier, & ſous le marteau, que l'on coupe, que l'on bat, que l'on tenaille, &c.

La Vendange peut auſſi étre repreſentée par ces mêmes figures, où le vin eſt répandu comme le ſang, les raiſins coupez, foulez, preſſez, &c.

J'ai vû une Enigme de l'orgue repreſentée par un Amphitéatre où ſe faiſoient des Jeux, les degrez ou les ſieges repreſentoient les divers tuïaux, des lutteurs marquoient les accords, les parties, les jeux,&c.

On pourroit repreſenter une carte de Geographie par le deſſein de ce Sculpteur qui propoſa à Alexandre de faire ſa figure d'une montagne ſur laquelle on verroit des arbres, & où il tiendroit une ville d'une main & une riviere de l'autre. Car c'eſt ainſi que les cartes nous repreſentent des Villes, des Rivieres, des Montagnes, des foréts,&c.

Stesicrate.

Janus à deux faces pourroit re-

preſenter les Medailles ou les monnoïes, qui ont face & revers, croix & pile.

QUALITEZ
eſſentielles aux Enigmes de figures.

IL faut que l'Hiſtoire ou la Fable qui ſervent à propoſer des Enigmes ſoient connuës de tout le monde, parce qu'autrement ce ſeroit propoſer deux Enigmes l'une de l'Hiſtoire ou de la Fable qui ſeroit peinte, & l'autre du ſens qu'il y faudroit donner. Sur cette regle il eſt peu de ſujets plus propres que les Hiſtoires de l'ancien Teſtament qui ſont ſi connuës. Comme la creation du Monde, la formation d'Eve d'une côte d'Adam, les Sacrifices d'Abel & de Caïn, la Mort d'Abel, le Deluge, l'Arche, Loth, l'Embraſement de Sodome, la femme de Loth, le Sacrifice d'Abraham, Jacob qui porte à manger à ſon Pere Iſaac par le moïen de Rebecca, Eſaü qui perd ſon droit d'Aîneſſe, combien de ſu-

jets represente l'Histoire de Joseph ; Son Songe desGerbes & des Vaches, la Jalousie de ses Freres qui le vendent aux Ismaëlites, la Cisterne où il fut mis, & dont il fut retiré, le Bled donné à ses Freres & sa coupe mise dans le sac de Benjamin, le Festin qu'il leur fit, la reception de son Pere dans l'Egypte,&c.

L'Histoire de Moïse en fournit du moins autant, & de grandes idées pour les Peintres,al plupart de ces sujets ayant été excellemment traitez par le Poussin. Ainsi je conseillerois à ceux qui veulent proposer des Enigmes d'avoir les Estampes que l'on nomme les Loges de Raphaël qui sont les Histoires de l'ancien Testament peintes par Raphaël d'Urbin dans les Loges du Vatican, & depuis gravées par Chapron. Et les Estampes de l'Histoire de Moïse du Poussin gravées par Gantrel. Parce que sur la disposition de ces Histoires on peut former des desseins d'Enigmes riches, agreables, ingenieuses. Mais il faut éviter de donner à des peintures sacrées, & à des Histoires saintes des sens bas, ridicules, & indignes de la gravité

de

de ces Hiſtoires. Il faut autant que l'on peut obſerver qu'il y ait quelque Analogie entre la peinture, & la choſe repreſentée énigmatiquement, comme un Noïer peut bien être repreſenté en Enigme ſous la figure de Goliath renverſé par David d'un coup de pierre tiré avec une fronde, parce que l'homme eſt apellé *Arbor inverſa*, & que le Noïer eſt un arbre contre lequel les Enfans tirent des pierres avec des frondes pour en abatre le fruit, comme dit Ovide.

Nux ego juncta via cum ſim ſine crimine vitæ
A populo ſaxis prætereunte petor.

Goliath étoit d'une taille giganteſque & les arbres ſont apellez les Geants de la terre.

On peut auſſi ſe ſervir des Eſtampes des Metamorphoſes, & des Fables, où il faut ſeulement prendre garde de ne rien expoſer aux yeux des ſpectateurs qui puiſſe ſalir leur imagination, à quoi les Peintres n'ont pas égard, ſongeant plus à faire paroître l'addreſſe de leur pin-

ceau que leur pudeur & leurs bonnes mœurs. Ce que je dis de la Fable ſe doit auſſi obſerver à l'égard de l'Hiſtoire, & je ne voudrois pas que l'on prît pour ſujets d'Enigmes Suſanne entre les deux Vieillards, ni Joſeph qui s'échape des mains de la femme de Putiphar en lui laiſſant ſon manteau. Enfin toutes les Hiſtoires, & les Fables qui introduiſent des Nuditez, ou qui laiſſent des idées dangereuſes doivent être évitées, par les perſonnes qui preferent la vertu & l'innocence des mœurs à la reputation de bel eſprit, & d'homme ingenieux.

La ſeconde regle qui eſt eſſentielle à l'Enigme, c'eſt qu'elle ne puiſſe recevoir qu'un ſens unique, & total pour étre juſte. Car toute Enigme qui eſt capable de pluſieurs ſens qui paroiſſent également naturels, n'eſt pas une Enigme parfaite, & celui qui la propoſe a beau dire qu'on n'a pas deviné ſon ſens, celui qui l'explique exactement d'un autre ſens ſans rien omettre, & ſans rien dire de forcé, & de tiré de trop loin merite le prix, comme aïant fait une choſe plus difficile &

vent auſſi à rendre le ſens des Enigmes plus juſte. Car il y a des choſes qui ſont uniques, comme le Phenix, le Soleil, le Monde,&c. Symboles de la Monarchie. Il y a des choſes qui ont un certain nombre déterminé, comme les quatre Elemens, les quatre Saiſons, les quatre roües d'un Char, les quatre vents Cardinaux, & les quatre points du Ciel, l'Orient, l'Occident, le Septentrion, & le Midy. Les quatre parties du monde. Les ſept Planetes, les ſept jours de la Semaine, les ſept Sacremens, les ſept ſceaux du Livre de l'Apocalipſe, les ſept dons du Saint Eſprit, les ſept Vertus, le Chandelier à ſept branches, les ſept differences de la voix, ou les ſept tons. *Septem diſcrimina vocum.* Le ſept pechez mortels, l'Hidre à ſept têtes, les ſept Etoiles de l'Ourſe qui ont fait le nom du Septentrion. Les cinq ſens de nature, les cinq doigts de la main, les cinq ordres d'Architecture. Les cinq plaïes du Sauveur, &c.

Les douze Apôtres, les douze Articles du Symbole, les douze Mois, les douze Signes, les douze

principales Divinitez des Romains, les douze portes de la Jeruſalem celeſte.

Les neuf Muſes, les neuf pieces du jeu de quilles, les neuf nombres ſimples, les neuf Chœurs des Anges.

Ce ſont ces nombres qui peuvent ſervir de clef à déchifrer les Enigmes qui ſont fondées ſur des ſujets reſtraints à un certain nombre fixe, comme les deux mains, les deux yeux, les deux oreilles, les deux côtez d'une Medaille, &c. Car quand ces raports de nombre ſe trouvent dans l'Hiſtoire ou dans la Fable pour marquer un ſemblable nombre dans les choſes naturelles ou artificielles, ils ſervent beaucoup à rendre le ſens juſte. Comme on pourroit repreſenter par le Livre à ſept Sceaux une Univerſité où l'on enſeigneroit la Theologie, la Philoſophie, les Mathematiques, la Juriſprudence, la Medecine. Les Langues, & l'Hiſtoire Sainte; le Livre repreſenteroit l'Etude, ou les Leçons; & chaque Sceau pourroit avoir la figure de l'une de ces Sciences marquées énigmatiquement.

Quand on accompagne ces peintures de Vers on les peut faire en deux manieres, ou tellement répondans aux figures de l'Hiſtoire & de la Fable, qu'ils ſemblent n'être autre choſe que l'explication ſimple de ces figures, que le titre cependant fait connoître qu'il faut expliquer d'un autre ſens. Parce qu'on lit au deſſus *Ænigma*. Ainſi le P. de Buſſieres ſi ſavant & ſi fleuri dans les Ouvrages qu'il a faits d'Hiſtoire, & de Poëſie propoſa pour Enigme la Fable des Enfans de Niobé tuez à coups de fléches par Apollon & Diane, & leur Mere changée en pierre ou en rocher, avec ces Vers qui s'apliquoient à la Fable.

O fata duris aſpera caſibus!
O tela ſævis illita viperis!
Quis vos Apollo Gaditanus
Patritiâ maceravit undâ?

Le ſens étoit l'éloquence gâtée par les pointes que Seneque a le premier introduit. Les pointes étoient ingenieuſement & naturellement exprimées par les fléches, les grands mouvemens de l'éloquence qui ex-

citent ou apaiſent les paſſions par les Enfans de Niobé tüez, parce qu'il n'y a rien de plus contraire à la grande éloquence que ces pointes, & ces affectations d'Antiteſes, qui rendent l'éloquence froide, & incapable de toucher & d'attendrir. L'*Apollo Gaditanus* étoit Seneque né à Cadis en Eſpagne, & c'eſt de cette race que les pointes ſemblent être ſorties, puiſque trois Seneques, Florus, & Lucain ſortis de ce païs ſont les introducteurs des pointes.

Le Cardinal du Perron donne le nom de traits aux penſées de Seneque, & dit parlant des pointes, *qu'il n'y a rien de ſi pernicieux que d'écrire par traits, ni rien de ſi contraire à l'éloquence. Les traits en un ſtyle*, dit-il, *ſont comme les pierres rondes en un bâtiment, qui ne ſe peuvent jamais bien agencer; car ſi en un diſcours vous voulez vous en ſervir de quelqu'un, il faut qu'aprés pour reprendre le fil de vôtre diſcours, vous deſcendiez ſi bas, qu'il ne ſe peut faire que l'Auditeur ne s'en aperçoive, & qu'étant ainſi piqué par cette pointe, il ne juge qu'il y a de l'artifice en vôtre diſcours,*

& aïant cette connoiſſance, il ſera bien mal-aiſé que vous le perſuadiez par aprés. Perroniana. v. traits ou pointes. Il dit en un autre endroit que le Roi Henri III. lui commanda de lui faire mille traits, & lui donna dix ſujets ſur chacun cent : qu'il ſe mit à fueilletter les Epîtres de Seneque, & aprés avoir travaillé il trouva qu'il n'avoit rien fait, & qu'il tira de Ciceron une infinité de belles choſes. Ibid. v. Ciceron.

Il eſt permis auſſi de faire des Vers obſcurs, remplis de termes barbares. Mais il faut prendre garde que ſouvent ce que l'on croit jetter de plus grandes tenebres ſur une Enigme eſt ce qui ſert à la découvrir plus aiſement quand on vient à trouver le ſens de quelqu'un de ces termes barbares qui peuvent ſervir de clef & comme de guides pour y entrer plus facilement..

DES ERUDITIONS AUTORISE'ES.

J'Ay dit qu'en expliquant les Enigmes, il faut autant que l'on peut apuïer les aplications que l'on donne de quelque trait d'érudition, principalement pour l'Hiſtoire, la Fable, & le Tableau que l'on aplique à quelque ſujet. Comme ſi on repreſente le *Tambour* par Hercule vétu de ſa peau de Lion, avec ſa maſſuë. Il faut ſe ſervir de l'autorité de ce Poëte Grec qui le nomma, *Tympanum orbis terrarum*, parce que ſon nom eſt celui qui a fait le plus de bruit dans le monde: épithete que Pline donna dépuis à Appion l'Hiſtorien, qui ſe vantoit de faire entendre à toute la terre le bruit des grandes actions dans ſes Ouvrages. Caligula peut étre repreſenté par la chûte de Phaëton, parce que Tibere en parlant de lui, dit en le montrant, *Voilà le Phaëton de l'Empire.* Caligula dit auſſi, parlant de Livie, qu'elle étoit *un Uliſſe*

traveſti. Ainſi on pourroit la repreſenter ſous la figure d'Uliſſe. On peut repreſenter un Jardin, ou une Fleur, par quelque Hiſtoire ou Fable attribuée à un païs qui ſeroit apellé le Jardin d'une Province, ou d'un Royaume. Le Parlement de Paris par l'Iſle de Delos, parce que le Palais où s'aſſemble ce Parlement eſt dans une Iſle qui ſe nomme l'Iſle du Palais.

La nuit, qui fait le repos de la Nature, pourroit étre repreſentée par Auguſte, qui ferme le Temple de Janus, puiſqu'Auguſte eſt ſouvent repreſenté par les Poëtes ſous le Symbole du Soleil, qui ferme le jour en ſe couchant, & donne la paix au monde, comme Auguſte la donna. Nous apellons auſſi, *Nuit cloſe*, le temps auquel il n'y a plus de crepuſcule. Les deux viſages de Janus repreſenteroient les deux faces du jour civil. Le Temple quarré, les quatre points Cardinaux du jour, le crepuſcule du matin, le midy, le crepuſcule du ſoir, & minuit.

Le vin peut étre repreſenté par la téte de Cyrus, miſe par ordre de

Tomiris dans une oudre pleine de ſang, parce qu'Aſtiage Roy de Medie, ſon ayeul maternel, vit en ſonge que ſa fille mariée à Cambiſe enfantoit une vigne. Jules Ceſar peut repreſenter le jeu de Dez, parce qu'aïant paſſé le Rubicon pour aller vers Rome, il dit à ſes principaux Officiers, *Jacta eſt alea.* Le Miroir pourroit étre repreſenté par l'un des travaux d'Uliſſe, parce que Alcidamas apelloit l'Odyſſée d'Homere, le Miroir de la vie humaine. Ariſtote apelle ces Enigmes, des Enigmes autoriſées, & d'autant plus agreables qu'elles enſeignent davantage. *Quæ comprobantur Ænigmata jucunda ſunt; diſciplinatio enim fit.* Car il faut dire des Enigmes ce que Pline a dit des Tableaux du Peintre Timante, que l'on y découvroit plus de choſes, qu'il n'en expoſoit aux yeux, *intelligitur pluſquàm pingitur.* Et au lieu que les Architectes diſent que ce n'eſt pas aſſez d'obſerver les proportions pour la ſolidité d'un bâtiment, & d'y proceder ſelon toutes les regles de l'art, mais qu'il faut encore avoir égard à l'élegance, parce que l'œil veut étre ſatisfait auſſi-bien

3. Rhet. c. 11.

jambes de ſerpens, un homme les bras & les jambes étenduës en ſautoir ou croix de S. André, avec des lignes en triangles qui paſſent de la tête aux bras, aux pieds & aux mains, avec les figures des ſignes ſur les diverſes parties du corps.

4. Les Figures des Aſtronomes pour marquer les conjonctions ou ſyzigies des Aſtres, les Aſpects, *Trin*, *quarré*, *ſextil*, &c. Les-chifres des Signes, du Bellier, du Taureau, des Jumeaux, de l'Ecrevice, &c. Des ſept *Planetes*, du Soleil, de la Lune, de Saturne, de Mars, &c. qui ſont figures aſſez ordinairement repreſentées dans les *Talſmans*, & qui ſont Images énigmatiques. Le *Pentalpha*, le *Dodecaedre* qui ſervoit aux ſorts.

5. Les Notes des Cabaliſtes, *l'Aſteriſque* ou l'Etoile, le *Diple*, le *Periſtigme*, &c.

6. Les Notes des Juriſconſultes, §. paragraphe, ff. digeſte.

7. Celles des Muſiciens, pour les clefs, les pauſes, les ſoupirs, les dieſes, les maximes, les brèves, les repetitions, &c.

Ce ſont ces ſortes de figures que

nous apellons ſymboles, ou Signes miſterieux, qui ſont abſolument neceſſaires dans les Enigmes, parce qu'elles ſont les ſignes par leſquels nous pouvons connoître qu'une Peinture eſt énigmatique. Car ſi je vois un Tableau de Moïſe expoſé ſur les eaux, de Job couché ſur un fumier, d'une Vierge qui tient l'Enfant Jeſus, de la Transfiguration, d'Eſter, de Dedale, d'Alexandre qui coupe le nœud Gordien, comment puis-je connoître que c'eſt une Enigme, n'y aïant rien d'énigmatique, & qui ne ſoit propre à repreſenter une Hiſtoire, un myſtere ſacré, une Fable, ou un évenement de l'Hiſtoire, comme nous avons acoûtumé de les voir repreſentez.

Mais on me dira que l'on eſt quelquefois obligé de ſe ſervir de Tableaux qui ne ſont pas faits expreſſément pour des Enigmes, & ſur leſquels on ne veut pas permettre que l'on ajoûte des Symboles qui défigureroient ces ſujets d'Hiſtoire peints par d'habiles Peintres: à quoi je répons que l'on peut y faire ajoûter les Symboles Enigmatiques avec de la craye, ou en detrempe ſur des

Tableaux à l'huile, parce qu'aprés il ne faut que laver le Tableau en ces endroits avec de l'eau claire, & tous ces Symboles s'éfacent. Enfin je ſuis perſuadé pas les Tableaux où ne ſe voyent que des Symboles de cette ſorte ne ſont pas des Enigmes. On en pourra faire des explications agréables, ſpirituelles, ingenieuſes; mais je ſerai toûjours en droit de dire que ce ne ſont pas des Enigmes, & que ce n'eſt pas pour cela qu'elles ont éré introduites dans les Colleges; mais pour y entretenir l'érudition & la connoiſſance des Fables, de l'Hiſtoire, de la Poëſie, des Langues, de la Phyſique, de la Critique, de l'Antiquité, des Medailles, Inſcriptions, Statuës, Iconologie, Philologie, &c. où il en ſera comme des Ballets devenus de ſimples Danſes, qui n'ont preſque plus rien que le nom des anciens Ballets, qui repreſentoient diverſes choſes. Ce ſeront des Enigmes de nom, & non pas en éfet.

Ce ne ſont pas les ſeules Figures ſymboliques qui ſont énigmatiques, puiſqu'il n'en eſt aucune dans l'homme qui ne ſoit un ſigne des mouve-

Ariſt. 4. Ethic. c. 8. mens de l'ame, comme Ariſtote a remarqué au Chapitre 8. du Livre 4. de ſes Morales. *Omnes nutus ſunt animorum indices: ut enim ex corporibus actionum; ita ex motibus animorum argumentum judiciumque conficimus.* Ainſi on peut obliger celui qui entreprend d'expliquer une Enigme, de donner un ſens à toutes ces choſes, puiſqu'il n'en eſt aucune qui ne doive convenir au ſujet auquel il aplique le reſte du Tableau. Quoique celui qui l'a propoſé ne ſoit pas obligé de deſcendre juſqu'à ce grand détail s'il ne veut: d'autant que tout ainſi que dans les Lettres chiffrées il eſt permis de mettre des nulles pour embaraſſer les déchiffreurs, quoique d'ailleurs elles ne ſervent pas aux choſes que l'on veut ſignifier; on peut auſſi par des demandes de cette nature embaraſſer ceux qui entreprennent d'expliquer des Enigmes, particulierement à l'égard des geſtes, & des diſpoſitions du corps droit, couché, renverſé, courbé, à genoux, levant les yeux, les mains, les bras, étendant les pieds, croiſant les jambes, donnant la main à un autre, que l'on doit raiſonnablement

ſupoſer, ſervir à l'intelligence des figures, & n'avoir pas été mis ſans quelque raiſon particuliere, qui ſert à cacher le mot. Il y a des geſtes naturels pour certaines actions, mouvemens, ou paſſions de l'ame, que les Poëtes & les Philoſophes ont remarquez. On ſe frape la poitrine dans la douleur, & pour marquer le repentir, on s'apuïe la tête pour réver, &c.

Pectus digitis pulſat : cor credo evocaturus foras
Concrepuit digitis : laborat. Crebro ſtatus mutat, &c.

dit un perſonnage de Plaute.

Bede a fait un ſavant Traité de la Methode des Anciens, à repreſenter les nombres ſur les doigts, dont j'ai parlé ci-devant. On ſe parle auſſi par ſignes d'une maniere énigmatique dans les compagnies, où l'on ne veut être entendu que des perſonnes avec qui on eſt convenu de ces ſignes. Ovide étoit ainſi convenu avec une perſonne, pour ſe parler dans un feſtin.

Me ſpecta, nutuſque meos, vultumque loquacem.
Excipe, furtivas & refer ipſa notas.
Verba ſuperciliis ſine voce loquentia dicam;
Verba leges digitis, verba notata mero.

Ces geſtes ſont encor plus propres des Ballets & des Pantomimes que des Enigmes, parce que les Ballets étant des Poëſies muëttes, les Acteurs ne s'y peuvent expliquer que par leurs habits & par leurs geſtes, pour faire connoître ce qu'ils ſont. Auſſi Ariſtote parlant de ces geſtes, & de ces figures, dit qu'elles nous font raiſonner & deviner ce que l'on veut dire par ces images. en quoi conſiſte la fin des Enigmes, *Quia ratiocinamur quod hoc illud eſt.* C'eſt cela méme, dit-il ailleurs, qui nous fait aimer la Peinture & la Poëſie, parce que non-ſeulement elles nous inſtruiſent, mais elles nous font penſer, chercher dans nous mémes, & creuſer dans nos eſprits pour découvrir tous les myſteres.

Poetic. c. 2.

qu'elles couvrent. *Quoniam discere atque admirari jucundum est, necesse est ut quæ imitatione assequimur jucunda sint ; uti Pictura atque Poësis, quoniam ratiocinamur quod hoc sit illud.* C'est à dire que non-seulement nous voïons ce que la Figure represente à nos yeux ; mais nous en penetrons les causes & les raports en quoi consiste le raisonnement, l'esprit & la science, qui est la connoissance des choses par leurs principes. C'est ce qui fait que la Poëtie est plus noble & plus ingenieuse que la Peinture, parce que la Peinture ne nous represente que des arbres, des animaux, des bâtimens, & les figures exterieures des corps, au lieu que la Poësie nous represente les mouvemens de l'ame, les passions, les vices, les vertus, & comme Esope elle fait parler les choses méme inanimées pour nous instruire. Ce qui n'est pas un des moindres agrémens des Enigmes.

1. Rhet. c. 11.

Omnes mutus sunt animorum indices: ut enim ex corporibus actionũ ita ex moribus animorum argumentum judicium que conficitur. Arist. 4. Ethic. c. 8.

Aussi Monsieur le Brun qui excelloit en l'Art de la Peinture, ne s'étoit pas seulement ataché à bien dessiner ses Figures, & à faire un beau tout ensemble dans ses Tableaux par

une ſage diſpoſition, mais il avoit fait une étude particuliére des mouvemens de l'ame, & des impreſſions que ces mouvemens font ſur les corps, dans les yeux, ſur le viſage, &c. & il donnoit à ſes figures ces airs, & ces expreſſions ſi vives, dont il fit méme pluſieurs diſcours dans l'Academie des Peintres, dont il étoit Chancellier. Ce fut auſſi ce qui m'obligea de faire ce Sonnet ſur le talent qu'il avoit d'exprimer ſi bien les mouvemens de l'ame, & les choſes ſpirituelles, qui d'elles-mémes ne tombent pas ſous les ſens.

Qu'on peigne mille objets en un méme Tableau,
Que de l'ombre & du jour la ſçavante impoſture,
Faſſe aprocher de nous, ou fuïr une figure :
Qu'on aſſemble en un point, le ciel, la terre & l'eau.
Le BRUN porte plus loin la gloire du Pinceau.
Sçavans, ne dites plus, qu'imiter la Nature
Eſt le dernier effort de la docte Peinture,

Plus d'honneur atendoit cet
Apelle nouveau.

Il peint les paſſions, il rend l'ame
viſible,
De la Divinité fait un Etre ſen-
ſible;
Repreſente la Grace, à la Gloi-
re il atteint.

Ce que l'œil ne peut voir ſon ad-
dreſſe l'exprime;
Comme Paul il s'éleve au Ciel
le plus ſublime:
Il voit ce qu'il y vit, il fait
plus: il le peint.

Il y a parmi les Peintres certaines figures, qui paſſent pour énigmatiques, à qui ils donnent le nom de *charges*, parce que ſous des figures groteſques ils repreſentent certaines perſonnes. Ainſi ils peignent une porte dont ſort en haut un bout de halebarde, un bout d'épée en bas, & un trait tourné & courbé en rond, & ils diſent que c'eſt un Suiſſe qui entre dans une maiſon avec ſon chien, & dont le bout de la halebarde, & le bout de l'épée ſont encore

déhors auſſi bien que la queuë de ſon chien.

Le Blaſon a auſſi ſes figures Enigmatiques, puiſque l'on y voit des Lions à tête humaine, & à demi corps de poiſſon, des Lions Dragonnez, des Griffons, & des Aigles à deux têtes, trois jambes humaines unies enſemble, & qui ſont en quelques médailles le Simbole de la Sicile. Des Lions rouges, bleus, blancs, noirs, verts, d'hermine, échiquetez, vairez, partis de deux couleurs, &c. tout cela peut ſervir de ſimboles dans des Enigmes, pourvû qu'on les place ſur des boucliers, ſur des cotes d'armes, ſur des bannieres, &c.

Les revers des Medailles nous repreſentent pluſieurs figures énigmatiques, comme le Dauphin entortillé à un ancre, un Ecrevice de Mer qui arrête avec ſes ſerres un Papillon; un Scorpion qui tient un croiſſant, le Globe aîlé de la fortune, ce qui juſtifie le nom d'Enigme que le Poëte Prudence a donné au revers des monnoyes; les pierres gravées, Agathes, onices, jaſpes, &c. ont pluſieurs de ſes figures que

Gorlæus

Gorlæus a recueillies en ſa Dactyliotheque.

Les Alchimiſtes ont fait auſſi des Enigmes de tous les Metaux, à qui ils ont donné les noms, les figures & les chiffres des Planettes; *l'or* eſt le Soleil, *l'argent* la Lune, *l'argent-vif* le Mercure, *le plomb* Saturne, *le cuivre* Mars, &c. Ces mêmes Planettes ſont devenuës les ſimboles des jours de la ſemaine, & ils en portent les noms.

L'Architecture a ſes figures énigmatiques de Termes, de Caryatides, de Maſcarons, de Metopes, de Trigliphes, de friſes, de modillons, de volutes, de feüilles d'Acanthe, de cartouches, de peaux de Lions, de têtes de bœufs décharnées, de guillochis, d'oues, de conſoles, de canelures, de colomnes torſes, &c. Enfin les figures qui ſont proprement énigmatiques, ſont les chiffres ſecrets, eſſentiellement obſcurs & affectez, pour couvrir ce que l'on veut être caché. Il en faut donc expliquer l'uſage & la nature.

DES CHIFRES.

JE m'étonne que Caſtelvetro qui a pris ſoin de nous marquer les occaſions auſquelles on ſe peut ſervir des Enigmes de paroles, c'eſt-à-dire, de termes obſcurs, n'ait point parlé des lettres que l'on veut être ſecretes, & dont on ſe ſert ordinairement pour les affaires d'Etat importantes, & qui ſont auſſi en uſage parmi ceux qui veulent ſe communiquer avec plus de ſureté des ſecrets qu'ils ne veulent pas être ſceus, ni découvers par ceux entre les mains de qui leurs lettres pourroient tomber.

Ciceron en pluſieurs de ſes diſcours auſſi-bien qu'en pluſieurs de ſes lettres s'eſt ſervi de termes énigmatiques pour deſigner des perſonnes qui lui étoient ſuſpectes dans les affaires de la Republique. Il deſigne en une lettre à Tiron Marc-Antoine ſon ennemi & ennemi de la Republique par le terme de Brigand ou de Voleur. *Ille latro, niſi aliquid fir-*

Epiſt. 27. lib. 16.

mius fuerit, ſocietate vitiorum delinier. Et durant les brouïlleries de Ceſar & de Pompée craignant que ſes lettres ne fuſſent interceptées, il écrivit à Atticus ſon ami que doreſnavant il lui écriroit en termes couverts, & qu'il ne parleroit de ſoi que ſous le nom de *Lælius*, & d'Atticus que ſous le nom de *Furius*, qui ſeroient comme leurs Chifres. *In his Epiſtolis me* Lælium, *te*, Furium *faciam. Cætera erunt ἐν αἰνιγμοῖς.* Il dit auſſi dans la lettre ſuivante qui eſt la vintiéme du ſecond Livre. Qu'il craint que ſes lettres ne le trahiſſent, & ne viennent à être vûës, que pour cela il a reſolu de luï écrire en termes allegoriques, qui ne puiſſent être entendus d'autres que d'Atticus à qui il écrit. *De Republicâ breviter ad te ſcribam. Jam enim charta ipſa ne nos prodat pertimeſco. Itaque poſthac ſi erunt mihi plura ad te ſcribenda ἀλληγορίαις obſcurabo.* Epiſt. ad Atic. lib. 2. Epiſt. 19.

Je ne m'arrête pas à traiter des divers uſages des Chifres, dont Tritheme a traité au long en ſa Steganographie, & Vigenere en un Traité exprés ſur ce ſujet. Mr. Comier en

a fait auſſi quelques Methodes qui ont été données en divers Mercures Galands.

Ciceron a donné le nom de Notes à ces Chifres, & Tite-Live de Notes ſecretes. *Reliquis Epiſtolis tantum faciam, ut notam apponam eam, quæ mihi tecùm convenit, & ſimul ſignificem de numero eſſe Cuſpii amicorum.* Epiſt. Q. Valerio. *Edit nomina eorum quibus conventus opus eſſet: inſtruit etiam* ſecretis notis, *per quæ haud dubiè cognoſcerent ſua mandata eſſe.*

Je me contente d'indiquer qu'il eſt permis dans les Enigmes de ſe ſervir de tous les artifices dont les Anciens ſe ſont ſervis pour couvrir ce qu'ils vouloient être ſecret, parce que tous ces artifices ont un caractere d'érudition, qui les peut autoriſer. Ainſi on peut ſe ſervir de mots retrogrades, de mots tronquez, de lettres tranſpoſées, &c.

Quand dans les lettres chifrées on ne ſe ſert que de figures faites à plaiſir dont on ſe fait un Alphabet, il eſt aiſé de les déchifrer, parce que n'y aïant dans l'Alphabet que cinq voïelles, il eſt facile de les reconnoître, puiſqu'il n'y a aucune

ſillabe qui n'ait au moins une voïelle, ainſi à coup ſeur celles qui ſe trouvent les plus frequentes dans les chifres ſont les voïelles. Entre les conſonantes, les plus frequentes ſont S. & T. à cauſe des mots pluriers, & des troiſiémes perſonnes de pluſieurs verbes. Si les mots ſont diſtinguez, celles qui ſont ſeules ne peuvent être que des A. En nôtre, l'E. eſt la plus frequente, & quand l'on voit la figure qui la repreſente jointe à une autre ſeule & qui la ſuit elle doit être ou N. ou T. pour faire EN. ou ET. Auſſitôt qu'on a reconnu quelqu'une de ces lettres il faut les marquer au deſſus de toutes les figures que l'on croit les repreſenter, & il ſera aiſé de conjecturer celles qui les devancent ou qui les ſuivent. Les mots de quatre lettres dont la premiere & la troiſiéme ſont ſemblables expriment ordinairemẽt Vovs. qui eſt un mot frequent dans les lettres pour deſigner la perſonne à qui on écrit. Il faut donc pour déchifrer aiſément, ſe faire une liſte des mots d'une, deux, trois, & quatre lettres. En cette maniere.

1. a, y.
2. au, ay, en, et, eu, je, il, on, os, ou, va, un, la, le, ma, me, na, ce, de, ſe, te, du, vü, &c.
3. ami, aux, eſt, ils, luy, par, ſes, des, les, mes, nos, car, mon, ſon, ton, qui, que.
4. Avec, vous, ſuis, pour, tout, moins, voit, ſoit, ciel, fais, tant, quoi, beau, &c.

Où il faut remarquer les mots qui ont des lettres ſemblables, la 1. & la 3. la 2. & la 4.&c.

Comme nôtre Langue abonde en articles, elle eſt remplie de mots de deux, trois, ou quatre lettres qui ſont aiſez à reconnoître.

Trois figures ſemblables à la fin d'un mot, ne peuvent être que l'E *creée*. Deux ſont ordinairement ou E ou U qui ſe trouve ratement double à la fin des mots. Il y a des lettres qui commencent beaucoûp de mots, & qui en finiſſent peu, comme F. P. Q. H. M. en nôtre Langue.

Avec ces ouvertures on peut aiſément ſe former à déchifrer quand les mots ſont ſeparez. Quand ils ne

le ſont pas, il faut de trois en trois figures faire des ſeparations avec du craïon, & examiner toutes ces ſeparations où neceſſairement ſe rencôntrent des voïelles. Mais il faut auparavant compter toutes les figures diferentes, & voir ſi elles paſſent le nombre des lettres de l'Alphabet, car ſi elles excedent ce nombre, c'eſt une marque qu'il y a des nulles, ou plus d'un Alphabet, c'eſt-à-dire pluſieurs figures differentes pour une même lettre.

Il y a des lettres qui ne ſe doublent pas en nôtre Langue. h. q. x. y. z. celles qui ſe doublent ſont b. *Abbé.* c. *accorder.* d. *addonné.* ff. *affranchi.* gg. *aggrandir.* l. *allumé.* m. *commode.* n. *ennemi.* p. *appeller.* r. *arrêter.* ſſ. *aſſeoir.* t. *attendu.*

B. C. F. G. P. ne peuvent être ſuivis que d'une voïelle, ou de ces deux conſones L. R. *Bleu, Brun.* C. *clos, croix.* F. *fleuve, fruit.* G. *gloire, grand.* Le D. & le T. ne ſont ſuivis que de R. *dru trait.* P. *plein, pré.* Le Q. ne peut être ſuivi que de l'u. qui. En combinant ainſi avec un peu de travail on ſe forme à dé-

chifrer, & l'uſage le rend facile.

On peut connoître d'abord ſi le chifre eſt Italien, parce que tous les mots de la Langue Italienne finiſſent par des voïelles. Et que la Langue Italienne a moins de conſones. Il y a plus d'E. & de S. que d'autres lettres en la Langue Françoiſe. La Langue Eſpagnole a pluſieurs mots qui commencent par deux L L. ce qui lui eſt particulier *llamar*, *llover*, *llanto*, *llorar*, &c.

Je n'entre pas dans les autres miſteres des Chifres ſecrets qui ſe pratiquent en pluſieurs manieres. Ce m'eſt aſſez d'avoir indiqué ces uſages, pour ne rien laiſſer de tout ce qui peut appartenir aux Enigmes, dont les Chifres font une partie.

Le Mercure propoſa dans l'extraordinaire du quartier de Janvier l'an 1678. une eſpece de lettre en chifres figurée par des oiſeaux, & des animaux, dont les premieres lettres des noms ſe devoient joindre enſemble pour former ces paroles. *L'Amour, la guerre & les intrigues de Cabinet m'ont fait naître, & l'eſ-*

prit débroüille ſouvent les miſteres que je cache. Ces paroles expliquent la nature des Chifres & leurs uſages. Cette pratique a cela d'incommodé qu'il n'eſt pas aiſé de diſtinguer quelques oiſeaux, ni quelques animaux. D'ailleurs un ſecret important ne ſeroit guere bien confié à ces bêtes, puiſqu'il y en a qui parlent trop.

Il y a une autre eſpece de Chifres que nous apellons Chifres parlans, & que je nomme Enigmes groſſieres, parce qu'ordinairement il y paroit peu d'eſprit. Ce ſont ces Chifres que l'on dit communément *Rebus de Picardie.* Parce qu'ils ſont frequents en cette Province particulierement pour les Epitaphes du peuple. Cependant comme on ne laiſſe pas de s'en ſervir quelquefois dans les Colleges, il eſt á propos de faire connoître ce que c'eſt, & d'en donner quelques exemples. Mr. Furetiere dit que l'uſage en eſt venu des Clercs de Picardie, qui pour ſe divertir le Carnaval faiſoient de ces ſortes de Jeux, & des railleries *de Rebus factis*, c'eſt-à-dire des Satyres ſur les choſes qui ſe paſſoient dans.

la ville, mais que ces railleries étant allé quelquefois trop avant, on en avoit ſagement aboli l'uſage, Cependant le nom de *Rebus* leur eſt demeuré.

DES ENIGMES GROSSIERES OU REBUS.

IL y a donc une eſpece d'Enigmes populaires que j'apelle Enigmes groſſieres, parce qu'elles ſont plus en uſage parmi le peuple, que parmi les honnêtes gens, & qu'elles ſont plus propres des enſeignes de Cabarets, que des décorations ingenieuſes. Ce ſont celles que nous apellons *Rebus*, c'eſt lorſque l'on figure des Sentences Latines ou Françoiſes par des Images équivoques comme ce Vers.

Un grand Hiver maint dommage nous porte.

Que l'on repreſéte par un grand I de

couleur verte que porte ſur ſa main un homme à genoux.

On peint auſſi un Vieillard en chemin avec un bâton pour dire, *Vieux par chemin.*

Les Ennemis en auront dans l'aîle.

Les N. N. N. mis en O. rond dans L.

Les notes de Muſique, & diverſes lettres de l'Alphabet ſont d'un grand ſecours pour ces Enigmes triviales, auſſi bien que les chifres pour marquer les ſillabes des mots que l'on veut déguiſer de cette ſorte. La clef de G re ſol ut, ſert à marquer ces mots, *j'ai reſolu*, on exprime *j'ai defendu* par un G. & un D. fendu. Pour exprimer ces mots de l'Hymne du Saint Sacrement *ſola fides ſufficit*. On marque un *ſol* & un *la* qui ſont deux notes de Muſique, & le mot *fides* ſur ces deux ſillabes *ficit* : pour exprimer j'ai

ſoupé on met un G. ſous un P.

P.

G.

Quelque groſſieres que ſoient ces Enigmes, elles ont eu aſſez de cours le ſiecle paſſé même parmi les honnêtes gens. On en a porté de cette ſorte dans les Tournois. Un Cavalier dont le cheval s'étoit abbatu dans ſa derniere courſe, & lui avoit fait perdre le prix, parut le lendemain avec un habit burleſque, & au lieu de ſa Déviſe, il porta ſur ſa tête un Fromage dur, pour dire en rebus *Caſo duro*. Et exprima ainſi la douleur qu'il avoit eu de ſa chûte. Un autre fit peindre une Andoüille avec une plante de Joubarbe que l'on nomme en Latin *Semperviva* pour exprimer en rebus *Sempre vivo in doglio*.

Il y a quelques Armoiries parlantes de cette ſorte. L'Abbaïe de Pontigni de l'Ordre de Ciſteaux, a pour ſes Armoiries un Pont & un Nid d'oiſeau ſur un arbre.

Clement Marot pour dire *Eſtrille fauveau*, peignit une étrille, une faulx, & un veau, qui hors d'une raillerie ſeroient de grandes extra-

vagances, & peu dignes de l'eſprit d'un Poëte de cette reputation. Mais c'eſt trop s'arrêter à des bagatelles, paſſons à une autre eſpece d'Enigmes, qui pour tenir de la nature de celles-cy, ont toutefois quelque choſe de plus noble, parce qu'elles aprochent plus de l'uſage des Deviſes, quoi qu'elles n'en ayent pas toûjours, ni tout l'eſprit ni toute la juſteſſe, ſelon les regles des belles Deviſes; mais qui pour l'obſcurité que l'on y affecte, doivent tenir rang parmi les Enigmes, dont j'examine toutes les eſpeces en ce Traité.

DES DEVISES ENIGMATIQUES.

ON affecte aſſez ſouvent dans les Tournois, courſes de Taureaux & Carrouſels, de porter des Deviſes énigmatiques, parce que l'on ne veut pas qu'elles ſoient entendues d'autres perſonnes que de celles pour qui on les porte.

Dom Diego Lopez de Haro, qui avoit ceſſé d'envoyer des preſens à une Dame qu'il aimoit, & qui l'avoit rebuté, porta pour Deviſe en un Tournois une porte d'or fermée, & fit donner à la Dame ces trois vers.

D' un dolor que Dios os guarde,
Fue cerrada à queſta puerta
Quando eſperança fue muerta.

Le Vicomte d'Altamira porta une guaine que les Eſpagnols apellent en leur langue *Vaina*, ſemée de lettres d'A, d'I, d'U, & d'N. avec ces mots qui en faiſoient une double Enigme.

Letras del nombre de una
Que no tiene par ninguna.

Lettres du nom d'une qui n'a pas ſa pareille. Cette Dame avoit nom Jeanne *Juana*, dont les lettres étoient diſperſées ſur ſes habits, & raſſemblées ſur la guaine, parce que *Vaïna* & *Juana* ont les mémes lettres.

Dom Pedro de Acũna ſe contenta de porter en cimier une aigrette,

ou bouquet de plumes que les Eſpagnols nomment *Penas*, & que l'on nommoit au Siecle paſſé Pennes en nôtre langue, ſur leſquelles on faiſoit tant de *rebus*, & de deviſes que nous voïons encor ſur de vieilles tapiſſeries, & il diſoit en deux vers.

En ſecreto manifieſtan
Ser ſin euento mas que mueſtran.

pour dire qu'elles ſignifioient énigmatiquement qu'il en ſouffroit beaucoup plus dans ſon ame qu'il n'en faiſoit paroître au dehors. On peut dire en general que la plûpart des Deviſes des Eſpagnols tiennent de la nature des Enigmes. Auſſi-bien que leurs Poëſies, parce que pour vouloir être ſubtils ils ſont ſi obſcurs, que je crois qu'ils ont peine à s'entendre eux-mêmes. Les Ouvrages du Gratian, qui eſt l'un de leurs plus celebres Auteurs, ſont de cette eſpece, quoi qu'écrits en proſe. Ils ſont d'un ſtile ſi ſerré, & en termes ſi miſterieux, que ſouvent l'on ne ſait ce qu'il veut dire. Leurs Emblêmes & leurs Deviſes ſont auſſi de ce caractere. Aux funerailles qui ſe firent

pour le Roy Philippe IV. au Convent Royal de l'Incarnation à Madrid, on exposa des Enigmes plûtôt que des Devises. L'une étoit un Olivier chargé de fruits avec une épée nuë en l'air, une Couronne au dessus & ces mots du chapitre 10. des Proverbes.

Justitia vero liberabit à morte.

Expliquez par ces trois vers,

Con Justicia procedi,
Y con piedad governe,
A otra Corona aspire.

En un autre on voïoit un Lion, qui avoit au col l'Ordre de la Toison, avec ces mots de l'Apocalipse. AGNUS ET LEO. Et ces vers.

Mansedumbre y fortaleza
De Cordero, y de Leon
Yacen en un Coraçon.

Il y en eut une autre qui pour paroître un peu plus spirituelle n'étoit pas moins énigmatique. C'étoit un flambeau allumé auquel s'alloient

brûler ſept papillons, qui avoient chacun ſur leurs aîles la lettre d'un jour de la ſemaine, & le chiffre de la Planette de ce même jour, le mot étoit de S. Auguſtin. *Latet ultimus dies ut obſerventur omnes.* Acompagné de ces vers. De Doctrin. Christi.

Cada dia à morir vamos
Qual a de ſer no ſavemos,
Y es, ſi lo conſideramos
Piedad que el uno ignoremos
Por que todos los temamos.

Il y a d'autres Deviſes qui ſont plus ſpirituellement énigmatiques. Ce ſont celles où dans les Tournois & Carrouſels on affecte de couvrir une paſſion ſecrette en ſemblant la declarer. Comme au Carrouſel qui ſe fit à Naples pour le mariage du Roy d'Eſpagne avec Mademoiſelle Louïſe Marie d'Orleans. Le Marquis de Cervinara porta pour Deviſe un caſque fermé ondoyé d'une touffe de plumes avec ces mots :

Mas eſconde, que oſtenta.

Il en cache plus qu'il n'en fait

paroître, faiſant alluſion aux plumes ou pennes. Ce Madrigal Eſpagnol expliquoit ſa penſée, ou plûtôt en faiſoit une autre Enigme.

En eſte alado trofeo
Un Triunfo de ſi miſmo va à ocultarſe,
Que la gloria de un deſſeo
Se cifra en el ſentir no en declararſe
Y al Blaſon de ſu amor quien correſponde,
Mueſtra las alas, y la flecha aſconde.

Dom Fabritio Pignatelli, qui avoit pris le titre de Chevalier du Firmament & du Silence, couvrit & découvrit ſa paſſion par un cadran au Soleil avec ces mots.

M' odono ſolo i lumi.

Les yeux ſeuls m'entendent, faiſant alluſion à ceux de la perſonne à qui il vouloit plaire, & à l'harmonie du Ciel, qui n'eſt entenduë que des corps lumineux. Son Cartel commençoit par ces mots qui expri-

moient ſon défy. *Non merita il titolo di vero Amante chi non ſa tacere.*

MONUMENTS ENIGMATIQUES.

IL y a dans les Recueils des Inſcriptions antiques, divers monuments, qui paſſent pour énigmatiques, comme celui-cy de la Ville de Bologne, qui eſt ſi celebre, & qui a fatigué tant d'eſprits pour en découvrir le ſens.

Ælia, Lælia Criſpis;
Nec vir, nec mulier, neque Androgina:
Sed omnia.
Nec puella, nec Juvenis, nec Anus,
Nec caſta, nec Meretrix, nec pudica:
Sed omnia.
Sublata neque ferro, neque fame, neque veneno,
Nec igne nec peſte:
Sed omnibus.

Nec cœlo, nec aquis, nec terris :
Sed ubique jacet.
Lucius Agatho Priſcus,
Nec Maritus, nec Amator, nec neceſſarius ;
Neque mœrens, neque gaudens, neque flens.
Hanc nec molem, nec Piramidem, nec ſepulcrum :
Sed omnia :
Scit, & neſcit
Cui poſuerit.

Cet autre ſe voit encore à Rome en la Maiſon des Seigneurs della Valle.

Semicapri quicumque ſubis ſacraria fauni,
Hæc lege Romanâ verba notata manu.
Herſilus hic jaceo, mecum Mœcella quieſcit.
Hæc ſoror, hæc genitrix, hæc mihi ſponſa fuit.
Vera negas, frontemque trahis, Ænigmata ſphingis.
Credis, ſunt Pythio vera magis tripode.
Me Pater è nata genuit, mihi jungitur illa,

Sic ſoror & conjux, ſit fuit illa Parens.

En voicy une autre preſque ſemblable qui eſt à Altino,

Mater, Filius & Filia,
Socrus, gener & nurus
Avia & neptis, vir & uxor,
Pater & filia, frater & ſoror.
Uno eodemque tempore ac fato ſublati ſunt.
Quæritur quot ſint?
Sunt tres.

A Pole en Iſtrie eſt celle-ci de même eſpece.

Pater cum filia,
Frater & ſoror,
Socer & nurus:
Hic tantum duo jacent.

L'une de ces Epitaphes traduite en François, ou faite à leur imitation, ſe voit peinte en divers endroits.

Cy gît le Pere, cy gît la Mere;
Cy gît la ſœur, cy gît le frere;

Cy gît la femme & le mary
Et s'ils ne ſont que deux icy.

François Svvert, qui a recueilli les anciennes Epitaphes, & les modernes, raporte celle-cy d'un Medecin, faite ſur le modele de celle de Bologne.

Viator
Mane, lege, ambula.
Hic jacet Andor Vortunius:
Nec ſervus, nec Miles, nec Medicus.
Nec Laniſta, nec ſutor, nec fur:
Nec Cauſidicus, nec fenerator:
Sed omnia.
Nec in urbe vitam egit, nec ruri;
Nec domi, nec foris;
Neque in mari, neque in terrâ;
Neque hic, neque alibi:
Sed ubique.
Nec fame, nec veneno, nec morbo;
Nec ferro, nec capiſtro ſublatus:
Sed omnibus.
Poſui H. I.
Illi nec debitor, nec hæres, nec cognatus.
Nec vicinus, nec neceſſarius:
Hanc neque molem, neque la-

pidem, neque tumulum;
Sed omnia.
Nec illi, nec tibi, nec mihi,
Nec malè, nec benè volens
Sed omnibus.

Ces ſortes d'Epitaphes énigmatiques ſont ordinairement des ſatyres que l'on fait courre contre la memoire des Princes, des Miniſtres, & des Magiſtrats, contre leſquels on n'oſe pas parler ouvertement. On fit courir ainſi le Siecle paſſé une Epitaphe contre un Prince débauché, ſous des noms ſupoſez, & en des termes qui exprimoient ſes débauches.

Omaſius Fagoniæ Dux,
Dominus, Victor, Princeps, Deus;
Hic jaceo.
Nemo me nominet famelicus,
Prætereat jejunus,
Salutet ſobrius.
Hæres mihi eſto, qui poteſt;
Subditus qui vult;
Hoſtis qui audet.
Vivite ventres, & valete.

Voilà tout ce que j'ai pû remar-

ne puiſſe d'abord trouver quelque ſens raiſonnable, pourvû qu'on ait de l'eſprit, & que l'on ſoit exercé à trouver des Analogies. *Quolibet dato anigmate invenire ei ſenſum.* Parce qu'il en eſt ainſi, dit Ariſtote, que d'une toile preparée ſur laquelle un peintre habile trace les Images qu'il veut. *Idem accidit in intellectu, quod in Pictorum tabulis, in quibus nihil pictum eſt, ſed omnia pingi poſſunt.* Il n'y a rien où la reſſemblance ſemble plus reſſerrée & plus individuelle qu'aux Portraits, étant difficile de trouver deux perſonnes qui ſe reſſemblent parfaitement. Cependant j'ai vû Nantueil l'un des plus habiles hommes de ce ſiecle à peindre en paſtel des Portraits, & à les graver, prendre quelque que ce fût de ces portraits déja gravez pour en faire le premier paſtel d'un autre. C'eſt ce que Monſieur Simon fait auſſi avec une facilité admirable. Quoi que depuis quelques années, il ſe ſoit uniquement attaché à nous donner des Portrais du Roi. Il m'a même fait remarquer qu'il n'étoit rien de plus aiſé que de transfor-

Ariſt. 3. de anima c. 2.

mer des têtes, puiſqu'il n'en eſt aucune qui ne convienne avec une autre en ce qu'elle a un front, un nez, des yeux, une bouche, des oreilles, des cheveux, &c. Or il eſt aiſé à un habile homme tel qu'étoit Nantueil, de changer la forme de ce front, de ces yeux, & de ces bouches, en les faiſant plus larges, plus étroits, plus longs, &c. C'eſt l'avantage qu'ont les Peintres par deſſus les Sculpteurs, que les Peintres peuvent ôter, ajoûter, retrancher autant qu'ils veulent à leurs figures, au lieu que quand le marbre, & le bois ſont une fois coupez, taillez, retranchez, on n'y peut plus trouver ce qu'on l'on a manqué d'y trouver quand les maſſes étoient encore informes. C'eſt auſſi en cela même que nous admirons l'adreſſe de ceux qui gravent les Agathes, & les Onyces, de ſçavoir trouver dans la diverſité des couleurs naturelles de ces pierres, les carnations, les vêtemens, & les autres choſes qu'ils y repreſentent comme ſont les fruits, les animaux, les plantes. Ce que Mr. Branchi Florentin, qui travaille aux Gobelins

quer pour reduire à des regles certaines les Enigmes, qui ſemblent embraſſer en leurs trois eſpeces les trois ſortes d'imitations, qu'Ariſtote en ſa Poëtique atribuë à trois facultez ; à la Geſticulation ou *Chironomique* des Pantomimes, qui eſt l'Art des Ballets, qui repreſente toutes choſes par de ſimples figures : à la Poëſie *Epique* qui les repreſente ſeulement par paroles, & à la *Dithyrambique*, qui unit ces deux eſpeces d'imitation par paroles & par figures.

Poët. c. 1. *Imitari autem contingit, vel nudis geſtibus ut Chironomica : vel nudis ſermonibus, ut Epopæia : vel His promiſcuè, ut Dithyrambica.*

Ce qui fait l'agrément des Enigmes eſt en celui qui les compoſe, le plaiſir d'embaraſſer ſon diſcours & ſes figures de pluſieurs opoſitions & contrarietez, dont il ſe flate qu'il n'y a que lui ſeul qui puiſſe avoir l'intelligence, parce que, comme a remarqué Ariſtote, c'eſt en cela que conſiſte tout l'artifice des Enigmes. Poët. 21 *Ænigmatis forma eſt, oratio quæ ex minimè congruentibus inter ſe conſtat.* Et le plaiſir de celui qui les explique, eſt de faire voir qu'il a de l'eſprit &

de

de la penétration, dans l'adreſſe qu'il fait paroître à démêler toutes ces contrarietez, parce que, comme a dit Ariſtote au méme endroit de ſa Poëtique, c'eſt la marque d'un eſprit vif, ſubtil & penetrant, de trouver de la reſſemblance, de la raiſon & de la convenance dans les choſes qui d'elles mêmes, & de premier abord paroiſſent contraires, opoſées & mémes contradictoires, & qui cependant conviennent en certaines choſes, que les ſeuls Philoſophes peuvent bien démêler ſelon les principes de la Logique, ou de la Metaphiſique. *In multò diverſis perſpicere ingenioſi eſt, atque ſolertis: quod ipſum in Philoſophia ſimile eſt.* C'eſt en quoi conſiſte le ſecret des Analogies entre pluſieurs choſes diverſes, qui d'ailleurs peuvent ſe reduire à une eſpece d'unité de reſſemblance en certains chefs, quoi qu'elles ſoient en elles-mêmes opoſées en pluſieurs autres.

De ce principe nait auſſi la diverſité des ſens que l'on peut donner aux Enigmes, & cette maxime de quelques Dialecticiens, qu'il n'y a point d'Enigme à laquelle on

pour le Roi fait ſi excellemment en ces tables merveilleuſes de pierreries de raport, qui ſont des chefs-d'Oeuvres de l'Art & dignes de la Magnificence du Roi, dont le Regne eſt un regne de miracles auſſi bien pour les Arts, que pour la ſageſſe de la conduite & cet enchaînement de victoires, & de ſuccez qui le rendent redoutable à toute l'Europe conjurée contre lui, & qui le feront l'admiration de tous les ſiecles, comme la conduite aveugle de ſes Ennemis ſera une Enigme indechifrable à toute la poſterité.

Ce qui peut fonder encore la diverſité de ſens dans les Enigmes, eſt la remarque des Theologiens, qui diſtinguent avec ſaint Thomas trois ſortes de ſens dans les Oracles ſacrez, un ſens *Tropologique*, qui eſt une inſtruction morale, un ſens *Allegorique*, qui eſt l'explication d'un miſtere de la Foi. Et un ſens *Anagogique*, qui eſt une contemplation des choſes celeſtes, & de l'état bienheureux des Predeſtinez dans la gloire. On peut ſe ſervir de ces trois ſortes de ſens en l'explication des Enigmes. Car on peut leur don-

ner un ſens moral ou *Iconologique* en les expliquant de ces êtres idéels dõt j'ai parlé, de la ſanté, de la Nobleſſe, de la fievre, du procez,&c. Un ſens *Allegorique* en expliquant une Fable ou une Hiſtoire d'une choſe naturelle, ou artificielle : du vent, de la pluïe, du miroir, d'un vaiſſeau, &c. ou de quelque évenement *Hiſtorique*, comme du raïon de miel trouvé par Samſon dans la gueule d'un Lion mort, qu'il propoſa ainſi. *De forti egreſſa eſt dulcedo*, dont les Imprimeurs & Libraires de Lion firent leur Deviſe l'an 1556. en peignant le Lion des Armoiries de la Ville avec un Eſſaim d'Abeilles volantes, & ces mots *De forti dulcedo*, pour repreſenter leurs Livres imprimez qui alloient par tout. Deviſe qui eſt encore à la tête des Ouvrages de ſaint Auguſtin, qu'ils firent imprimer au commencement de ce ſiecle.

Je conclus donc à l'égard des Enigmes par ce qu'Ariſtote dit de la fine éloquence, qu'il faut ou beaucoup d'eſprit, ou beaucoup d'exercice pour expliquer les Enigmes. *Poſſe argutè dicere, aut ingenioſi eſt, aut exercitati.* 3.Rhet. c. 10.

DE LA MANIERE D'EXPLIQUER LES ENIGMES.

APRES avoir enſeigné la maniere de faire des Enigmes juſtes & ſelon les regles, en expliquant leurs diverſes eſpeces, & les caracteres particuliers de chacune de ces eſpeces, il faut donner les moïens de les expliquer, & d'en découvrir le ſens.

Celles qui ſont Grammaticales, c'eſt-à-dire ſur quelque lettre de l'Alphabet contenüe & renfermée en divers mots, ſont les plus aiſées à deviner, parce que pour peu qu'elles ſoient longues, en examinant les termes oppoſez on découvre facilement de quelle lettre on a voulu parler, comme en celle-ci de la lettre R. qui fut propoſée au VI. Tome du Mercure Galant l'an 1677.

Je ſuis en liberté, ſans ſortir de Priſon,

Ie ſuis au deſeſpoir ſans quitter l'eſperance,
Quoi que dans le peril je ſuis en aſſurance,
Ie parois à l'armée & ſuis en Garniſon.

I'ai part ſans lacheté même à la trahiſon,
Ie ſers à la richeſſe autant qu'à la ſouffrance,
Ie preſide à la Rime ainſi qu'à la Raiſon.
Et derniere en faveur, je ſuis ſeconde en France.

Comme il n'eſt rien de grand ni de rare ſans moi,
Ie ſuis & dans la Cour & dans l'eſprit du Roi;
Et c'eſt à moi qu'il rit, qu'il s'entretient qu'il s'ouvre.

I'aſſiſte à ſon coucher, j'aſſiſte à ſon reveil,
Il me ſouffre à Verſaille, à Saint Germain, au Louvre,
Mais me laiſſe à la porte en entrant au Conſeil.

Ie ſuis premiere en rang, & derniere à la Cour,
I'en vaux deux au Trictrac, & ſuis bonne à la prime,
Ie ſuis tres-innocente, & toûjours dans le crime
I'accompagne l'Amour, & termine le jour.

Ie ſers à la peinture, à la Proſe, à la rime,
Ie cours avec le Cerf, & vole avec l'Autour,
On me voit en credit ſans me voir en eſtime
Toûjours ſans paſſion on me voit en Amour.

Au milieu de Paris je me trouve enfermée,
Sans quitter d'un moment, ni le Roi ni l'armée
En robe je preſide & j'entre au Parlement.

I'ai dans tous les Arrêts une double ſceance,
Ie ſuis toûjours preſente à la moindre Ordonnance,
Et ne me ſuis jamais trouvée en jugement.

Celle qui fut propoſée dans le huitiéme Tome eſt de même nature, & paroît de même ſtile que la precedente.

Ie ſuis dans le travail ſans être en exercice,
Toûjours dans les vertus, & ne ſors point du vice;
On me trouve au Barreau ſans entrer au Palais,
Fort avant dans la Cour & parmi les valets.

Ie m'érige en vaillant, puis on me voit en fuite.
Ie vis en étourdi ſans manquer de conduite:
En voleur, puis en pauvre on me voit pluſieurs fois,
Ie ſuis toûjours en Gaule & ne ſuis point François.
Ie ne ſuis point en perte & toûjours en ruine,
Et je fais le devin ſans que l'on me devine.

V.

Comme il n'eſt point d'Enigmes plus aiſées à faire que ces eſpeces de

Griphes & de Jeux ſur les lettres, il n'en eſt pas auſſi de plus aiſées à deviner. Je dis qu'elles ſont aiſées à faire parce qu'y aïant une infinité de mots dans leſquels ſe rencontre une même lettre, il eſt facile de les opoſer les uns aux autres pour trouver des contrarietez. En échange elles ſont aiſées à deviner, parce que tous les Vers roulent neceſſairement ſur les mêmes tours & les mêmes manieres de parler, *Ie ſuis*, *je vaux*, *je ſers*, *je me trouve*, *on me voit*, *on me trouve*, &c. Ainſi dés que l'on voit ces opoſitions frequentes, qui n'offrent rien à l'imagination ni dans la nature ni dans les Arts à quoi l'on puiſſe s'arrêter, il faut conſiderer les premiers mots opoſez, en examiner les lettres, & les comparer, auſſi-tôt l'Enigme eſt trouvée à coup ſeur. Il n'en eſt pas de même de celles qui ſont fondées ſur les proprietez, les mouvemẽs des actions & les qualités de quelque ſujet qu'il faut bien connoître pour l'expliquer exactement. La premiere de ces deux Enigmes eſt trop longue, & s'étend à deux Sonnets, qui ſont deux Poëſies complettes jointes en une. La ſeconde

qui eſt de la Lettre V. paroit plus énigmatique parce qu'elle eſt plus courte & plus ſerrée. Mais il n'en eſt pas de plus agréables & de plus ſpirituelles, que celles qui joüent ſur les proprietez, les cauſes & les effets d'un ſujet connu, conduit par des Metaphores, & des Allegories, qui le font parler, agir comme une perſonne vivante, telle fut l'Enigme propoſée dans le dixiéme Tome.

ENIGME.

Dans un double, & ſombre parterre
Eclairé de raïons divers,
J'allume une ſoudaine guerre
Entre deux amis que je ſers.
J'intereſſe dans leurs querelles
Un grand nombre de Demoiſelles
Qui font mille cris éclatans
Cependant toute la diſpute
Finit entre deux combatans
Par la bizarre culebute
Des reſtes d'un ſquelette affreux
Bruſquement ſortis de leurs creux.

Il y a en ces douze vers de quoi exercer l'eſprit & l'imagination. La

Metaphore d'un double & ſombre parterre éclairé de divers raïons, fait fort ingenieuſement la peinture d'un Echiquier à joüer au Trictrac, qui eſt diviſé en deux quarrez noirs avec des fiches ou raïons d'ivoire, qui éclairẽt la couleur sõbre du parterre de l'Echiquier. Les tables qui ſervent à joüer, & que l'on nomme ordinairement Dames, ſont deguiſées ſous celui de Demoiſelles, qui font en ce jeu beaucoup de bruit, parce qu'on les remuë, & on les place avec fracas, le combat des deux jouëurs eſt une autre Metaphore, auſſi bien que la culebute des dez jettez hors du cornet, & qui étant d'os ſont les reſtes d'un ſquelet.

Les ſujets iconologiques, c'eſt-à-dire, qui ne ſont d'eux-mêmes des corps viſibles, ni naturels, ni artificiels, mais ſeulement des êtres Poëtiques, abſtraits & idéels, comme le jour, la nuit, l'année, la maladie, la ſanté, la Nobleſſe, la faim, la ſoif, &c. Sont comme les entre-deux de ces deux eſpeces d'Enigmes dont je viens de parler, ils ont l'étenduë des Griphes, ou Enigmes gramma-

ticales de jeu de lettres, de mots, & de ſillabes, parce que la ſanté, la Nobleſſe, la faim, la ſoif, le jour conviennent à divers ſujets, & peuvent être repreſentez ſous diverſes figures metaphoriques comme les ſujets naturels & artificiels.

Le premier jour de l'Année, qui eſt un jour deſtiné aux Etreines fut repreſenté en Enigme dans le X. Tome du Mercure Galant de l'an 1677.

Je ſuis aimé des uns, les autres me
haïſſent,
Je fais & du bien & du mal
Et s'il en eſt à qui mon aſpect
ſoit fatal,
J'en ſçai qui de me voir toûjours
ſe réjoüiſſent.

Les Avares & les ingrats
Avecque moi ne trouvent point
leur compte;
Ma preſence leur eſt une ſecrete
honte,
Quand de ce que j'attens ils ne
s'acquittent pas.

Avec plaiſir les Amans me reçoivent
Il en eſt peu dont je ne ſois content,
Et qui pour m'honorer ne cherchent à l'inſtant.
Lorſque j'arrive à faire ce qu'ils doivent.

Si mon regne eſt d'éclat, il eſt pront à finir,
Mon cadet le termine, & mourant pour renaître
Aprés que j'ai ſceu diſparoître
Je ſuis long-tems ſans revenir.

Je ſuis vieux cependant mes heures ſont bornées,
Et qui prendra le ſoin d'en meſurer le cours,
Trouvera que j'aurai vécu fort peu de jours.
Quoi que je ſois chargé d'un grand nombre d'Années.

Il y a je ne ſçai quoi en ces ſortes d'Enigmes, qui ſemble conduire d'abord au ſens naturel, *diſparoître pour*

revenir, des heures bornées, mourir pour renaître, avoir vécu fort peu de jours, meſurer le cours, être chargé d'un nombre d'années ſont toutes circonſtances, qui montrent que c'eſt d'une meſure de tems qu'il eſt parlé, & les douze premiers vers, qui ſemblent parler de dons, & de preſens, déterminent au jour des Eſtreines.

En voicy une autre qui eſt encore plus aiſée à deviner. Elle tient de celle d'Auſone du preſent de trente huîtres que j'ai raportée. Celle-cy jouë ſur le nombre de quarante dont eſt compoſée l'Academie Françoiſe.

Sans être monſtrueuſe, ainſi que
plusieurs bêtes :
J'ai quatre fois vingt pieds, &
quatre fois dix têtes.
Deux fois quarante bras, autant
d'oreilles, d'yeux.
Pour mes langues l'uſage en eſt
miſterieux.
Comme à moins qu'être bonne,
on ne m'en ſouffre aucune.
Toutes celles que j'ai n'agiſſent
que pour une,
Qui d'un grand nombre d'ans
precedant mon emploi,

Quoique ma propre langue étoit
née avant moi.
Ce que je compte ici de diverſes
parties
A quatre fois dix corps les fait
voir aſſorties.
Mais ces quatre fois dix par de
ſavants acords
Ne me forment qu'un ſeul & nu-
meraire corps.
Je me vets en manteau, juſtaucorps
& ſoutane,
Je porte habit ſacré, je porte ha-
bit profane,
Mille honneurs éclatans me met-
tent en crédit,
On me voit mortier, mitre &
pourpre & S. Eſprit.
Je ſuis également & de plume &
d'épée.
Et je puis par les deux être enfin
occupée;
J'ai place bien ſouvent dans la
maiſon d'un grand,
Qui n'a point ſon pareil dans un
ſublime rang,
J'ay quantité d'enfans la plûpart
en familles,
Mais entre tant d'enfans j'ai ſeu-
lement des filles

Qui tiennent de leur mere, & qui
dit-on font voir,
Qu'en partage elles ont le talent
du ſavoir, &c.

Cette Enigme eſt trop longue, & trop claire pour paſſer pour Enigme, particulierement en ces derniers vers

Je compoſe & m'explique en divers idiomes,
D'Ariſtote j'entens les divers axiomes,
Epique, Dramatique, Elegie & Sonnet,
Satyre, Ode & Rondeau ſortent de mon cornet,
Enfin rien ne me borne en mon genre d'écrire;
Cependant ſi de moi je dois icy tout dire,
Avec tant de talens dont j'aquiers un grand nom
J'en ſuis à ma premiere & plus ſimple leçon.

Je dis que l'Academie eſt trop déſignée pour une Enigme, parce qu'étant un corps compoſé de quarante perſonnes, ce nombre y eſt ouverte-

ment expliqué, & déterminé à des perſonnes de diverſes conditions Eccleſiaſtiques, Seculieres, gens de Robe, gens d'épée, Miniſtres, Preſidents, Prelats, &c. L'Epique, la Dramatique, l'Elegie, le Sonnet, l'Ode, la Satyre & le Rondeau marquent expreſſement l'Academie, ainſi c'eſt plûtôt une proſopopée où cette Compagnie parle & décrit ſes emplois & ſes avantages, que ce n'eſt une Enigme.

En voici une autre d'un corps plus nombreux, & un peu mieux déguiſée.

Je ſuis un vaſte corps compoſé
de parties
Inégalement aſſorties.
Avant que j'en fuſſe formé
Toutes ſeparément avoient été
formées,
Et je ne me trouve animé
Que de ce qui ſans moi les tenoit
animées.
Mes membres ont été ſans nul
ordre conſtruits;
Point de tête en mon corps, pour
des bras j'en fourmille,
Par eux je fais ce que je puis,

Et pour la naiſſance je ſuis
D'illuſtre tout enſemble, & de
baſſe famille.

Je fais tous mes efforts chaque
jour pour groſſir,
Croyant me rendre formidable;
Mais ſi pour la groſſeur on me
voit réüſſir
Bien loin d'en être redoutable,
Plus je parois énorme en épaiſſeur
Plus je me montre foible, & fais
voir que j'ai peur.

Outre qu'avec le temps mes mem-
bres s'agrandiſſent,
Quelquefois tout à coup il m'en
vient de nouveaux;
Et comme à mes beſoins ce ſont
eux qui fourniſſent,
Souvent je les ſepare, & me mets
par morceaux.
Chacun de ſon côté marche, agit,
ſe remuë,
Et lors que du repos pour moi
l'heure eſt venuë,
Et qu'en les raſſemblant je cher-
che à me nourrir,

Je ſuis ſi malheureux dans ma diſette extreme,
Que je ne puis trouver de quoi me ſecourir,
Qu'en me battant contre moi-même.

En certain temps je ſuis ſeur d'expirer.
Mais ſi je m'entens bien avec chaque partie
Qui compoſe mon corps & me fait reſpirer,
Je puis me racheter la vie.

Quelques ſoins que j'emploïe à conſerver ce corps,
Quelquefois malgré mes efforts
A s'entredéchirer mes membres ſe hazardent.
Le grand éclat me bleſſe, & jamais du Soleil
Les trop brillants rayons contre moi ne ſe dardent,
Que je n'en ſouffre un tourment ſans pareil.

La Lettre qu'écrivit Monſieur le

Duc de S. Aignan, pour découvrir le ſens qu'il donnoit à cette Enigme, en repaſſe ſur tous les vers avec tant d'exactitude & de juſteſſe, qu'elle peut ſervir d'idée pour la maniere de les déchifrer. C'eſt dit-il en cette Lettre, L'ARME'E DES CONFEDEREZ.

Ce corps eſt compoſé de pluſieurs Princes inégaux en pouvoir. Avant que les troupes de chacun d'eux fuſſent jointes, elles avoient été levées ſeparément. Il n'eſt animé que de ces mêmes Troupes, qui ne laiſſoient pas d'être avant que leur jonction formât un corps.

Il n'a point de tête, c'eſt à dire, point de chef entiérement abſolu. Les bras ſont aiſez à trouver dans le grand nombre de Soldats qui ſont ces Troupes, & qui étant d'une naiſſance fort éloignée de celle des Commandans font l'illuſtre & baſſe famille dont il eſt parlé.

Quelque grand que ſoit ce corps au lieu de ſe rendre formidable par le nombre, il a fait voir quelquefois, qu'il n'étoit pas ſans aprehenſion de nos armes.

Les nouveaux membres qui lui viennent ſont les nouvelles Troupes

des Alliez, qu'on ſepare bien ſouvent pour les faire agir en divers lieux ; & l'heure du repos étant venuë, c'eſt à dire le temps des quartiers d'hiver, ces Troupes ſont obligées quelquefois en les cherchant, d'en venir aux mains avec ceux de leur parti, qui ne les veulent pas recevoir, parce qu'elles ſont mal diſciplinées.

Ce grand corps doit aſſurément expirer un jour, l'Alliance des Princes qui le compoſent, n'étant que pour un temps ; mais s'ils la renouvellent avant qu'elle vienne à expirer tout à fait, ils le font revivre.

Quelques ſoins que prennent tant d'Alliez pour maintenir cette union, ils ſe broüillent quelquefois, & blâment la conduite les uns des autres, comme ont fait depuis peu deux des plus conſiderables d'entr'eux.

Enfin ce grand éclat qui bleſſe ce corps, vient du Roy, & ce vaillant Monarque eſt le Soleil dont les brillans rayons ſe dardant contre lui, le font tant ſouffrir.

DE LA MANIERE

D'expliquer les Enigmes de Figures.

IL n'eſt pas ſi aiſé de trouver des ſens naturels aux Enigmes de Figures, parce que les Images qui les compoſent peuvent ſignifier plus de choſes que des paroles, & que les Metaphores de paroles ne s'étendent pas toûjours auſſi loin que celles que l'on peut tirer des images de l'Hiſtoire ou de la Fable. Cette étenduë des images, qui devroit, ce ſemble, donner plus de jour à l'obſcurité des Enigmes, les embarraſſe davantage; parce que pour les fixer à un ſens qui ſoit juſte, il en faut apliquer la ſituation, l'action, les couleurs, la diſpoſition, le nombre, & les ſymboles particuliers qui les doivent determiner à un ſens unique, naturel, & parfaitement juſte, qui n'omette rien de tout ce qu'on peut raiſonnablement demander que l'on explique ſur le ſujet auquel on s'eſt

determiné. C'eſt ce qui n'eſt pas aiſé. Auſſi voyons-nous que la plûpart des Enigmes de figures propoſées dans les Mercures ont reçû ſept ou huit interpretations differentes, ou ſont demeurées impenétrables à pluſieurs perſonnes, qui n'ont pû y trouver le ſens naturel que l'on y avoit attaché en les propoſant; au lieu que celles qui ſont en vers, ſont non-ſeulement aiſées à expliquer; mais il arrive même rarement que l'on leur donne des ſens differens.

Ce ne fut pas donc ſans raiſon que l'on écrivit de Bruxelles à l'Auteur " du Mercure, que l'on attendoit " de voir par l'explication du pre- " mier Tableau énigmatique, qu'il " avoit propoſé, de quelle maniere il " faloit s'y prendre, & ſi l'on de- " voit l'expliquer par un mot, par un " Rebus, par un Proverbe, par une " Sentence, ou par une moralité, par- " ce qu'il ſembloit qu'il y pouvoit " entrer de tout cela.

La Fable de Pandore, avec ſa boëte, qui étoit le ſujet de ce Tableau énigmatique fut expliquée *de la Guerre, de la Chymie, d'un mortier à Bombes, d'une ruche, du fruit défendu*

du, de l'Eſperance, de l'Amour, du Carême, du Soleil qui produit tout dans la Nature. Du ſommeil, de la femme, du mariage, de la pierre Philoſophale, du Philtre, de la mine, de la goutte, du ſecret. Surquoi l'Auteur a fort ſagement remarqué que les Enigmes en figures font étudier les Fables, lire les Hiſtoires Saintes & Prophanes, & engagent à de curieuſes recherches ſur toutes ſortes de ſujets. C'eſt ce qui les a fait introduire dans les Colleges, & c'eſt pour cela que j'ai temoigné en pluſieurs endroits de ce Traité que l'on y doit faire entrer de l'érudition tirée de ces deux ſources principales, de la Fable & de l'Hiſtoire.

Cette diverſité de ſens ſur un même Tableau, fait aſſez voir que toutes ces explications ne ſçauroient être toutes aſſez juſtes. Par exemple celle que l'on donne de *la femme*, n'auroit rien de fort énigmatique, ſi une femme étoit repreſentée par une femme. Une pomme n'eſt pas auſſi fort bien repreſentée par une boëte, ny le Soleil par une femme. Si cette boëte étoit celle de Magdeléne l'illuſtre penitente, elle pourroit plus

raiſonnablement s'apliquer au Carême, que la boëte de Pandore.

Enfin comme la juſteſſe, l'érudition, l'eſprit & la delicateſſe des Enigmes dependent principalement du choix des Figures & des ſymboles, diſons encore un petit mot de ce choix pour achever cette premiere partie des Images Enigmatiques.

DU CHOIX DES FIGURES DE LA FABLE ET DE L'HISTOIRE

Pour les Enigmes.

COmme il y a peu de Fables & d'Hiſtoires où les perſonnes principales n'ayent un caractere particulier de vice, de vertu, de paſſion, d'évenement ou de quelque proprieté perſonnelle ou accidentelle, qui les diſtingue; il faut quand on veut les faire ſervir aux Enigmes, apuïer ſur ces convenances ſingulie-

res, le ſens & l'aplication qu'on en veut faire. *Protée* par exemple eſt le ſymbole de l'inconſtance & du changement, il faut donc l'apliquer à un ſujet ou Phyſique ou Moral, dont le principal caractere ſoit le changement & l'inconſtance ; comme ſeroit l'*Almanach* qui marque les differences des tems & des ſaiſons, des Signes celeſtes, des jours plus longs ou plus courts, chauds, froids, ſereins, pluvieux. Les predictions & les pronoſtics qui y ſont marquez, ne ſont pas plus ſeurs que les figures diverſes que prenoit Protée. *Momus* étoit le Dieu de la raillerie, de l'envie, de la mediſance, &c. Il peut repreſenter *la Scie* qui a des dents qui mordent, qui coupent, &c.

Zoile, ſimbole de la Critique, peut repreſenter la pierre de touche.

Job dans l'Hiſtoire Sainte eſt le ſimbole de la Patience. Il peut repreſenter le bled expoſé aux injures des ſaiſons, coupé avec le fer, batu à coups de Fleaux, moulu, paîtri, cuit, mangé, &c.

Achille peut repreſenter le feu, ſelon les caracteres que lui don-

ne Horace dans ſa Poëtique.

Impiger, Iracundus, inexorabilis, acer.

Medée peut repreſenter la Medecine qui rétablit la ſanté par les herbes, & les poiſons mémes preparez en remedes. La Theriaque.

Dans l'ancien Teſtament *Salomon* eſt le Symbole de la Sageſſe, *Moyſe* de la Loy, *Samſon* de la Force, *Joſeph* de la Chaſteté, *Noé* & *Loth* de la débauche, *David* de la douceur, *Elie* de l'Abſtinence & du zele, *Eſther* de la modeſtie & de la pudeur, *Jeſabel* de l'impudence & de la cruauté, *Pharaon* de l'ambition, de l'inſolence & de l'impieté, *Daniel*, de la penetration dans les choſes obſcures, & de la divination. *Caïm* de l'envie, *Abel* de l'innocence, *Melchiſedech* du Sacerdoce & de la Royauté; ainſi il peut repreſenter la Couronne, qui eſt l'ornement de l'un & de l'autre. *Nemrod* eſt un Chaſſeur *Robuſtus Venator*. Il ne faut pas s'éloigner de ces caracteres.

On trouvera dans les Chiliades d'Eraſme un grand nombre de Pro-

verbes tirez de la Fable & de l'Hiſtoire, qui marquent de ſemblables Caracteres. Crœſus des richeſſes, Codrus de la Pauvreté, Socrate de la Patience, Caton de la Gravité & de la ſeverité, Neſtor de la longue vie, & de l'Eloquence, &c. *Crœſo ditior, Codro Pauperior, Socrate Patientior, Catone ſeverior, Neſtore facundior, Phalaride crudelior, &c.* Ce Livre eſt donc propre à fournir des ſujets d'Enigmes, pour faire des aplications juſtes & autoriſées.

Sandæus a auſſi pluſieurs exemples des Propheres, qui font diverſes actions énigmatiques.

Il faut lire auſſi ceux qui ont fait des ſens allegoriques ſur les Poëmes epiques d'Homere, de Virgile, du Taſſe, de l'Arioſte, &c. Hyginus & Palephatus ont auſſi des explications hiſtoriques, allegoriques, ou morales, ſur la plûpart des Fables, que l'on peut conſulter. Il y a auſſi un Livre de la verité des Fables de Mr. Deſmarets. Le grand Theatre de la vie humaine, où les Hiſtoires ſont rangées ſous les titres des vertus, des vices, & des paſſions humaines, peut être d'un grand ſe-

cours. Les Tables de ce Livre ſont excellentes.

Celui qui a traduit en Latin le Monde ſymbolique de Picinelli, y a ajoûté de ſon chef des Deviſes dont les corps ſont tirez de la Fable & de l'Hiſtoire, & apliquez à divers ſujets moraux, auſſi-bien que les autres Deviſes; & quoi que ces corps ſoient moins propres pour les Deviſes, ils peuvent beaucoup ſervir pour les Enigmes, d'autant plus que dans les Tables des Vertus & des vices, ces corps qui leur ſont apliquez ſe trouvent mêlez avec pluſieurs corps naturels des perles, du corail, des abeilles,&c. Ce qui peut fonder des ſujets d'Enigmes par les raports que ces choſes s'y trouvent avoir entr'elles, pour ſignifier les mêmes paſſions, & les mêmes êtres moraux.

J'ai déja remarqué que dans le choix des Images & des Figures dont on veut ſe ſervir pour des Enigmes, il ne faut prendre que celles qui ſont connuës de tout le monde, parce qu'autrement ce ſeroit propoſer deux Enigmes à la fois, celle du Tableau dont il faudroit deviner les Figu-

res, & celle du ſens à trouver.

Avec ces ſecours que j'indique je crois qu'il ne ſera pas difficile de trouver de beaux ſujets d'Enigmes, ny de ſe ſervir quand on voudra de quelques Tableaux que ce ſoient d'Hiſtoire ou de la Fable déja peints, ſans être obligé de faire la dépenſe de Tableaux faits exprés.

Il eſt auſſi à propos de ne pas prendre des ſujets remplis de tant de figures, qu'il faudroit faire des Livres entiers pour en donner des explications complettes. Il ſuffit d'y pouvoir faire paroître beaucoup d'eſprit par des aplications ingenieuſes & un peu d'érudition.

Les Enigmes de figures données dans le Mercure ſont en cela agréables, qu'elles n'ont guere plus de deux ou trois figures, comme celles d'Hercule & de Promethée, d'Eurydice, de Daphné, d'Hercule & Anthée, celle de Meduſe du mois d'Octobre 1678. en a quatre. Celle de la Statuë de Memnon cinq, celle d'Ino quatre, Medée quatre, Marſye cinq, celle du Serpent d'Epidaure du mois de Juillet 1678. eſt trop chargée.

Quoy que celle de Pandore n'eût

que deux figures, elle fut expliquée de plus de quinze ſens differens.

Comme il faut du choix pour les figures que l'on fait ſervir aux Enigmes, il en faut auſſi pour le ſens que l'on veut leur donner. Il n'eſt pas ſi naturel d'expliquer la Boëte de Pandore, dont il ſort de la fumée, des vapeurs, & des ſimulachres du bien & du mal, de la goute, du Carême, de la femme, du Soleil, &c. que de la jalouſie, du mortier à Bombes, de la mine, & de la poudre qui ont plus de raport avec ces figures que n'ont les autres ſens.

Je dis le même de celle d'Eurydice qui fut expliquée du miroir, de l'écho, de la fumée, de la curioſité, de l'éclipſe de la Lune, & du ſceau moins heureuſement que du ſonge.

Quand ces figures ſont acompagnées de ſymboles, comme j'ai dit cy-devant, elles ſont moins vagues, & ne peuvent ſi facilement s'apliquer à divers ſujets, parce que ſi ces ſymboles ſont bien choiſis & bien apliquez, ils ſervent d'opoſition à tous les autres ſens, que celui qu'a pretendu propoſer l'Auteur de l'Enigme. Diſons donc encore un petit

mot de ces Symboles énigmatiques, quand ce ne ſeroit que pour en expliquer le nom, & ſes divers uſages.

DES SYMBOLES ENIGMATIQUES.

COmme les *Symboles* ſont l'ame des Enigmes, les voiles qui les couvrent, & les clefs dont il faut ſe ſervir pour en découvrir les Miſteres, il eſt important d'en faire le caractere. Le *Symbole eſt une Image Philoſophique ſur laquelle il faut raiſonner.* Parce qu'elle eſt fondée ſur des raports & des convenances, qui ſe rencontrent entre divers objets. Nous donnons par exemple aux articles de nôtre Foi le nom de *Symbole des Apôtres*, parce que ces Diſciples de Jeſus-Chriſt qui devoient inſtruire les Fideles, & leur annoncer les veritez de la Foi, en ramaſſerent les principaux Myſteres, & les veritez fondamentales en cette formule compoſée de douze articles, qui ſont propoſez à tous les

Chrêtiens, comme le caractere de leur profeſſion. C'eſt pour quoi l'on le fait reciter à ceux que l'on preſente au Baptême, & les Parrains le prononcent pour les Enfans, parce qu'ils ſe font à l'Egliſe comme les pleiges & les garants de ces Enfans qui embraſſent la Religion chrêtienne, dont ils doivent faire profeſſion toute leur vie.

Les *ſignes militaires* eurent auſſi le nom de Symboles parmi les Grecs & les Latins, parce qu'ils ſervoient à diſtinguer, les Compagnies, les Cohortes, & les Legions. Les mots que l'on donne aux ſentinelles & aux Officiers des rondes ſont auſſi des Symboles pour ſe reconnoître, & pour ſe diſtinguer des ennemis, & ces mots, qui ſont des Symboles entre ceux d'un même parti, ſont des Enigmes à l'égard de tous les autres, à qui on demande ces mots de guet, pour découvrir ſi ce ne ſont point des Eſpions.

Je laiſſe une quinzaine d'autres explications differentes que les Auteurs anciens ont donné à ce mot de Symbole, parce qu'ils ne ſervent pas à mon ſujet, & qu'on les peut

trouver dans les Commentaires de Minos ſur les Emblemes d'Alciat, & au commencement de la Theologie ſymbolique du P. Maximilien Sandæus imprimée à Mayence l'an 1626. Mais je ne puis m'empêcher de donner ici ſoixante-trois vers jambiques, dans leſquels Achille Bochius de Bologne en Italie a renfermé tout ce qu'on peut dire des Symboles. C'eſt à la tête de ſes Emblemes.

Quid Symbolum ſit, ne amplius
Roges, breviſſimè ut poteſt
Conabimur nunc edere.
Eſt namque ſignum Σύμβολον;
Ut ſigna militaria. Enſeignes.
Collatio *etiam dicitur,*
Quod multi in unum conferunt.
Hinc Symbolum Terentius
Poëta dixit nobilis.
Orator Arpinas notam.
Sed Annulum *Graii vocant* Cachets.
Plerumque ſignatorium.
Porro omen *atque* inſignia
Iſto quoque ipſo nomine
Quædam vocantur Teſſeræ,
Quæ à civitatibus dari
Solent quibuſdam publicè

Ut quemque par ſit accipi,
In fœderatis oppidis
Amicè & hoſpitaliter.
Lettres de Chãge. *Sic poſſumus jam* Teſſeras
Vocare collibiſticas
Quaſi inſtitutas omnibus
Mutandum ad externam locis
Pecuniam : quæ literæ
Vulgò feruntur Cambii.
Pollux numiſma parvulum.
Stagiraus ille maximus
Vocabulorum originem
Quam originationem *ait*
Fabius, fuere Symbola
Priſcorum in arcanis diù
Myſteriis : ut gratia
Verbi, Papaver *fertilem*
Signabat annum. Hujuſmodi
Sunt Pythagorica Symbola:
Ἀλληγορίαι, Αἰνίγμαϛα,
Ut Alciati Emblemata.
Dicuntur & Συνθήμαϛα
Myſteriorum plena, quæ
Documenta commodiſſima
Illa omnium & pulcherrima
Vitæ atque morum continent,
Sanis retecta : cæterùm
Incognita imprudentibus.
Nolim putes cariſſime
Lector figuratè iſta, quæ

Divinitùs ſunt tradita,
Sic prodita eſſe de nihilo,
Et ſenſum in illum quem indicant
Exaudiendo protinùs:
Sed involucra eſſe abdita
Scientiæ haud erraticæ
Aut pervagatæ, ſcilicet
Ne ſacra polluant mali,
Et ſancta: quippè perditi.
Patere quæ debent bonis,
Ac puritatem candidam
Tantummodò colentibus.
Qui ſummovere prorsùs, &
Arcere procul à mentibus
Vulgi ſciunt, queunt volunt
Senſus profanos quoſlibet.

De toutes ces eſpeces de Symboles les ſeuls vraiment énigmatiques ſont ceux de Pythagore, qui ſous des Proverbes obſcurs a voulu faire des leçons de Morale, quand il a dit *Stateram ne tranſilias*, ne paſſez pas la balance. Pour dire ne faites point d'injuſtice. *Ignem gladio ne fodito*, ne remuez pas le feu avec une épée pour ſignifier qu'il ne falloit pas irriter un homme en colere. *Arctum annulum ne geſtato.* Ne portez pas un anneau trop étroit, pour di-

re figurativement, ne vivez pas dans le chagrin. *Cor ne edito.* Ne mangez pas le cœur pour enſeigner qu'il ne falloit pas ſe ronger ſoi-même, ni ſe tourmenter de ſoins inutiles. *A fabis abſtineto*, abſtenez-vous des feves, c'eſt-à-dire ne vous mêlez pas des affaires publiques, où l'on donne les ſuffrages avec des feves. *per publicam viam ne ambules.* Ne vous promenez pas dans les grandes ruës, pour dire évitez de vous trop familiariſer avec le peuple & la canaille. *Olla veſtigium in cinere turbato.* Otez des cendres les marques que la marmite y a laiſſé, c'eſt-à-dire qu'il ne vous reſte aucune marque de vôtre colere paſſée & de vos emportemens. *Hirundinem ſub eodem tecto ne habeto.* Ne ſouffrez point d'hirondelle ſous le toit de la maiſon où vous logez, pour ſignifier ſous ce ſymbole qu'il ne faut ni converſer, ni traiter, ni confier ſes ſecrets à de grands cauſeurs.

DES COULEURS SYMBOLIQUES pour les Enigmes.

LEs figures ne ſont pas ſeules énigmatiques, les Couleurs le peuvent être auſſi bien, puiſqu'il n'en eſt aucune, qui n'ait raport à quelque choſe non ſeulement naturelle, mais encore morale.

La blancheur eſt le ſymbole de la joïe, de l'innocence, de la pureté, de la candeur, &c.

Le rouge de la pudeur, de la colere, du feu, du zele, du Martire.

Le vert de la jeuneſſe, de l'eſperance, du Printems.

Le noir de la triſteſſe, de la mélancolie, des tenebres, de la Mort, &c.

Le jaune de la jalouſie, des richeſſes, de la Nobleſſe, &c.

La plupart des anciens Blaſonneurs ont donné des ſignifications miſtiques aux Emaux des Armoiries, à l'or, à l'argent, à l'azur, au gueules, au ſable, & au ſinople, que l'on

peut voir dans leurs Ouvrages. Sicile le Herault, Bara, la Colombiere, & quelques autres les ont raportées.

L'Egliſe a affecté la couleur *blanche* aux Vierges & aux ſaints Confeſſeurs. *Le rouge* aux Martirs, & au ſaint Eſprit, *le violet* à la penitence, *le noir* aux Trépaſſez.

Le *vert* & le *violet* ſont les couleurs des Prelats, *le rouge* des Cardinaux. La Sotane *blanche* des Papes.

La *Pourpre* qui étoit l'ornement des Empereurs Romains eſt devenüe la marque d'honneur de nos Magiſtrats.

Les factions du Cirque étoient diſtinguées par leurs couleurs.

Les bleus étoient apellez *Veneti*, les verds, *Praſini*, les rouges *Ruſſati*, &c.

Les factions d'Italie au tems des guerres civiles étoient les blancs, & les noirs, *bianchi e neri*.

Les maiſons nobles ont encor leurs couleurs & leurs livrées pour leurs domeſtiques.

Dans les Carrouſels, & dans les Tournois, les Tenans & les Aſſail-

lans ont leurs livrées par leſquelles ils ſe diſtinguent. J'en ai amplement traité dans un Ouvrage compoſé pour les Carrouſels, Tournois, & autres ſpectacles.

La lecture des Poëtes eſt abſolument neceſſaire pour donner à chaque choſe des couleurs qui leur ſoient propres particulierement aux êtres moraux, & aux Iconologies.

Le blanc convient à la Foi. *Cana fides.* Virg. 1. Æneid.

Te ſpes & albo *rara* fides *colit*
Velata panno. Horat. Od. 33. lib. 1.

A la naiſſance.

At tu, natalis, multos celebranda per annos
Candidior *ſemper*, candidiorque *veni.* Tibul. Eleg. 7.

A la vieilleſſe.

Quùm vetus infecit cana ſenecta *caput* Ibid.

A la Paix.

Pax candida *primùm*
Duxit arraturos ſub juga curva boves. Eleg. 9.

A la lumiere.

Candida te *niveo poſuit* lux *proxima templo.* Ovid. faſt. 1.

Le noir à la nuit.

Ponto nox *incubat atra.* Virg. 1. Æneid.

Aux chagrins.

Poſt equitem ſedet atra cura. Horat. lib. 3. Od. 1.

Aux Enfers & à ſes Divinitez.

Nigra triformi
Hoſtia mactatur Divo. Sil. Ital. l. 1.

Aux funerailles.

Inſtituitque rudes melior Locuſta propinquas
Per famam, & populum. Nigros efferre maritos. Juv. Sat. 1.

Aux tempêtes.

Æquora nigreſcunt ventis. Ovid. 1. faſt.

Le Rouge à l'Aurore, à la Pudeur, à Mars, &c.

Iamque rubeſcebat *ſtellis* Aurora *fugatis.* 2. Æneid.

A la Colere, à la guerre, à l'audace, au zele, à l'ardeur, au feu, à la fureur.

Fremet horridus ore cruento. 1. Æn.
Igneſcunt iræ. 9. Æn.

A l'Amour.

Ante amor igneſcit. Colum. l. 10.
Sed ſilet & laſi dat ſigna rubore pudoris. 1. Metam.

Le Bleu à la Mer, aux Nymphes, aux Rivieres, à Tethys, &c. au Ciel, à la Serenité.

Fonteſque, fluvioſque voco, quæque ætheris alti
Religio, & quæ cæruleo ſunt numina Ponto. 12. Æn.

Le Vert pour les cheveux des Nereïdes.

Et virides *Nereïdum* comas. Horat. lib. 3. Od.

Pour la Jeuneſſe.

Ævi flore virens. Sil. Ital. l. 1.

Euryalus forma inſignis viridiſque juventâ. 5. Æneid.

Le Courage.

Huic virides *auſis animi.* Ibid.

La vieilleſſe vigoureuſe.

Iam ſenior, ſed cruda Deo viridiſque ſenectus. 6. Æneid.

L'Incarnat & la Jeuneſſe.

Lumenque juventæ purpureum. 1. Æneid.

La Pudeur & la Virginité.

Atſi virgineum ſuffuderit ore ruborem. 1. Georg.

L'Aurore.

Roſeis *Aurora quadrigis.* 6. Æn.

Le jaune à la Moiſſon, à l'Eté, à Ceres, au deſir, &c.

Eſt cupidis flavus color, eſt & amantibus aptus. Alciat.Emb.117.

Molli paulatim flaveſcet campus ariſta. 4.Egl.

Les Peuples & les Nations ont non ſeulement leurs couleurs, mais encor leurs habits particuliers qu'Iſidore a remarquez dans ſes Etymologies. *Quibuſdã nationibus ſua cuique propria eſt veſtis : ut* Parthis Sarabaræ ; Gallis Linæ : Germanis Rhenones : Hiſpanis Striges : Sardis Maſtrucæ. *Sarabaræ* ſunt fluxa ac ſinuoſa veſtimenta, de quibus legitur in Daniele. *Et Sarabaræ eorum non ſunt immutatæ.* Linæ. *Saga quadra & mollia ſunt.* De quibus Plautus. *Lina cooperta eſt textrina Gallia.* Rhenones *ſunt velamina humerorum, & pectoris uſque ad umbilicum, atque intortis villis adeò hiſpida, ut imbres reſpuant : quas vulgò reptos vocant, eò quòd longitudo villorum quaſi reptat. De quibus Salluſtius* : Germani intectum Rhenonibus corpus tegunt. *Dicti autem* Rhenones *à Rheno Germaniæ flumine, ubi his frequenter utuntur.* Maſtruca *veſtis Germanica ex pellibus ferarum. De qua Cic. pro Scauro* : quem purpura

regalis non commovit cum Sardorum Maſtruca mutavit. *Maſtruca* autem dicta, quaſi monſtruoſa, eò quod, qui eâ induuntur, quaſi in ferarum habitum transformantur.

Il y a des Rivieres, des Dieux, des Nymphes, des Provinces, des Montagnes, des Villes,&c. qui ont leurs couleurs marquées chez les Poëtes.

Jaune.

Vidimus flavum Tiberim. Horat. Od. 2.

Blanc.

Nube candentes *humeros amictus Augur* Apollo.

Jaune.

Flava ceres. Tibulle Eleg. 1. lib. 1.

Ecce venit tacitus fulvis *circumdatus* alis ſomnus. Eleg. 1. lib. 2.

Flavaque conjugio vincula *portet Amor.* Eleg. 2.

Blanc. Le Temple de Janus.

Et reſera nutu candida templa *tuo.* Ovid. Faſt. 1.

Rouge. Le Dieu des Jardins.

At ruber Hortorum Deus. 1. Faſt.

Le Pourpre. Pour les Magiſtrats, pour l'honneur, pour la pudeur.

Purpura te felix, te colit omnis honos. Mart.

Vert pour les Nymphes.

Ite deæ virides, *liquidoſque avertite vultus.* Stat. Sil. 1.

Les Villes les & Provinces peuvent être diſtinguées par les couleurs de leurs Blaſons. La France par le bleu & l'or. L'Eſpagne par le rouge & l'or. La Ville de Mets par le blanc & le noir, parce qu'elle porte parti d'argent & de ſable. Il y a même des païs entiers à qui diverſes couleurs ont donné leurs noms. La couleur blanche à l'Angleterre dite Albion. Albe prés de Rome, *ab omine porcæ albæ.* Belgrade *Alba græca.* Giula *Alba julia*, &c.

Iſidore nous a décrit les habits, les geſtes & les couleurs de divers Peuples en ſes Etymologies que j'ai déja citées. *Dignoſcuntur & gentes ità habitu ſicut & lingua diſcordes.* PERSÆ *brachia & crura linamentis, caput tiara tegunt: Eminent apicibus faſtigiati* ALANI: *linteati* INDI: *gemmati* PERSÆ: *Sericati* Seres: *horrent & malis tecti cum latrantibus linguis* SCOTI: *Sagati ſunt* ALMANI. *Pharetrati* ARMENI.

Nonnulla etiam gentes non ſolùm in veſtibus, ſed & in corpore aliqua ſibi propria quaſi inſignia vindicant, ut vidimus Cirros Germanorum : *granos & cinnabar Gothorum* : *Stigmata Britonum* : *Flavent capitibus intextis Geta* : *nitent Albani albentibus crinibus, Mauros habet tetra nox corporum*: *Gallos candida cutis.*

Les perſonnes qui ont en Grec, en Latin, en Hebreu, en Arabe ou en quelque autre Langue étrangere des noms de couleurs peuvent être marquez & diſtinguez par ces couleurs, qui ſeront leurs Symboles. Il y a pluſieurs noms Grecs, & Romains de cette ſorte. Comme *Ianthe* qui eſt le nom de la Violette. *Rhodes* qui eſt le nom de la Roſe, *Albinus* pour être ſorti de cette couleur du ſein de ſa mere. Les Flaves, Flaviens, &c. *Glaucus*, *Badius*, *Caſſius*, &c.

RECUEIL D'ENIGMES CHOISIES

De toutes les eſpeces que j'ay propoſées.

I.

DAns les forêts j'ai pris naiſſance,
Et rien n'eſt égal à mon ſort,
Puiſque ce n'eſt qu'aprés ma mort
Qu'on me voit en grande puiſſance.

Des champs je reviens dans les Villes,
J'aquiers de la beauté de maiſon en maiſon;
Et quand on me poſſede on peut avec raiſon
Croire à l'état être des plus utiles.

A la Cour chacun me deſire
Je ſuis ſi bien auprés du Roy,
Qu'il

Qu'il veut que je porte avec moi
Quelque marque de ſon Empire.

II.

Mon regne eſt celui de la guerre ;
Et bien qu'eſclave des humains
Quand je tombe en de bonnes mains,
Je fais trembler toute la terre. *Bâton de Mareschal.*

II.

Je viens d'un païs étranger,
J'ai le corps droit, ſec & leger,
Autrefois dans un camp prenant beaucoup d'empire,
Sans tête j'étois crainte alors,
Mais maintenant j'ai honte de le dire
Ma téte vaut mieux que mon corps. *Canne.*

III.

Je ſuis de divers lieux, je nais dans les Foréts,
Tantôt prés des ruiſſeaux, tantôt prés des marais,
Je ſuis de toute taille & de ſeche figure,

Je n'ai jambes ni bras, cependant la nature
Ne m'a pas fait un monſtre, & j'en vaux beaucoup mieux,
Reparant ce deffaut par un grand nombre d'yeux;
Qu'ils ſoient toûjours ouverts, il n'eſt pas neceſſaire,
Qu'ils ſoient fermez ou non, ils ſçavent toûjours plaire.
Comme un Cameleon je me nourris de l'air.
Quoi que je ne puiſſe parler
J'ai le don de me faire entendre
Et par une vertu qui pourra vous ſurprendre
Ce qu'en ouvrant la bouche on voit faire en tous lieux
A mille gens qui par là ſavent plaire,
Moi de qui la methode à la leur eſt contraire
Flute. Je le fais en fermant la plûpart de mes yeux.

IV.

Tantôt pauvre, tantôt riche
Preſque tout le long du jour
A mon voiſin je fais niche,

Il me la fait à ſon tour.
A chacun je m'abandonne,
Le moindre me fait la loy,
Et toûjours mon nom ſe donne
A ce qui vaut mieux que moi.
Dans une ſombre demeure
Sans regret je ſuis caché,
Et méme ſouvent je pleure
Lorſque j'en ſuis arraché.
Quand on m'expoſe à l'orage
Sur un perfide élement
Je ne crains point le naufrage
Et me noye à tout moment.
Je n'ai bras, ni pieds, ni téte,
Je ne ſuis de chair ni d'os,
Et ſi-tôt que l'un m'arréte
L'autre trouble mon repos. *le Sexe*

V.

On ne voit point dans la nature
De corps plus petit que le mien,
Et cependant je fais ſi bien
Que je ſuis plus fecond qu'aucune creature
J'aurois trop de fureur dans les grandes chaleurs;
L'hiver eſt deſtiné pour me mettre en uſage,
J'ai l'humeur ſi piquante, & l'eſprit ſi ſauvage

Que plus on me cherit, plus on verſe de pleurs.
Pour ſe ſervir de moi qu'on me mette en pouſſiere,
Qu'on emploïe à me batre & la nuit & le jour
Je n'en ſerai pas moins audacieuſe & fiere,
Malheur aux gens qui me font trop de cour.

Grain de moutarde.

VI.

Avec les Rois je prens naiſſance,
Ils ont beſoin de moi, je ne ſuis rien ſans eux.
Je ſers à leur grandeur, j'éleve leur puiſſance,
ſelon leur volonté je puis être en tous lieux.
Je ſuis par tout d'une méme nature,
Je ſuis d'un plus ou moindre prix,
Souvent je change de figure,
Selon la mode des païs.
Si l'on me voit toûjours de miſe
Chez les Rois & les Empereurs,
Je ſuis ſoumis dedans l'Egliſe
Aux Abbez, Prelats & Paſteurs.
Plus on me foule aux pieds, plus

j'en tire avantage,
Plus c'eſt ma pompe & mon honneur.
Bien loin de me vanger de celui qui m'outrage
Je fais ſa gloire & ſa grandeur. *Trône.*

VII.

J'ai la peau douce mais fort noire;
Je ſuis bâtie aſſez bizarrement,
Je n'ai de moi que fort peu d'agrémens,
Cependant le pourra-t'on croire,
Je ne ſors pas plûtôt d'une ſombre priſon,
Que l'on voit conteſter les yeux & la raiſon,
Pour m'établir de bonne grace.
Tantôt je ſuis en haut, tantôt je ſuis en bas.
Enfin aprés pluſieurs debats
Sur un Trône de fleurs on me donne ma place;
Mais ſi je tombe par diſgrace
Ce qui m'arrive aſſez ſouvent
Autant en emporte le vent. *Mouche*

VIII.

Devine qui je ſuis, mon corps n'eſt
plus du monde.
J'habite la moitié d'une machine
ronde.
Vivante je n'avois qu'un ſentiment
brutal;
Mais depuis que l'effort d'une
main aſſaſſine
M'a fait donner le coup fatal,
Calote. Je renferme ſouvent la plus haute
Doctrine.

IX.

Avec une téte aſſez groſſe
D'un pied je me tiens ſans effort.
Bien que petit de taille, & rien
moins qu'un Coloſſe
J'ai quelquefois terraſſé le plus
fort.
Quoi que je ſois dans l'impuiſ-
ſance
De faire un ſeul pas pour mar-
cher,
Je viens pourtant toûjours en
grande diligence;
Mais qui me veut peut me venir
chercher.

De tels dons j'étois les delices
Et qui m'avoient ouvert leur cœur
Je n'ai que trop ſouvent fait de grands ſacrifices
Pour m'avoir pris dans ma mauvaiſe humeur.
Cherchez, tâchez de me comprendre;
Mais quand vous m'aurez deviné
A mes freres bâtards gardez de vous meprendre,
C'eſt un coup ſeur d'en être aſſaſſiné. *Champignon.*

X.

Inconſtante & legere
Je me fais aimer conſtamment,
Et le plus agréable Amant
Sans moi ne ſçauroit plaire.
Fille de Roturier.
Des plus nobles Galans je reçois les hommages,
Je cede aux fous, & je commande aux ſages,
Je ne fais rien & ſuis de tout métier,
La raiſon contre moi n'eſt jamais la plus forte,

Le Roy méme a ſouvent reconnu
mon pouvoir.
Je decide à la Cour de tout ſans rien
ſavoir,
Et malgré les Sçavans mon ſuffrage
l'emporte.
On ne ſçauroit compter mes ans.
Mon extreme vieilleſſe
Egale celle du tems,
Modo. Je plais pourtant par ma jeuneſſe.

Voilà ce que i'avois à dire des Images énigmatiques, dont l'uſage eſt non ſeulement permis, mais ingenieux & plein d'érudition, paſſons maintenant à ces obſcuritez ſuſpectes, & décriées, dont je ne veux faire connoître les uſages, & les caracteres, que pour en dérourner ceux qui voudroient s'y apliquer, comme ſont les ſorts, les divinations, les Taliſmans, la Cabale, les ſortileges, & les caracteres, qui ſont des images defenduës, & la plûpart diaboliques.

DES ENIGMES SUSPECTES, DECRIE'ES ET DANGEREUSES.

LEs Oracles ſacrez qui donnent aux demons le nom de Puiſſances des Tenebres, nous aprennent ſous ce nom, que l'un des principaux artifices dont ſe ſervent ces malins Eſprits pour tromper les hommes, c'eſt de couvrir leurs mauvais deſſeins ſous des voiles obſcurs, & ſous des illuſions miſterieuſes qui piquent la curioſité. C'eſt la ſource de tous les Arts dangereux qui ſe ſont introduits dans le monde, *de l'Aſtrologie judiciaire, des Divinations, des Sorts, des Taliſmans, des Caracteres, des Pronoſtics, des Augures, des Interpretations des Songes, & de ces Sciences noires*, que nous appellons du nom commun *de Magie, & de Sortileges.* Car comme le Fils de Dieu diſtingua autrefois les hommes en Enfans de lumiere, & en

Enfans de tenebres, il en eſt de même des ouvrages de l'eſprit humain, il y en a qui ſont des productions de lumiere, comme ſont toutes les Sciences permiſes, & d'autres qui ſont des productions de tenebres, comme ſont les Arts deffendus. Ainſi comme Dieu en la creation du monde ſepara la lumiere des tenebres, & donna le nom de jour à la lumiere, & le nom de nuit aux tenebres, démêlons auſſi dans la Philoſophie des Images, les tenebres de la lumiere, & les connoiſſances naturelles, permiſes, autoriſées, & utiles aux hommes, de celles qui ſont ſuſpectes, dangereuſes, decriées & diaboliques.

Je les diſtingue ſous ces quatre atributs differents, parce qu'il y en a qui ſont manifeſtement mauvaiſes, comme la Magie; d'autres dont l'uſage eſt dangereux, comme l'Aſtrologie judiciaire, & les Prognoſtics; d'autres qui pour n'étre pas aſſez connuës ſont raiſonnablement ſuſpectes, comme la Baguette pour trouver les ſources & les metaux, la Chiromance, &c. & d'autres qui ſont univerſellement decriées: com-

me les augures des Anciens, les inſpections des entrailles des animaux, les Taliſmans, les Caracteres, &c.

Je n'ai rien à dire de ces ſciences noires, qui ont un commerce evident avec les demons, & qui ſe décrient d'elles-mêmes. Les ſçavans traitez que Delrio, Torrebianca, Loyer & quelques autres ont compoſé ſur ces matieres ſuffiſent pour en decouvrir la malice.

Je ne m'arrête pas non plus à traiter de l'Aſtrologie judiciaire dont tant de Theologiens ont fait voir les extravagances, & dont tant de Philoſophes ont renverſé les principes, & les ſiſtemes par de ſi ſolides raiſons, qu'elles ſeront toûjours ſans replique à quiconque a du bon ſens, & aſſez d'eſprit & de lumiere pour en penetrer les erreurs.

Je m'atache uniquement à developer les miſteres dont on ne decouvre pas ſi facilement les dangereux artifices, parce que ce ſont des menſonges ſpecieux que l'on deguiſe ſous des aparences de verité, & ſous des ombres de graces ſingulieres, de talens extraordinaires, de vertus occultes, de ſecrets naturels, de raiſons

Phyſiques, d'experiences reconnuës, autoriſées & aprouvées par les exemples des Saints, & par la pratique des gens de bien & d'une probité connuë.

Car c'eſt en cela que conſiſte le dangereux artifice de ces miſteres d'iniquité, que l'on affecte d'y mêler les choſes les plus ſaintes, & d'en couvrir la malignité de termes obſcurs, de figures bizarres & extraordinaires. On y voit des ſignes de croix, des paroles de l'Ecriture, des prieres de l'Egliſe, des invocations des Anges, des allegations de faux miracles, des ſupoſitions d'avoir reçû du Ciel ces ſecrets, d'avoir été trouvez en des lieux Saints par des revelations ſingulieres, &c. Ce ſont ces Figures énigmatiques, & ces termes barbares, qui ſont les plus grands miſteres des Taliſmans & de la Cabale, qui ſont remplis des noms de Dieu en Langue Hebraïque, Grecque, Egyptienne ou Arabe, des noms des Genies & des demons, des figures des Planettes, que l'on pretend dominer ſur diverſes parties du corps humain. Ceux qui veulent cacher leurs ſecrets, ou

donner du credit à leurs réveries, affectent ces termes obſcurs. Ainſi tous ceux qui ont voulu donner des regles du *grand Art* pour les tranſmutations des metaux, ou plûtôt tromper le monde par des impoſtures ſpecieuſes, où l'on ne pût découvrir leur ignorance ni leurs fauſſes promeſſes, ont affecté cette eſpece de langage & de termes inintelligibles, qui tourmentent encore aujourd'hui ceux qui ont une certaine curioſité d'entendre ce que l'on ne doit pas ſçavoir, & que n'ont pas entendu les premiers impoſteurs, qui ont affecté ces miſteres. Ce ſont des Rabbins Juifs, & des Philoſophes Egyptiens qui les ont introduit, & aprés eux des Heretiques, tous eſprits de tenebres, comme les nomme le Cardinal du Perron. *Lucifugæ*, dont je veux découvrir les impoſtures, pour dérourner les eſprits raiſonnables de ces études dangereuſes qui conduiſent à l'impieté, à l'Atheïſme, & à toutes ſortes de crimes. Commençons par les Taliſmans.

DES TALISMANS.

ON apelle Taliſmans une eſpece de Medailles, de Camayeux, ou de pierres, où ſont repreſentez des figures, des paroles & des caracteres gravez ſous certains aſpects du Ciel, & certaines conſtellations, que l'on croit leur imprimer une vertu ſecrete de guerir les maladies, de détourner les orages, & les tempêtes, de chaſſer les choſes nuiſibles, d'enrichir les hommes, les faire aimer, reſpecter, & réüſſir dans leurs deſſeins de voïages, d'entrepriſes, de negotiations, & capables de produire d'autres effets merveilleux en vertu des influences celeſtes.

Ceux qui recherchent les origines des noms que l'on a dõnez à diverſes choſes, principalement à celles qui ont quelques apparences miſterieuſes, diſent que le nom des Taliſmans eſt un mot Arabe, Chaldéen, ou Hebraïque, qui ſignifie *Image*. Et comme il eſt permis de déviner dans les termes énigmatiques, &

de les raporter aux Langues que l'on veut, d'autres l'ont dérivé, d'un mot Grec, qui ſignifie perfection. Τελέσμα. Je pourrois en me ſervant de ce privilege des Etymologiſtes, ſans me donner tant de peine à la maniere de S. Iſidore & de quelques autres Peres de l'Egliſe, qui cherchoient dans la Langue Latine les origines des mots les plus abſtrus, le dériver de *Talis mens*. Parce que chacun s'en fait ſelon ſes deſſeins & ſes intentions particulieres. J'aurois autant de droit de ſoûtenir la juſteſſe de cette étymologie, que ceux qui ont dit que *Thomas* étoit *totus meus*. Et qu'une infinité d'autres ſemblables *rebus*, que l'on invente tous les jours en nôtre Langue, comme celui d'un chauderon, que l'on dit être ainſi nommé parce qu'il eſt *chaud & rond*. De la *jeuneſſe* parce qu'avec elle les *jeux naiſſent*. Et de la *fenêtre* qui le jour *fait naître*, quand elle eſt ouverte. Puiſque ſouvent il n'y a pas plus de ſens ni de raiſon en ces miſteres des Savans, qu'en ces réveries du peuple.

Mais quoi qu'il en ſoit de l'ori-

gine de ce mot, il eſt certain que les premiers uſages de ces Images Miſterieuſes & Magiques, comme les nomme Lucain, nous ſont venus des Egyptiens peuples extraordinairement ſuperſtitieux, & premiers Auteurs de l'Idolatrie, qui attacherent leurs miſteres à des figures d'Animaux, de Plantes, & d'autres corps naturels dans tous leſquels ils reconnoiſſoient quelque choſe de Divin.

Les Hebreux qui allerent en Egypte lorſque Joſeph la gouvernoit ſous le regne des Pharaons, apprirent d'eux ces miſteres dangereux, auſſi bien que l'Idolatrie, & porterent avec eux ces dépoüilles de l'Egypte avec les richeſſes de ces peuples, quand Moïſe les retira par ordre de Dieu de ce païs plongé dans les tenebres du Politheiſme. Le Prophete dit clairement. *Commixti ſunt inter gentes, & didicerunt opera eorum, & ſervierunt ſculptilibus eorum... fecerunt vitulum in Horeb, & adoraverunt ſculptile.... fornicati ſunt, in adinventionibus ſuis.* Pſ. 105.

Les Chaldéens furent les premiers qui attacherent des Images au Ciel.

Comme ils faiſoient profeſſion d'obſerver le cours des Aſtres, la diverſité de leurs aſpects, & leurs conjonctions pour en tirer des prognoſtics des ſaiſons, de la temperature de l'air, & des changemens qui ſe font dans la nature en tous les corps ſublunaires, ils rangerent les Etoiles ſous divers corps qu'ils figurerent à fantaiſie ſeulement pour fixer les yeux,& l'imagination ſur la diſpoſition de ces Aſtres, afin qu'aidez de ces ſecours ils les puſſent mieux reconnoître. Ce fut l'occaſion & l'origine de la diſtinction des *Signes*, qu'ils déterminerent ſous des figures de Bellier, de Taureau, d'Ecrevice, de Scorpion, & de Poiſſons, &c. dont ils marquerent les eſpaces du Ciel, que le Soleil & la Lune parcourent. On donna depuis le nom de Zodiaque à tout cet eſpace ainſi diſtingué, à cauſe que des animaux, & des figures tirées de divers ſujets vivans marquoient les aſſemblages d'Etoiles, qui compoſoient ces ſignes imaginaires.

Les Grecs ajoûterent leurs Fables à ces idées groſſieres, & firent de

grands miſteres de ces artifices cabaliſtiques. Ceux qui les reſuſciterent, & qui leur donnerent cours aux premiers ſiecles de l'Egliſe pour les oppoſer aux miracles que faiſoient les Apôtres, & les premiers Diſciples du Sauveur, fûrent Simon le Magicien ſi décrié dans les Actes des Apôtres, Apollonius de Thiane dont Philoſtrate a décrit la vie, & les Heretiques Valentiniens, Baſilidiens, Gnoſtiques, Carpocratiens, &c. contre leſquels S. Irenée, Clement d'Alexandrie, Tertullien, ſaint Epiphane, & tant d'autres Peres ont ſi ſavamment écrit. On peut voir dans les Annales du Cardinal Baronius de ſavantes reflexions ſur les uſages de ces Taliſmans.

Quelques Auteurs de ce ſiecle, & du ſiecle precedent les ont retirez de nouveau des tenebres où ils étoient comme enſevelis, & les noms de ces Auteurs qui ſont ſuſpects & décriez parmi les Savans auſſi bien que dans l'Egliſe, ſont de puiſſans prejugez contre ces imaginations ridicules, Paracelſe, Agrippa, Cardan, à Porta, Campanella, Gaffarel, Vanhelmont, Flud, Junctin, Tritheme,

Goclenius, Moncæius, & quelques autres ne ſont pas des Ecrivains à oppoſer à ces Peres de l'Egliſe que j'ai alleguez, ni à ſaint Thomas, ſaint Bonaventure, Gerſon, & tant d'autres graves Theologiens, qui ont condamné de Magie, d'Erreur, d'Hereſie, ou de folie ces imaginations Taliſmaniques.

Il eſt vrai qu'il y a dans la nature quelques effets ſurprenans qui ont pû ſervir à donner quelque couleur à ces illuſions. Les figures que l'on voit naturellement empreintes ſur des pierres, ſur des coquilles, ſur des animaux, & ſur des plantes, ont favoriſé les réveries de ces Philoſophes énigmatiques, auſſi bien que les effets merveilleux de l'Aiman & les ſimpathies ou les antipathies des plantes & des animaux. Mais s'il eſt permis à l'Art d'imiter les ouvrages de la nature, il peut bien donner à ſes ouvrages la couleur, la figure, & le mouvement de pluſieurs de ces corps, mais non pas les mêmes vertus. Et on en dira toûjours ce que le Prophete a dit des Idoles des Anciens, que l'on repreſentoit ſous des figures humaines,

qu'on avoit beau leur donner des yeux, leur faire une langue, des mains, des oreilles, & des pieds ; que ces yeux ne verroiét pas, ces langues ſeroient muettes, ces mains ſans action, & ces pieds ſans mouvement, parce que l'Art qui en imitoit la figure ne peut pas leur donner un principe de vie pour penſer & pour agir. *Et ſpiritus non eſt in eis.*

Nous voïons en certaines pierres des figures naturelles d'Etoiles, de Soleil, de croiſſant de Lune, d'arbres, d'animaux, de fleurs, de maiſons, de païſages entiers, d'Egliſes, de clochers, &c.

Crollius a pretendu que la plupart des plantes avoient en leurs couleurs, en leurs fueilles, en leurs tiges, & en leurs racines des marques de leurs proprietez & des uſages auſquels elles peuvent être utiles, Dieu l'aïant ainſi diſpoſé comme un ſecret admirable de ſa providence pour les rendre utiles aux hommes, & on a donné à ces marques ſenſibles le nom de *ſignatures*, comme on a donné aux Images fortuites des pierres & des coquilles le nom de *Gamahez* ou *Cama-*

yeux, qui ſouvent étant imparfaites comme ſont les Agathes, & les Onices, reçoivent des mains & de l'adreſſe des habiles ouvriers, ce qui peut marquer à leur perfection. Et ce ſont ces ouvrages qui rempliſſent les cabinets des Curieux.

Les Hieroglyphiques des Egyptiens, qui n'étoient que des Symboles des choſes naturelles, ont été les premiers modeles des Taliſmans, comme leur Iſis, leur Serapis, & leur Oſyris étoient les Symboles du Soleil, de la Lune, & de la Nature; leurs Eſcarbots des productions qui ſe font par le concours du Soleil & des influences des autres Aſtres en certain eſpace de tems, dont ils pretendoient que ces animaux imitoient & marquoient les évolutions, & les periodes. Les Taliſmans des Hebreux n'étoient pour l'ordinaire que des caracteres, parce qu'il leur étoit defendu de graver d'autres figures, & les Rabbins qui afectoient de chercher dans les Oracles ſacrez tous les ſecrets de la Philoſophie occulte, auſſi bien que leur Theologie & les Miſteres de la Religion, ſe ſervoient des mots de

ces Oracles ſacrez & de leurs lettres pour faire leurs enchantemens, leurs Theraphims, leurs ſorts & leurs divinations. Ainſi les Taliſmans où l'on voit des quarrez remplis de lettres Hebraïques, & des noms de Dieu, *Jehova*, *Adonaï*, *Sabatoh*, &c. ſont des Taliſmans Hebraïques, qu'ils croïoient avoir la vertu de les preſerver, ou de les délivrer des maux qu'ils craignoient, de la peſte, des maladies, du feu, de l'eau, & d'autres dangers, quand ils les portoient ſur eux, ou écrits ſur de petits rouleaux de parchemin, ou gravez ſur des lames d'or, d'argent, de cuivre, de plomb, &c. pieces qui peuvent faire encor aujourd'hui les curioſitez d'un cabinet, comme les Statuës que les Anciens ont adorées peuvent faire les ornemens des maiſons des Grands, de leurs Jardins, de leurs fontaines, & être montrées aux Curieux comme des monumens de cette haute antiquité, dont nous devons déplorer l'aveuglement, en même-tems que nous y admirons l'adreſſe, & l'habileté des ouvriers qui les ont faites. C'eſt le ſeul uſa-

ge licite des Taliſmans aprés que l'Egliſe a condamné tous les autres, & introduit ſaintement l'uſage des Agnus Dei, des Reliques, des Medailles, de l'Eau-benite, des Croix de Caravaca, autoriſé par tant de Miracles, & par les uſages des Saints & des perſonnes de pieté.

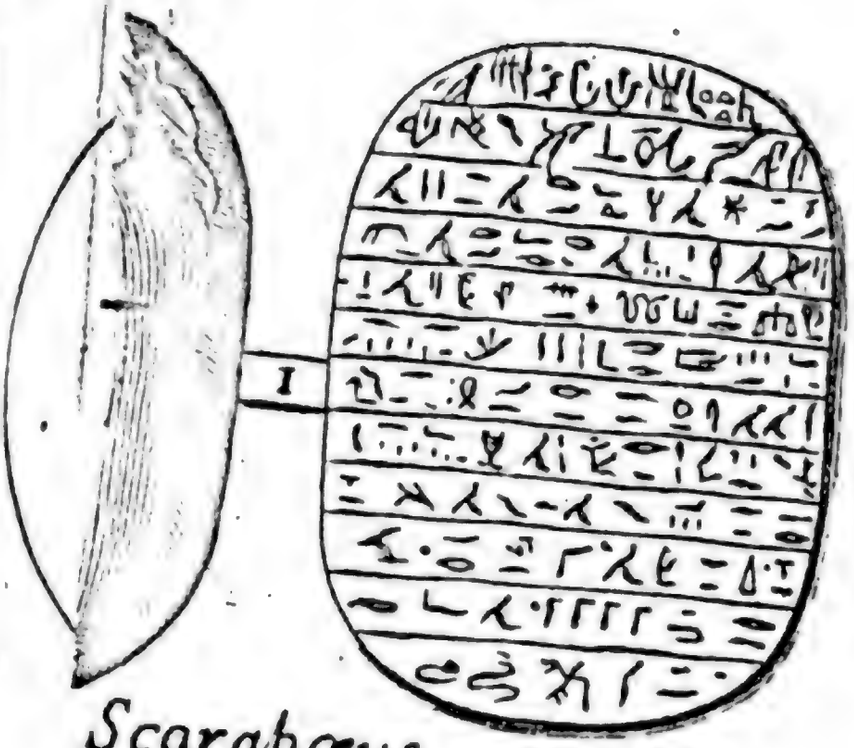
Cependant pour ne rien omettre de ce qui peut contribuer à ſatisfaire une curioſité innocente, je veux donner ici briévement les explications que l'on donne à la plupart des Taliſmans des Arabes, des Perſans, des Grecs, & même des Baſilidiens, parce que cela eſt une eſpece d'érudition receuë dans la literature, & en la pratique des Enigmes que j'ai entrepris de traiter, & qui peuvent ſervir à expliquer quelques Medailles antiques, & quelques pierres gravées qui ſont du reſſort de la Philoſophie des Images, quand on les interprete ſymboliquement des operations de la nature.

Jean l'Heureux Chanoine d'Aire au païs d'Artois aïant paſſé vint ans à Rome à faire des recherches ſur les monumens antiques dont

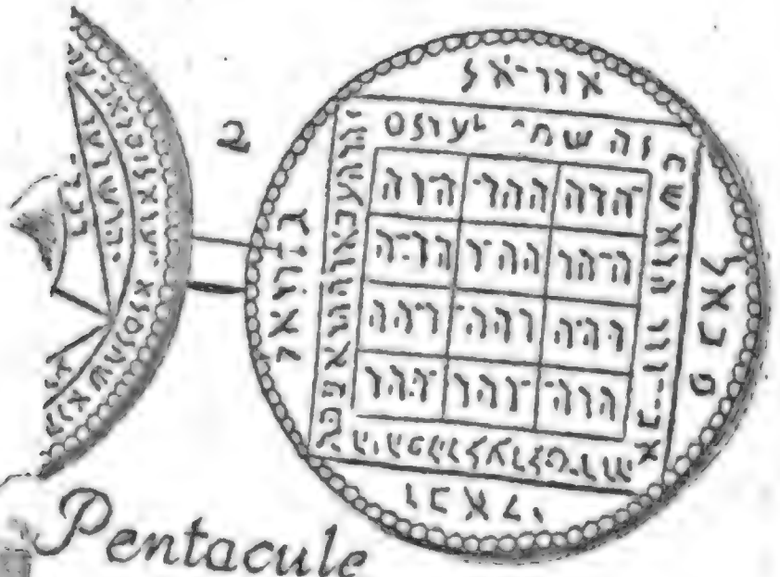
cette ville est remplie, composa un savant Traité des Talismans sous ce titre *Disquisitio antiquaria de gemmis Basilidianis, seu Abraxas Apistopistus.* Il legua ce Livre manuscrit, & tous ses autres écrits au College des trois Langues de l'Université de Louvain. Jean Chifflet Chanoine de Tournay fit imprimer cet Ouvrage à Anvers l'an 1657. avec des notes remplies d'érudition sur six ... nt figures de ces Talismans, & quelques remarques de Geofroi Vendelin aussi Chanoine de Tournai & l'un des Savans hommes de son tems.

Je ne veux pas transcrire leurs Ouvrages ni m'enrichir de leurs dépoüilles, ainsi je renvoïe les Curieux à ce Traité imprimé chez Moret à Anvers, & pour donner cependant quelque connoissance de ces Images, j'ai fait choix de quelques Talismans, qui sont dans le cabinet du College de Lyon, & d'un monument antique du Dieu Mithras qui est dans une maison du Cloître de Saint Jean dite l'Hôtel de Chevrieres, par lesquels on pourra s'instruire de ces Images differentes,

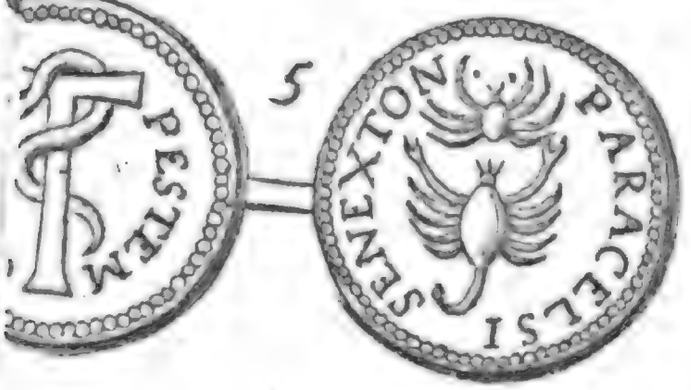
puis



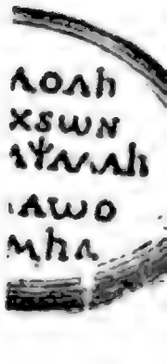
Scarabæus



Pentacule



ISM



Scorabeus
Pentacule
pag. 264

puis qu'il y en a un des Egyptiens, un des Hebreux, un des Ophites, un des Basilidiens un de Paracelse, & un des Persans.

Celui des Egyptiens est un Escarbot de pierre de la même forme & grandeur que je l'ai fait graver avec des caracteres & des Hieroglyphiques au revers. Porphyre a dit au raport d'Eusebe l. 3. de la preparation de l'Evangile chap. 4. que les Egyptiens reveroient ce vil insecte comme la vive image du Soleil dont il imite le mouvement, & les periodes entieres des jours de la Lune. *Hunc Ægyptii, quasi vivam imaginem & spirantem solis imaginem venerari solent. Nam & Scarabæus omnis mas est, & semen in paludem immissum, ac sphæricam in figuram conformatum, postremis pedibus in aversam partem convolvit, Solis in cœlo motum æmulatus, integramque Lunæ dierum conversionem.*

Pline a aussi remarqué que trois choses principales avoient contribué à introduire la Magic naturelle, & à lui donner du credit dans le monde. L'Astrologie, la Medecine, & la Religion. Parce que les hom- Hist. nat. l. 30. c. 1.

mes cherchent naturellement à penetrer dans l'avenir, ce qu'ils croyent pouvoir faire par le moyen de l'Aſtrologie judiciaire. Ils cherchent auſſi naturellement à détourner les maux, ou à s'en delivrer, ce qu'ils tâchent de faire par le moyen de la Medecine, & ils ſont naturellement ſuperſtitieux, dans l'eſperance d'obtenir par des moïens extraordinaires & divins, ce qu'ils deſeſperent de pouvoir obtenir par des moïens naturels.

C'eſt de ces trois principes que procedent les Taliſmans, où l'on voit les figures des Planettes, & des Conſtellations; on en a fait des preſervatifs, contre les maladies, contre les tempêtes, les naufrages, les incendies, les morts violentes, & l'on y a mêlé les noms de Dieu, les noms des Anges, des paroles de l'Ecriture, des prieres, des ſignes de croix, &c. *Magia fraudulentiſſima artium plurimùm in toto terrarum orbe, plurimiſque ſæculis valuit. Autoritatem illi maximam fuiſſe, nemo miretur: quandoquidem ſola artium tres alias imperioſiſſimas humanæ mentis in unam ſe redegit. Natam primè in* MEDICINA *nemo dubitet, ac ſpecie ſalutari irrep-*

ſiſſe, velut altiorem ſanctioremque quam Medicinam. Ita blandiſſimis deſideratiſſimiſque promiſſis addidiſſe vires RELIGIONIS, *ad quam maximè etiam nunc caligat humanum genus. Atque ut hæc quoque ſuggeſſerit miſcuiſſe artes* MATHEMATICAS, *nullo non avida futura de ſe ſciendi, neque ea è cœlo veriſſimè peti credenti. Ità poſſeſſis hominum ſenſibus triplici vinculo in tantum faſtigium adolevit, &c.*

Il n'eſt point de Taliſmans qui ne ſe raportent à l'une de ces trois eſpeces, ou à toutes les trois enſemble. Je ne veux pas creuſer plus avant dans un Art diabolique dont je voudrois plûtôt éteindre la memoire, que d'en rapeller aucun veſtige.

Le ſecond Taliſman eſt des Juifs, c'eſt d'un côté un *Pentacule* comme on les nomme, avec les noms des Anges, de l'autre côté un quarré de pluſieurs quarrez avec les noms de Dieu. Le Pere Kirxer a expliqué ce Taliſman dans ſon Edipe Egyptiaque, auquel je renvoïe les curieux, pour ne pas copier ce que d'autres ont déja ſçavamment traité.

Il y en a quelques autres de même eſpece, qui contiennent toutes les premieres lettres de chaque mot de quelques verſets des Pſeaumes.

Le troiſieme eſt d'argent doré, & repreſente la Lune ſous la figure de Diane, qui tient d'une main le croiſſant, & de l'autre s'apuïe ſur un épieu, comme elle a les deux pieds ſur le ſigne de l'Ecrevice, qui eſt ſa maiſon propre. Euſebe au Livre V. de la preparation de l'Evangile nous aprend que c'eſt ainſi qu'elle étoit repreſentée ſur divers metaux, puiſqu'il lui fait dire,

Cur non mortali jucundus in ÆRE caracter,
ARGENTOVE nitens, aut FULVO impreſſus in AURO?
Cui non Chara homini, qua calitus ipſa gubernans
Diverſas hominum ſoleam connectere ſortes?

La Lune a toûjours été reconnuë pour le ſimbole de la fecondité, comme l'on peut voir en pluſieurs medailles des Imperatrices, elle étoit auſſi le ſimbole des accroiſſemens que

l'on ſe promettoit dans les biens de la fortune, dans les honneurs, & dans les dignitez. Je ſoupçonne avec quelque fondement que celui-ci n'eſt pas ancien, & qu'il pourroit bien avoir été fait ſous le regne de Henry II. qui avoit choiſi le Croiſſant pour ſa Deviſe, à cauſe de Diane de Poitiers que ce Prince aimoit, & à qui il fit bâtir la belle maiſon d'Anet, où l'on voyoit le Temple de Diane, les bains de Diane, des fontaines, & d'autres hieroglyphiques de cette Deeſſe, que Gabriel Simeoni Florentin a decrits en un de ſes Livres, & qui avoit eu beaucoup de part à ſes inventions. Le revers eſt emprunté des Anciens Taliſmans, des Juifs, expliquez par le R. P. Kirker.

La Figure la plus ordinaire de ces Taliſmans eſt le fameux *Abraxas* des Baſilidiés, & des Priſcilianiſtes heretiques, qu'ils repreſentoient ſous une figure humaine, qui avoit une tête de coq, & au lieu de jambes deux ſerpens étendus, & recourbez leurs têtes en haut, tenant un foüet d'une main, & un bouclier de l'autre. On en voit pluſieurs figures dans la Dac-

tyliotheque de Gorlæus, Joseph Scaliger en une de ses Lettres à Casaubon dit, *Nihil tam frequens est quam hæc ἐντυπα in gemmis inclusa videre etiam vetustissima. Ea nemo intelligit nisi qui facienda curavit, & frustrà illis interpretandis opera datur. Quot enim verisimilia dici possunt, quorum nullum mentem eorum aperuerit ?* Je laisse donc ces misteres énigmatiques à déchifrer plus au long à ceux qui en auront la curiosité, & pour penetrer dans ces secrets des Talismans, ils n'ont qu'à lire les Ecrits de Saint Irenée, de Clement d'Alexandrie, de Tertullien, d'Origene, du Cardinal Baronius l'an 120. de ses Annales Ecclesiastiques, Saulmaise *num.* 10. *de annis Climatericis*, le P. Kirker, Pignorius, Chifflet, & un Professeur de Strasbourg qui en a fait un sçavant Traité depuis quelques années, dont il m'envoya les Figures à Paris.

Epist. 119. *Lib.* 11.

Le quatriéme est une Onice ovale, qui d'un côté n'a que les figures de quelques serpens, & de l'autre des caracteres de termes indechifrables affectez par les Heretiques.

La matiere a toûjours été un se-

cret de ces Taliſmans, auſſi-bien que les figures. J'en ay vû d'or, d'argent de cuivre, de coral, de criſtal, d'Agathe, de fer, d'Aiman, d'Ambre, de Jaſpe, de pierre de touche, &c. parce qu'on a crû que ces metaux & ces pierreries avoient de grandes affinitez avec les Aſtres, & avec diverſes parties du corps de l'homme. On en a fait auſſi des os de certains animaux, & de certains poiſſons que l'on croit avoir des vertus particulieres pour arrêter le ſang, pour guerir la colique, les maux de dents, &c. Ainſi Galien a écrit que le Jaſpe ſervoit à fortifier le ventricule quand on y grave la figure d'un dragon. Et Alexandre Trallian dit que l'Jmage d'Hercule qui étouffe le Lion gravée ſur un anneau d'or étoit un remede pour la colique : ce qui n'a rien de naturel, & doit rendre ſuſpects ces figures & ces remedes. Mais paſſons au Taliſman de Paracelſe, qui eſt de cette eſpece.

L. 9. de ſimpl. de Lapid. §. Jaſp.

Il eſt de cuivre mêlé d'argent, c'eſt un Taliſman contre la Peſte. On voit en l'une de ſes faces la figure du Serpent d'airain de Moïſe, dont ce Chimiſte Allemand nous découvre

Tract. 1. de Pestilitate.

lui-même le Miſtere en ſon Traité de la Peſte, quand il veut prouver que l'imagination de l'homme eſt la ſource de la plupart des maladies & en particulier de la Peſte, & comme à la maniere de ceux qui font profeſſion d'une Philoſophie occulte, il ne manque jamais de chercher dans nos miſteres, dans l'Ecriture ſainte, & dans la Doctrine de Jeſus-Chriſt dequoi autoriſer ſes reſveties, il aporte pour confirmation de ſa penſée ce Serpent d'Airain que Moïſe fit faire par un commandement exprés de Dieu, afin que ceux qui le verroient fuſſent gueris des morſures des Serpens au deſert. Voici le raiſonnement de ce Philoſophe Chymiſte. *Notum eſt vobis, idque quotidiè obſervatis*, il parle à ſes Diſciples de cette Philoſophie, *quod frequenter homines ex conſternatione, & terrore moriantur. Scitis hoc etiam infantibus corallia de collo ſuſpendi, uteis à terrore præſerventur. A terrore etenim in caducum precipitantur. Non verò adultus quoque homo à conſternatione in caducum agi queat? Quid enim terror eſt aliud, quam imaginatio? Et imaginatio, quod vos dici-*

tis, ſuam curam non habeat? Quid enim aliud foret fides in Chriſtum, qui ipſe cura eſt imaginationis pravæ & incredulitatis? Et quì tandem filii Iſraël in ſide ſanari potuiſſent & præſervari adversùs incredulitatem niſi Moïſes ſerpentem æneum in figuratione *ad præſervationẽ æternæ mortis ipſis propoſuiſſet & erexiſſet. Eodem fine ipſa quoque natura, & hujus præſes Deus per ipsã multas herbas produxit, quibus homo ab imaginatione & terrore præſervari poſſit. Pars enim hominum maximâ peſte graſſante ab imaginatione inficitur. Sed nec hoc apud vos locum invenit: licet quidem Deus & natura infinita ad hæc media condiderint Herba Chelidonia annon præſervativum inſigne eſt, ſi in novilunio & plenilunio evulſa contra peſtem & eius imaginationem appendatur?* Voilà un de ſes Taliſmans contre la Peſte porter l'éclaire ou la Chelidoine arrachée à la nouvelle Lune ou à la pleine Lune penduë au col, & le Serpent de Moïſe eſt la figure ou l'Enigme de ce remede pretendu.

L'autre face de ſon Taliſman eſt encor plus énigmatique, c'eſt un Scorpion qui en pourſuit un autre

avec ces mots de Cabale *Senexton* ou *Senextor* Paracelſi. Car quoi que ſur le Taliſman on liſe *Senexton* dans le Livre de Paracelſe on lit *Zenextor*, qui eſt le nom qu'il donne au Mercure. Car c'eſt la pratique de tous les Chimiſtes de faire un jargon particulier qui n'eſt entendu que d'eux ſeuls, & ſi les autres ſe ſont contentez de donner le nom des Planetes aux Metaux. Paracelſe pour encherir ſur eux leur a donné de nouveaux noms. Il nomme la Matiere *Iliaſte*, il donne le nom d'*Archée* à la vertu qui produit, & qui diſpoſe la matiere; de *Leffas* au principe de la corruption,&c.

Comme il fait entrer dans la Medecine trois ſortes de Sciences, la Science Aſtronomique, la Philoſophie de la Terre, & la preparation Alchimique, il y a des termes & des figures énigmatiques pour ſes trois parties de Medecine. Chaque maladie & chaque remede à ſon Etoile, il nomme *Zedos* celle de l'hydropiſie.

Il établit auſſi d'ailleurs cinq eſpeces, ou cinq Sectes de Medecins. Les premiers ſont ceux qu'il apelle

naturels *Naturales*. Ce ſont ceux, qui gueriſſent les maladies par la vertu naturelle des Plantes, qu'ils connoiſſent par leurs *Signatures*, & dont ils ſe ſervent ou par le raport qu'elles ont avec les humeurs, ou par leurs contrarietez de degrez de chaleur avec les degrez de froid; d'humidité avec la ſechereſſe des maladies, &c.

Les ſeconds ſont les Specifiques *Specifici*, ce ſont ceux qui ne ſe ſervent que des Experiences connuës, *Experimentatores*. Par ce qu'ils aprennent des Livres, ou par des uſages qu'eux ou les autres ont fait de ce qui eſt propre pour guerir certaines maladies, comme la fiévre tierce, l'hydropiſie, les coliques, &c. Et c'eſt pour cela que nous liſons en pluſieurs recueils de remedes, ces mots *éprouvé*, *experimenté*, &c. ou bien on raporte des liſtes de ceux qui ont été gueris de certaines maladies par ces remedes.

Le troiſiéme ſont ceux qui gueriſſent par des *Caracteres* ou par des *paroles* qu'il apelle *Caracterales*, c'eſt-à-dire à proprement parler que ce ſont ceux qui uſent de ſortileges,

de figures, de Taliſmans, &c. En quoi il fait grand tort à la memoire d'Albert le Grand que l'Egliſe revere comme un Saint de le faire le chef de cette Secte diabolique, quand il dit, *horum auctores & Magistri fuere Albertus Magnus Astrologi, Philosophi, & alii plures.* Et encor plus aux Reliques des Saints; qu'il veut n'avoir nulle vertu, parce qu'elles ſont dit-il, ſujettes à la corruption, mais il eſt encor plus manifeſtement à condamner en ce qu'il a dit des Caracteres qu'il veut nous être utiles quoi qu'ils viennent des Demons, parce que Dieu veut que nous nous ſervions de nos Ennemis mêmes qui deviennent par ce moïen comme nos Eſclaves. Mais enfin un homme qui dit qu'il n'y a que des fanatiques qui puiſſent mal parler de Luther, nous fait voir de quelle Religion il étoit.

In Paramiro de Entibus morb. Prob. 1.n.3.

La quatriéme Secte eſt de ceux qui ſe ſervent des eſprits des plantes & des racines, qu'il apelle *Spiritales*, entre leſquels il met Hippocrate.

Enfin les derniers ſont les Fideles *Fideles*, c'eſt-à-dire ceux qui gueriſ-

ſent les maladies par Miracle, comme Jeſus-Chriſt & les Saints, parce que c'eſt la Foi qui opere ces gueriſons.

Comme il fait cinq Sectes de Medecins il reconnoit auſſi cinq cauſes des maladies qu'il apelle *Entia morborum*. Les Aſtres. *Ens Aſtrorum*. Le venin. *Ens veneni*. Des cauſes naturelles. *Ens naturale*. C'eſt nôtre corps ſujet à la corruption de lui-même. Les Eſprits. *Ens de Potentibus ſpiritibus*. Et Dieu, cauſe univerſelle de tout ce qui arrive dans le monde. *Ens Dei*.

C'eſt ſur ces principes qu'il établit toutes ſes figures, tous ſes Taliſmans, & toutes ſes Enigmes, comme il les nomme lui-même, & dans la crainte qu'il a eu qu'on ne l'acuſat de tomber dans les erreurs des Idolatres, & des Magiciens, il affecte de mêler toûjours des figures ſacrées à ſes autres figures, comme eſt le Serpent de Moïſe en ce Taliſman, & il dit, *Num. X. Prolog. VI. Si ut Chriſtiano ſcribendum nobis ſit : tùm quatuor illa entia*, Aſtrale, venenale, naturale, & ſpirituale *omitti oporteret, nec illa à nobis deſcribi poſſent.*

Nam iſte non eſt Chriſtianus ſtylus, ſed Ethnicus. Poſtremum verò ens Chriſtiani ſtyli eſt ; quo etiam concludemus, ſed & gentilis iſte ſtylus , quo in quatuor entibus deſcribendis utimur, fidei noſtræ nihil labis inuret : verum ingenium noſtrum ſaltem promptius arguet. Stylum autem gentilitium ideò nominamus , quia fidem Chriſti alienat is. Terribles paroles,qui font voir que ce n'eſt pas ſans raiſon qu'il a mis en ce Taliſman deux Scorpions , ou un Ecrevice & un Scorpion , puiſque comme le dernier de ſes inſectes porte en lui-même le remede de ſon venin , je puis dire qu'en ce peu de lignes Paracelſe nous découvre lui-même le danger de ſes Taliſmans & de ſa magie naturelle , & il y a long-tems que l'on accuſe pluſieurs Medecins d'avoir peu de Religion , parce qu'ils donnent trop à la nature , & n'en conſiderent guere l'Auteur.

Par ces figures de l'Ecrevice & du Scorpion Paracelſe a voulu repreſenter ou les deux ſignes ſous leſquels le monde eſt le plus ſujet à la Peſte , ou les deux venins qui la peuvent cauſer , l'un pour les

hommes, & l'autre pour les femmes, car il diſtingue l'Anatomie ou la conſtitution de ces deux ſortes de corps, qu'il veut n'avoir nulle reſſemblance, & par conſequent avoir des maladies toutes diferentes, & exiger des remedes diferens; car il pretend que ce qui peut ſervir à l'homme de remede ſoit nuiſible à la femme.

Il faut joindre aux Taliſmans les anneaux dont les chatons, & les pierres ont ſouvent des gravures & des figures Magiques. Parce que les Taliſmans aïant été faits pour être portez comme des preſervatifs, contre diverſes maladies, ou divers accidens, les uns les portoient attachez au col, d'autres au bras, d'où eſt venu l'uſage des colliers, & des bracelets; la plupart les portoient aux doigts en des anneaux. Et Appion nous apprend que cet uſage vint des Egyptiens, qui aïant accûtumé de faire la diſſection des corps pour les embauner, avoient remarqué qu'il y avoit un petit nerf qui s'étendoit du cœur au quatriéme doigt de la main gauche. *Veteres Græcos annulum habuiſſe in digito, accepimus ſi-*

niſtræ manus, qui minimo eſt proximus. Romanos quoque homines aiunt ſic plerumque annulis uſitatos. Cauſam eſſe huius rei Appion in libris Ægyptiacis hanc dicit, quod inſectis apertiſque humanis corporibus, ut mos in Ægypto fuit, quas Græci ἀνατομίας id eſt diſſectiones appellant repertum eſt nervum quemdam tenuiſſimum ab eo uno digito, de quo diximus ad cor hominis pergere, ac pervenire, propterea non inſcitum viſum eſſe eum digitum potiſſimùm tali honore decorandum. qui continens & quaſi connexus eſſe cum principatu cordis videretur. Aulugelle liv. 10. ch. 10.

Gorlæus a pluſieurs de ces anneaux en ſa Dactyliotheque, & Licetus en a fait un ſavant Traité que l'on peut conſulter.

Mais il eſt tems de paſſer aux Enigmes de la Cabale de la Chimie ou du grand Art.

DES ENIGMES DE LA CABALE.

IL y a deux ſortes de Cabale, l'une des Juifs, qui ne s'appuïe que ſur des Miſteres de l'Ecriture ou plûtôt ſur des réveries des Rabins, & l'autre des Alchimiſtes qui cherchét la pierre Philoſophale. Ils ne ſont pas moins extravagans les uns que les autres, ſinon que les premiers le ſont en matieres Theologiques, & les autres en matieres Phyſiques, & naturelles pour la transformation des Metaux, quoi que pluſieurs de ces derniers ayent voulu auſſi faire entrer dans les Miſteres de leur Art les Oracles ſacrez. Quelques-uns aïant pretendu que le Livre de la Geneſe comprenoit tous les ſecrets de la Chimie dans l'ouvrage de la Creation du Monde Kunraſt de Lipſic les a cherché dans les Livres de Salomon dont il a fait des expoſitions miſtiques en faveur de la Chimie en ſon Amphitheatre Caballiſti-

que. Quelques autres ont fait la même choſe du Livre de Job, des Oracles des Prophetes, du Cantique des Cantiques, & de l'Apocalypſe, comme ſi Dieu avoit pris ſoin de favoriſer les deſirs inſatiables de l'avarice des hommes, & de piquer leur curioſité en couvrant ſous des voiles un Art qu'ils ſont ſi avides d'aprendre.

Olaüs Borrichius en ſon Traité de l'Origine & du progrés de la Chimie, pretend que les ſeuls Chimiſtes peuvent nous donner l'intelligence de pluſieurs paſſages de l'Ecriture. L'Eſprit de Dieu, dit-il, nous aprend au Chap. XLI. de Job, qu'il ſort de la gueule de Behemot des flambeaux & des étincelles allumées; au 30. d'Iſaïe que le ſouffle de Dieu eſt comme un torrent de ſoulphre, au Pſeaume 18. qu'il eſt ſorti de la bouche de Dieu un feu conſumant. Au 9. de l'Apocalypſe, qu'il eſt ſorti de la bouche des chevaux du feu, de la fumée & du ſoulfre. Un Chimiſte dit-il, développera ces Miſteres en nous aprenant qu'il ſort du ſouffle des animaux de l'huile, & qu'il en tirera du ſoufre capable d'être enflamé.

Tradit Spiritus Dei, Job XLI. *Ex ore Behemot exire faces candenteſque ſcintillas, &c. Illuſtrabit rem Chemicus ex animalium, ex humano etiam anhelitu, oleum ſive ſulphur flammas ſufficiens non difficulter evocaturus.* Il paſſe des Livres des Prophetes aux Evangiles. Et pretend qu'il n'y ait qu'un Chimiſte qui puiſſe démontrer ce que le Fils de Dieu a dit dans Saint Matthieu Chap. V. dans Saint Luc Chapitre XIV. & dans Saint Marc que le ſel peut perdre ſa force, & devenir inſipide. *Id quis præter Chemicum fieri poſſe coram demonſtrabit.* Il paſſe de là aux Epitres de Saint Pierre aux Actes des Apôtres, & il n'eſt rien dans les ſaints Miſteres, qui ne ſoit du reſſort de la Chimie.

Aprés ces Oracles ſacrez dont ils font les principaux Miſteres de leur Art, il n'y a point de Fables, ni de Metamorphoſes dans les anciens Poëtes qui ne ſoient des Enigmes de leur Magiſtere, & Homere, Virgile, Ovide, &c. ont ſceu le ſecret de la pierre Philoſophale, que le Prince des Poëtes Latins a parfaitement bien décrit ſous les voiles du

rameau d'or de la Sibille. Car dés qu'on en vient aux Enigmes, leur obſcurité, eſt un moïen aiſé de leur faire ſignifier ce que l'on veut. C'eſt le Prothée de la Fable qui prend toutes ſortes de figures. Et ſi le nom de la Chimie vient de l'Arabe *Chema* comme veut Mr. Bochart, ce mot ſignifiant *cacher* une choſe, il eſt eſſentiel à la Chimie d'affecter des obſcuritez, & de ne s'expliquer que par Enigmes.

Ils veulent que ces enfans de Dieu dont il eſt parlé dans la Geneſe qui furent les Peres des Geants ayent été des Eſprits & des Genies, qui aïant revelé des ſecrets & des connoiſſances qu'ils devoient tenir cachez, furẽt chaſſez du Ciel, & que c'eſt d'eux que ſont venus ces uſages de la Magie, des ſorts, des divinations, & de la Chimie, ce qui ſeroit donner une origine à ce grand Art, capable de lui faire trouver dans le monde du credit parmi les gens de bien, en leur voulant perſuader que ce ſont des artifices des demons. Car quels autres Genies ont été chaſſez du Ciel que ceux-là ? Tertullien ſemble appuïer ce ſentiment au Livre du Cul-

te des femmes, où il dit que les mauvais Anges leur ont enſeigné les artifices de ſe parer d'or & d'argent, de ſe coëffer, de ſe farder, &c. *Angeli peccatores illecebras detexerunt, aurum argentum, & opera eorum tradiderunt, etiam Calliblepharum vellerumque tincturas inter cætera docuerunt, damnati à Deo, ut Enoch refert*, qui eſt un Livre apocryphe.

Sans m'arrêter plus long-temps à ces rêveries il me ſuffit de dire que la Chimie, comme tous les autres Arts ſuſpects, a affecté un jargon particulier, qu'elle a ſes chiffres, ſes ſimboles, ſes Caracteres, ſes voiles, ſes Enigmes, & ſes Taliſmans.

Je me contente d'expliquer un bas relief qui reſte en cette Ville entre les anciens monuments, où l'on voit comme un tas de pierrre, autour duquel roule un ſerpent avec une table quarrée qui contient cette inſcription Votive, *Invicto Deo Mitræ Secundinus dat.*

Gabriel Simeoni a crû autrefois que c'étoit un vœu fait à Eſculape, dont le ſerpent étoit le ſimbole, par ce Secundinus, qui pretendoit avoir été gueri de quelque maladie par ce

Dieu de la Gentilité. Mais d'autres inſcriptions ſemblables qui ſe trouvent dans Gruter, nous aprennent que c'étoit plûtôt le vœu d'un Chimiſte fait au Soleil pour obtenir le ſecret de faire de l'or, & la Pierre Philoſophale, puiſque nous liſons en une de ces inſcriptions.

DEO INVICTO AURO SECUNDINIUS DONATUS FRUMENTAR.

Dans une autre, SOLI MITHRAE.

Et dans une autre, OMNIPOTENTI DEO MITHRAE PISONIANUS PATER, PATRATUS. Qu'y a-t'il en éfet encore aujourd'hui de plus puiſſant que l'or ?

Ceux qui ont trouvé que le nom de Mithras, & celui d'Abraxas des Heretiques Baſilidiens repreſentoient par leurs Caracteres, les 365. jours de l'année, ont crû que ce Dieu Mithras auſſi-bien que l'Abraxas de ces Heretiques n'étoit que le Soleil qui fait ſon cours annuel en 365. jours, & voici leur ſuputation.

A	1	M	40
B	2	E	5
P	100	I	10
A	1	Θ	9
Ξ	60	P	100
A	1	A	1
Σ	200	Σ	200
	365.		365.

Mais c'eſt trop m'arrêter à ces rêveries, que je me contente d'avoir indiquées, & d'avoir fait remarquer l'origine de ces Arts dangereux, qui n'ont eu d'autres Auteurs que des demons, des Magiciens, des Idolatres ſuperſtitieux, des Philoſophes réveurs, & des Heretiques malins, qui s'en ſont ſervis pour donner cours à leurs erreurs, & pour ſe faire dans le monde de la reputation & du crédit parmi les ignorans. Paſſons à d'autres images qui ont plus de raport avec les Enigmes. Ce ſont les devinations, les fauſſes Propheties, les interpretations des ſonges, &c. Car comme c'eſt le propre des Enigmes d'embarraſſer les eſprits

pour les obliger à deviner ce qui eſt caché ſous ces obſcuritez affectées, rien ne pique tant la curioſité des hommes que le deſir de penétrer dans les ſecrets de l'avenir. C'eſt ce qui a fait naître la ſcience des conjectures, & ces Arts dangereux. Car la vivacité d'eſprit qui nous eſt ſi naturelle ne nous porte pas ſeulement à chercher de penétrer ce qui n'eſt pas au deſſus de noſtre capacité, mais par une curioſité auſſi vaine que dangereuſe nous cherchons à entrer dans les ſecrets que la Providence s'eſt reſervé. C'eſt ainſi que l'Idolatrie introduiſit les Augures & les Oracles, & il n'y eut rien dans la nature que l'adreſſe des Démons ne fit ſervir à tromper les premiers Peuples, qui cherchoient dans l'air, dans le feu, dans l'eau, dans les Aſtres, dans les plantes, & juſques dans les entrailles des animaux des preſages de l'avenir. Preſages que leurs Hiſtoriens ont pris ſoin de remarquer comme quelque choſe de divin.

Cet aveuglement alla ſi loin que la plus ſage des Republiques n'entreprenoit rien ſans avoir conſulté

ces

ces Oracles, & ſans avoir obſervé ce que le vol ou le chant des oiſeaux, & les entrailles des victimes ſembloient prognoſtiquer ſur le ſucces de leurs entrepriſes. Elle établit mêmes des Prêtres, des Magiſtrats, des Haruſpices, & des Pontifes pour faire ces obſervations.

Ce fut des Grecs que les Romains emprunterent cos illuſions, comme les Grecs les avoient receuës des Egyptiens. Et comme Tertullien a obſervé que le Demon à toûjours affecté d'imiter les choſes divines pour donner plus d'autorité à ſes impoſitions, ce fut en voïant les faveurs que Dieu faiſoit aux Iſraëlites que les Egyptiens affecterent d'en contrefaire les Oracles, les Prodiges, & les Miracles, & qu'ils chercherent à obtenir par la voïe des Démons, ce qu'ils ne pouvoient pas attendre du vrai Dieu qu'ils ne connoiſſoient pas. Ainſi ils ſe firent des Devins, ils firent des Miſteres de leurs Songes, ils eurent leurs Magiciens, & leurs Poëtes, dont ils crurent que la fureur étoit une fureur ſacrée & une eſpece d'inſpiration. Ils imiterent

les miracles de Moïse par leurs enchantemens, & tous les Peuples Idolatres s'étant fait de leurs Démons autant de Divinités les consulterent comme leurs Oracles.

Il est vrai que ces malins esprits n'aïant pas la connoissance de l'avenir sur lequel ils ne peuvent former que quelques legeres conjectures, ils couvrirent ce défaut de cõnoissance d'un voile artificieux, ne rendant jamais leurs réponses sur ce qui regardoit l'avenir qu'en termes obscurs, ambigus, & énigmatiques, capables de divers sens, afin que quoi qu'il arrivât, on pût dire qu'ils avoient veritablement predit ce qui devoit arriver, mais qu'on l'avoit pris dans un contre sens.

C'est ainsi que les Heretiques se sõt toûjours servi des Livres les plus obscurs & des passages les plus énigmatiques de l'Ecriture pour établir leurs erreurs, particulierement de l'Apocalypse, où ils ne penétrent rien, & sur lequel ils ne laissent pas de debiter leurs réveries, en cela imitateurs de Mahomet, qui pour donner credit aux extravagances de

la Religion qu'il voulut établir, fit ſon Alcoran ſur le plan de l'Apocalypſe, dont les Heretiques de ce ſiecle ont voulu auſſi ſe ſervir pour autoriſer leurs pretenduës Propheties, & les viſions de leurs fanatiques.

Il eſt peu de Siecles qui n'aïent eu de ces viſionnaires, & de ces faux Prophetes ſoit parmi les Heretiques, ſoit parmi les Aſtrologues judiciaires, ſoit même parmi les faux devots, qui pour ſe donner du credit s'érigent en gens de revelations, à qui Dieu communique des lumieres extraordinaires. Car comme il n'y a rien qui paroiſſe plus divin que la connoiſſance de ces ſecrets, il y a toûjours eu des Fanatiques qui ont affecté de dire qu'ils avoient ce talent & cet avantage. C'eſt ce qui fit des faux Prophetes parmi les Juifs, des Magiciens parmi les Egyptiens, des Devins parmi les Chaldéens, des Sybilles parmi les Grecs, des Augures parmi les Romains, & parmi toutes ces Nations des Oneirocritiques ou Interpretes des ſonges, dõt Cardan a voulu renouveller les réveries. Simon

le Magicien aïant vû les Miracles de nos premiers Apôtres, & admiré le don de prophetie dont l'Eſprit divin les avoit remplis le jour de la Pentecôte voulut acquerir ce talent à prix d'argẽt. Il y eut auſſi des deſerteurs de la Religion Chrêtienne entre les premiers Diacres, qui furent les Patriarches des Heretiques. Ils s'érigerent en Prophetes auſſi-tôt que l'ancienne Prophetie ceſſa par l'établiſſement de l'Evangile, dont l'ancienne Loi n'avoit eu que les ombres & les figures en ſes Oracles. Car comme Clement d'Alexandrie a ſagement remarqué en ſon Admonition aux Gentils ceux que ſuit le Soleil ont les ombres devant eux, & ceux au contraire qui ſuivent le Soleil ont les ombres derriere eux, & la lumiere leur frape les yeux. Les Juifs eurent ainſi les ombres devant eux & la lumiere les ſuivit, comme dit le Prophete, *Sedentibus in tenebris lux orta eſt eis.* Les Fideles au contraire en ſuivant Jeſus-Chriſt ont laiſſé les tenebres & les ombres derriere eux. *Qui ſequitur me non ambulat in tenebris.* Les lumieres marchent devant eux, elles

leur ſervent de guide. Ils ſont les Enfans de lumiere. Les faux Prophetes au contraire ſont Enfans de la nuit, qui ne debitent que leurs Songes, leurs réveries, qu'ils envelopent autant qu'ils peuvent de tenebres, pour leur procurer de la veneration.

Ce ne ſont pas ſeulement les Anciens Peuples qui ont eu leurs faux Prophetes : chaque Nation a eu les ſiens dépuis le Chriſtianiſme, & non ſeulement il s'en eſt trouvé parmi les Heretiques, il y en a eu parmi les Catholiques, & même parmi ceux qui faiſoient profeſſion d'une vie plus retirée, plus ſainte & plus auſtere. C'eſt ce qui a rempli les Chroniques de pluſieurs anciens Monaſteres, les Vies de quelques Anachoretes, & les Hiſtoires de quelques Egliſes particulieres de faux Miracles, de Predictions, de Viſions & de Revelations ſuſpectes, que le zele indiſcret de quelques devots ignorans à voulu faire paſſer pour des faveurs du Ciel, & que d'autres par des motifs de Vanité, de Jalouſie, ou même d'Avarice ont afecté d'attribuer à des perſonnes

de leur Nation, de leur Secte, de leur Cabale, ou avec qui ils avoient d'autres liaiſons d'interêt, de profeſſion, de ſocieté, de Religion, &c. Saint Jerôme a remarqué aprés Tertullien en ſon Livre des Ecrivains Eccleſiaſtiques, qu'un Prêtre d'Aſie porté d'un faux zele pour la gloire de Saint Paul, avoit compoſé un Livre de faux Miracles, de fauſſes Revelations, & de fauſſes Propheties, ſous le titre de Periodes de Paul & de Thecle, & que S. Jean l'aïãt convaincu d'erreur & d'impoſture l'avoit dégradé. Or ce ſont ces impoſtures énigmatiques que j'entreprens de refuter, pour deſabuſer les Peuples de la creance où l'on eſt que ce ſont de veritables Propheties.

Entre ces Viſionnaires l'un des plus fameux a été l'Abbé Joachim, qui vivoit au douziéme Siecle, & dont la memoire eſt encore aujourd'hui un grand Probleme, ou pour mieux dire une Enigme. L'Auteur de l'Hiſtoire des Croiſades nous en a fait le Portrait au Livre VI. ſur les Reflexions du Cardinal Baronius, d'Alphonſe à Caſtro, de Bellarmin,

de ſaint Antonin, de Tritheme, &
de Poſſevin. Il dit, aprés ces grands "
Hommes que Joachim étant allé "
viſiter les lieux Saints à Jeruſalem "
à l'âge de 15. ans, & n'aïant aucune "
étude, il ſe mit dans l'eſprit que "
Dieu lui avoit donné dans l'Egliſe "
du S. Sepulchre une connoiſſance "
infuſe & parfaite de tous les Mi- "
ſteres cachez de l'Ecriture, & ſur "
tout de l'Apocalypſe, dont il "
croïoit avoir la clef que perſon- "
ne n'avoit pû encore trouver. "
Que ſur cela ſans autre étude il "
commença à travailler ſur les vi- "
ſions de ce Livre, leſquelles ils "
ajuſtoit aux ſiennes, comme il lui "
plaiſoit prenant ſes réveries pour "
le vrai ſens de ces ſacrez Miſteres. "
Que Richard Roi d'Angleterre "
qui avoit de la foibleſſe pour ces "
ſortes de réveries que l'on veut "
faire paſſer pour des Predictions "
de l'avenir, aïant voulu aprendre "
de ce Viſionnaire quel ſuccez au- "
roit ſon entrepriſe pour la Terre- "
Sainte, il ſe mit à lui interpreter "
les Viſions de l'Apocalypſe, ſur "
tout celle du Dragon à ſept têtes. "
Qu'il lui dit, que la ſixiéme tête "

„ de ce Monſtre étoit Saladin, qui „ avoit pris Jeruſalem, &c. Que la „ ſeptiéme tête étoit l'Ante-Chriſt „ qui étoit déja né à Rome, & qu'il „ ſeroit Pape.... Qu'en l'année onze „ cens quatre-vingt dix-neuf, le ſi- „ xiéme Sceau du Livre fatal ſe rom- „ proit, & que bien-tôt aprés on „ verroit le regne, la perſecution, „ & la mort de l'Ante-Chriſt, & „ l'Evangile avant cela publié par „ toute la terre.

L'évenement a fait voir quelle creance on doit donner à ces fauſſes Propheties. Cependant il ſe trouve encor des gens, qui ont de l'eſtime & de la veneration pour ces pretendus Prophetes, & qui entreprennent de les defendre contre les refutations ſages & ſavantes de pluſieurs grands Prelat, & de pluſieurs Academies qui ont examiné leurs réveries, & les ont même condamnées d'hereſie, d'erreur, d'extravagance & de folie.

L'an 1524. il parut un Livre entier de ces impoſtures ſous ce titre ſpecieux. Livre admirable ou ſont clairement montrées les Propheties, Revelations, & autres choſes mer-

veilleuſes paſſées, preſentes & futures. *Mirabilis liber qui prophetias, revelationeſque, nec non res mirandas præteritas, præſentes, & futuras aptè demonſtrat.* Le Compilateur de ces extravagances abuſant des Textes ſacrez, met à la tête de ce Livre ce paſſage de S. Paul aux Theſſaloniciens, ne mépriſez pas les Propheties, mais examinés toutes choſes & retenés ce qui eſt bon. *Prophetias nolite ſpernere : omnia autem probate : quod bonum eſt tenete* Il cite en ſuite ce que le fils de Dieu a predit de la fin du monde, raporté au Chap. 21. de ſaint Luc, & au 24. de S. Mathieu, avec un verſet du Pſeaume 97. contre ceux qui adorent les Idoles, & mettent leur confiance aux Simulacres.

Cet Ouvrage eſt diviſé en deux Parties. La premiere contient les Propheties, ou Revelations Latines, & la ſeconde, celles qui ſont en François. *Gallico idiomate inventas enarrabit* : dit cet Impoſteur, *quas ob ipſarum difficultatem latinitate donare omiſimus*, & ajoûtant impoſture à impoſture, il conclud la ſeconde Partie par ces mots.. *Ici eſt la fin de*

ce preſent Livre imprimé à Rome, mil cinq cens vingt & quatre. Le premier Ouvrage de ces ramas porte ce titre, *Incipit Liber Bemechobi Epiſcopi Eccleſiæ Paterenis, & Martiris Chriſti : quem de Hebræo & Græco in Latinum transferre curavit. Id eſt de principio ſæculi & inter regna gentium & finem ſæculorum, Quem illuſtriſſimum virorum beatus Hieronimus in ſuis opuſculis collaudavit.* C'eſt ainſi que les Impoſteurs pour tromper les perſonnes ſimples mêlent toûjours quelque choſe de ſaint à leurs impoſtures, & à leurs ſortileges : des paroles de l'Ecriture, des prieres receües dans l'Egliſe, des ſignes de Croix, & autres choſes ſemblables. Ils afectent auſſi de donner des titres ſpecieux à leurs impoſtures qu'ils tâchent de faire paſſer pour Revelations faites à des Saints, à des Martirs, & à des perſonnes d'une probité connüe. Et pour pouſſer l'impudence auſſi loin qu'elle peut aller cet Impoſteur dit que cette Prophetie ſe trouve dans la Librairie de ſaint Victor à Paris, à l'entrée de la Salle & dans la tablette marquée de trois ooo. c'eſt-à-dire, de

trois neants ou zeros. *In nobiliſſimo Francorum regno apud Pariſiorum Academiam, in Divi Victoris Libraria, in aula ingreſſu & in ſcamno his tribus literis* ooo. *obſignato hanc invenies Prophetiam.*

Il ajoûte à ces impoſtures ſous le titre de Propheties, les Oracles d'une Sibille qu'il dit encor tirez du même lieu de la Bibliotheque de S.Victor & de la Tablette P.P.

Enfin tout ce Livre eſt farci d'Impoſtures, de Fables, & de Menſonges attribuez fauſſement à des Saints, à ſaint Vincent Ferrier, à ſainte Hildegarde, à ſainte Catherine de Sienne, à ſainte Brigitte, & à d'autres perſonnes celebres.

Ce qui m'a ſurpris eſt de n'y avoir point trouvé ſaint Malachie, que l'on a dit avoir fait des Propheties de la ſucceſſion des Papes par autant de quolibets énigmatiques, qu'il y a eu de Souverains Pontifes : ce qui m'a confirmé dans l'opinion que j'avois eu autrefois, que ces pretendües Propheties étoient inconnües avant l'an 1594. Et qu'un Livre imprimé ſoixante & dix ans auparavant n'avoit

pu les expoſer au public comme ces autres impoſtures.

Quoique j'aie déja refuté ces fauſſes Propheties par des écrits qui ont paru au tems de deux nouveaux Pontificats d'Alexandre VIII. & d'Innocent XII. J'ai crû que je devois traiter la même choſe dans un ouvrage plus fixe que dans des fueilles volantes. Outre que j'ai vû depuis en faveur de ces quolibets, deux juſtes Volumes imprimez, par un Religieux de Ciſteaux nõmé Jean Germain, & dedié au Pape Clement X.

Quoi que les Aprobateurs de ce Livre loüent la ſageſſe de ce Religieux de n'avoir donné à ces Propheties qu'une creance purement humaine, je ne puis m'empêcher de condamner le peu d'attention de l'Auteur & de ſes reviſeurs de n'avoir pas aperceu les extravagances, les anachroniſmes, & les fauſſetez évidentes de ces pretendües predictions fondées la plupart ſur des noms ſupoſez, & ſur des Armoiries dont l'uſage étoit à peine connu quand Saint Malachie vivoit, & où il étoit inoüi qu'aucun Pape en eut porté, pluſieurs étant ſortis de Fa-

milles baſſes, roturieres, & peu connuës avant leur Pontificat.

Je ſçai bien que toute Prophetie peut avoir des obſcuritez, & des voiles qui la couvrent juſqu'à ce que l'effet des predictions paroiſſe, mais ces voiles & ces tenebres ſont ſemblables à celles de la nuit, qui n'étant qu'un effet de l'abſence de la lumiere dés qu'elle commence à paroitre elle diſſipe toutes ces tenebres, & l'on peut dire aprés l'évenement, ce que l'Hiſtorien de la Creation du Monde a dit de la production de la lumiere, qu'avant qu'elle parut le monde n'étoit qu'un chaos & un abîme de tenebres, qu'elle débroüilla en un moment dés qu'elle parut ſur l'horiſon. *Tenebræ erant ſuper faciem abyſſi. Et facta eſt lux.* Au contraire ces pretenduës Propheties aprés l'évenement ſont auſſi obſcures qu'auparavant & même plus obſcures, puiſqu'elles ont beſoin de Commentaires, où l'on voit auſſi peu qu'au texte. Les Commentateurs mêmes & les Interpretes bien loin de débroüiller ces tenebres les envelopent d'avantage, ne convenant pas

des termes, l'un liſant *de magnitudine montis*, l'autre *de magnitudine mentis* : l'un *de foſſis Aquitanicis*, l'autre *de feſſis*. L'un *Gelſus*, l'autre *Celſus*. L'un *de Inferno Pregnani*, l'autre *Pregnanti*, &c.

Pour proceder avec methode à la refutation de ces pretenduës Propheties, raportons exactement.

1. Par qui elles ont été publiées.

2. Donnons la ſuite de ces Quolibets.

3. Les explications de ces Enigmes, & leurs aplications aux Papes, que l'on veut qu'elles deſignent.

4. Faiſons voir qu'elles ne ſont pas de S. Malachie ni leurs interpretations du P. Ciaconius.

5. Déterminons le tems auquel elles paroiſſent avoir été faites.

6. Montrons qu'elles ſont remplies de fauſſetez, d'anachroniſmes, de puerilitez, & que l'on en pourroit tirer de dangereuſes conſequences ſi elles étoient receües comme Propheties certaines.

Pour le premier de ces chefs que j'entreprens d'examiner, je dis qu'il y a cent ans, qu'Arnold de VVion Religieux Benedictin donna cours à

ces Quolibets en les inſerant dans un ouvrage qu'il fit imprimer à Veniſe l'an 1595.

Ce Religieux né à Doüai, à cauſe des troubles arrivez dans les Païs-Bas par le ſoulement des Heretiques contre le Gouvernement, fut obligé de ſe retirer en Italie, & d'entrer dans la Congregation de ſon Ordre, dite de ſainte Juſtine de Padoüe, ou du Mont-Caſſin. Durant ſa retraite il fit imprimer deux ouvrages, l'Hiſtoire genealogique de la maiſon des Anices dont il faiſoit deſcendre ſaint Benoiſt Fondateur de ſon Ordre, & la maiſon d'Autriche, & l'Hiſtoire des hommes illuſtres de ſon Ordre.

Il donna à ces deux Ouvrages, le titre d'*Arbre de Vie*, parce que c'étoient des arbres genealogiques, & l'inſcription generale étoit celle-ci.

Lignum vitæ, ornamentum & decus Eccleſiæ in quinque libros diviſum, in quibus totius ſanctiſſimæ religionis Divi Benedicti initia, viri dignitate, doctrina, ſanctitate ac principatu clari deſcribuntur: & fructus qui per eos S.R.E. acceſſerũt fuſiſſimè explicantur Auctore D. Arnoldo VVion Belga Duacenſi Monacho

S. Benedicti de Mantua, Ordinis D. Benedicti Nigrorum, Congregationis Cassinensis, alias S. Justinæ de Padua. Accessit dilucidatio, quomodò principes Austriaci originem ducant ex Anicia Romana familiâ quæ erat D. Benedicti.

Venetiis apud Georgium Angelerium.
M. D. X C V.

Il dédia ces deux Ouvrages imprimez en deux Volumes *in quartò* à Philippe II. Roy d'Espagne sous ce titre.

Philippo II. Anicio, Probo, Olybrio, Perleonio, Frangipanio, Hasburgio, Austrio, Hispaniarum Regi Catholico, potentissimo & invictissimo.

Ces deux Ouvrages sont également pleins de Fables, & de suppositions. Rien n'y est exact, & à juger des Propheties qu'il allegue, par les fausſetés qu'il avance, & par la confusion des choſes, je ne crois pas qu'il trouve beaucoup de partisans parmi les Savans, & parmi les perſonnes, qui ont quelque teinture de l'Hiſtoire & un peu de diſcernement.

Le deſſein de ſon Ouvrage eſt un

tableau de l'Ordre de S. Benoît, dont j'ay vû des Eſtampes qui ſont peut-être de ſon invention. Du moins ſon Livre n'eſt que l'explication de ces tableaux, où ſous la figure de ſept montagnes entaſſées les unes ſur les autres, & ſous l'image d'un grand arbre diviſé en pluſieurs branches dont S. Benoît eſt le tronc, il repreſente les Saints, & les hommes Illuſtres de ſon Ordre. C'eſt ſur l'arbre de vie que S. Jean vit en ſes revelations qu'il a dreſſé le plan de cet Ouvrage. S. Benoît y eſt repreſenté aſſis tenant en ſa main droite le Livre de ſes Regles, & de la gauche une épée nuë, il eſt couronné d'étoiles. A gauche & à droit de ce ſaint ſont les Autheurs de diverſes Congregations établies ſous la Regle de S. Benoît. Ils ont tous une étoile ſur le front, & ils ſont nommez dans le Livre, *Stellati ſpiritualium & militarium Ordinum Fundatores.*

S. Romuald Fondateur de la Congregation de Camaldule, S. Jean Gualbert de celle de Valombreuſe, Saint Robert Abbé de Moleſme Fondateur de Ciſteaux, S. Guil-

laume de Vercel Autheur de la Congregation du Mont-Vierge, S. Jean Meda de Come Fondateur des *Humiliati*, Saint Pierre Celeſtin Fondateur des Celeſtins, & S. Bernard Tolomée de Sienne Fondateur du Mont-Olivet ſont à la droite du ſaint.

A ſa gauche ſont les Fondateurs des Ordres Militaires ſoumis à ſa Regle; Alphonſe I. Roy de Portugal Fondateur de l'Ordre d'Avis, S. Remond Abbé, & Sanche Roy de Caſtille Fondateurs de Calatrave. Gomez Fernand Fondateur d'Alcantara, Jaques I. Roy d'Aragon l'un des Autheurs de l'Ordre de la Merci, Guillaume Eris Fondateur de Monteſe, Denis de Perioca Roy de Portugal Fondateur de l'Ordre de Chriſt, & Coſme de Medicis Grand Duc de Toſcane Fondateur de l'Ordre Militaire de S. Etienne.

L'explication de ces figures fait le ſujet du premier Livre d'Arnold Vvion avec un abregé de la vie de ces Fondateurs, & un Catalogue des Generaux de ces Congregations, de leurs ſaints, des Prelats qui en ſont ſortis, des Enfans des Rois, &

des Princes, qui y ſont entrez, & des Autheurs qui ont écrit, dont il donne la liſte des Ouvrages.

Le ſecond Livre contient les Papes, les Cardinaux, les Archevêques, les Evêques & les Ecrivains de l'Ordre de ſaint Benoît, dont il donne les Eloges par l'Ordre Alphabetique des Dioceſes.

C'eſt en cet ordre qu'il a mis à la lettre D. pour l'Evêché de Douvn ſaint Malachie avec cet Eloge.

S. Malachias Hibernus Monachus Bencorenſis, & Archiepiſcopus Ardinacenſis, cùm aliquot annis illi ſedi præfuiſſet, humilitatis causâ Archiepiſcopatu abdicavit anno circiter Domini. 1137, *& Dunenſi ſede contentus in eâ uſque ad finem vitæ permanſit. Obiit Anno* 1148. *Die* 2. *Novembris.*

Ce ſaint illuſtre par ſa ſainteté, & par l'amitié de ſaint Bernard entre les bras de qui il mourut à Clairvaux, & qui fit ſon Epitaphe, auſſibien que ſon Eloge funebre, fut d'abord Religieux de l'Abbaïe de Bencor puis Archevêque d'Armach en Irlande, & enſuite aïant quitté cet Archevêché, il ſe contenta d'u-

ne Prelature moins conſiderable dans l'Egliſe de Douvn.

S. Bernard qui lui avoit écrit trois lettres qui ſont les 315. 316. & 317. du recueil de ſes Epîtres écrivit auſſi ſa vie. C'eſt ce que D.Vvion a remarqué en ces termes. *Ad eum extant Epiſtolæ S. Bernardi tres videlicet* 315. 316. 317. A quoi il ajoûte qu'il a écrit quelques opuſcules, qu'il n'a point vûs mais ſeulement une Prophetie des Souverains Pontifes, qu'il donne enſuite parce qu'elle eſt courte, qu'elle n'a point encor été imprimée, & qu'elle eſt ſouhaitée de pluſieurs perſonnes. *Scripſiſſe fertur & ipſe nonnulla opuſcula, de quibus nihil hactenus vidi præter quandam Prophetiam de ſummis Pontificibus quæ quia brevis eſt, & nondùm quod ſciam excuſa, & à multis deſiderata hic à me appoſita eſt.*

C'eſt ainſi qu'il prepare les Lecteurs á ces pretenduës Propheties, que je vais donner dans le même ordre qu'il les a données avec les interpretations dont elles ſont accompagnées.

PROPHETIA S. MALACHIÆ ARCHIEPISCOPI DE SUMMIS PONTIFICIBUS.

EX Castro Tiberis.	*Cæleſtinus II.*	TYphernas.
Inimicus expulſus.	*Lucius II.*	De Familia Caccianimica.
Ex magnitudine montis.	*Eugenius III.*	Etruſcus oppido Montis magni.
Abbas Suburranus.	*Anaſtaſius IV.*	De Familia ſuburra.
De rure albo.	*Adrianus IV.*	Natus in oppido Sancti Albani.
Ex tetro carcere.	*Victor IV.*	Cardinalis S. Nicolai in carcere Tulliano.
Via Transtyberina.	*Calixtus III.*	Guido Cremenſis Card. S. Mariæ trans Tiberim.

De Pannonia Thuſciæ.	*Paſchalis III.*	Antipapa Hungarus natione, Epiſcopus Tuſculanus.
Ex Anſere Cuſtode.	*Alexander III.*	De Familia Paparona.
Lux in oſtio.	*Lucius III.*	Lucenſis Cardinalis Oſtienſis.
Sus in Cribro.	*Urbanus III.*	Mediolanenſis Familia Crivella quæ ſuem gerit pro armis.
n ſi s Laurentii.	*Gregorius VIII.*	Card. S. Laurentii in Lucina cujus inſignia enſes falcati.
De ſcholâ exiet.	*Clemens III.*	Romanus Domo Scholari.
De rure Bovenſi.	*Celeſtinus III.*	Familia Bovenſi.
Comes ſignatus.	*Innocentius. III.*	Familia Comitum Signiæ.
Canonicus de Latere.	*Honorius III.*	Familia Sabella Canonicus Lateranenſis.
Avis Oſtienſis.	*Gregorius IX.*	Familla Comitum Signiæ Epiſcop. Card. Oſtienſis.
Leo Sabinus.	*Celeſtinus IV.*	Mediolanenſis cujus inſignia Leo

		Episc. Card. Sabinus.
Comes Laurentius.	*Innocentius IV.*	Domo Flisca Comes Lavaniæ Card. S. Laurentii in Lucina.
Signum Ostiense.	*Alexander IV.*	De Comitibus Signiæ Episc. Card. Ostiensis.
Jerusalem Campaniæ.	*Urbanus IV.*	Gallus Trecensis in Campania Patriarcha Jerusalem.
Draco depressus.	*Clemens IV.*	Cujus insignia Aquila unguibus draconem tenens.
Anguinus vir.	*Gregorius X.*	Mediolanensi familiâ Vicecomitum cujus insignia anguis.
Concionator Gallus.	*Innocentius V.*	Gallus Ordinis Prædicatorum.
Bonus Comes.	*Adrianus V.*	Othobonus familia Flisca ex Comitibus Lavaniæ.
Piscator Thuscus.	*Joannes XXI.*	Antea Joannes Petrus Episc. Card. Tusculanus.

Roſa compoſita.	*Nicolaus III.*	Familia Urſina quę roſam gerit, dictus Compoſitus.
Ex Teloneo liliacei Martini.	*Martinus IV.*	Cujus inſignia Lilia, Canonicus & Theſaurarius S. Martini Turonenſis.
Ex roſa Leonina.	*Honorius IV.*	Familia Sabella inſignia roſa à leonibus geſtata.
Picus inter eſcas.	*Nicolaus IV.*	Picenus patria Eſculanus.
Ex eremo celſus.	*Cæleſtinus V.*	Vocatus Petrus de Morrone Eremita.
Ex undarum benedictione.	*Bonifacius VIII.*	Vocatus prius Benedictus Caëtanus, cujus inſignia undæ.
Concionator Pataræus.	*Benedictus XI.*	Qui vocabatur Frater Nicolaº, Ordinis Prædicatorum.
De Feſſis Aquitanis.	*Clemens V.*	Natione Aquitanus cujus inſignia feſſæ erant.
De ſutore oſſeo.	*Joannes XXII.*	Gallus, familia Oſſa, Sutoris filiº.

Corvus

Corvus ſchiſmaticus.	*Nicolaus V.*	Qui vocabatur F. Petrus de Corbario cõtrà Joãnem 22. Antipapa Minorita.
Frigidus Abbas.	*Benedictus XII.*	Abbas Monaſterij fontis frigidi.
Ex Roſa Atrebatenſi.	*Clemens VI.*	Epiſcopus Attrebatenſis, cujus inſignia Roſæ.
De Montibus Pammachii.	*Innocentius VI.*	Cardinalis SS Joãnis & Pauli, T. Pammachii, cujus inſignia ſex montes erant.
Gallus vicecomes.	*Urbanus V.*	Nuncius Apoſtolicus ad Vicecomites Mediolanenſes.
Novus de Virgine forti.	*Gregorius XI.*	Qui vocabatur Petrus Belfortis, Cardinalis S. Mariæ novæ.
De cruce Apoſtolicâ.	*Clemens VII.*	Qui fuit Presbyter Cardinalis SS.XII. Apoſtolorum, cujus inſignia Crux.
Luna Coſmedina.	*Benedictus XIII.*	Anteà Petrus de Luna, Diaconus

		Cardinalis S.Mariæ in Cosmedin.
Schisma Barchinonicũ.	*Clemens VIII.*	Antipapa, qui fuit Canonicus Barchinonensis.
De Inferno Prægnani.	*Urbanus VI.*	Neapolitanus Prægnanus, natus in loco qui dicitur Infernus.
Cubus de mixtione.	*Bonifacius IX.*	Familia Tomacella à Genua Liguriæ orta, cujus insignia Cubi.
De meliore sidere.	*Innocentius VII.*	Vocatus Cosmatus de Melioratis Sulmonensis, cujus insignia sidus.
Nauta de Ponte Nigro.	*Gregorius XII.*	Venetus, commendatarius Ecclesiæ Nigropõtis.
Flagellũ Solis.	*Alexander V.*	Græcus Archiepiscopus Mediolanensis, cujus insignia Sol.
Cervus Syrenæ.	*Joannes XXIII.*	Diaconus Cardinalis S. Eustachii, qui cum cervo depingitur, Bononiæ

		legatus, Neapolitanus.
Columna Veli aurei.	*Martinus V.*	Familia Colonna, Diaconus Cardinalis S. Georgii ad velum aureum.
Lupa Celestina.	*Eugenius IV.*	Venetus, Canonicus ante Regularis Cælestinus & Episcopus Senensis.
Amator Crucis.	*Felix V.*	Qui vocabatur Amadæus Dux Sabaudiæ, insignia Crux.
De modicitate Lunæ.	*Nicolaus V.*	Lunensis de Sarzana, humilibus parẽtibus natus.
Bos pascens.	*Callistus III.*	Hispanus, cujus insignia bos pascens.
De Capra & Albergo.	*Pius II.*	Senensis, qui fuit à Secretis Cardinalibus Capranico & Albergato.
De Cervo & Leone.	*Paulus II.*	Venetus, qui fuit Commendatarius Ecclesiæ Cervi-

		sis,& Cardinalis tituli S.Marci.
Piſcator minorita.	*Sixtus IV.*	Piſcatoris filius, Franciſcanus.
Præcurſor Siciliæ.	*Innocentius VIII.*	Qui vocabatur Joannes Baptiſta, & vixit in curia Alfonſi Regis Siciliæ.
Bos Albanus in portu.	*Alexander VI.*	Epiſcopus Cardinalis Albanus & Portuenſis cujus inſignia Bos.
De parvo homine.	*Pius III.*	Senenſis Familia Piccolominea.
Fructus Jovis juvabit.	*Julius II.*	Ligur, ejus inſignia Quercus, Jovis arbor.
De craticula Politiana.	*Leo X.*	Filius Laurẽtii Medicei, & Scholaris Angeli Politiani.
Leo Florentius.	*Adrianus VI.*	Florentii filius, ejus inſignia Leo.
Flos pilei ægri.	*Clemens VII.*	Florentinus de domo medicea, ejus inſignia pilæ, & lilia.
Hiacinthus medicorum.	*Paulus III.*	Farneſius, qui lilia pro inſignibus

		gestat, & card. fuit SS. Cosmæ & Damiani.
De corona montana.	*Julius III.*	Antea vocatus Joãnes Maria de monte.
Frumentum floccidum.	*Marcellus II.*	Cujus insignia cervus & frumentum, ideo floccidum, quod pauco tempore vixit in papatu.
De fide Petri.	*Paulus IV.*	Antea vocatus Joãnes Petrus Caraffa.
Esculapii pharmacũ.	*Pius IV.*	Antea dictus Joan. Angelus Medices.
Angelus nemorosus.	*Pius V.*	Michaël vocatus, natus in oppido Boschi.
Medium corpus pilarũ.	*Gregorius XIII.*	Cujus insignia medius Draco, Cardinalis creatus, à Pio IV. qui pilas in armis gestabat.
Axis in medietate signi.	*Sixtus V.*	Qui axem in medio Leonis in armis gestat.

De rore cæli.	*Urbanus VII.*	Qui fuit Archiepiſcopus Roſſanenſis in Calabria, ubi manna colligitur.
Ex antiquitate Urbis.	*Gregorius XIV.*	
Pia civitas in bello.	*Innocentius IX.*	
Crux Romulea.	*Clemens VIII.*	
Undoſus vir.	*Leo XI.*	
Gens perverſa.	*Paulus V.*	
In tribulatione pacis.	*Gregorius XV.*	
Lilium & roſa.	*Urbanus VIII.*	
Jucunditas crucis.	*Innocentius X.*	
Montium cuſtos.	*Alexander VII.*	
Sydus olorum.	*Clemens IX.*	
De flumine magno.	*Clemens X.*	
Bellua inſatiabilis.	*Innocentius XI.*	
Pœnitentia glorioſa.	*Alexander VIII.*	

Raſtrum in porta. *Innocentius XII.*

Flores circundati.

De bona religione.

Miles in bello.

Columna excelſa.

Animal rurale.

Roſa Umbriæ.

Urſus velox.

Peregrinus Apoſtolicus.

Aquila rapax.

Canis & coluber.

Vir religioſus.

De BalneisEthruriæ.

Crux de cruce.

Lumen in cœlo.

Ignis ardens.

Religio depopulata.

Fides intrepida.

Paſtor Angelicus.

Paſtor & nauta.

Flos florum.

De medietate lunæ.

De labore ſoliş.

Gloria olivæ.

In perſecutione extrema S.R.E. ſedebit.

Petrus Romanus, qui paſcet oves in multis tribulationibus : quibus tranſactis civitas ſepticollis diruetur, & Judex tremendus judicabit populum ſuum.

Voici comment quelques Auteurs Modernes ont donné l'ex-

plication de ces pretenduës Propheties.

Année 1143. *Ex Caſtro Tiberis.* Du Château du Tibre. C'eſt Gui du Chaſtel, natif d'un Château ſur le Tibre, il prit le nom de Celeſtin II. étant élevé au Pontificat.

1144. *Inimicus expulſus.* L'ennemi chaſſé. Luce II. Il ſe nommoit Gerard de la famille des Caccianemici de Bologne.

1145. *Ex magnitudine montis.* De la grandeur du mont. Eugene III. nommé Bernard, natif d'un Château prés de Piſe, dit Grand-mont. Les autres liſent ainſi la Prophetie : *Ex magnitudine mentis.* Pour la grandeur & la ſubtilité de ſon eſprit, parce qu'il fut fait Pape ſans être Cardinal, mais ſeulement Abbé de ſaint Anaſtaſe aux trois Fontaines, qui eſt un Monaſtere de l'Ordre de Ciſteaux hors des murs de Rome.

1153. *Abbas Subburranus.* L'Abbé de Suburre. Anaſtaſe IV. Romain. Il étoit Abbé, nommé Conrad Suburri. Les autres diſent de Savorne.

De rure albo. D'un champ blanc, ou bien du champ d'Albe. C'eſt

Adrien IV. natif de ſaint Alban en Angleterre, Abbé de l'Ordre des Chanoines Reguliers de ſaint Ruf, qui ſont habillez de blanc ; puis Evêque d'Albe. *Année* 1154.

Ex tetro carcere. D'une noire priſon. On attribuë cette Prophetie à l'Antipape Victor IV. opoſé à Alexandre III. qu'on dit avoir été Cardinal du titre de ſaint Nicolas *in Carcere Tulliano.* 1161.

Via Tranſtiberina. Le chemin qui eſt au delà du Tibre. C'eſt pour un autre Antipape nommé Gui de Creme, & êleu par les Schiſmatiques aprés Victor. On l'apella Paſchal III. & auparavant il étoit Cardinal de Sainte Marie au delà du Tibre. 1164.

De Pannonia Tuſcia. La Hongrie de Freſcati Calixte III. encore faux Pontife. Il étoit Hongrois, Abbé de Strume, & Evéque Cardinal de Freſcati, 1169.

Ex Anſere cuſtode. De l'Oye qui eſt en garde. Alexandre III. Celuici étoit Roland Paparoni, & *Paparo* ; en Italien veut dire Oye auſſi bien qu'*Occa.* Outre cela M. du Cheſne lui donne pour armes un 1181.

Année franc quartier chargé d'une Tour ou garde.

Lux in Oſtio. La lumiere dans la porte. L'explication ſe prend du Latin pour Luce III. qui étoit natif de Luques & Evéque d'Oſtie.

1185.

Sus in Cribro. Le pourceau dans le crible. Urbain III. Il étoit Archevéque de Milan de la famille Crivelli, qui a pour armes un porceau dans un crible.

Enſis Laurentii. L'épée de ſaint Laurent. Gregoire VIII. Il étoit Cardinal du titre de ſaint Laurent *in Lucina*; & avoit deux épées en ſautoir dans ſes armes.

1187.

Ex Scholâ exiet. Il ſortira de l'école. C'eſt Clement III. de la famille Scolari.

1188.

De rure Bovenſi. Du Champ de Bovis. Celeſtin III. de la famille de Bovis.

1191.

Comes ſignatus. Comte Signé. Innocent III. Il étoit de la maiſon des Comtes de Signi ou Signé, & outre cela en ſon avenement au Pontificat, il prit pour deviſe ces paroles dn Prophete : *Faites paroître quelque* Signe *de vôtre bonté envers moi.* Pſal. 85.

1191.

Canonicus ex latere. Chanoine de Latran, ou du côté. Pour Honorius III. de la famille Savelli, Chanoine de saint Jean de Latran. *Année* 1216.

Avis Ostiensis. L'Oiseau d'Ostie. Par celle-ci est designé. Gregoire IX. Il se nommoit Hugolin Cardinal Evéque d'Ostie ; & il étoit de la maison des Comtes de Signie, qui ont une aigle dans leurs armes. 1229.

Leo Sabinus. Le Lion Sabin Celestin IV. Il se nommoit Geofroi Castillione au Païs de Milan. Il avoit un Lion dans ses armes, il étoit Cardinal Evéque de sainte Sabine. 1241.

Comes Laurentius. Le Comte Laurent. Sinibaud de Genes de la maison de Fiesque des Comtes de Lavagne, Cardinal du titre de saint Laurent, *in Lucina.* Il prit le nom d'Innocent IV. 1243.

Signum Ostiense. Le Signe d'Ostie. Alexandre IV. C'étoit Renaud Evêque d'Ostie des Comtes de Segno ou Signie. 1254.

Ierusalem Campaniæ. Jerusalem de Champagne. Urbain IV. Il se nommoit Jacques Pantaleon, natif de Troyes en Champagne, & Patriarche de Jerusalem. Les autres rapor- 1261.

Année tent ainſi cette Prophetie. *Troya in Gallia natus.* Natif de Troye en France. Ce qui n'eſt pas moins clair.

Draco depreſſus. Le Dragon écraſé
1265. ou preſſé. Pour Clement IV. qui étoit Gui le Gros, à qui M. du Chêne donne pour armes la deviſe des Guelphes, qui éroit un Aigle écraſant un Dragon entre ſes griphes.

Anguineus vir. L'homme de Ser-
1271. pent. Gregoire X. de la famille des Viſcomti de Milan, qui ont un ſerpent ou guivre dans leurs armes.

Concionator Gallus. Le Predicateur
1276. François. C'eſt Innocent V. il ſe nommoit Pierrre de Tarantaiſe Religieux de l'Ordre des Précheurs Archevêque de Lyon.

Bonus Comes. Le bon Comte A-
1276. drien V. Il ſe nommoit Othobone Fieſque des Comtes des Lavagne.

Piſcator Tuſcus. Le Peſcheur de Freſ-
1276. cati. Jean XXI. Il avoit nom Jean-Pierre Evêque de Freſcati.

Roſa compoſita. Une roſe compo-
1276. ſée. Pour Nicolas IV. de la maiſon des Urſins qui ont une roſe en leurs armes. On dit qu'il avoit nom Compoſitus.

Ex Telonio Liliacei Martini. De la

banque de Martin des Lys, ou du Roïaume des Lys. Martin IV. Il étoit François nommé Simon de Brie, Treſorier de ſaint Martin de Tours. On dit auſſi qu'il portoit des Lys dans ſes armes. *Année* 1281.

Ex Roſa Leoninâ. De la Roſe du Lion. Honoré IV. dit Jacques Savelli. On voit dans ſon blaſon un Lion qui porte une Roſe. 1285.

Picus inter eſcas. Le Pivert ou Pic entre la nourriture Nicolas IV. L'explication ſe trouve dans le Latin. *Picenus, Patria Eſculanus.* Il étoit Evéque de Paleſtrine natif d'Aſcoli. 1288.

Ex Eremo celſus. Elevé de l'Ermitage. Pour Pierre Mourrhon Ermite Fondateur des Celeſtins, lequel étant élevé au Pontificat prit le nom de Celeſtin V.

Ex undarum benedictione. De la benediction des ondes. Boniface VIII. Il avoit nom Benoiſt & portoit des bandes ondées en ſes armes. 1294.

Concionator Patarænus. Le Predicateur de Patare. Benoiſt XI. Celui-ci avant ſon aſſomption au Pontificat, avoit nom Nicolas Bocaſin, de l'Ordre des Preſcheurs. On fait encore alluſion au Païs de ſaint Nicolas. Il 1303.

Année étoit de Patare Ville de Licie dont il portoit le nom.

De Feſſis Aquitanicis. Des Faſces d'Aquitaine ou de Gaſcogne. C'eſt
1305. Clement V. nommé Bertrand de Goth ou de Gout. Il étoit Gaſcon, Archevêque de Bourdeaux & portoit des Faſces dans ſes armes.

De Sutore Oſſeo. Du Cordonnier
1316. d'Oſſe. Pour Jean XXII. Il avoit nom Jacques d'Oſſe fils d'un pauvre Cordonnier.

Corvus Schiſmaticus. Le Corbeau Schiſmatique. Pour Pierre de Corbario. Antipape contre Jean II.

Frigidus Abbas. L'Abbé froid. Be-
1334. noiſt XII. auparavant nommé Jacques du Four Religieux de l'Ordre de Citeaux & Abbé de Montfrotd, ou Froimon dans le Dioceſe de Beauvais.

Ex Roſa Atrabatenſi. De la Roſe
1342. d'Arras. C'eſt Clement VI. Son nom avant ſon Pontificat étoit Jacques Roger. Il portoit des Roſes dans ſes armes, & il avoit été Evêque d'Arras.

De Montibus Pammachii. Des Montagnes de ſaint Pammaque. Innocent
1352. VI. avoit été Cardinal du Titre de

saint Jean, saint Paul & saint Pammaque, & avoit six Montagnes dans son Blason. *Année*

Gallus Vicecomes. Le François Vi-Comte. Urbain V. François de nation & Nonce Apostolique vers les Vi-Comtes de Milan. Il prit naissance au Diocese de Mende en Givaudan. 1369.

Novus de Virgine forti. Nouveau d'une Vierge forte. Pierre Roger de Beaufort Fils de Guillaume Comte de Beaufort en Vallée, Diocese d'Angers, Cardinal de sainte Marie la neuve. Il prit le nom de Gregoire XI. On pourroit encore dire qu'il étoit devenu nouveau par les soins d'une Vierge forte, ayant transferé le saint Siege d'Avignon à Rome, à la persuasion de sainte Catherine de Sienne. 1370.

De Cruce Apostolicâ. De la Croix Apostolique ou des Apôtres. Clement VII. Il étoit de la Maison de Geneve, qui a une Croix dans ses armes; & Cardinal Prêtre du titre des douze Apôtres. 1379.

Luna Cosmedina. La Lune en Cosmedin. Pierre de la Lune Antipape. Il avoit été Cardinal du titre de

Année sainte Marie en Cosmedin & se fit nommer Benoist XIII.

Schisma Barcinonicum. Le Schisme de Barcelone. Pour Gilles Chanoine
1394. de Barcelone, élû durant le Schisme, par deux Cardinaux qui avoient suivi Pierre de la Lune.

De Inferno Prægnani. De l'Enfer de
1378. Pregnani. Barthelemi Pregnani natif d'un Village prez de Naples dit l'Enfer. Il fut élû sous le nom d'Urbain VI.

Cubus de mixtione, Un Cube du mélange. Boniface IX. Il avoit au-
1389. paravant nom Perin Thomacelle, & on voyoit des Cubes dans les armoiries de sa famille.

De meliore sidere. D'un Astre meilleur ou de Meliorati. Pour Cosme
1404. Meliorati qui portoit un Astre dans ses armes, & qu'on fit Pape sous le nom d'Innocent VII.

Nauta de Ponte Nigro. Le Mari-
1406. nier de Negrepont. Gregoire douze Venitien nommé Ange Corari, Commandeur de l'Eglise de Negrepont.

Flagellum Solis. Le foüet du Soleil.
1400. Alexandre V. Il portoit un Soleil levant pour blazon, & il avoit été Archevêque de l'Eglise de Milan, où

S. Ambroiſe eſt peint avec un foüet à la main. *Année*

Cervus Syrenæ. Le Cerf de la Syrene. Jean XXIII. Le nom de ſa famille étoit Balthaſar de Coſſa, né à Naples, dont les anciennes armes ſont une Syrene; & Cardinal du titre de ſaint Euſtache qu'on peint avec un Cerf. 1410.

Columna Veli aurei. La Colomne du Voile d'or. Martin V. nommé Othon Colomne Card. de S. George au Voile d'or. Il avoit auſſi une Colomne dans ſes armes. 1417.

Lupa Celeſtina. La Louve Celeſte. Eugene IV. nommé auparavant Gabriël Condelmieri, Religieux Celeſtin, puis Evéque de Sienne, qui a une Louve dans ſes armoiries. 1431.

Amator Crucis. L'Amant de la Croix. Felix V. nommé auparavant Amé Duc de Savoye. La Croix ſe trouvoit dans ſes armes. 1439.

De modicitate Lunæ. De la baſſeſſe de la Lune. Nicolas V. Il étoit natif de Sarzane au Dioceſe de Lunes, de parens dont la condition n'étoit pas fort relevée. 1447.

Bos paſcens. Un Bœuf paiſſant. Calliſte III. Il étoit Eſpagnol, & avoit 1455.

Année un Bœuf paiſſant dans ſes armoiries.

De Capra & Albergo. De la Chevre & de l'Auberge. C'eſt Pie II. Il avoit été Secretaire du Cardinal Barthelemy de Capranica, & puis de Nicolas Albergati.

1458.

De Cervo & Leone. Du Cerf & du Lion. Paul II. Il avoit été Evêque de Cervie, *Cervienſis* ou *de Cervo*, & Cardinal du titre de ſaint Marc, qui a pour ſymbole le Lion. Outre cela il portoit un Lion dans ſes armes.

1464.

Piſcator Minorita. Le Cordelier Pêcheur. Sixte IV. Il étoit Cordelier, & fils d'un pauvre Pêcheur de Savonne.

1471.

Præcurſor Siciliæ. Le Precurſeur de Sicile. C'eſt Jean Baptiſte Cybo, fort eſtimé en la Cour d'Alfonce & de Ferdinand Rois de Naples & de Sicile, où il demeura durant pluſieurs années, & ayant été fait Pape, il prit le nom d'Innocent VIII.

1484.

Bos Albanus in portu. Le Bœuf d'Albe au port, ou bien & de port. Alexandre VI. nommé auparavant Roderic Lenzolio & Borgia qui avoit un Bœuf dans ſes armes & qui fut Cardinal Evéque d'Albe, & puis de Port.

1492.

De parvo homine Du petit homme. Pie III. nommé auparavant François Picolomini. Il ne tint que vingt-ſix jours le Pontificat. *Année* 1503.

Fructus Iovis juvabit. Le fruit de Jupiter aidera. C'eſt Julien de Rouvere qui portoit dans ſes armes un chêne, arbre conſacré à Jupiter. Il prit le nom de Jule II. 1503.

De Craticula politiana. Du Gril de Politien. Leon X. Il étoit Fils de Laurent de Medicis (le gril eſt le ſimbole de Laurent) & Diſciple d'Ange Politien. 1513.

Leo Florentius. Le Lion de Florent. Adrien VI. Il portoit un Lion dans ſes armes, il avoit pour pere Florent Tapiſſier, ou ſelon les autres, Braſſeur de Biere d'Utrecht. 1522.

Flos Pilæ ou *pilulæ.* La fleur de la Pilule. Pour Jule de Medicis qui prit le nom de Clement VII. La Maiſon de Medicis porte dans ſes armes ſix tourteaux, que les autres prennent pour des pilules, & il y en a un chargé de trois fleurs de Lys. 1523.

Hyacintus Medico. L'Hyacinthe au Medecin. Paul III. Il étoit de la maiſon Farneſe, qui porte ſix fleurs de Lys ou Hyacinthes dans ſes armes, & 1534.

Année Cardinal du titre de S. Côme & S. Damien Medecins.

De Corona Montana. De la Couronne du Mont. Jule III. nommé auparavant Jean Marie du Mont. Il portoit des Monts & des Couronnes de Laurier dans ſes armes.

1550.

Frumentum Floccidum. Le froment peu durable, ou paſſager Marcel II. Il avoit des épis de froment dans ſes armes, & ſon Pontificat ne fut que de vingt-un jours.

1555.

De Fide Petri. De la foy de Pierre Pour Jean Pierre Caraffe (ces mots *Cara fe*, en Italien, veulent dire Foy chere) qui prit le nom de Paul IV.

1555.

Æſculapij pharmacum. La Medecine d'Eſculape. C'eſt Jean Ange Medici ou Medichini, qui avoit étudié à Boulogne en Philoſophie & Medecine. Il prit le nom de Pie. IV.

1559.

Angelus nemoroſus. L'Ange des Bois. Pie V. auparavant nommé Michel Giſleri, natif d'un petit Village de Lombardie nommé Boſchi, qui en Italien ſignifie du bois.

1566.

Medium corpus pilularum. La moitié du corps des Pilules. C'eſt Gregoire XIII. Il portoit la moitié

1572.

d'un Dragon (c'eſt-à-dire naiſſant) dans ſes armes ; & avoit été fait Cardinal par Pie IV. qui avoit ſix pilules, boules ou tourteaux dans les ſiennes. *Amée.*

Axis in medietate ſigni. L'Axe ou Eſſieu au milieu du ſigne. Sixte V. Ce Pontife portoit dans ſes armes un Lion, qui eſt un des douze ſignes du Zodiaque, ſurmonté de cette ligne, qui paſſant par le centre de la Terre, ſert de diametre à tout le monde le meſurant par le milieu, & que les Aſtrologues appellent l'Axe ou Eſſieu du Monde. 1585.

De rore Cœli. La Roſée du Ciel. Urbain VII. qui ne tint le Siege que 13. jours. Il avoit été Evêque de Roſſano en Calabre, où ſe receüille la Manne. 1590.

De antiquitate Vrbis. De l'ancienneté de la Ville Gregoire IV. de Milan. 1590.

Pia civitas in bello. La Cité devote durant la guerre. Innocent IX. de Bologne.

Crux Romulea. La Croix Romaine. Clement VIII. nommé auparavant Hippolyte Aldobrandin. Il portoit une bande crenelée ou croiſée dans 1592.

Année dans ſes armes. Les autres diſent que la famille des Aldobrandins ſe vante d'eſtre deſcenduë du premier Chrêtien Romain, comme celle de Montmorenci en France, du premier Chrêtien François.

Vndoſus Vir. L'Homme fait en on-
1605. des. Leon XI. élû le 1. d'Avril, mort le 27. du même mois, paſſa comme les ondes.

Gens perverſa. La race mechante.
1605. Paul V. Il portoit un Dragon & une Aigle dans ſes armes.

In tribulatione pacis. Dans le trou-
1621. ble de la paix. Gregoire XV. pour marquer que Paul V. l'avoit élevé au Cardinalat, ayant heureuſement fait la paix entre Emanuël Duc de Savoye, & Ferdinand Duc de Mantoüe.

Lilium & Roſa. Le Lys & la Roſe.
1623. Urbain VIII. Il portoit dans ſes armes des Mouches à miel, qui ſuccent continuellement le Lys & les Roſes.

Jucunditas Crucis. La réjoüiſſance de
1644. la Croix. Innocent X. élevé au Pontificat le jour ou le lendemain de la Feſte de l'Exaltation de la Sainte Croix. Il avoit encore dans ſes armes

une Colombe, portant un rameau d'Olive en ſon bec, Ce qui explique encore mieux le ſens de la prophetie. *Année*

Montium Cuſtos. Le Gardien des Montagnes. Alexandre VII. Il portoit une Montagne à ſix coupeaux dans ſes armes ; & il avoit établi les Monts de Pieté à Rome. 1655.

Sydus Olorum. L'Aſtre des Cygnes. Clement IX. Le ſort lui donna dans le Conclave la Chambre des Cygnes, dont il fut l'Aſtre qui en étoit myſterieuſement promis. 1667.

De Flumine magno. Du grand Fleuve. C'eſt Clement X. nommé auparavant Emille Altieri Romain. Le Tybre qui paſſe à Rome Patrie de ce Pape, a preſque toûjours eu le nom de grand Fleuve, & outre cela on remarque que le Pape nâquit dans un tems que ce même Fleuve s'eſtant extremement debordé, avoit preſque inondé toute la Ville. 1670.

Bellua inſatiabilis. La Beſte inſatiable à cauſe qu'Innocent XI. avoit un Lyon dans ſes armoiries. 1675.

Pœnitentia Glorioſa. La Penitence glorieuſe Alexandre VIII. élevé au Pontificat le 6. Octobre jour de la 1689.

Année Feſte de ſaint Bruno celebre Penitent.

Raſtrum in porta. Le Raſteau à la
1692. porte, Innocent XII. Pignatelli de Naples.

Voici les Propheties qui reſtent entre celles qu'on attribuë à S. Malachie, que je rapporte au même ordre que j'ai ſuivi, c'eſt à dire en Latin avec l'explication en François.

1. *Flores circundati.*	Les Fleurs environnées.
2. *De bona Religione.*	De la bonne Religion.
3. *Miles in bello.*	Soldat à la guerre.
4. *Columna excelſa.*	Une Colomne élevée.
5. *Animal rurale*	L'Animal de campagne.
6. *Roſa Umbriæ.*	La Roſe de Toſcane.
7. *Vrſus velox.*	La Veuë perçante.
8. *Peregrinus Apoſtolicus.*	Le Pelerin Apoſtolique.

L'Aigle

19. *Aquila rapax:*	L'Aigle raviſſante.
19. *Canis & coluber.*	Le Chien & le ſerpent.
12. *Vir Religioſus.*	L'Homme Religieux.
13. *De balneis Hetruriæ.*	Des bains de Toſcane.
14. *Crux de Cruce.*	La Croix de la Croix.
15. *Lumen in Cœlo.*	La Lumiere dans le Ciel.
16. *Ignis ardens.*	Le Feu ardent.
17. *Religio depopulata.*	La Religion depeuplée.
18. *Fides intrepida.*	Foi intrepide.
19. *Paſtor Angelicus.*	Paſteur Angelique.
20. *Paſtor & Nauta.*	Paſteur & Marinier.
21. *Flos florum.*	La Fleur des fleurs.
22. *De medietate Lunæ.*	Du milieu de la Lune.
23. *De labore Solis.*	Du travail du Soleil.
24. *De Gloria Olivæ.*	La gloire de l'Olive.
In perſecutione	Dans la dernie-

extrema sacræ Romanæ Ecclesiæ sedebit Petrus Romanus, qui pascet oves in multis tribulationibus, quibus transactis Civitas septicollis diruetur, & Judex tremendus judicabit populum,

re persecution de la sainte Eglise Romaine il y aura un Pierre Romain élevé au Pontificat. Celui là paîtra les brebis commises à sa conduite dans de grandes infortunes : & ce tems fâcheux étant passé, la Ville à sept montagnes sera détruite ; & le Juge redoutable jugera le monde.

Voilà ces pretendus Oracles, & leurs interpretations Latines & Françoises. Examinons maintenant quel est ce saint Malachie à qui on les attribuë, & si veritablement il a été l'Autheur de ces quolibets.

Saint Malachie vivoit en Hiberuie ou Irlande au douzieme Siecle du tems de S. Bernard avec qui il estoit lié d'amitié. Il fut d'abord Religieux de l'Abbaye de Bencor, puis Arche-

vêque d'Armach, mais sa modestie lui fit quitter cet Archevêché, il se contenta d'une moindre Prélature étant Evêque de Douvn. Le Pape Innocent II. qui connoissoit son merite & sa vertu eut beaucoup d'estime pour lui, & lui en donna des marques par les honneurs qu'il lui fit, quand ce saint alla à Rome demander le Pallium pour les deux Eglises Metropolitaines d'Irlande. En un second voyage qu'il faisoit à Rome, il alla voir à Clervaux saint Bernard, il y tomba malade, & mourut entre les bras de ce saint Abbé de Clervaux qui lui ferma les yeux, fit son oraison funebre & écrivit sa vie.

Voilà quel a été ce saint que l'on fait Autheur de ces Propheties de la succession des Papes, Et voicy les raisons qui me persuadent qu'il n'a jamais songé a les faire.

Ange Manrique qui a composé en trois Volumes les Annales de Cîteaux, où il traite fort au long de saint Malachie, non seulement ne le reconnoit pas pour Auteur de ces quolibets mais les traite d'extravagances indignes de la gravité & de la sagesse de ce saint, & refute Robert

Ruſca qui les a citées ſur la Foi d'Arnold de Vvion dans l'Eloge qu'il a fait de ce ſaint parmi les hommes Illuſtres de l'Ordre de Ciſteaux. *Robertus Ruſca* dit Ange Manrique, *ſanctum Pontificem Scriptoribus annumerat, ob Oracula quædam, ſeu prædictiones de ſummis Pontificibus ad finem uſque mundi ſucceſſuris, quas ab Arnoldo Vuionio vulgatas eſſe tranſcribit, ſed Apocryphas, ut conjectare licet, nec ſatis ſapientes gravitatem viri ſanctiſſimi.* Tom. 2. Annal. C. 12. An. 1148. N. 5.

Saint Bernard qui avoit vecu avec ce ſaint, qui lui avoit fermé les yeux, qui lui avoit écrit trois lettres quand il étoit en Hibernie pour lui recommander les Religieux de ſon Ordre, & qui a écrit ſa vie, où il a été ſi exact à rapporter ſes predictions, particulierement celles du lieu & du tems de ſa mort, n'a dit mot de ces pretendües Propheties.

Et certes on ne voit pas quelle occaſion auroit eu ſaint Malachie de faire ces Predictions. Il ne fut qu'un mois à Rome ſous le Pontificat du Pape Innocent II. pour lui demander le Pallium pour les deux Egliſes

ſes Metropolitaines d'Hibernie. Saint Bernard a fidelement rapporté tout ce qui ſe paſſa dans les entretiens qu'eut ce ſaint avec le Pape, & les honneurs qu'il y reçeut, ſans faire nulle mention de ces Propheties. Rien n'obligeoit ſaint Malachie à penſer à la ſucceſſion des Papes, il n'y eut point de Conclave pendant le tems qu'il fut à Rome, le Schiſme avoit ceſſé, le faux Anaclet étoit mort, & le Pape Innocent vecut encore ſix ans aprés le voyage de S. Malachie.

Nul des Autheurs contemporains de S. Malachie qui ont écrit des choſes Eccleſiaſtiques n'a parlé de ces Predictions, ny Othon de Friſingen, ny Jean de Sarisbery Evêque de Chartres, ni Pierre le Venerable. Abbé de Cluny, qui fut appellé à Rome, qui écrivit tant de lettres aux Papes, & qui fut employé en tant de negotiations pour les affaires de l'Egliſe dans les tems les plus difficiles où la reputation de S. Malachie, l'odeur de ſes vertus, & ces Predictions auroient eſté d'un tres grand poids ſi elles avoient été connuës, & authoriſées du nom, & du merite de ce ſaint.

Les Hibernois qui ont pris tant de ſoin d'écrire les merveilles des ſaints de leur païs, & qui nous ont donné les vies de ſaint Patrice, de ſaint Colombe Abbé, & d'une ſainte Brigite du même païs comme de trois Prophetes dont ils ont rapporté les viſions, & les revelations, ne diſent mot de celles-ci. Je trouve ſeulement un Thomas de Meſſingham Prêtre Directeur du Seminaire des Hibernois à Paris, qui fit imprimer l'an 1624. chez Sebaſtien Cramoiſi les vies des ſaints de ſon païs ſous ce titre. *Florilegium inſulæ ſanctorum Hiberniæ, quibus acceſſerunt non vulgaria monumenta; hoc eſt S. Patritii purgatorium. S. Malachiæ Prophetia de ſummis Pontificibus.* Cet Auteur a tranſcrit la vie de ſaint Malachie comme elle a été écrite par ſaint Bernard, & où il n'eſt fait nulle mention de ces Propheties, qu'il n'a pas laiſſé d'ajoûter à la fin ſous ce titre. *Prophetia S. Malachiæ Archiepiſcopi Armachani, totiuſque Hiberniæ Primatis, ac Sedis apoſtolicæ Legati de ſummis Pontificibus.*

Non ſeulement tous ces Autheurs contemporains n'ont dit mot de ces

Propheties, mais nul de ceux qui ont écrit les vies des Papes depuis Celestin II. jusqu'à Gregoire XIV. n'en a fait mention. Ni Marianus Scotus, ni le continuateur de Marianus Scotus; ni Platine, ni Onuphrius Panvinius, ni Vernet Rollevvinck, ni Stella, ni Papyre Masson, ni Jeannel qui l'an 1570. donna les vies des Papes tirées des Auteurs contemporains sous ce titre. *Pontificum Romanorum liber ex Germanis veteribus desumptus per Fran. Ioannellum.* 1570.

Le Cardinal Baronius, Mr. de Sponde Evêque de Pamiers, le Pere Bzovius, Raynaldus, Genebrard, le P. Gourdon & tous ceux qui ont composé des Annales Ecclesiatiques n'en font nulle mention non pas même Ciaconius que VVion fait l'Interprete de ces pretenduës Propheties, quand il dit aprés avoir rapporté ces quolibets. *Qua adjecta sunt, non sunt ipsius Malachiæ, sed R.P. Fr. Alphonsi Ciaconis, Ordinis Prædicatorum hujus Prophetiæ Interpretis.*

Le P. Alfonse Ciaconius de l'Ordre de S. Dominique a écrit les vies des Papes & des Cardinaux. Il s'est fait trois Editions de son Livre

la premiere en 1601. & la ſeconde en 1630. en deux Volumes. Il y a dans la ſeconde Edition des aditions de Victorellus, & de Ferdinand Oghelli Autheur de l'Italie ſacrée en pluſieurs Volumes. En tout cela rien de ces Predictions. En 1677. le P. Aldoüin Jeſuïte a fait une nouvelle Edition de Ciaconius en 4. Volumes. Sans parler de ces Predictions.

D'où les a donc tirées Arnold de VVion ? Que veut dire ce ſilence de quatre cents ans ? qui a revelé à ce Benedictin Flamand qu'elles étoient de S. Malachie ? Par quel bonheur les a-t'il deterrées, & tiré des tenebres où elles étoient enſevelies ? Nicolas Antonio qui a compoſé la Bibliotheque des Ecrivains Eſpagnols, & le P. Ambroiſe de Altavera qui nous a donné celle des Ecrivains de l'Ordre de S. Dominique ont fait l'un & l'autre un denombrement exact de tous les ouvrages du P. Ciaconius juſqu'à des feüilles volantes, & même de pluſieurs pieces qui n'ont pas été imprimées, en tout cela nul veſtige de ces Propheties ni de leur interpretation.

C'eſt pour cela que VVion eut

raiſon de dire quand il donnoit ces pretenduës Propheties, qu'elles n'avoient point encore paru imprimées. Elles étoient toutes recentes, & faites cinq ans avant l'Edition de ſon Livre, au Conclave qui ſuivit la mort d'Urbain VII. Ainſi tout ce qui eſt arrivé avant Gregoire XIV. eſt fait aprés coup, & il eſt aiſé d'être Prophete des choſes déja avenuës. Cependant il ne laiſſe pas d'y avoir d'étranges erreurs dans cet écrit, & ces erreurs ſont des effets de l'ignorance de celui qui compoſa ces predictions, parce qu'il les fit ſur des Memoires, qui le tromperent, l'Hiſtoire de ces tems-là n'ayant pas été demêlée, comme elle l'a été du depuis.

Je dis donc que ces pretenduës Propheties ſont l'ouvrage d'un partiſan du Cardinal Simoncelli, qui au Conclave de 1590. étoit le plus âgé des Cardinaux, petit neveu du Pape Jules III. & qui s'étoit déja trouvé à l'élection de ſept Papes, de Marcel II. de Paul IV. de Pie IV. de Pie V. de Gregoire XIII. de Sixte V. & d'Urbain VII. Il étoit d'Orviete qui ſe dit en Latin *Urbſ-*

vetus, & il en avoit été Evêque. C'eſt ce qui fit mettre dans ces pretenduës Propheties, *ex antiquitate Urbis*. Pour perſuader que le ſaint Eſprit par ces mots avoit déja donné ſon ſufrage au Cardinal Simoncelli d'Orviete.

C'eſt ainſi qu'aprés la mort de Clement IX. ceux qui ſouhaittoient que le Cardinal Bona fût élû Pape faiſoient courre des vers, des paſſages de l'Ecriture, & des quolibets pour perſuader que c'étoit lui qui devoit être Pape. On diſoit ces mots du 15. de l'Eccleſiaſtique: *Qui timet Deum faciet Bona*, & ce diſtique.

Grammatica leges plerumque Eccleſia ſpernit,
Eſſet Papa bonus, ſi Bona Papa foret.

Un de ſes parens aſſembla deux ou trois cent gueux la plûpart Savoyards, auſquels il diſtribuoit tous les jours pour aller crier à la porte de S. Pierre & ſous les fenêtres les plus proches du Conclave *fate Papa Bona*, faites Pape le Cardinal Bona,

ce qui fit arrêter cet Eccleſiaſtique quand on eut découvert qu'il étoit l'auteur de ce tumulte.

Le Cardinal du Perron racontoit un fait ſemblable arrivé de ſon tems aprés la mort du Pape Clement VIII. il dit qu'à l'entrée du Conclave qui ſuivit cette mort, un homme donna un billet au Cardinal de Joyeuſe où il y avoit écrit que le Pape qui ſe feroit, s'apelleroit Paul & porteroit en ſes armes une Aigle. Mais on découvrit que c'étoit une fourbe, & que celui qui avoit donné le billet n'avoit nullement penſé au Cardinal Borgheſe qui avoit un Aigle en ſes armes & qui prit le nom de Paul V. mais il conjecturoit que ce devoit être le Cardinal de Verone qui avoit un Aigle en ſes armes & croïoit qu'il prendroit le nom de Paul du dernier Pape, qu'avoient eu les Vénitiens. Ce qui ne fut pas pourtant à l'égard de ce Cardinal, il fut fort mauvais devinquant à ce point dit le Cardinal du Perron; pour ce qui regarde l'autre côté, il rencontra heureuſement. Il ajoûte que ce Pape Paul V. avoit auſſi un Dragon en ſes armoiries,

mais qu'en matiere de Prophetie, c'eſt aſſez, pourveu qu'on en approche, & qu'on les excuſe toujours.

Le Conclave où fût élû Gregoire XIV. dura un mois & dix-neuf jours, & donna le tems de forger ces Predictions & ces amuſemens, qui ſont ordinaires à une infinité de gens qui accourent de toutes parts à Rome pour voir une creation de Pape, & qui n'ont point d'autre emploi durant le Conclave, qu'à faire tous les jours des Almanachs & des reflexions politiques, chacun ſelon ſes interêts ou ſelon ſon caprice. On fit ainſi des Propheties en vers, des Paſquinades, & cent plaiſanteries durant le Conclave qui ſuivit la mort de Clement IX. parce que ce Conclave dura plus de quatre mois.

Quoi que cela dût ſuffire pour faire voir l'extravagance de ces quolibets. Je veux en détail & en particulier en faire voir les impertinences, apres que j'aurai en general fait remarquer les erreurs & les incongruitez qui s'y trouvent.

La premiere & la plus conſiderable eſt que huit Antipapes y ſont

mêlez aux Papes legitimes, s'il faut s'en tenir à l'interpretation de ces pretenduës Propheties, à ſçavoir.

Victor IV. Cardinal de ſaint Nicolas ſous ces mots *ex tetro carcere.*

Calixte III. Gui de Crême.

Paſchal III. Hongrois de Nation.

Nicolas V. dit Pierre de Corbario.

Clement VII. de la Maiſon de Geneve.

Benoiſt XIII. Pierre de Luna

Clement VIII. Chanoine de Barcelonne.

Felix V. Amedée de Savoye.

Si ces Predictions étoient vrayes, il faudroit dire que ces Antipapes auroient été Papes legitimes, & que l'Egliſe auroit eu deux chefs en même-tems, puiſque les uns & les autres auroient été également deſignez par un homme inſpiré du ſaint Eſprit, & le témoignage d'un homme de cette anthorité auroit été d'un grand poids en faveur de ces Antipapes, d'autant plus qu'il n'y en a que deux qui ſoient declarez Schiſmatiques. Nicolas V. deſigné par ces mots, *Corvus Schiſmaticus*, & Clement VIII. par ceux-ci, *Schiſma*

Barchinonium. Car de vouloir dire que le Schiſme de Victor IV. eſt aſſez deſigné par les mots de priſon puante & infecte, *ex tetro carcere*, ſans parler de ſon Cardinalat ni de ſon titre, ne pourroit-on pas dire le même de pluſieurs Papes legitimes, qui ſont deſignez par des termes plus infamans ſans faire mention de leurs titres, comme *Gens perverſa, Bellua inſatiabilis. De Inferno pregnante*, pour Urbain VI. tandis que l'Antipape eſt deſigné par *Crux Apoſtolica?*

Outre cette incõgruité d'une conſequence dangereuſe à l'égard des Papes legitimes, il faut ajoûter les Anachroniſmes évidens, puiſque Victor IV. Calixte III. & Paſchal III. ſont deſignez avant Alexandre III. Cependant Alexandre III. fut élû le même jour que Victor IV. qui n'eut d'abord pour lui que neuf Cardinaux, au lieu qu'Alexandre en eut quatorze auſquels ſe joignirent en même tems les autres juſqu'au nombre de vingt-trois, cinq étant attachez à Victor. Alexandre fut revêtu des habits Põtificaux que Victor lui arracha pour s'en revêtir. Paſchal

fut fait Antipape cinq ans aprés par quelques Cardinaux aſſemblez à Luques l'an 1164. Calixte III. ne fut reconnu Pape par l'Empereur & ceux de ſa faction qu'apres la mort de Paſchal III. qui fut prez de cinq ans Antipape. Ainſi voila l'ordre des tems renverſé dans ces pretenduës Propheties, parce que l'Auteur de ces Quolibets les avoit forgez ſur les vies des Papes de Panvinius, qui s'étoit trompé dans l'ordre des tems, comme a remarqué le Continuateur de Ciaconius, qui dit. *Onuphrius Panvinius in libro de Romanis Pontificibus, & in Epitome contra ferè omnes Scriptores, qui eccleſiaſticas Hiſtorias edidere, Victori IV. Pſeudopontifici Guidonem Cremenſem qui Caliſtus III. Caliſto verò Ioannem Ungarum, qui Paſchalis item III. dictus eſt, nullo laudato authore ſuffectos fuiſſe ſcribit. Nos verò cum Ciaconio, Baronio aliiſque ferè omnibus, mortuo Guidone Cremenſi Pſeudopontifice, qui Paſcalis III. nomen tulerat, illico à ſchiſmaticis, Imperatoris tunc præſentis juſſu Romæ in ejus locum renunciatum eſſe Pſeudopontificem Caliſtum antea dictum, Ioannem Ungarum.*

Ce n'eſt pas le ſeul Anacroniſme. Clement VII. Benoiſt XIII. & Clement VIII. Antipapes ſont mis avant Urbain VI. qui fut le Pape legitime. Cependant il eſt certain qu'Urbain VI. fut couronné à Rome le jour de Pâques 1378. que Robert de Geneve ne fut couronné que le 1. jour de Novẽbre de la même année à Fondi par les Cardinaux François, & trois Cardinaux Italiens qui ne pouvoient ſouffrir les duretez d'Urbain VI. qu'ils declarerent intrus. Le Pontificat d'Urbain ne fut que de douze ans ſix mois & ſept jours, étant mort l'an 1389. Robert de Geneve au contraire tint l'Antipapat 15. ans onze mois & 28. jours; ainſi il ne peut être mis avant Urbain VI. ni à raiſon de ſon Election qui fut poſterieure, ni à raiſon de ſa mort, puiſqu'il lui ſurvêquit prés de ſix ans. Pierre de Luna, qui ſe fit nommer Benoiſt XIII. & celui qui lui ſucceda ſous le nom de Clement VIII. non ſeulement ne doivent pas être placez devant Urbain VI. mais non pas même devant Boniface IX. & Innocent VII. puiſque Boniface IX. fut élû & cou-

ronné l'an 1389. Innocent VII. l'an 1404. Benoiſt XIII. ſeulement l'an 1394. & Clement VIII. élû l'an 1424. & couronné l'an 1425. Ainſi non ſeulement Urbain VI. devroit être devant Clement VIII. mais encore Gregoire XII. Alexandre V. Jean XXII. & Martin V. devroient être devant lui. Je ne ſçai comment les Partiſans de ces Propheties pourront ſauver des Anacroniſmes ſi conſiderables dans l'ordre & la ſuite de ces Quolibets ?

Je demanderois auſſi volontiers qui a revelé que cette Prophetie devoit commencer au Pape Celeſtin II. plûtôt qu'à Innocent II. ſon predeceſſeur, ou à Luce II. ſon ſucceſſeur, ou même à Eugene III. Diſciple de ſaint Bernard ; car ſaint Malachie a vécu ſous tous ces Pontificats, & l'on ne voit aucun veſtige dans ces pretenduës revelations, du tems auquel elles doivent commencer.

L'on dira ſans doute qu'elles ſe juſtifient d'elles-mêmes, & qu'il eſt aiſé de voir par les termes auſquelles elles ſont conceües par où elles doivent commencer ; qu'il eſt clair que

Ex Castro Tyberis, ne peut convenir qu'à Celestin II. qui étoit de Citta Castellana. *Inimicus expulsus*, qu'à Luce II. qui étoit de la famille Caccianemici, & *Ex Magnitudine Montis*, qu'à Eugene III. qui étoit de Monte-magno. Voilà sur quoi l'on fonde la conjecture de la fixation du tems de ces Propheties : on verra dans la suite si cela quadre ainsi.

Ajoûtez à cela que contre ce que le Fils de Dieu a dit si expressement, que le tems de la fin du monde & du Jugement universel étoit inconnu aux hommes, nous en aurions une preuve certaine & un signe évident en ces pretenduës Propheties ; & nous pourrions dire aujourd'hui constâment qu'il n'y aura plus que 23. Papes jusqu'à la fin du Monde: puisque l'Interprete, où le Prophete dit dãs l'écrit de Arnold Vvion. *In persecutione extrema S.R.E. sedebit Petrus Romanus, qui pascet oves in multis tribulationibus quibus transactis Civitas septicollis diruetur & Judex tremendus judicabit Populum suum.* C'est ce qui a fait publier tout recemment par un Auteur moderne, que ces Prophe-

ties de ſaint Malachie pour la ſucceſſion des Papes vont juſqu'à la venuë de l'Ante-Chriſt. Venons au détail.

Tous ces Quolibets me paroiſſent tirez de ſept ou huit ſources differentes : 1. des noms des perſonnes deſignées, 2. des lieux de leur naiſſance & de leur origine : 3. de la condition de leur naiſſance : 4. de leurs emplois : 5. des titres de leur Cardinalat : 6. de leurs armoiries : 7. par les jours de leur élevation au Pontificat, & quelquefois de deux ou trois des ces choſes jointes enſemble.

Ceux qui paroiſſent deſignez par leurs païs, ſont

Celeſtin II. *Ex Caſtro Tyberis.* Eugene III. *Ex magnitudine montis.* Adrien IV. *De rure Albo.* Nicolas IV. *Picus inter eſcas.* Gregoire XIV. *Ex antiquitate Urbis.* Innocent IX. *Pia civitas in bello.*

1. Par la condition de la Naiſſance.

Jean XXII. fils d'un Cordonier. Sixte IV. que l'on dit fils d'un Peſcheur. Innocent III. fils d'un Comte de Signia.

Par les Noms.

Luce I I. Caccianemici. Clement I I I. Scholari. Celeſtin I I I. Bovo Innocent I V. Ottobon. Pie III. Piccolomini.

Par les Titres du Cardinalat.

Victor I V. Card. de ſaint Nicolas *in carcere*. Calixte III. Card. *de Tranſtevere*. Innocent V I. Cardinal des SS. Jean & Paul du Titre de *Pammachius*. Martin V. Cardinal de ſaint George *ad velum aureum*.

Par les Armoiries.

Alexandre I I I. Urbain I I I. Clement I V. Gregoire X. Nicolas I I I. Honorius I V. Boniface V I I I. Clement V. Clement V I. Innocent VI. Clement V I I. Boniface I X. Innocent V I I. Alexandre V. Felix V. Caliſte I I I. Alexandre V I. Jule I I. Paul I I I. Jule I I I. Marcel I I. Gregoire X I I I. Sixte V. Clement VIII. Alexandre V I I. Innocent X I.

Par le jour de leur élevation au Pontificat.

Innocent X. *Iucunditas crucis*, le jour de l'Exaltation de la ſainte Croix.

Alexandre V I I I. *Pœnitentia glorioſa*, le jour de S. Bruno.

Prenons maintenant en particu-

lier chaque Prediction pour en remarquer les erreurs, & les incongruitez.

Le premier eſt, *Ex Caſtro Tiberis*, pour Celeſtin II. qui ſe nommoit, dit-on, Gui de Caſtello, & qui étoit de Citta Caſtellana : c'eſt dequoi ne conviennẽt pas tous les Auteurs qui ont parlé de lui. Ciaconius dit : *Cæleſtinus Papa II. natione Tuſcus de Caſtro Sanctæ Felicitatis propè Typhernum Magiſter Guido de Caſtello anteà vocatus.* Il avoit été écrivain apoſtolique élû par Caliſte II. pour cet emploi. Cardinal Diacre de Sainte Marie *in via lata*. Cardinal Prêtre du Titre de ſaint Marc. Il fut le ſeul qui trouva la paix à ſon élection aïant eu tous les ſuffrages un jour apres la mort d'Innocent II. comme Pierre le venerable Abbé de Cluny lui écrivit apres ſon exaltation au ſouverain Pontificat. *Quis hoc non miretur à tempore Alexandri II. Papæ, per Gregoriũ Urbanum, Paſchalem, Gelaſium, Caliſtũ, Honorium, Innocentium SS. Eccleſiæ Dei ac præclaros Pontifices, quantum ad eorum promotionem pertinet Eccleſiaſticam pacem petranſiſſe, ſed in nullo eorum præter vos quieviſſe.* Tout cela

étoit plus plausible pour le designer que ces mots *ex Castro Tiberis*, d'autant plus qu'il y avoit d'autres Cardinaux que le Cardinal Guy à qui ce pretendu Oracle pouvoit convenir, puisque plusieurs d'eux étoient nez ou à Rome, ou sur les bords du Tybre. Enfin on a sceu si peu qui étoit ce Pape, ni de quelle famille il étoit sorti, que Ciccarelli & Mr. du Chêne lui donnent pour armoiries un lozangé. La 2. édition de Ciaconius, & le grand Bullaire deux fleur de lys. La derniere édition de Ciaconius III. avec cette addition du P. Oldoin Jesuîte, que Victorellus faisant imprimer les vies des Papes & des Cardinaux aprit que l'on avoit trouvé dans le Château de Sainte Fiste, ou de Sainte Felicité un écu rempli de trois fleurs de lys & surmonté de la Thiarre, & que ceux qui habitoient cette maison étoient apellez *de Papa. In gentilitio Caelestini II. stemmate quod aliàs excudit Ciaconius duo tantùm lilia extabant, sed tribus illud constare Franciscus Cabrera primum Richardi Cluniacensis non contemnendi illius ævi scriptoris, Bernardini Guidonis Dominicani è Bi-*

bliothecâ Vaticana, Ptolomæi Lucenſis, Papyrii Maſſoni, aliorumque teſtimoniis probat; ſecundò quia eo ſcribente in vetuſtis Felicitatis ſeu ſanctæ Fiſtæ Caſtri ædibus à Papa nomen habentibus ſtemma tria amplectens lilia Pontificiâ Thiara decoratum conſpiciebatur, & qui eas incolebant ædes de Papa nuncupabantur. Tout cela eſt inventé à plaiſir, & en ce tems là on ne ſçavoit ce que c'eſtoit qu'armoiries pour les Papes, & bien moins de les tymbrer de la Thiare, ce qu'on n'a point vû pratiquer avant Boniface VIII. plus de cent ans aprés.

Le ſecond Quolibet eſt *inimicus expulſus*, ennemi chaſſé, pour Lucc II. parce qu'il étoit d'une famille nommée *Caccianemici*, diſent les Interpretes. Mais les Regiſtres du Vatican diſent le contraire, & le Cardinal Baronius en ſes Annales citant ces Regiſtres le fait fils d'un nommé Viſeo, & dit aprés la mort du Pape Celeſtin: *Cùm vacaſſet Sedes die una ſuffectus eſt Gerardus Camerarius Presbyter Card. Tit. S. Crucis in Hieruſalem, ex ordine Canonicorum Regularium, cujus primordia hæc deſcribuntur in Codice Vaticano. Hic fuit ex pro-*

vincia Æmilia, Bononienſis ex Patre Viſeo. Il faut que ce ſoit ſon ſurnom; car tous les autres nomment ſon Pere Albert, & quelques uns Albert de l'Ours, ce qui lui a fait donner un ours pour armoiries.

Ciaconius qui le fait Caccianemici dans l'Hiſtoire des Cardinaux, dit : *Gerardus Caccianimicus Bononienſis Alberti ab urſo filius.* Ce mot *Caccianemicus* me fait ſoupçonner que l'on là ſubſtitué a *Canonicus* ſur la Foi de quelque mechant manuſcript.

Le troiſiéme *Ex magnitudine montis*, pour Eugene III. n'eſt pas plus certain, car la plûpart des Autheurs lui donnent la Ville de Piſe pour le lieu de ſa naiſſance, & ſelon la maniere ordinaire des Italiens qui ſe font des Genealogies à plaiſir, deux familles l'ont adopté, la famille des Paganelli de Piſe, & la famille des Bernardi de Plaiſance, les uns le font Gentilhomme, les autres fils d'un païſan. C'eſt ce qui a fait changer ce quolibet par quelques uns en celui-ci *ex magnitudine mentis* au lieu *de montis* qui ne le deſigneroit pas plus que beaucoup d'autres qui avoient pour le moins autant d'eſprit que lui.

Le

Le quatriéme eſt *Abbas Suburranus*, pour Anaſtaſe IV. qui étoit dit-on d'un quartier de Rome nommé *Suburra*, & de plus Abbé de S. Ruf, Il avoit été depuis Cardinal du titre de S. Eſticnne in Montecelio ? A-t-on jamais vû de Propheties auſſi mal conceües ?

La cinquiéme *De rure albo*, pour Adrien IV. parce qu'il étoit Anglois, diſent quelques-uns, & que l'Angleterre a été nommée *Albion*, d'autres parce qu'il étoit de S. Alban, & d'autres parce qu'il étoit Evêque d'Albe.

Le ſixiéme *ex tetro carcere*, pour Victor IV. Antipape. J'ay déja refuté ci devant cette prédiction, mais je ne ſçai d'ou l'on a tiré que le Lion & le Renard de ſes armoiries, preſageoient en ſa perſonne ſa cruauté & ſa fineſſe, puiſque Ciaconius, Ughelli & les autres qui le nomment Octavien de Monticelio lui donnent une montagne à ſix coupeaux pour blaſon.

Le ſeptieme *Via Tranſtyberina*, le chemin au dela du Tybre pour Calixte III. & non Paſchal III. comme a dit un Auteur moderne, qui

ajoûte : *Il a été Antipape, c'eſt pourquoi on ne le qualifie point Cardinal de la ſainte Vierge, mais ſeulement du chemin au dela du Tybre, nous donnant à connoiſtre par là, ce qu'il ſeroit & ce qu'il fut.* Je ne vois pas comment ces mots font connoitre qu'il a été Antipape. Puiſque plus de dix Papes legitimes ſont deſignez par des mots ſemblables, & par les lieux des titres de leur Cardinalat, ſans faire mention d'Egliſe ni de titre, comme *lux in Oſtio*, pour le Cardinal d'Oſtie, *enſis Laurentii*, pour le Cardinal de S Laurent *in Lucinâ. Hieruſalem Campaniæ*, pour Urbain IV. Patriarche de Jeruſalem, *de montibus Pammachij*, Pour Clement 6. *Cervus Sirenæ*, pour le Cardinal de S. Euſtache, *corona veli aurei* pour Martin V. Cardinal de S. George, *ad velum aureum, &c.*

Le huictiéme eſt impertinent pour Calixte III. *ex Pannonia Tuſciæ*, pour dire qu'il étoit Hongrois de nation & Evêque de Freſcati : ou crée Antipape par deux Cardinaux à Luques en Toſcane.

Le neuviême *ex anſere cuſtode* pour Alexandre III. l'Interprete dit,

de familia Paparona, dont les armoiries étoient une oye. Il étoit de la famille Bandinelli de Sienne, qui ne portoit pas une oye pour armoiries, mais d'or pur. On voit encore à Sienne sur une porte à main droite du Chœur dans la grande Egliſe cette inſcription. *Alexander III. ex Bandinella familia Reipub. Chriſtianæ libertate reſtituta Italiaque pacata hanc Eccleſiam Deo ſub nomine B. Mariæ Virginis conſecravit.* Alexandre VII. qui étoit du même païs lui a fait dreſſer un monument dans S. Jean de Latran, avec cette inſcription *Alexandro III. Pont. Max. nobili Bandinella gente Senis nato, &c.*

Ceux qui ont dit que cette famille fut depuis nommée Paparona, n'ont pas juſtifié la prédiction, ou le quolibet: car il eſt certain par un monument qui reſte à Rome dans l'Egliſe S. Pantaleon de l'an 1201. que le premier qui porta ce nom de Paparona étoit un Scotus de Paparona, dont le fils fut nommé Jean. Ils ſont tous deux repreſentez au milieu de l'Egliſe de ſainte Marie Majeure en Moſaïque avec leurs armoiries: ſans qu'il ſoit fait aucune mention ni des

Bandinelli ni du Pape Alexandre III. mais il eſt vrai que S. Bernard lui prédit qu'il ſeroit Pape, & les grandes choſes arrivées ſous ſon Pontificat demandoient une autre Prophetie que cét oiſon gardien.

Le cochon dans le crible *ſus in cribo* pour Urbain III. eſt auſſi ridicule que l'oiſon. Son tombeau que j'ay veu à Verone, n'a qu'un crible ſans cochon, & ce tombeau même n'eſt pas ancien. La maiſon Crivelli de Milan a adopté ce Pape pour ſe faire honneur. Il eſt nommé *Lambertus Cribellus* par quelques Auteurs, mais *Vghelli* prétend que l'on l'a confondu avec Ubert Allucingoli, à qui ces armoiries ne conviennent pas.

Enſis Laurentii pour Gregoire VIII. auparavant Cardinal de S. Laurent *in Lucina*, eſt une autre extravagance auſſi mal fondée que les precedentes. Auſſi la derniere Edition de Ciaconius ne ſe contente pas de luy donnner deux épées pour armoiries avec des étoilles, elle y ajoûte deux lions affrontez & ſoûtenant un cœur, & le nom de ſa maiſon eſt ſi peu certain, que quand on parle de lui comme Cardinal, on dit *Albertus*

Sartorii de Mora ſeu Morra, alias ex Mario Vipera Spanadione Patritii Beneventani filius.

De ſcola exiet pour Clement III. d'une maiſon que l'on nomme Scholari.

De Rure Bovenſi pour Celeſtin III. *de familia Bovenſi*, dit l'Interprete : cela eſt faux, & voici ce qu'en dit la derniere edition de Ciaconius : il étoit de la maiſon des Urſins, & ſon pere ſe nommoit Pierre Bubo des Urſins. *Antiqua monumenta Vrſinæ familiæ, quæ in Archivio Brachianenſi aſſervantur Hyacinthum hunc Petri Bubonis de Vrſinis filium fuiſſe oſtendunt ; idemque Vaticanæ Baſilicæ monumenta teſte Vghellio affirmant, unde Ciaconii error corrigendus, qui Hyacinthum ex familia Bubona à Patris proprio nomine deduxit*

Canonicus ex latere pour Honorius III. eſt bien plat : il fut Cardinal de ſainte Lucie, Chambrier du Pape Celeſtin III. ſous qui il fit faire les portes de Bronze de ſaint Jean de Latran avec cette inſcription *Incarnationis Dominicæ anno.* MCXCVI. *Pontificatus Domini Celeſtini Papæ Hſtor. Pont. Rom. Tom.* 1. *Anno.* 1144. *ſub Celeſtino* 2. *in Hyacintho Car-*

dinali pag. 1018. *edit. an.* 1677.

Celeſtin IV. *Leo Sabinus.* Milanois du nom de Geofroi, de la maiſon de Chaſtillon, avoit dans ſes armes un lion, & avoit été Cardinal de Sainte Sabine. Il n'eut jamais d'armoiries, & l'Epitaphe qui le fait de la maiſon de Chaſtilon eſt poſterieure à ſa mort de plus de deux cens ans, & n'a jamais été gravée dans le Vatican.

Innocent IV. *Comes Laurentius* L'interpretation eſt ridicule quand on dit qu'il étoit de la famille des Comtes de Fieſque & Cardinal du titre de S. Laurent en Lucine; car ſi pour exprimer ces deux qualitez, on lui donne le nom de Comte Laurent, on pourra faire de tous les autres titres des Cardinaux, des Marquiſats, des Duchez & des Baronies. Les regiſtres de la Republique de Génes, le font frere de l'un des huit Diſcrets qui gouvernoient leur Republique. Ce frere ſe nommoit Theodoſe, & le Cardinal Sinibald, ſans que ni l'un ni l'autre ait la qualité de Comte, quoi qu'ils ſoient dits de tres-noble & ancienne maiſon. *Clariſſima fuit familia, & eſt, & in Italia antiquiſſima*, dit le regiſtre de Génes: : *in*

preſenti namque Civitate autoritatem habere cœpit anno 1249. *& primus omnium fuit Theodoſius Fliſcus frater Innocentii IV. Pontificis Maximi qui fuit annus ex octo nobilibus, aut ex octo Diſcretis.* Ce fut le Neveu de ce Pape qui prit le premier le titre de Comte. Mathieu Spinal de Giovinazzo qui alla voir ce Pape à Naples l'an 1243. dit dans un Journal écrit de ce tems là. *Invenimus in Curia Pontificia D. Comiem Fliſcum nepotem Papæ.*

Alexandre IV. *Signum Oſtienſe*, pour avoir été des Comtes de Signi & Cardinal d'Oſtie. Cette expreſſiõ n'eſt pas plus juſte que les précedentes.

Pour Urbain IV. *Hieruſalem Campaniæ*, pour avoir été Champenois, & Patriarche de Hieruſalem, y a-t'il rien en cette expreſſion qui ſente le caractere des inſpirations ?

Clement IV. *Draco depreſſus*, un Dragon renverſé, *cela eſt verifié* dit-on, *en la perſonne de Clement, dont un aigle preſſant & foulant de ſes ſerres un dragon, compoſoit ſes premieres armes.* C'eſt l'erreur de ceux qui ont crû que c'eſtoient ſes armoiries, & c'eſt une des plus evidentes fauſſetez de la prétenduë Prophetie, puiſ-

que jamais il ne porta ces armoiries. Son tombeau ſubſiſte à Viterbe dans l'Egliſe des F.F. P. P. & il n'y a pour armoiries que des fleurs de lys, diſpoſées comme celles des Farneſes Ce dragon renverſé ſous un Aigle étoit la deviſe des Guelfes. Tout ce qu'on a dit du changement des armoiries de ce Pape eſt fabuleux, auſſi bien que pluſieurs autres choſes rapportées dans ſa vie pour favoriſer une maiſon qui ſe diſoit deſcendre des parens de ce Pape.

Anguinus vir pour Gregoire 10. n'eſt pas moins fabuleux, car il n'étoit pas de la maiſon des Viſconti de Milan, mais des *Vicedomini* de Plaiſance. Merula qui a imprimé la Genealogie de la maiſon des Viſconti n'en fait point ſortir Gregoire 10. au contraire on voit que ce Pape favoriſa les Turriani qui étoient oppoſez aux Viſconti. Auſſi la derniere edition de Ciaconius lui donne d'autres armoiries.

Innocent 10. *Concionator Gallus*, parce qu'il étoit François & de l'Ordre des Freres Preſcheurs. Il n'eſtoit point François il étoit Savoyard de Tarentaiſe. C'eſt pour cela que quel-

ques uns ont dit qu'il étoit Lombard à cauſe du Piedmont dont les Ducs de Savoye ſont Seigneurs, & d'autres l'ont dit Bourguignon parce que la Tarentaiſe étoit de l'ancien Royaume de Bourgogne.

Adrien V. *Bonus Comes* eſt faux quant à la qualité de Comte, puiſqu'il étoit fils de Theodoſe de Fieſque frere d'Innocent X. qui n'eſt qualifié que Diſcret ou Senateur de Genes dans le manuſcrit que j'ai allegué.

Jean XXI. *Piſcator Tuſcus*. Un Pêcheur de Toſcane. Il n'eſtoit ni Pêcheur, ni de Toſcane, & tout ce qu'on dit pour ajuſter cette prétenduë prediction eſt ſuppoſé.

Nicolas III. *Roſa compoſita* La Roſe composée pour avoir été de la maiſon des Urſins qui porte une Roſe. Ce Pape n'eut jamais d'armoiries, & celle des Urſins étoient anciennement des Ours.

La prédiction de Martin IV. *Ex Telonio liliacei Martini*, n'eſt pas ſoûtenable pour dire Treſorier de S. Martin de Tours. *Telonium* ſignifie proprement le Bureau des Peages, Gabelles & autres Tributs & non pas

une Treſorerie d'Egliſe ; que veut dire ce *Liliaceus Martinus*, pour dire S. Martin de Tours ? Quand Martin fut êlû Pape il étoit Cardinal de ſainte Cecile & n'eſtoit plus Treſorier de S. Martin.

Ex Roſa Leonina pour Honorius IV. parce que les armoiries de ſa maiſon ſont une roſe portée par deux lions. Ce ne ſont pas les anciennes armoiries des Savelli, elles étoient des bandes, les lions & la roſe étoient d'une branche des Frangipanes. Ainſi ce Prophete entendoit mal le blaſon & les genealogies.

Picus inter eſcas, eſt tout-à-fait impertinent pour Nicolas IV. qui êtoit d'Aſcoli dans le Picenois. Jamais Prophete de bon ſens n'exprima ainſi les choſes.

Ex Eremo celſus, eſt encor moins ſoûtenable pour Celeſtin V. car de dire qu'un meurier ſe dit en Italien *celſo* & que le nom de *Murrone* eſt celui de meurier, c'eſt donner la torture à ces paroles. *Murrone* êtoit le nom de la montagne où ſe retira le bõ ſolitaire nommé Pierre, & dit Pierre de Mouron du lieu de ſa demeure.

Ex undarum benedictione, pour

Boniface VIII. dit Benoiſt Caëtan, qui avoit deux faſces ondées pour armoiries, ſont deux mots qui ſemblent exprimer ſon nom de Benoiſt & ſon blaſon.

C'eſt prendre de bien loin les choſes que de dire *Concionator Patarenus*, pour Benoiſt XI. nommé auparavant Nicolas, & Religieux de l'Ordre des Freres Prêcheurs, que de l'appeller Patereen, parce qu'il avoit le nom de S. Nicolas qui êtoit de Patare.

De feſſis Aquitanicis pour Clement V. qui avoit des faſſes pour armoiries, & qui êtoit d'Aquitaine; c'eſt ne paſçavoir que les faſſes du blaſon ſe nomment en Latin *faſciæ*, & non pas *feſſæ*: mais le fabricateur de la Prophetie êtoit Italien, & en ſa langue les faſſes ſe nomment *feſſe*.

De ſutore oſſeo, pour Jean XXII. ſont deux fauſſetez également impertinentes, car par les Regiſtres de la Ville de Cahors qui ſubſiſtent encore, ſon Pere ſe nommoit Arnaud Dueſſa ou Deuſſe, & non pas *oſſa*, & étoit un honneſte Bourgeois marqué le troiſiéme ſur la liſte des Taxes ſans avoir aucune marque de Cordonnier

ni de Savetier, comme d'autres qui ſont qualifiez *Savetiers*.

Corvus ſchiſmaticus, pour Nicolas V. Antipape eſt une autr preuve de la fauſſeté de ces Predictions, ou les Antipapes ne devroient avoir nulle part.

Pourquoi deſigner Benoiſt XII. par le froid Abbé *Frigidus Abbas*, pour avoir été Abbé de Fonfrede. Il étoit Cardinal du titre de Priſque, il avoit été Evêque de Mirepoix, il étoit appellé le Cardinal Blanc de la couleur de ſon habit de Ciſteaux.

De Roſa Atrebatenſi, pour Clement VI. ne convient pas mieux, il avoit ſix roſes en ſes armoiries & non pas une roſe ſeule, ſa maiſon étoit du Limoſin & non pas d'Arras, s'il fut Evêque de cette Ville, dont tous les Autheurs ne conviennent pas, il ne le fut qu'un an, au lieu qu'il fut Archevêque de Roüen, où il a fondé un College, & ce titre étoit plus conſiderable que celui d'Arras.

La même erreur ſe trouve à l'égard d'Innocent VI. deſigné par ces mots. *de Montibus Pammachii.* Il n'avoit pas des montagnes dans ſes

armoiries : Onuphre s'eſt trompé & ceux qui l'ont ſuivi. Il a fondé la Chartreuſe de Villeneuve auprés d'Avignon, où ſont ſes armoiries ſur la porte & en divers endroits. C'eſt un lion avec une bande qui broche ſur le lion, & trois coquilles en chef. Le Prophete a pris les armoiries du neveu Pierre de Monteruc ſecond Fondateur de la Chartreuſe pour celles de l'oncle qui avoit nom Albert. C'eſt de l'un de ſes freres que deſcendent les Alberts de Luynes & de Chaulnes, qui n'ont retenu que le lion en leurs armoiries : d'ailleurs Innocent n'eſtoit plus Cardinal du Titre de Pammachius, quand il fut fait Pape il étoit Cardinal d'Oſtie & de Veletri & Grand Penitencier.

Gallus Vicecomes, pour Urbain V. eſt une autre extravagance, il n'étoit Vicomte d'aucun lieu,& pour avoir été Nonce Apoſtolique vers les Viſcomti de Milan, il ne falloit pas le nommer *Gallus Vicecomes*. Il étoit Religieux Benedictin Abbé de Marſeille apres l'avoir été d'Auxerre.

Novus de Virgine forti, pour Gregoire X I. n'eſt pas moins extravagant pour avoir eu nom de Beaufort

& pour avoir été Cardinal de Sainte Marie la neuve. Il avoit nom Pierre Roger de ſon nom. Quel galimathias que *novus de Virgine forti*, pour Beaufort & Sainte Marie la neuve.

De Cruce Apoſtolica, pour Clement 7. Antipape, eſt la plus groſſiere des erreurs comme j'ay dé-ja remarqué, puiſqu'outre qu'un Antipape ne devoit pas être mis au rang des Papes, ſes armoiries n'eſtoient pas une Croix, mais cinq points d'or équipollez à quatre d'azur, armoiries de la maiſon de Geneve dont il étoit. Mais le pretendu Prophete ne connoiſſoit pas les points équipolez.

Luna Coſmedina, pour Benoiſt XIII. Pierre de Luna Cardinal de Sainte Marie en Coſmedin eſt une autre erreur, puiſque ce fut un Antipape. Auſſi bien que Clement VIII. qui maintint le Schiſme & qui lui ſucceda.

De Inferno pragnanti, pour Urbain VI. n'eſt pas tolerable pour avoir eu nom Prignani, & pour être né à Naples dans une maiſon qui étoit voiſine d'une Hôtellerie qui s'apelloit l'Enfer & qui peut être en avoit l'enſeigne. Il étoit Archevêque de

Bari quand il fut élû tumultuairement, le Prophete auroit bien obligé le public, ſi inſpiré du Ciel, il avoit démêlé pour ces tems-là le vrai Pape du ſchiſmatique.

Cubus de mixtione, pour Boniface IX. de la maiſon Tomacelle ou Cibo, a pour armoiries une bande échiquetée. C'eſt un autre galimathias où l'on ne devine rien ; car un quarré d'échiquier n'eſt pas un cube, qui doit avoir ſix faces, ſelon Euclide, *Cubus eſt figura ſolida ſub ſex quadratis æqualibus contenta.* La Famiglia. *Thomacelli non ha che fare colla Cibo, ſolo convengono nell armi*, dit un Auteur Italien Scipion Ammirato. Où eſt-on allé chercher *Nauta de Ponte nigro* ? Le Nautonnier de Negrepont, ou du Pont noir, pour Gregoire XII. qui étoit d'une famille Patritienne de Veniſe, Docteur en Theologie,& Evéque de Caſtello, Patriarche de Conſtantinople, Cardinal du titre de ſaint Marc,& Gouverneur d'une Province dépendante du S.Siege.

Alexandre cinquiéme qui a pour armoiries le Soleil & les étoiles, eſt-il bien deſigné par *flagellum Solis*, le

fleau du Soleil. Il n'avoit pas ces armoiries avant ſa promotion, il les prit comme un Emblême, parce-qu'il avoit été ſubſtitué à Benoiſt XIII. dit Pierre de Luna, & à Gregoire XII. ainſi il auroit falu plûtôt dire *flagellũ Lunæ* que *flagellum Solis*.

Cervus Sirenæ, eſt tout-à-fait ridicule pour Jean XXIII. Napolitain & Cardinal de ſaint Euſtache. La Sirene (dit-on) eſt le ſymbole de Naples & le cerf, le ſymbole de S. Euſtache; voilà les ſources de cette Prophetie.

Corona veli aurei, pour Martin V. ne convient point au titre de Saint George, qui ſe nommoit *Velabrum*, & non pas *velum aureum*. C'eſt la halle tenduë de voiles pour vendre l'huile & choſes ſemblables. *Locus in urbe juxta Aventinum Montem, in quo vela obtendebantur, ſub quibus oleum & ſimilia vendebantur.* Ces voiles n'étoient pas d'or, ni dorez.

Pour Eugene IV. *Lupa Cœleſtina*, ne lui convient en nulle façon, puiſqu'il étoit Chanoine Regulier de S. George, & non pas Celeſtin, Venitien, & non pas Siennois, dont une louve eſt l'armoirie. Il fut fait veritablement Evéque de Sienne par

Gregoire XII. ſon oncle, mais il étoit trop jeune, les Siennois n'en voulurent point; il ne le fut qu'un an: ſon oncle l'apella à Rome, le fit Clerc de la Chambre, & Cardinal Prêtre du titre de Saint Clement.

J'ai dejà fait voir l'extravagance d'avoir inſeré parmi les Papes, Felix V. Antipape.

Nicolas V. eſt mal deſigné par ces mots *de modicitate Lunæ*, pour avoir été de Sarzana, & d'une baſſe extraction.

Le Prophete où eſt-il allé chercher *de Capra & Albergo*, pour Pie II. qui ſuivit au Concile de Baſle Dominique Capranica, qui n'aïant pû le retenir à ſon ſervice, l'obligea à paſſer à celui du Cardinal Albergati. Ce Pie II. qui étoit auparavant Enée Sylvius, fut Secretaire de l'Empereur Frederic III. fait par le Pape Nicolas V. Evêque de Trieſte & de Sienne, Chanoine de Trente, Abreviateur & Soudiacre Apoſtolique. Caliſte III. le fit Cardinal Diacre de S. Euſtache, puis Prêtre du titre de ſainte Sabine, apres tant de titres, pourquoi aller chercher la chevre & l'auberge?

Les trois ſuivans, Paul II. Sixte IV. & Innocent VIII. ſont ſi extravaganmment deſignez, que je m'étonne qu'on ait jamais pû donner quelque creance à ces fadaiſes.

De Cervo & Leone pour Paul III. *Commendatarius Eccleſiæ Cervienſis & Cardinalis S. Marci* : y a-t'il rien de raiſonnable en tout cela ? Pour Sixte IV. *Piſcator Minorita piſcatoris filius Franciſcanus*. Il eſt faux qu'il fût fils d'un pécheur.

Præcurſor Siciliæ, pour Jean-Baptiſte Cibo, qui étoit Genois, & qui vécut, dit on, à la Cour du Roi de Sicile. En verité il faut bien impoſer aux gens pour faire paſſer des Quolibets de cette ſorte, pour des Predictions inſpirées.

Alexandre VI. *Bos Albanus in portu*, pour avoir été Cardinal d'Albe & de Porto, & pour avoir eu un bœuf en ſes armoiries.

Pie III. *de parvo homine*, Piccolomini.

Les cinq ſuivans ne ſont pas raiſonnables & ne ſentent nullement l'inſpiration : *fructus Iovis juvabit, de craticula politiana, leo florentius, flos Pilei agri, hyacin-*

thus medicorum. Je ne crois pas que le Saint Esprit ait jamais parlé ainsi. Faire mention de Jupiter pour un homme qui a un chéne en ses armoiries, & pour un fils Laurent de Medicis qui avoit été écolier d'Ange Politien: où est le bon sens en ces paroles de *craticula Politiana ?* Il y a grande finesse en *Leo Florentius* d'un homme apellé Florent qui a un lion en ses armoiries. *Flos pilei agri* pour dire *Florentinus de domo Medicea cujus insignia pilæ & lilia*. N'est-ce pas abuser de la credulité des bonnes gens, aussi bien que de nommer les lys des Farneses l'hyacinte des Medecins ?

De Corona Montana, & frumentum floccidum, ont un peu plus de raport. Mais de *fide Petri*, pour Jean Pierre de Carafa, c'est avoir recours à une fable *de cara fè m'e la vostra*, dont on pretend que le nom des Caraffes ait été tiré.

Esculapii Pharmacum pour Pie IV. est aussi ridicule que le *fructus Iovis* de Jules III.

Angelus nemorosus, pour Michel Ghisleri né à Bosco est un peu tiré, particulierement y ayant d'autres di-

ſtinctions à faire de Pie V. qui fut un Saint Pape, & qui avoit été de l'Ordre des Précheurs, Inquiſiteur, Cardinal du Titre de la Minerve.

Medium corpus Pilarum, pour Gregoire XIII. qui a un demi dragon pour armoiries, & qui fut fait Cardinal par un Medicis, qui portoit des boules, eſt de ces fadaiſes qui ne ſentent point la gravité des veritables Propheties. Je dis la méme choſe d'*axis in medietate ſigni*, pour Sixte V. une bande brochante ſur un lion, n'eſt pas *axis in medietate ſigni*. *De Rore Cœli* eſt tout à fait extravagant pour l'Archevéque de Roſſano en Calabre, ou ſe recueille la Manne.

Enfin *Ex antiquitate urbis*, qui a été le motif de cette Prophetie, ne convient pas plus à Milan, qu'à Rome, à Mantouë, à Orviete, à Ancone & à cent autres villes. On n'a jamais pû trouver de ſens raiſonnable à *Pia Civitas in bello*, pour Innocent IX. Fachinetti de Bologne, à *Crux Romulea*, pour Clement VIII. Aldobrandin, dont l'armoirie eſt une bande bretteſſée, à *undoſus vir*, pour Leon XI. à *Gens perverſa*, pour Paul V. à ces mots *in tribulatione*

Pacis, pour Gregoire XV. à *Lilium & Rosa*, pour Urbain VIII.

Les suivãs ont un peu plus favorisé la credulité de ceux qui ont receu ces Quolibets comme des Oracles ; car *jucunditas Crucis*, est attribué à Innocent X. qui fut êlû le jour de l'Exaltation sainte Croix ; mais on fit si peu d'état de cette rencontre, qu'il ne s'en fit nulle mention dans les inscriptions qui se firent selon la coûtume ordinaire pour la Cavalcate, avec laquelle le nouveau Pape va prendre possession de saint Jean de Latran : on fit seulement peu de tems apres une medaille où étoit la Croix adorée par deux Anges, & ces mots, *fructum suum dedit in tempore* : & on parla du B. Felix de Cantalice qui lui avoit predit le Pontificat.

Montium Custos, pour Alexandre VII. qui avoit des montagnes en ses armoiries, favorisa aussi cette credulité, mais d'autres Cardinaux que lui, avoient des montagnes pour armoiries, & *Montium Custos*, ne veut pas dire un homme qui a des montagnes dans son blason.

Sidus Olorum, pour Clement IX.

s'aplique à un evenement fort caſuel de la Conſtellation du Cigne que l'on dit qui ſe trouva peinte dans le plafond de la chambre qui lui échut par ſort dans le Conclave ; mais outre qu'il faudroit dire *Sidus Oloris* & non pas *Olorum* n'y aïant qu'un cygne dans le Ciel : c'eſt qu'il y avoit d'autres conſtellations peintes en ce méme lieu.

Pour Clement X. on n'a rien trouvé de raiſonnable en ces mots. *de Flumine magno* ; car il eſt faux qu'il ſoit né au tems d'une grande inondation du Tybre, arrivé en 1598. la veille de Noël : il étoit né quelques années auparavant : cela obligea de recourir à *Altorio*, en Eſpagnol ; mais outre que *Altorio*, n'eſt pas *Altieri*, pourquoi ſaint Malachie qui n'étoit pas Eſpagnol, & qui apparemment n'en ſçavoit pas la langne, s'en ſeroit-il ſervi pour un Pape qui n'étoit pas non plus Eſpagnol ?

Bellua inſatiabilis, pour un Lion d'Innocent XI. n'eſt pas plus raiſonnable. Cela conviendroit mieux à un Loup qu'à un Lion.

Aprés cela je ne ſçai ſi on ajoûte-

ra encor quelque foi à ces Quolibets, mais il me ſemble que tant d'impertinences, d'erreurs, d'anachroniſmes, de fauſſetez & de confuſion, ne conviennent pas à des Prophecies inſpirées du Ciel.

Pour faire voir qu'il eſt aiſé de donner le ſens que l'on veut à des Quolibets auſſi vagues & auſſi indeterminez que ceux-ci, je veux faire un autre ſyſteme different de celui d'Arnold Vvion, & trouver un ſens plus raiſonnable que le ſien à ces mots énigmatiques. Commençons donc à Innocent I I. au lieu de Celeſtin I I. & diſons que c'eſt lui qui eſt deſigné par ces mots, *ex Caſtro Tiberis*, parce qu'il étoit né d'une famille illuſtre dont le Palais ou le Château étoit à Tranſlevere, c'eſt-à-dire, de l'autre côté du Tybre, entre le Vatican où eſt l'Egliſe de Saint Pierre & le Château ſaint Ange. Il changea ſa maiſon en une Egliſe dédiée à la Sainte Vierge, comme on juſtifie par cette inſcription qui s'y lit encore aujourd'hui.

Hæc in honore tuo præfulgida
mater honoris

Regia Divini rutilat fulgore decoris ,
In qua Chriſte ſedes manet ultrà ſæcula ſedes
Digna tuis dextris eſt quam tegit aurea veſtis.
Cum moles ruitura , factus foret hinc oriundus
Innocentius hanc renovavit Papa ſecundus.

Ciaconius dit de ce Pape *fuit Innocentius natione Romanus , de regione trans-Tyberim , ex familia quæ tunc Guidonia , poſteà de Papa & Papareſca vocitata eſt.*

Inimicus expulſus , qui ſuit *ex Caſtro Tyberis* , conviendra fort bien à Anaclet II. Antipape , contre qui le Venerable Pierre de Cluni , ſaint Hugue Evêque de Grenoble , & S. Bernard ſe declarerent ; & ce dernier écrivant à Pierre de Cluni aprés la mort d'Anaclet arrivée l'an 1138. le 7. de Janvier , lui dit entre autres choſes , *peſſimus inimicus abſciſſus eſt*, qui eſt la même choſe que, *inimicus expulſus*. Ce ſeroit auſſi la deſignation de Celeſtin II. en qui ceſſa le Schiſme & tous les troubles , puiſque des le

lende

lendemain de la mort d'Innocent II. il fut élû par tous les ſuffrages des Cardinaux, ſans que le peuple y eût aucune part. C'eſtoient ces ſuffrages du peuple qui troubloient les élections & qui faiſoient les ſchiſmes, ainſi l'ennemi fut chaſſé quand le peuple ceſſa d'eſtre admis aux élections. Ce qui commença à Celeſtin comme Panvinius a remarqué. *Cæleſtinus II. primus ſine populi interventu ſummum Pontificatum adeptus eſt.*

Luce II. qui ſucceda à Celeſtin, ſera deſigné par ces mots, *ex Magnitudine Montis*, parce qu'il êtoit Cardinal du titre de Ste. Croix en Hieruſalem, c'eſt-à-dire du Calvaire la grande Montagne du Salut où le Sauveur fut crucifié, & dépuis une Egliſe conſtruite à l'honneur de la Croix, il avoit auſſi auparavant été Chanoine Regulier du Monaſtere de Ste. Croix en Hieruſalem, *quem ex Canonico Regulari Monaſterii Sanctæ crucis in Hieruſalem, Congregationis ſancti Fridiani Lucenſis, Caliſtus II. Papa omnium Canonicorum ejuſdem Monaſterij lectione, Preſbiterum Cardinalem ejuſdem ſanctæ Crucis in Hieruſalem conſtituerat*, dit Ciaconius.

Abbas ſuburranus, ſera Eugene III. Abbé de l'Ordre de Ciſteaux, & diſciple de S. Bernard.

De rure albo, ſera Anaſtaſe IV. de l'Ordre de S. Ruf. Chanoine Regulier veſtu de blanc.

Ex tetro Carcere, ſera Adrien IV. tiré de la pouſſiere & de la miſere dans laquelle il étoit né, & fait Cardinal lorſqu'il étoit accusé par ſes Religieux & deferé au S. Siege comme un homme violent & peu religieux.

Via Tranſtiberina, ſera Alexandre III. qui ſe cacha durant 3. jours au delà du Tybre aprés avoir été tiré du Chaſteau ſaint Ange. *Alexander III. cum ſuis ex Adriani mole à Senatoribus eductus, triduo trans Tyberim manſit.* Voilà *Via Tranſtiberina. Indè populi tumultu liberè dimiſſus.* Ciacon. in Alex. III.

Ex Pannonia Thuſciæ ſera. Luce III. auparavant nommé *Humbald*, c'eſt-à-dire *Humi Campus*, qui eſt la Pannonie païs des Huns; il étoit de Luques en Toſcane, & par conſequent *ex Pannonia Thuſciæ, &c.*

Quelques années aprés que j'eus publié la refutation de ces prétédües

Propheties fauſſement attribuées à S. Malachie d'Hibernie, il me tomba entre les mains deux livres, dont l'un eſt la Chronologie des Papes par le P. Carriere Religieux Conventuel de l'Ordre de S. François ſous ce titre *R. P. Franciſci Carriere Aptenſis Minoritæ Conventualis D. Theol. Hiſtoria Chronologica Pontificum Romanorum cum præſignatione futurorum ex S. Malachia.* Où il fait voir ſuccinctement que ces quolibets n'ont rien du caractere des veritables Propheties, & touche une partie des raiſons que j'ai alleguées contre cet écrit fauſſement attribué à ce Saint. Il les examine auſſi chacun en particulier, mais non pas avec toute l'exactitude que demandoient ces paroles ambiguës pour en faire voir les impertinences : l'autre livre que j'ai vû ſur ce ſujet eſt celui de Dom Jean Germain qui a pour titre. *Vita, Geſti e predittioni circà i ſommi Pontifici del Glorioſo Padre S. Malachia dell'Ordine Ciſtercienſe, Metropolitano Primate e Legato Apoſtolico dell'Ibernia, ſcritte e dilucidate compitamente inſino ad oggi dal R. P. D. Giovanni Germano, col riſcontro, nè proprij Luo-*

ghi de Vaticinii dell'Abb. Gio Gioa-chimo. Car il rapporte en même tem les Propheties attribuëes à l Abb Joachim, & tache de les faire qua drer avec celles qu'il attribuë à S Malachie.

Les Approbateurs de ce Livre on loüé l'Autheur de n'avoir donn qu'une creance purement humaine à ces pretenduës Propheties, & mo je ne puis m'empêcher de le condam ner d'y en avoir donné quelqu'une Car si pour donner authorité à des actes publics, & à des titres an ciens, il faut neceſſairement prou ver leur antiquité, rapporter fi delement d'cù ils ont été tirez, pro duire les ſeings, les ſeaux, & les autres témoignages qui peuvent les authentiquer: Examiner ſi le caracte re, le ſtile, l'ancre, le parchemin, où le papier ſont anciens ou recens; faire juger par des experts, ſi le ca ractere eſt naturel, cù s'il n'a point été contrefait. Rechercher l'occaſion, le motif, & les autres circonſtances qui ont donné lieu à cét acte: voir ſi la teneur n'a rien de contraire aux uſages du tems auquel on tient qu'il a été fait; produire des témoignages,

& des atteſtations des Contemporains, qui l'ont ſigné, & voir s'ils y ont pû être preſents, s'ils vivoient alors, &c. Car tous les jours nous decouvrons par ces obſervations la fauſſeté de pluſieurs actes & inſtrumens ſuppoſez : beaucoup plus faudroit-t'il examiner des Oracles, des Propheties que l'on attribuë à des Saints d'une vertu, d'une pieté, & d'une Sainteté reconnuë. Or je dis que toutes ces marques qui peuvent établir la Foi humaine, & une creance raiſonnable manquent à ces prétenduës propheties, que je ſoupçonne n'avoir été en leur origine qu'un jeu d'Eſprit & un divertiſſement du P. Ciaconius à qui il fut aiſé d'en donner le ſens & de les dechiffrer, parce qu'il en étoit l'Autheur, & peut-être eſt celui qui voulut par ce moyen faire croire au monde que le Cardinal Simoncelli ſeroit êlû Pape ayant tant de qualitez qui pouvoient le rendre digne de cette Elevation.

Je ne m'eſtonne pas de la credulité du bon Arnold de VVion qui ayant rempli ſon *lignum vitæ* de pluſieurs ſimplicités, y a bien pû recevoir ces

quolibets comme autant d'Oracles les voyant paroître ſous le nom de Ciaconius & avec des Interpretations, qui paroiſſoient ſi juſtes. Mais je ne puis aſſez m'eſtonner de la facilité de ceux qui les ont conſiderez comme des Prophetics, puiſque durant plus de quatre cens ans elles ont été inconnües & qu'on les publie ſans dire, ni d'où elles viennent, ni le lieu où elles ont été trouvées, ni pourquoi on les attribuë à S Malachie plûtôt qu'à quelque autre perſonne. Si elles êtoient écrites en parchemin, ou ſur le bois, où gravées ſur la pierre. Si les caracteres êtoient ſi bien formez,& la piece ſi entiere qu'il n'y eût rien à ſuppléer ? Qui a dit que c'eſtoient des Propheties de la ſucceſſion des Papes plûtôt que des Archevêques d'Ibernie, des Abbez de Ciſteaux, ou de Bencor. Dom Germain s'efforce à prouver au Chapitre VI. de la vie de ce Saint qu'il a eu le don de Prophetie. On n'en doute pas, S. Bernard le dit clairement, mais on demande s'il eſt l'Autheur de ces prétendües Propheties de la ſucceſſion des Papes, S. Bernard n'en dit rien, & Dom

Germain ne le prouve pas. Il en rapporte plusieurs que ce Saint a faites en divers tems & en divers lieux, & nous les croïons pieusement, non pas parce que Dom Germain les rapporte, mais parce qu'il les rapporte aprés S. Bernard homme digne de Foi, & qui vivoit du tems de S. Malachie, & qui dit expressement, parlant d'une Prophetie & d'un miracle de ce Saint. *Cognverunt discipuli etiam in hoc, Malachiam Prophetia spiritum habuisse.*

Le P. Bucelin Autheur de tant de Livres dont il a rempli les Bibliotheque d'Allemagne, parle en son Menologe Benedictin de ces prétenduës Propheties le 9. de Novembre *Extat memorabile ejus monimentum Prophetia de summis Pontificibus Romanis, deinceps ad clavum Petri sessuris, admirandis sanè indiciis Pontificatu cujusque scitissimè designato.* Je ne sçai comment ce bon Religieux a pû trouver ces quolibets si admirables & si justes, puisqu'à les bien examiner il n'est rien de plus impertinent. Les Autheurs qu'il cite comme garands des faits qu'il expose en cette vie sont S. Bernard, Vincent de

Beauvais, Tritheme, Henrique, Manrique, & ſes propres Annales, Autheurs que Dom Germain cite en faveur de ces Propheties, dont ils n'ont jamais parlé voici tout ce qu'en dit Tritheme. Anno MCXLIX. *S. Malachias Archiep. Lemorienſis in Hibernia veniens ad Claravallẽ viſitare S. Bernardum migravit ad Dominum III. Nonarum Novembris. Vir Apoſtolicæ vitæ, & totius formæ perfectionis, exemplarque virtutis: qui inter cætera virtutum ſuarum inſignia, mortuum reſuſcitavit, fidem in Hibernia reformavit, & ſanctam Religionem mirificè dilatavit. Hujus vitam S. Bernardus Abbas diſcripſit.* Voilà tout ce qu'en dit Tritheme. Dom Pierre Ricordati qui a imprimé l'Hiſtoire Monaſtique par Journées, en la cinquiéme & derniere où il rapporte ſommairement les vies des Saints Moines, donne un abregé de celle de S. Malachie, où il ne dit mot de ces Propheties. Arnold VVion n'a pas oſé non plus l'aſſurer poſitivement puiſqu'il dit *Scripſiſſe fertur, & ipſe nonnulla opuſcula de quibus nihil hactenus vidi, præter quandam prophetiam de ſummis Pontificibus, qua quia brevis*

eſt, nondum quod ſciam excuſa, & à multis deſiderata, hìc à me appoſita eſt, n'eſt ce pas là un beau témoignage pour authoriſer cette Prophetie ? Si Arnold de VVion avoit été bien ſenſé devoit-il ſi legerement donner le nom de Prophetie a un écrit ſans aveu, & l'inſerer dans ſon ouvrage ſans l'avoir auparavant examiné ? Eſtoit-ce un titre pour la recevoir, de dire qu'elle étoit courte, & qu'elle n'avoit Point encor paru ? Et ne devoit-il pas avant que de la publier & lui donner le nom de Prophetie examiner ſoigneuſement ſi elle en avoit les caracteres ? l'Apôtre S. Paul écrivant aux Romains & leur parlant des Propheties de l'ancien teſtament, leur diſoit que tout ce qui avoit été écrit & Prophetiſé dans ces Oracles Sacrez, n'avoit été écrit & prédit que pour nôtre inſtruction, *quæcumque enim ſcripta ſunt ad noſtram doctrinam ſcripta ſunt* Rom. 15. comme il écrivit à ſon diſciple Timothée que toute Ecriture divinement inſpirée eſt utile pour enſeigner, pour reprendre, pour corriger & pour inſtruire dans la pratique de la vertu

afin que l'homme de Dieu ſe rende parfait, & ſoit diſpoſé à la pratique des bonnes œures. *Omnis ſcriptura divinitus inſpirata, utilis eſt ad docendũ, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiẽdum in juſtitia: ut perfectus ſit homo Dei ad omne opus bonum inſtructus* 2. Tim. 3.

Or s'il y a aucune eſpece d'écrit qui doive avoir ces utilitez, ce ſont les Propheties, qui ne ſont des revelations divines que pour verifier les promeſſes, ou les menaces que Dieu fait aux hommes, pour les inſtruire, pour les convertir, pour les exciter à la penitence, pour juſtifier ſes Oracles, & la conduite de ſa providence: rien de tout cela ne paroit en celles ci. Car Dom Germain a beau dire qu'elles prouvent la ſucceſſion des Souverains Pontifes ſans interruption, elles la confondent au contraire en y meſlant des Antipapes; d'ailleurs bien loin de faire les caracteres de ceux qui doivent être élevez à cette dignité & de marquer le bien qu'ils doivent faire à l'Egliſe, elles ne font que de ridicules alluſions, à leurs noms, à leurs païs, à leurs armoiries, & à de ſemblables fadaiſes, comme ſi le S. Eſprit n'a-

voit pas eu d'autres moyens pour reveler ces ſecrets.

Enfin pour décrier Dom Germain il ne faut que voir le Volume entier d'extravagances qu'il a compilées pour juſtifier *Bellua inſatiabilis* en faveur d'Innocent X I. Car je ne crois pas que l'on puiſſe rien voir au monde de plus abſurde. Mais paſſons de ces reſveries à celles des ſonges, que l'on fait paſſer pour myſterieuſes, aprés que nous aurons dit un mot de celles de Noſtradamus, que l'on veut faire paſſer pour Prophete.

DES CENTURIES DE NOSTRADAMUS.

APRES avoir refuté les prétenduës Propheties attribuées à S. Malachie, je crois qu'il eſt à propos de dire un mot de Noſtradamus, que l'on veut faire paſſer pour un Prophete, puiſque l'on cherche encore tous les jours à faire les applications de ſes reſveries aux evenemés des affaires preſentes. On a même publié depuis un an non ſeulement une

Apologie en faveur de ce Centuriateur, mais on a donné à ſes extravagances le titre ſpecieux de *Concordance des Propheties*, comme s'il s'agiſſoit de juſtifier la ſainteté, & la verité de nos Oracles Sacrez. Si je range ſes mechans vers parmi les Enigmes, ce n'eſt qu'aprés ſon Apologiſte, qui a dit en termes exprez en ſa preface, que *les Propheties de Noſtradamus avoient juſqu'ici parû comme des Enigmes; mais que quand on aura bien examiné l'eclairciſſement de celles qu'il donne au public, l'on conviendra qu'elles n'eſtoient pas ſi difficiles qu'on ſe l'eſtoit figuré.*

Je demanderois volontiers à cet explicateur de ces Miſteres ridicules ſur qu'elle authorité il donne le titre de Propheties a des vers, qui ont plûtôt l'air des chanſons du Pont-neuf que la gravité des Oracles? Et quel garand il nous donne de ſes explications, quand il dit que ſi Noſtradamus étoit encore au monde il trouveroit qu'on a donné dans ſons ſens? peut-être diroit-il qu'on lui fait trop d'honneur de le vouloir faire paſſer pour Prophete, & que c'eſt contre ſon intention que l'on

cherche du bon ſens dans un ouvrage qui n'en eut jamais: ſi l'on s'eſtoit contenté de donner à ſes reſveries le nom de Prédictiõs, & de prognoſtics, on pourroit les recevoir comme celles des Almanachs qui amuſent les ignorans, & qui font faire tous les jours de nouvelles conjectures ſur les affaires du tems, comme on fit durant les barricades de Paris, ou le nom de Noſtradamus, & ſes prétendües Propheties ſervirent à remplir le monde de ſatyres, & de reſveries contre le Gouvernement.

Combien a t'on ajoûté de nouveaux quolibets à ces anciennes impoſtures? Je connois des perſonnes d'eſprit & de qualité qui durant les negotiations de la paix d'Aix la Chapelle, en compoſerent pour ſe divertir ſur tout ce qui ſe paſſoit alors en Allemagne, & qui les envoyoient à Paris à leurs amis, comme ſi elles avoient été de Noſtradamus. Ce que firent alors ces perſonnes de qualité, avoit été pratiquez ſous les deux regnes précedens: on l'a fait encor depuis ſur les revolutions d'Angleterre, & on le fera encore ſur les premiers evenemens qui ſe preſenteront.

Je n'aurois rien à dire ſi l'on avoit laiſſé à ces reſveries le titre d'Enigmes. Ce nom leur pourroit convenir auſſi bien qu'à celles du Mercure galand. Elles en ont tout l'artifice, les Anagrammes, les renverſemens de noms, les Equivoques, les ſobriquets &c. on y lit *Rapis* pour Paris. *Robin* pour Biron. *Ejovas* pour Savoye, *Lornari* pour Lorrain. Le *Grand Chiren* & le grand *Hadrie* pour Henri le Grãd. Le grand *Celtique* pour le Duc de Guiſe, *le vif Gaſcon* pour le Marechal de Mont-luc &c. mais je n'y trouve rien du caractere des veritables Propheties. Noſtradamus n'eſtoit ni un Saint, ni un ſolitaire qui fit profeſſion d'une vie contemplative. C'eſtoit un Medecin, un Judiciaire; un faiſeur d'Almanachs, & ſi ces qualitez lui peuvent donner le nom de Prophete, il le faudra donner à de la Rivey, à Queſtier, au *Peſcatore* qui fait l'Almanach de Milan, & à Lazare Meïſſonnier. Ainſi le monde aura plus de nouveaux Prophetes qu'il n'y en eut autrefois dans la Judée. Et s'il eſt permis de faire de mechans vers obſcurs pleins de mots tronquez, & de jargon Provençal,

pour s'attirer le nom de Prophete, & la reputation de prédire l'avenir, il eſt peu de Chanteurs du Pont-neuf qui ne puiſſent s'eriger en Prophetes, principalement s'il y a des gens aſſez deſoccupez, & aſſez enteſtez de ces idées de predictions pour s'amuſer à y chercher quelque ſens de fantaiſie. Enfin je crois qu'il eſt peu de perſonnes que ces commentaires ſur les inepties de Noſtradamus faſſent revenir de l'opinion qu'elles ont, que l'on a fait en deux vers le veritable caractere de ce réveur quand on lui fait dire.

Noſtra Damus cum falſa Damus;
nam fallere noſtrum eſt,
Et cum falſa Damus, nil niſi Noſtra Damus.

DES SONGES.
ET DE LEUR INTERPRETATION.

DIEU s'eſt ſouvent communiqué aux Patriarches & aux

Prophetes de l'Ancien Teſtament par la voïe des Songes, & il s'eſt ſouvent ſervi de ces moïens pour reveler ſes ſecrets. Les Demons que Tertullien dit être les Singes des actions divines, pour ſe donner du credit dans le monde, ont auſſi ſouvent impoſé aux hommes par ces ſortes d'illuſions, dont les Païens firent de grands Miſteres. Ce qui a fait dire au Sage que les Songes ont trompé un grand nombre de perſonnes, & que ceux qui leur ont donné quelque creance ſe ſont malheureuſement abuſez. *Multos errare fecerunt ſomnia, & exciderunt ſperantes in eis.* Auſſi Dieu a defendu expreſſement au Levitique d'obſerver les Songes pour y ajoûter quelque foi. *Non obſervabitis ſomnia.* Cependant la reputation que Joſeph & Daniel acquirent dans l'Egypte & dans la Perſe en interpretant les Songes de Pharaon, de Nabuchodonoſor, & de Balthaſar, fit naître l'envie aux Egyptiens & aux Perſans d'acquerir un talent ſi ſingulier, & ces deux Nations naturellement ſuperſtitieuſes firent une eſpece d'Art & de Science de ces Interpretations. Pau-

Eccl. 34.

Levit. 19.

ſanias dit qu'Amphiaraus excella en cette ſcience, qu'elle lui procura des honneurs divins, & que quittant la terre pour aller au Ciel il laiſſa aux hommes cette ſcience merveilleuſe. Il ſe forma depuis parmi les Grecs une Secte d'Interpretes des Songes à qui on donna le nom d'*Oneirocritiques*, c'eſt-à-dire Juges des Songes, dont les réveries ont été recueillies en un Volume.

L'un de ces plus celebres Interpretes fut Antiphon Athenien que Suidas apelle obſervateur & Interprete des prodiges, & aſſaiſonneur de paroles & de diſcours à cauſe des tours agreables qu'il leur donnoit Ἀντιφῶν Τερατοσκόπος καὶ λογομάγειρος.

L'agreable fiction de Ciceron qui porte pour titre le Songe de Scipion a donné lieu à Macrobe de diſcourir ſavamment ſur la nature des Songes, & de les diſtinguer en cinq eſpeces, qu'il apelle *Songes*, *Viſions*, *Oracles*, *Inſomnies*, & *Phantômes*. Les premiers n'ont rien que de naturel & ſont ces Idées de nôtre imagination, qui nous preſente durant le ſommeil les Images des choſes que

nous avons vûës durant le jour. Les *Viſions* ont quelque choſe de Divin & de Miſterieux, ſous les figures qu'elles repreſentent. Les *Oracles* ſont des avertiſſemens donnez en Songe où il nous ſemble d'entendre des perſonnes qui nous parlent & qui nous inſtruiſent. Les *Inſomnies*, ſont les réveries & les terreurs paniques, que le reveil diſſipe. Comme les *Phantômes* ſont ces égaremens de nôtre imagination qui nous arrivent au commencement ou à la fin du ſommeil & où il eſt dificile de determiner ſi nous dormons encore ou ſi nous veillons. Ils attribuoient ces Songes aux perſonnes dont l'imagination étoit bleſſée, ou qui étoient priſes de vin, c'eſt pourquoi ſelon Macrobe, ces deux dernieres eſpeces ne demandent point d'Interpretation, parce qu'elles n'ont rien de Divin, ni même de raiſonnable.

Les Viſions & les Oracles, ſont les deux ſeules eſpeces ſous leſquelles les Anciens ont crû qu'il y avoit de grands Miſteres cachez, & ſur leſquelles ils ont fait tant de conjectures, & d'interpretations dont leurs livres ſont remplis. C'eſt à ces

ſortes de Songes qu'ils ont donné le nom d'*Enigmes*, parce qu'ils étoient ordinairement obſcurs. C'eſt pourquoi Artemidore les a nommez ἀλληγορικὸς ἐνύπνους, des Songes Allegoriques. Il eſt vrai qu'ils en reconnurent de plus clairs, & c'eſt pour cela qu'ils firent dans leurs fictions deux portes d'où ſortoient les Songes. L'une de corne qui eſt tranſparente comme celle des Lanternes, & l'autre d'Ivoire qui eſt ſombre.

C'eſt ſur ces Songes pretendus divins qu'Artemidore, Syneſius, & quelques autres ont fait tant de reflexions, qui pour être éloignées des revelations divines, & de pures réveries ne laiſſent pas de porter avec elles un caractere d'érudition, qui peut-être receu dans l'explication des Enigmes pour les autoriſer, non pas celles de Cardan, qui ne ſont pas ſoûtenables à un Chrêtien, qui doit s'éloigner autant qu'il peut de tout ce qui ſent le Paganiſme & la ſuperſtition.

Il n'y a que les Medecins, qui puiſſent tirer des Songes naturels des indices pour juger des Maladies, & de la diſpoſition du corps, & des

humeurs, parce que ces illusions étant le plus souvent causées par les vapeurs qui s'élevent des entrailles dans le cerveau, l'imagination se remplit d'Images & de Phantômes, que ces vapeurs lui figurent, comme nous voïons que les nuées, & les vapeurs élevées de la terre forment diverses figures dans l'air, où l'on voit des Soldats, des Armées, des Chevaux, des Monstres, & d'autres representations grotesques, qui se forment au hazard de l'assemblage de ces vapeurs, que leur legereté, & leur tenuité rendent capables de plusieurs diverses figures. Les Medecins nomment ces Songes prognostics, *somnia addivinantia*, & Avicenne vouloit que les Medecins fussent soigneux à les observer, parce que l'on peut juger sur ces Phãtômes de l'état du temperamment. Les Songes où l'on se trouve embarrassé, pesant, incapable de se mouvoir, marquent des humeurs grossieres, pesantes, terrestres, & melancoliques. Au contraire quand on songe avoir des aîles, courir, sauter, voler, c'est une marque que les humeurs sont legeres, & le corps bien disposé. U

habile Medecin m'ayant vû dans une maladie dangereuſe, ou aprés une fievre ardente & maligne de pluſieurs jours je lui racontai un Songe, qui m'avoit beaucoup fatigué durant la nuit, & durant lequel il me ſembloit que l'on me perçoit de tous côtez avec des épées, & que je perdois tout mon ſang, me dit, que ſur les principes d'Hipocrate c'étoit un prognoſtic d'Hemorragie, qui en effet arriva deux heures apres, & me mit à l'extremité.

Il n'eſt pas donc permis à un Chrêtien de donner creance aux Songes, & l'Egliſe a toûjours conſideré les Interpretations, & les conjectures que l'on fait ſur ces ſignes ambigus, comme une eſpece d'impieté, & de ſuperſtition contraire à la Loi de Dieu.

Les Poëtes qui les introduiſent dans leurs Ouvrages en font une eſpece de fiction, qui prepare aux évenemens qu'ils veulent décrire. Dans les pieces de Theatre ils ſont utiles à établir les ſujets, ce qu'on apelle la *Protaſe*, ils ne ſervent pas moins aux peripeties, & aux denoüemens. La Tragedie de Mariane

commence par un Songe.

Phantôme injurieux qui trouble mon repos
Ne renouvelle plus tes insolens propos.
Va dans l'ombre éternelle, Ombre pleine d'envie
Et ne te mêle plus de censurer ma vie, &c.

Ils sont aussi d'agreables Episodes dans les Poëmes Epiques. C'est sur le Parnasse que les Poëtes ont feint que se presentoient à eux ces Songes misterieux, comme dit Perse.

Nec in bicipiti somniasse Parnasso
Memini ut sic repente Poëta prodirem.

Pers. in Prolog.

Le second Chapitre de Macrobe fait bien voir la difference qu'il y a entre ces fictions ingenieuses, qui peuvent servir à l'instruction des hommes, & ces contes ridicules & mal honnêtes, qui ne servent qu'à corrompre les bonnes mœurs, & qui ne sont aujourd'hui que trop bien re-

ceus dans le monde. Enfin un de nos Auteurs qui a dõné le nom de Songes aux Romans, en a fait ingénieusement le caractere en deux mots quand il a dit que c'étoient des Songes de perſonnes éveillées, pour dire que ce ſont de pures fictions, des réveries, & des imaginations. Et ſi l'on a dit que le ſommeil étoit le frere de la mort, parce qu'il aſſoupit les ſens, & ſuſpend les fonctions, j'apellerois volontiers la Poëſie la ſœur des Songes, dont elle imite les illuſions.

DES SORTS ET DES DIVINATIONS.

LEs Anciens qui avoient fait une Divinité de la fortune ne lui conſacrerent pas ſeulement des Autels; ils la conſulterent comme un Oracle; & crurent qu'elle s'expliquoit par les rencontres fortuites des perſonnes que l'on voïoit les premieres, des animaux que l'on

trouvoit ſur ſon chemin ; par le chant des oiſeaux, par l'ouverture des Livres, par la diſpoſition caſuelle de certains objets, par les combinaiſons des nombres, par les chances des dez, & par d'autres rencontres imprevûës, & de hazard.

Il y avoit dans la ville de *Preneſte* qui eſt aujourd'hui Paleſtrine, un Temple dedié à la Fortune, où ſe conſervoient des Sentences gravées ſur des planches de bois, que l'on alloit conſulter, en les faiſant tirer d'une urne ou d'un coffret, comme l'on fait tirer au Sort par des Enfans les noms des perſonnes qui doivent faire le choix des Magiſtrats en quelques Communautez.

La ville de Marſeille apres avoir reſſenti les malheurs que cauſent les partialitez dans le choix qui ſe fait des Magiſtrats, par une deliberation generale de tous les Chefs des Familles aſſemblez en preſence de l'Evéque, du Viguier & des Conſuls arrêta le 28. d'Octobre 1652. que pour faire ceſſer les troubles on ſe ſerviroit d'un Sort innocent, ce qui fut approuvé par le Roi, & l'Ordonnance imprimée, porte pour titre

Reglement

Reglement du Sort, avec les noms des trois cent Conſeillers, ſur leſquels doit rouler le Sort.

Horace nous apprend auſſi que l'on tiroit au Sort ceux qui devoient preſider aux Feſtins qui ſe faiſoient parmi les Romains entre pluſieurs Amis pour ſe réjoüir, car c'étoit en jettant des dez, que celui à qui un certain point tomboit, l'emportoit ſur tous les autres.

Regna vini Sortiere *Tales.*

C'eſt ce qui a fait condamner par quelques-uns l'uſage du gâteau des Rois, & de la feve, parce que cette ceremonie à quelque choſe des anciens uſages du Paganiſme.

Ciceron au Livre 2. de la Divination condamne toutes les Divinations qui ſe font de cette ſorte avec des dez, ou la raiſon, dit-il, & le jugement n'ont aucune part, mais ſeulement le hazard & la temerité. *Quid enim Sors eſt ? Idem propemodùm quod micare, talos jacere, quod teſſeras : quibus in rebus temeritas & caſus, non ratio nec conſilium valet.*

Mr. Seguin Doyen de Saint Germain a parmi ſes Medailles choiſies une Medaille où le Sort eſt repreſenté ſous la figure d'une femme, & au revers 4. oſſelets & ces mots. *Qui ludit Arram det quod ſatis eſt.* Qui font alluſion au jeu des Anciens, & au vers d'Horace.

Enfin ſi les jeux de hazard ſont defendus, beaucoup plus le doivent être les Divinations que l'on fait, & les conjectures que l'on tire de certains évenemens qui ſont purement caſuels, comme ſont le nombre impair des lettres des noms des perſonnes ſur lequel on forme certains augures.

Les operations de Geomance qui ſe font avec des jettons diverſement combinez pour juger du ſuccez que l'on aura au jeu, ou en quelque entrepriſe ſont des operations

diaboliques, & de vrais ſortileges que rien ne peut juſtifier, parce qu'il n'y a rien de naturel en ces operations arbitraires.

Il y a d'autres bagatelles que l'on à introduites en forme d'Oracles pour ſe divertir dans les compagnies qui paroiſſent plus innocentes, mais qui ne laiſſent pas d'être dangereuſes pour la foibleſſe de certains eſprits, qui pourroient les regarder comme quelque choſe de ſerieux. J'ai vû un de ces jeux imprimez ſur la fin du Siecle paſſé ſous ce titre, *Le Paſſe-tems de la fortune des Dez.* Ce ſont vingt queſtions contenuës dans une eſpece de rouë, apellée rouë de fortune. Il y a les Images d'autant de Rois auſquels ſe rapottent ces queſtions. Et ces Rois ſont Salomon, David, Juba, Turnus, Priam, Alexandre, Agamemnon, Artus, Charlemagne, Joſué, Porſenna, Latinus, Robert, Ptolomée, Egiſtus, Numa, Ninus, Didier, Pharaon, Ladiſlas. Où l'on voit que nul ordre des tems n'eſt obſervé. Ces Rois ſervent d'adreſſe au vingt queſtions que l'on peut faire.

1. *Si la vie doit être heureuſe? va*

au Roi Salomon.

2. *En quel état & terme doit mourir l'homme ? va au Roi David.*
3. *Si on doit vaincre & gagner en guerre ? va au Roi Juba:*
4. *Si la femme eſt bonne & juſte ? va au Roi Turnus.*
5. *Si ton Mariage eſt bon ? va au Roi Priam.*
6. *Si on doit ſouffrir perſecution ? va au Roi Alexandre.*
7. *Si l'Amant eſt aimé de ſa Dame ? va au Roi Agamemnon.*
8. *S'il eſt bon de faire un voïage ? va au Roi Artus.*
9. *S'il fait bon prendre femme ? va au Roi Charles.*
10. *S'il fait bon prendre Mari ? va au Roi Joſué.*
11. *Si on doit recouvrer un larcin, ou choſe perduë? va ou Roi Porſenna.*
12. *Si tu dois faire vengeance ? va au Roi Latin.*
13. *Si tu dois gagner en une choſe ? au Roi Robert.*
14. *Quelle abondance de bien te ſera? va au Roi Ptolomée*
15. *Si l'homme eſt aimé des perſonnes ? va au Roi Egiſtus.*
16. *S'il eſt bon édifier ? va au Roi Numa.*

17. *Si ce que l'on penſe doit ſortir à effet ? va au Roi Ninus.*
18. *Si grace perduë ſe recouvrera ? va au Roi Didier.*
19. *Si tu dois guerir d'une maladie ? va au Roi Pharaon.*
20. *Si femme dois avoir, fils, ou fille ? va au Roi Ladiſlas.*

Pour reſoudre ces queſtions par le Sort on prend trois dez que l'on jette, & qui font cinquante-ſix combinaiſons differentes. Comme chaque Roi a ſa queſtion, il a auſſi ſa fleur qui indique les queſtions & les diverſes faces des dez. Ces fleurs ſont la fleur de lys dont la queſtion eſt. *Si une grace perduë ſe recouvrera ?* Le Giroflier. *S'il eſt bon faire voyage ?* La Campane. *En quel état la perſonne doit mourir.* La Carte Corneille. *Si l'Amant eſt bien voulu de ſon Amie ?* La Roſe. *Si la vie doit être heureuſe ?* La Roſe de Damas. *S'il eſt bon de prendre femme ?* Le bouton de Roſe. *S'il eſt bon de prendre mari ?* La fleur de Fraiſe. *Si la femme doit enfanter ?* Le Muguet. *Si on doit gagner en une Marchandiſe ?* La fleur de Chardon.

Si l'homme eſt aimé de la perſonne ? La fleur de Bourrache. *S'il doit faire une vangeance ?* L'œillet. *S'il y aura bonne recolte ?* La fleur des Pois. *Si une penſée, ou un deſir aura ſon effet ?* La fleur de Triolet. *Si on doit guerir d'une maladie ?* L'Ancholie. *Si le Mari eſt bon & juſte ?* La Marguerite. *Si on doit ſortir d'un travail ou tribulation ?* La Paſſeroſe. *S'il eſt bon d'entrer pour vaincre en guerre ?* La Penſée. *Si choſe perduë ſe recouvrera ?* Le pied d'Alloüette. *S'il eſt bon d'édifier ?* La Pervanche. *Si la femme eſt bonne & juſte ?*

Chaque combinaiſon de dez à ſa figure ſous ces fleurs, & pour la reponſe à la queſtion renvoïe à la ſphere ou cercle d'une Planette, ou d'un ſigne celeſte ſur une riviere. Par exemple, *va à la ſphere de Jupiter dans la riviere du Pô. Va à la ſphere de la Vierge hors la riviere d'Arne.* Il y a vingt de ces Spheres ou Cercles à double tour chacune, & cinquante-ſix caſes, qui répondent aux 56. combinaiſons des dez.

Ces caſes renvoyent à vingt Prophetes, qui repondent aux queſtions,

& ces Prophetes ſont, Adam, David Iſaac, Joſeph, Jacob, Tobie, Jonas, Matuſalem, Ezechiël, Simon, Heliſée, Abraham, Moïſe, Balaam, Noë, Helie, Nabuc, Nephtali, Daniël, Iſaïe : chaque Prophete a cinquante-ſix reponſes. Jacob par exemple fait ces réponſes.

1. *Tu gagneras par toute la ville,*
   Mais le gain ſera inutile.
2. *Tu partiras de ce malheur*
   Et parviendras à grand honneur.
3. *Maintenant tu es peu content*
   Pis auras d'ici en avant, &c.

Ce Jeu eſt de l'Invention d'un Italien, qui ſe nomme en ſon Livre Laurent l'Eſprit, & le Traducteur François à mis cet avertiſſement à la tête du Livre.

Par maniere de paſſe-tems
Et en lieu quaſi de rien faire
Pour contenter les écoutans,
Et mon intention parfaire
Selon la teneur exemplaire,
Ai fait cette tranſlation
Et s'il y a rien à refaire

Je me mets à correction.
D'Italien l'ai tranſlaté
En François ainſi que jai ſceu.
Excuſez ma fragilité,
I'en ai fait ainſi que j'ai pû
Et tout ainſi que j'ai connu,
Sans minüer ou ajoûter
Selon que l'exemple j'ai vû
Je l'ai écrit ſans point douter.

Aprés quoi il ajoûte.

Laurens l'Eſprit ſans fiction,
fut inventeur de cet Art ci,
Pour donner recreation
Aux Seigneurs & Dames auſſi,
Et le fit proteſtant ainſi,
Où qu'il fut vû que en nul lieu,
On n'ajoûtat foi à ceci,
Pour ce qu'il n'eſt fait que par Jeu.

Cette proteſtation eſt renouvellée à la fin du Livre en ces ſix vers.

Ci eſt la fin du paſſe-tems
De la grand fortune des Dez.
Je vous ſupplie tous liſans
Que point de foi n'y ajoûtez
De vint demandes que ferez

Les reponſes y trouverez.

Avec toutes ces precautions de l'Auteur & du Traducteur, je ne laiſſe pas de dire, que ce jeu ne peut être permis non ſeulement à cauſe de ces Divinations qui ne ſont que bagatelles, mais parce qu'il abuſe des choſes ſaintes employant les noms des Prophetes pour leur faire dire ces bagatelles.

On a tout nouvellement imprimé un jeu ſemblable à celui-là, où quoi que l'on ait changé les noms des Prophetes en ceux des Sibiles, & des Augures, ſous ce titre *Pratique curieuſe, ou les Oracles des Sibilles ſur chaque queſtion propoſée, tirée des manuſcrits de la Biblioteque de Mr. Comiers*, ce Livre n'eſt pas moins dangereux que le precedent, quoi qu'il ſoit plus énigmatique, car il jouë ſur les nombres, ſur les jours de la Lune, ſur la valeur Arithmetique des lettres & des dictions, & ſur les noms de ceux qui font les queſtions & ſur les noms de leurs Meres, dont il faut additionner les nombres, retrancher de la ſomme tota-

le le nombre de douze autant de fois qu'il peut être retranché, & avec celui qui reſte aprés ce retranchement aller à la page qui répond à ce nombre où ſe trouve la Sibille qui renvoïe à l'Augure.

EXEMPLE.

Jean fils de Marie demande s'il eſt bon de ſe Marier ?

Le nombre premier de la demande eſt	1
Celui de la diction Mariage ou Marier eſt	8
Le jour auquel on fait la demande eſt un Mercredi attribué à Mercure ſon nombre eſt	5
L'âge de la Lune eſt	15
Le nombre du nom de Jean eſt	44
Celui de la Mere qui a nom Marie eſt	70
Tous ces nombres ajoûtez font	143

Tous les nombres 12. retranchez de cette ſomme il reſte 11. qui eſt le

nombre de la Sibille Tyburtine.

Je dis que ce Jeu eſt dangereux parce qu'il ſemble autoriſer une eſpece de fatalité aux jours de la Semaine, aux jours de la Lune, aux noms des perſonnes, & aux nombres, qui ſont des ſorts & des Divinations dont les Païens ſe ſont ſervis.

Quand le ſort ne doit ſervir qu'à terminer des differens ou des conteſtations de preſſeance, de rang, ou de pretention à une même choſe qui ne peut étre que d'un ſeul, le ſort eſt licite. Ainſi quand il faut donner un prix que deux perſonnes ont également merité, on peut les faire tirer au ſort pour voir à qui des deux il ſera, & cela ſe pratique tous les jours innocemment. Mais il faut que les deux prétendans en conviennent, car s'il y a d'autres voïes pour diſputer le prix, comme on fait aux courſes de bague, ou l'on renouvelle les courſes entre ceux qui ſont egaux, il faut ſe ſervir de ces voïes preferablement à celles du ſort.

Il faut auſſi dire un mot des *Loteries*, ou le ſort decide du bonheur ou du malheur, de ceux qui tirent quelque choſe, ou qui n'en retirent rien. Il eſt conſtant qu'à l'égard de celles qui ſe font par les Princes qui veulent faire des preſens, & qui veulent fixer le nombre & la valeur de ces preſens, & ne point mettre jalouſie entre un grand nombre de pretendans, ils peuvent ſe ſervir de la voïe du ſort pour empêcher les mécontens, qui ne peuvent accuſer que le ſort s'ils ne ſont pas du nombre des heureux. On peut dire à peu prés la même choſe de celles qui ſe font de certaines nippes, meubles, curioſitez, & autres ſemblables choſes dont on veut ſe defaire par ce moyen, pourveu que la valeur de tous les billets joints enſemble n'excede pas le juſte prix des lots propoſes, & que le Prince & le Magiſtrat le permettent, & veillent à ce qu'il n'y ait aucune fraude. Car alors c'eſt comme une eſpece de foire, ou de trafic, ou nul n'eſt obligé de riſquer & de s'expoſer s'il ne veut. Mais à propos de prix il faut ajoûter

un mot de ceux que l'on propoſe pour les Enigmes dont je n'avois rien dit.

L'Empereur Caligula en propoſa ainſi pour les diſputes d'Eloquẽce & de Poëſie Grecque & Latine qui ſe faiſoiẽt tous les ans à l'Autel de Lyon conſacré à la memoire d'Auguſte. Nous apprenons auſſi que c'eſtoit l'uſage de donner des recompenſes à ceux qui trouvoient les ſens des Enigmes propoſées, & de condamner à des peines ceux qui ne pouvoient les dechiffrer. Ainſi dans les feſtins où ſe propoſoient des queſtions on faiſoit boire une grande coupe d'eau à celui qui ne répondoit pas aux queſtions propoſées, & l'on ſervoit de tout ce qu'il y avoit de plus delicat celui qui devinoit le ſens de ces queſtions. Jul. Pollux. l. 6. Dans Athenes on donnoit un Livre ou une Couronne de Laurier à celui qui rencontroit le ſens. Le P. Benoit Pereïra Jeſuïte Portugais Profeſſeur en l'Academie d'Ebora, qui a compoſé un ſavant traité Theologique ſur les privileges, les uſages & les droits des Academies ſous ce titre *Academia ſeu Reſpublica litte-*

raria utiliter fundata, legibus ac moribus instituta, privilegiis munita, Ludis ac certaminibus literariis exercita, *Rectoris*, *Cancellarii*, *Conservatoris*, *Officialium*, *Doctorum*, *Magistrorum*, & *scholasticorum præsidio instructa*, *Collegiis*, *Collegarum*, & *Præbendatorum*, *seu Portionistarum apparatu amplificata*. Ce Pere, dis-je, propose plusieurs questions sur le sujet des Enigmes, qui se pratiquent dans les colleges. S'il est bien-seant que des Academies ou l'on cultive les Esprits dans l'étude des lettres & des sciences, y proposent des Enigmes à expliquer ? s'il est permis d'embarrasser les esprits par des tenebres affectées, & par des équivoques? s'il est permis de mesler parmi des études serieuses des questions enjoüées, comme sont la plupart des Enigmes ? Si les Peintres, & ceux à qui on a confié le sens d'une Enigme le peuvent decouvrir, & à quoi les oblige ce secret ainsi confié ? si l'on peut donner le prix à celui qui a donné le sens le plus ingenieux, & le plus savant quoi qu'il n'ait pas trouvé le veritable & le sens natu-

rel ? Ce que l'on doit faire quand deux perſonnes decouvrent le ſens en même tems? Si l'on peut favoriſer l'un plûtôt que l'autre? ſi celui qui a trouvé le ſens & ne veut pas le donner lui même peut le communiquer à un autre ? & pluſieurs autres pareilles queſtions, ſur leſquelles il cite Navarre, Metina, Perez, Sotus, le Cardinal de Lugo, Cajetan, & pluſieurs autres Celebres Theologiens, comme s'il s'agiſſoit de quelques deciſions importantes.

Les Rois d'Egypte & d'Ethiopie ſe popoſoient autrefois des Villes pour le prix ou la peine des Enigmes, & quand le Roi d'Ethiopie commanda à Amaſis de boire toute l'eau de la mer pour peine de n'avoir pû deviner une de ſes Enigmes, Amaſis s'en diſpenſa fort ingenieuſement, en lui diſant qu'il étoit prêt de le faire d'abord qu'il auroit empêché qu'il n'y en entrât point de nouvelles. Car il auroit fallu qu'il eût empêché le cours ordinaire de toutes les rivieres ce qui n'étoit pas moins impoſſible à un homme, qu'il eut été à un autre de boire tout l'Ocean.

L'Autheur du Mercure galant à trouvé des voyes plus aisées de proposer des Prix pour les Enigmes, puis qu'il ne lui en couste qu'une ou deux pages de son livre à remplir des noms ou des Anagrames bizarres de ceux qui les ont expliquées. On a pretendu autrefois que le tableau de l'Enigme étoit acquis à celui qui avoit trouvé le veritable sens, mais je n'en ay point vû d'exemple.

Hors de ces occasions que j'ai touchées ci devant les sorts ne peuvent étre permis Ainsi quand le Roi de Babilone étant en doute s'il devoit attaquer *Jerusalem*, où les *Ammonites*, écrivit ces deux noms sur deux fleches, & les aïant meslées & prises au Hazard, tira celle qui portoit le nom de Jerusalem, & sur cela resolut de l'attaquer, il pratiqua un sort illicite & témeraire. Il y eut aussi de la superstition en ce Roi de Portugal, qui deliberant du nom qu'il donneroit à son fils fit écrire les noms des douze Apôtres sur douze cierges & les ayant fait allumer en même tems, celui qui portoit le nom de S. Jaques aïant fini

le dernier il lui donna le nom de Jaques. Il ſe fait une infinité de ſorts ſemblables au hazard, qui ſont raiſonnablement ſuſpects de temerité, de ſuperſtition, & même d'extravagance.

Dans le Livre que Corneille Tacite a compoſé de l'Allemagne & des mœurs de ces anciens Peuples, il raconte qu'ils étoient fort addonnez aux Sorts, & qu'ils les pratiquoient d'une maniere aſſez ſimple coupant des branches ou baguettes d'arbres fruitiers, & qu'aprés avoir fait quelques marques ils les jettoient au hazard ſur un drap blanc, aprés quoi ſi l'on avoit recours au Sort pour les affaires publiques le Prêtre de la Ville ou de la Communauté prioit les Dieux en regardant le Ciel, élevant par trois fois chacune de ces baguettes, & en interpretoit les ſignes & les marques. Mais ſi c'étoit pour les affaires domeſtiques des particuliers que l'on conſultât le Sort, c'étoit le Pere de Famille qui faiſoit ces ceremonies. *Auſpicia ſorteſque, ut qui maximè obſervant.*

Sortium conſuetudo ſimplex Virgam frugiferæ arboris deciſam in ſurculos amputant; eoſque notis quibuſdam diſcretos ſuper candidam veſtem temerè ac fortuito ſpargunt. Mox ſi publicè conſulatur Sacerdos civitatis, ſin privatim ipſe Paterfamiliæ precatus deos, cælumque ſuſpiciens, ter ſingulos tollit: ſublatos ſecundùm impreſſam antè notam interpretatur.

Herodote raconte quelque choſe de ſemblable des Scythes, qui faiſoient leurs Divinations avec des verges de ſaule. Mais puiſque j'en ſuis ſur les Baguettes, il faut examiminer les uſages & les Indications de la Baguette, qu'un Villageois nommé Jaques Aymar a rendu ſi celebre dépuis prés de deux ans.

L. 4.

DES INDICATIONS

DE LA BAGUETTE

Pour découvrir les ſources d'Eau, les Métaux cachez, les Vols, les Bornes déplacées, les Aſſaſſinats, &c.

JE puis bien mettre au rang des Enigmes & des choſes obſcures, ambiguës, & ſuſpectes les uſages & les Indications de la Baguette ſur laquelle il s'eſt fait tant d'écrits pour l'approuver ou pour la condamner. Et je croi que le tems eſt venu de voir l'accompliſſement de l'Oracle du Roi Prophete, qui nous aſſure que Dieu ne permettroit pas que la Baguette des pecheurs, qui eſt l'inſtrument de tant de ſortileges & de tant d'impietez, trompe l'innocence des juſtes, & les faſſe plus longtems les cooperateurs des artifices des Demons avec leſquels ils ſe lient

ſans s'en appercevoir pour ſe rendre les inſtrumens de leur malice. NON RELINQUET DOMINUS VIRGAM PECCATORUM SUPER SORTEM JUSTORUM ; UT NON EXTENDANT JUSTI AD INIQUITATEM MANUS SUAS. *Pſal.* 124. Je veux donc examiner avec toute l'exactitude qui me ſera poſſible les indications de la Baguette, pour en faire voir les uſages dangereux.

On en a écrit juſqu'ici en trois manieres; Hiſtoriquement, Phyſiquemẽt, & Theologiquement. Les uns raportant ſimplement les faits, & les experiences : les autres en cherchant les cauſes de ces effets merveilleux, & les derniers en examinant ſi ces effets ſont naturels, ou s'il y a quelque choſe de ſurnaturel en ces operations.

Comme l'Hiſtoire n'a pour objet principal que la verité, on ne doit exiger d'elle qu'une fidelité exacte à raporter ce qui s'eſt paſſé, & de la maniere dont il s'eſt paſſé. Donc aprés que tant de témoins irreprochables, Eccleſiaſtiques & Seculiers, Gentilshommes, Docteurs, Magiſtrats & Religieux ont aſſuré avoir vû la

plûpart de ces effets, & même quelques-uns d'eux les avoir pratiquez de bonne foi, & ſans aucune ſupercherie, il y auroit de la temerité pour ne pas dire de l'impudence à vouloir conteſter la verité de ces faits, dont tant de perſonnes de probité, ſi ſages & ſi éclairées ont rendu des témoignages comme les aïant vû de leurs yeux, & pluſieurs fois.

Si c'eſt aux Hiſtoriens a établir la verité des faits, c'eſt aux Theologiens à examiner ce qui eſt naturel ou ſurnaturel, & à decider ce qui eſt permis, & ce qui n'eſt pas permis; puis que c'eſt à la Theologie à demêler les erreurs dans la Foi, & dans la Morale, & à nous fournir des lumieres pour regler nôtre conduite dans les doutes, & les ambiguitez qui ſe preſentent. *Errores noſtros diſcutit, & lumen admovet quo diſcernantur ambigua vitæ.* Senec. In præf. natur. quæſt.

Les Hiſtoriens preparent donc aux Theologiens les ſujets qu'ils doivent examiner, & les Phyſiciens ne doivent raiſonner ſur ces ſujets qu'apres qu'il a été decidé par les Theologiens, qu'il n'y a rien de ſurna-

turel, puiſque le ſurnaturel n'eſt pas du reſſort des Phyſiciés, & que quãd on leur oppoſe que quelques-uns de nos Miſteres ne peuvent s'expliquer ſur les principes qu'ils établiſſent, ils diſent d'abord que ce n'eſt pas à eux de toucher à ces matieres, qu'un Theologien eſt obligé d'examiner pour ne permettre que l'on établiſſe dans la nature des principes comme certains, qui ſoient contraires à la Foi, & à la Religion. Autrement il en ſeroit de ces nouveaux Philoſophes attachez à leurs faux raiſonnemens, comme de ces anciens Philoſophes dont parle ſaint Paul en ſon Epître aux Romains, qui aïant eu aſſez de lumiere pour connoître Dieu ne l'ont pas glorifié comme Dieu, mais ſe ſont perdus dans leurs raiſonnemens extravagans qu'ils n'ont voulu ſoumettre aux regles de la Foi.

On garde ces meſures dans toutes les Juſtices reglées, où l'on juge d'abord la Competence afin de decider par devant qui ſe doivent faire les procedures. Ainſi les Juges Laïques ne connoiſſent des Mariages qu'en tant que ce ſont des Con-

tracts civils, qui ſont de leur Juriſdiction, & laiſſent aux Juges Eccleſiaſtiques la connoiſſance du Sacrement. C'eſt ſur ce principe que je dis que la connoiſſance des operations de la Baguette eſt du reſſort des Theologiens avant que d'être du reſſort des Phyſiciens ; parce qu'étant une matiere douteuſe, & ſuſpecte de quelque pact ou actuel ou tacite avec les Demons, il faut decider ſi la choſe eſt naturelle ou ſurnaturelle, avant que de proceder à examiner la maniere dont cela peut être fait ; parce que c'eſt aux Theologiens à nous aprendre ce qui eſt conforme à la Loi de Dieu, ou ce qui ne l'eſt pas, pour determiner en ſuite ce qui eſt permis, & ce qui n'eſt pas permis dans la Morale Chrêtienne, auſſi bien qu'en fait de Religion. Car s'il y a du ſurnaturel, en la vertu de la Baguette ce n'eſt pas aux Phyſiciens à en chercher les cauſes & les principes, qui ne ſont pas de leur reſſort.

Or il y a trois choſes à conſiderer à l'égard des operations de la Baguette. La Baguette ; la perſonne qui la tient, & les ſujets

ſur leſquels elle fait des indications. Car c'eſt où à l'une de ces trois choſes, que cette vertu ſurprenante eſt attachée ou à toutes les trois conjointement. Ce n'eſt pas uniquement à la Baguette, ni même abſolument, puiſque Jaques Aymar ſe ſert indifferemmẽt de quelque verge de bois que ce ſoit,& que ceux qui ſe flattent d'avoir le même talent, prennent pour en faire les épreuves la premiere verge de bois qui ſe trouve ſous leurs mains. S'il falloit neceſſairement comme on le croïoit autrefois pour la recherche des eaux prendre une Baguette de Coudrier, ou Noiſelier, fraiche, & fourchuë, qu'il fallut tenir d'une certaine maniere, on pourroit peut-être dire que la nature de ce bois encore en ſeve, aidée d'une telle figure pourroit le rendre plus propre à ces indications;mais puiſqu'à preſent on ſe ſert de quelque verge que ce ſoit, même ſeche, & qui n'eſt pas fourch uë,il eſt conſtant que ces circonſtances que l'on a crû autrefois neceſſaires à ces operations n'y contribuent rien, & qu'il eſt inutile de raiſonner ſur la nature de ce bois,

bois, & ſur ſa figure, puiſque même il y a des perſonnes qui ſe ſervent d'une côte de Baleine, d'une paille, ou d'une verge de fer.

D'ailleurs il eſt évident que ſi c'étoit préciſement à la Baguette que cette vertu fut attachée, elle devroit faire les mêmes effets & les mêmes indications entre les mains de quiconque elle fût, & qui voudroit s'en ſervir pour les operations auſquelles elle eſt emploïée. Nous voïons en effet que l'Aiman qui a la vertu naturelle d'attirer le fer, & de ſe tourner vers le Pole, le fait également par quiconque il ſoit tenu, ce que ne fait pas la Baguette. Ce n'eſt pas donc à la Baguette uniquement & préciſement que cette vertu eſt attachée. Cependant c'eſt elle qui ſe meut, & c'eſt elle qui fait les indications, il faut donc que ce ſoit par les impreſſions qu'elle reçoit ou de celui qui la tient, ou des objets auſquels elle eſt preſentée, puis qu'elle n'a pas cette vertu en elle-même comme nous avons vû.

Si cette vertu eſt en la perſonne qui ſe ſert de la Baguette il faut que

cette vertu ſoit en ſon ame, ou en ſon corps, qui ſont les ſeules parties dont l'homme eſt compoſé. Si elle étoit en ſon ame, elle devroit ſe trouver en tous les hommes ſuppoſé que ce ſoit une vertu naturelle, parce que toutes les ames ſont de même eſpece, & des ſubſtances également ſpirituelles & indiviſibles. Ainſi n'étant pas dans l'ame il faut qu'elle ſoit dans le corps, ou dans le temperament de ce corps, ou dans la diſpoſition ſinguliere de quelqu'un de ſes organes d'une maniere materielle, comme elle ſeroit dans un animal, dans une plante, ou dans une pierre, ou dans quelque autre corps, independamment de la volonté de l'homme, puis que ce n'eſt pas un talent qui puiſſe s'acquerir, ni qui dépende de la liberté.

Cependant tous les hommes ne l'ont pas ce talent, il ne convient donc pas à l'homme en tant qu'homme, s'il lui convenoit ainſi il ſeroit univerſel. C'eſt donc un talent ſingulier, & pour établir quel eſt il faut aſſigner un principe naturel, fixe, certain & determiné de cette vertu, & de ſes operations, en quelque partie du corps, ou dans le

temperament & la disposition singuliere de quelque organe, qui ne soit pas commune à tous les hommes, & qui cependant convienne à tous ceux qui ont ce talẽt. C'est ainsi qu'il faut raisonner à l'égard des choses naturelles, d'autant plus que nous voyons qu'il n'est point de vertu naturelle singuliere, que dans les sujets qui sont singuliers en leur espece, comme le Soleil, & la Lune, dont la matiere, la forme, les mouvemens & les autres proprietez étant singulieres, leur vertu aussi le peut être : parce qu'elle procede d'un principe singulier. Nous voyons au contraire que tous les chiens ont un odorat subtil, & que tous ceux qui sont de même espece appliquent cette vertu, & ce sentiment de même maniere. Tous les Barbets vont à l'eau, tous les Singes ont le talent d'imiter ce qu'ils voïent faire, tous les Loups courent aprés les Brebis, & toutes les Brebis craignent les Loups. Il n'est point de Chat qui ne sente les souris, & qui ne leur fasse la guerre.

Quand ces proprietez sont communes à toute une espece, quoi qu'il

ſoit difficile de cõnoitre quel en eſt le principe, il eſt toutefois permis à un Phyſicien de raiſonner, & de chercher cette vertu ou dans les reſſorts, ou dans le ſang, ou dans les Eſprits, ou dans les petits corps; de la placer ou dans l'odorat, ou dans la vûë, ou dãs quelque autre organe qui lui paroît avoir plus de rapport à ces operations: parce qu'il eſt conſtant que cette vertu eſt naturelle & qu'elle doit avoir un principe naturel. Mais ici il y a lieu de douter, puiſque tous les hommes n'ont pas cette vertu. Elle n'eſt pas donc attachée à la nature de l'homme, comme la vertu d'attirer le fer & de ſe tourner vers le pole eſt attachée à la nature de l'ayman, celle d'aller à l'eau à la nature des Barbets & celle de ſuivre le gibier à la nature des chiens de chaſſe. Il faut donc que cette vertu des indications de la baguette du coſté de ceux qui ont ce talent procede d'une combinaiſon ſinguliere des reſſorts, & d'une diſpoſition particuliere du ſang, des Eſprits, & des petits corps. Comme nous voyons que de la combinaiſon differente des traits du viſage naît la difference merveilleuſe, qui eſt en-

tre tous les hommes quoi que de même eſpece, dont il eſt preſque impoſſible d'en voir deux qui ſe reſſemblent parfaitement. Il n'en eſt pas de même ici, ce talent n'eſt pas ſingulier en Jaques Aymar, il ſe trouve en pluſieurs perſonnes, & ſi ce talent eſt naturel, il faut qu'il ait les mêmes principes & des diſpoſitions uniformes en tous ceux qui ont cette vertu, puiſqu'elle produit en tous les mêmes effets. Or nous voïons que ce ſont des perſonnes de divers âge, de divers ſexe, de divers temperament, de divers païs, nez en divers tems, & qui ne ſont ni parens ni alliez. Cette vertu n'eſt pas donc dans le ſang, qui cauſe aſſez ſouvent les mêmes inclinations, les mêmes maladies, & les mêmes diſpoſitions, dans les Peres & dans les enfans, dans les freres, & dans les proches, qui ont des traits de reſſemblance, un ſon de voix qui ſe rapporte, &c. On voit auſſi à raiſon d'un même ſang certains talens naturels attachez à certaines familles. Il y en a qui de Pere en fils ont une addreſſe particuliere à remettre les fractures & les membres diſloquez. En certaines maiſons tous

les enfans ont de la voix, de l'oreille & de la disposition pour la danse, ou de l'addresse pour les mechaniques.

Le Climat peut beaucoup contribuer à ces dispositions, soit que cela vienne de l'air, ou des influences celestes, du terroir, ou des alimens. Tous les Chinois naissent camars, la configuration des visages de quelques Afriquains n'est pas la même que la nôtre quoi qu'ils soient hommes comme nous, & les Philosophes n'ayant pû trouver de raison naturelle de la difference des Negres qui ont tous le teint noir, les cheveux crespez, & les Levres retroussées, cela a fait dire aux Theologiens que cette difference de couleur si éloignée de la nôtre, & des enfans des Européans qui naissent en ces païs-là, étoit un effet de la malediction de Noë sur son fils Cham dont ces peuples sont les descendans. Où vous voyez que l'on assigne une cause surnaturelle de cet effet extraordinaire, parce qu'on ne trouve rien dans la nature à quoi on puisse raisonnablement l'attribuer.

Ainsi pour prouver que le Talent

de la baguette eſt naturel il faudroit aſſigner un principe uniforme, & naturel qui fût commun à tous ceux qui ont ce talent, & que l'on ne trouvât point en ceux qui ne l'ont pas, comme nous voyons que tous ceux qui ont les cheveux roux ſont bilieux, ardens, impetueux : que les phlegmatiques ont un teint paſle & des chairs moins fermes : que les ſanguins ſont plus vifs & plus brillans; les melancoliques plus ſombres & plus noirs. Il y a des indications exterieures de ces diſpoſitions & de ces temperamens qui ſont aſſez uniformes : quoique cependant elles ne ſoiét pas des Signes neceſſaires & infaillibles pour les operations de l'ame qui dépendent de la liberté, parce que la vertu peut corriger ces défauts de temperament, & nous mettre au deſſus de ces foibleſſes, & de ces diſpoſitions de la nature.

Il n'en eſt pas ici de même, ce talent eſt independant de la volonté de l'homme, qui n'a nul empire ſur les impreſſions naturelles, leſquelles ont un autre principe que les operations de l'ame. C'eſt auſſi ce qui a obligé quelques Phyſiciens d'attri-

buer ce talent de la baguette à l'Etoile de ceux qui ont cette vertu. Ce qui eſt avoüer que ce n'eſt pas un talent naturel, du moins s'ils ſavent ce qu'ils diſent quand ils parlent ainſi, car ils ne parlent pas en Phyſiciens, mais en Payens, qui reconnoiſſoient dans la nature une puiſſance fatale à laquelle non ſeulement les hommes, mais encore leurs dieux étoient aſſujettis. Juvenal a parlé ainſi en ſa ſatire VII.

An aliud quàm
Sidus, & occulti miranda potentia
fati?

Or il n'eſt pas permis à un Chrétien de parler ainſi, ni d'admettre dans la nature une puiſſance fatale ſouveraine & abſoluë avec laquelle nôtre liberté ne peut ſubſiſter.

Que ſi en parlant ainſi on veut attribuer aux aſtres en general cette vertu qui fait le talẽt de la baguette, il faut que ce ſoit par quelque impreſſion Phyſique qui ſe faſſe ſur le corps, ſur le ſang, ſur les Eſprits, ſur les organes, où ſur les reſſorts de ceux qui ont ce talent, puiſque l'a-

me qui eſt une ſubſtance purement ſpirituelle ne peut recevoir nulle impreſſion des influences des corps celeſtes nõ plus que les actiõs libres dont nôtre volonté eſt la maitreſſe.

Les Aſtres, & les corps celeſtes ont de grandes liaiſons avec les corps ſublunaires pour leſquels ils ont été faits, & ſi ces corps ſuperieurs ſont dans un mouvement continuel pour le bien de la nature, ils peuvent avoir beaucoup de part aux mouvemens naturels des autres corps qui leur ſont ſubordonnez. Autant de fois que le Soleil touche au ſigne du bellier il fait le prin-tems & l'Equinoxe de Mars, & fait germer toutes les plantes comme il fait l'Equinoxe de l'Automne quand il entre au ſigne de la balance. Cet ordre eſt conſtant, uniforme, invariable, & il n'a jamais changé depuis la creation du monde.

Mais auſſi il faut obſerver que ce concours des Aſtres dans les operations de la nature, eſt un concours univerſel, & uniforme, qui ne change pas la nature des ſujets avec leſquels ces Aſtres concourent. Ainſi ils ne peuvent pas

donner une vertu qu'il n'ont pas, & quand on dit *Sol & homo generant hominem* on peut bien dire que cét Aſtre par ſa chaleur & par ſes influences peut aider à préparer la matiere qui doit former le corps de l'Animal, mais il n'a pas en ſoi le germe qui determine cette matiere à prendre une telle forme, & qui la vivifie. Quand on dit que les Aſtres peuvent donner cette vertu on ne parle pas juſte, ils peuvent bien par des degrez de chaleur, de ſechereſſe, d'humidité, &c. ou par le mouvement qu'ils donnent aux petits corps ſelon les diverſes manieres de parler des Phyſiciens, exciter les vertus naturelles attachées à certains ſujets, mais il ne la donnent pas. Ils ne font pas par exemple que la Rubarbe purge la bile, que l'Agaric purge la pituite, mais ils peuvent ſeulement en rendre la vertu plus vive, & plus efficace : comme les fruits qui ſont les plus expoſez au Soleil ont plus de goût. Ce que nous appellons vertu vient du germe ſpecifique, de la nature même, & de ſes principes interieurs. Ce qui eſt ſi certain que tous les Judiciaires, qui

attribuent tant de pouvoir aux Aſtres, ſont obligez de dire pour conſerver la liberté de l'homme, que les Aſtres peuvent cauſer dans nous un certain panchant, & des inclinations à certaines choſes, mais qu'ils ne peuvent pas nous y obliger neceſſairement, *Aſtra inclinant non neceſſitant*. Ce qu'on ne peut pas appliquer à la vertu de la baguette, puiſqu'elle ne depend pas de ceux qui l'ont, & que s'ils la reçoivent des Aſtres, elle eſt dans ceux qui ont ce talent, une impreſſion neceſſaire independante de leur volonté.

Cette vertu même étant relative à des actions libres des perſonnes qui n'ont pas ce talent, & qui ſont cependant les ſujets de ces Indications, il faudroit que les Aſtres influaſſent plûtôt ſur ces actions, où ſur les traces qui en reſtent, que ſur la baguette, ou ſur les perſonnes qui la tiennent. Puiſque c'eſt une vertu qui découvre des meurtres, des vols, des crimes librement commis & dépendamment de la volonté de ceux qui les ont commis, ſur laquelle les Aſtres qui communiquent le talent de les indiquer n'ont nul

pouvoir, ceux qui commettent ces crimes n'ayant pas le même talent ni les mêmes diſpoſitions qu'ont ceux qui les decouvrent.

Il ſemble en effet qu'il faudroit trouver quelque rapport de temperament, de ſang, d'Eſprits, de petits corps, de reſſorts, & de diſpoſitions entre ceux qui ont ce talent, & les ſujets ſur leſquels ſe font les indications de la baguette, pour y découvrir les cauſes de ces effets merveilleux de ſympatie, que l'on voit aſſez ſouvent dans les perſonnes, qui ſortent d'un même ſang, où qui ſont d'un même païs, dont les mœurs, & les inclinations ſont ſouvent conformes en pluſieurs choſes comme Ariſtote à remarqué. Effets que les Philoſophes attribuent aux Aſtres, aux influences, au terroir, aux alimens, à la temperature de l'air, aux coûtumes, & au commerce que les hommes ont les uns avec les autres. Enfin comme j'ai déja dit les Aſtres ne font jamais une vertu ſpecifique en quelque ſujet que ce ſoit, parce qu'ils n'ont de part aux effets naturels que comme cauſes univerſelles, dont les operations doi-

vent étre appliquées & determinées par des cauſes ſpecifique s pour produire des effets qui leur ſoient ſemblables.

Je n'ay pû lire ſans étonnement & ſans une eſpece d'horreur ce qu'à écrit ſur ce ſujet celui qui a donné à ſon ouvrage ſur les indications de la baguette le titre De *verge de Jacob*, ou *l'art de trouver les Teſors, les Sources, les Limites, les Metaux, les Mines, les Mineraux, & autres choſes cachées par l'uſage du baton fourché*. Cet Autheur aprés avoir dit que *la plus ſaine Philoſophie conviens que les Aſtres influent ſur toutes les choſes ſublunaires*, ſuppoſe fauſſement *que la qualité, qui eſt propre ou particuliere à chaque corps animé ou inanimé, dépend abſolument, ou tire ſa nature de celle que lui imprime l'Aſtre qui domine ſur lui lors de ſa generation*. Si cela étoit ainſi les Aſtres ne ſeroiét pas ſeulement des inſtrumés univerſels pour toutes les operations de la nature mais ils en ſeroient encore les cauſes ſpecifiques comme j'ai dit, & les germes particuliers que l'Auteur de la nature a créez pour chaque eſpece, comme a remarqué l'Hiſto-

rien de la creation du monde, ne ſeroient pas les principes de la difference de ces eſpeces. Ce ſeroit en vain que Dieu auroit dit que la terre pouſſe de l'herbe, qui porte de la graine & des Arbres fruitiers qui portent du fruit chacun ſelon ſon eſpece, & qui renferment leur ſemẽce en eux mêmes ſur la terre. *Germinet terra herbam virentem & facientem ſemen, & lignum pomiferum faciens fructum juxtà genus ſuum* cujus ſemen in ſemetipſo ſit. *Et factum eſt ita.*

Et protulit terra herbam virentem & facientem ſemen juxtà genus ſuum, *lignumque faciens fructum & habens*, unumquodque ſementem ſecundùm ſpeciem ſuam.

En tout cela eſt-il parlé des Aſtres ni de leurs influences? Voici la creation des Aſtres, & les fonctions auſquelles le Createur les a deſtinez. *Dixit autem Deus fiant luminaria in firmamento cœli.* Et dividant diem ac noctem & ſint in ſigna & tempora, & dies & annos, *ut luceant in firmamento cœli & illuminent terram.* Dieu dit auſſi que les corps de lumiere ſoient faits dans le Firmament, afin qu'ils diviſent le jour & la nuit, &

qu'ils ſervent de ſignes pour marquer les tems & les ſaiſons, les jours & les années, qu'ils luiſent dans le Ciel & qu'ils éclairent la Terre.

Dieu fit les bêtes de la terre ſelon leurs eſpeces, les animaux domeſtiques & tous les reptiles chacun ſelon ſon eſpece. *Et fecit Deus beſtias terræ juxtà ſpecies ſuas, & jumenta, & omne reptile terræ in genere ſuo.*

Comment a donc pû dire l'Auteur du Livre de la verge de Jacob que l'homme de même que les autres corps, & comme le plus noble participe de ces influences que l'un ne reſpire que pour la guerre, l'autre que pour l'étude & ne peut aſſouvir ſa curioſité: que l'un ſemble être né pour le commerce, l'autre pour édifier, ou pour l'Agriculture : que l'un aime les procés & a l'eſprit des affaires, que l'autre les abhorre & les fuit comme contraires à ſon repos, & à ſa tranquilité ? Toutes ces inclinations & ces applications des hommes ne ſont-elles pas de leur choix, & ne dépend-il pas d'eux independamment des Aſtres de s'y appliquer & de faire choix de ces occupations

preferablement à d'autres? Mais voici qui va juſqu'à l'impieté, puiſqu'il attribuë aux Aſtres le don de la Foi „ le don des Miracles, &c. Enfin dit-„ il, l'un naît Poëte, l'autre devient „ Orateur, & pour m'énoncer avec „ l'Apôtre. *L'un a le don de la Foi, l'autre de guerir les malades, l'autre de faire des Miracles, l'autre de prophetiſer, l'autre du diſcernement des Eſprits, l'autre de parler diverſes Langues; l'autre de les interpreter, & toutes ces choſes ſont operées par un même eſprit qui diſtribuë ces dons à chacun ſelon qu'il lui plait.*

„ Aprés quoi il ajoûte immediate-„ ment, qu'il eſt conſtant que toutes „ ces differentes inclinations des hõ-„ mes ne procedent, & ne leur ſont „ imprimées au moment de leur naiſ-„ ſance que par les differentes con-„ jonctions ou par les differens aſ-„ pects des Planetes avec les Signes „ & les autres Aſtres qui donnent, „ ou qui influent pour lors. Ce qui ſuit n'eſt pas moins dangereux, „ quand il ajoûte que les Aſtres ſont „ comme les cauſes ſecondes dont „ Dieu ſe ſert pour repandre ou pour „ verſer ſes differens dons ſur les

hommes;& que ſi par la grace cha- "
cun à ſon particulier étoit aſſez "
heureux pour cõnoître la pente de "
l'Aſtre qui influë en lui principale- "
ment,il réüſſiroit ſans difficulté en "
s'appliquant aux occupations qui "
en dépendent, ou en corrigeroit en "
quelque façon la malignité, s'il "
prenoit ſoin d'éviter les occaſions, "
où elle le peut faire pecher. "

Bon Dieu quel raiſonnement,n'eſt ce pas parler comme ces Heretiques & ces Païens contre qui ſaint Auguſtin a ſi fort déclamé, leſquels vouloient aſſujettir la volonté de l'homme à une eſpece de fatalité attachée aux influences, & aux conjonctions des Aſtres ? Que veut-il dire quand il dit, *Que ſi par la grace chacun à ſon particulier étoit aſſez heureux pour connoître la pente de l'Aſtre qui influë en lui principalement, il réüſſiroit ſans difficulté* ? Il faut donc que tous les hommes s'appliquent à la connoiſſance de la Judiciaire, qu'ils tirent leur nativité, qu'ils conſultent leur aſcendant. Et s'il faut que ce ſoit par le moyen de la grace qu'ils acquierent cette connoiſſance, où la chercheront-ils cette grace ? Dieu l'a-

t'il promiſe, a-t'il revelé les manieres de la trouver ? Quel raport à cette grace qui ſeroit un don ſurnaturel avec cette pente de l'Aſtre qui influë, qui eſt un effet purement naturel ?

Dieu a fait les Aſtres dit ſaint Auguſtin pour ſervir de ſignes, mais non à ces Predictions imaginaires par leſquelles les Aſtrologues flattent l'impieté, & trompent la credulité des hommes : contre cet avis que Dieu donne aux Juifs. *N'imitez point les erreurs des peuples, & n'apprehendez point les Etoiles ni les Signes du Ciel : parce que toutes ces ſuperſtitions païennes ne ſont que menſonges.* Que prononceroit la ſage faculté de Theologie de Paris contre ce Livre de la verge de Jacob qui attribuë aux Aſtres ces vertus ſur les inclinations des hommes même à l'égard des dons ſurnaturels, elle qui en 1629. obligea Mr. Gaffarel de retracter ce qu'il avoit écrit ſur ces matieres, & de rendre publique ſa retractation qui fut imprimée à Paris chez Jean Guillemot.

Ajoûtez à cela que tous ceux qui attribuent aux Aſtres en ge-

neral certains effets dont ils ne peuvent aſſigner d'autres cauſes particulieres en font un voile ſpecieux à leur ignorance, & ſont ſemblables à ces Phyſiciens ignorans qui, ne pouvant expliquer la maniere dont l'Aiman attire le fer, ont donne à cette vertu le nom de vertu occulte ou cachée *virtus occulta*, termes qu'ils emploïent autant de fois, qu'ils ignorent ce qu'on leur demande. C'eſt une certaine qualité diſent-ils & une vertu occulte, *eſt quædam qualitas, quædam virtus occulta.* Sur quel fondement à-t'on pû dire que c'eſt l'aſcendant, que c'eſt la conjonction des Planetes, que ce ſont les influences des Aſtres qui font le talẽt de la Baguette? A-t'on jamais dit, quels Aſtres, quelles Planetes, quelles conjonctions, quel aſcendant déterminé operoit ce talent ſi rare? Peut-être eſt-il de l'eſſence de cette vertu qu'elle ait une cauſe cachée, parce qu'elle eſt la vertu de trouver les choſes cachées? L'Apôtre ſaint Paul a bien fait des Etoiles la figure des dons que le ſaint Eſprit diſpenſe differemment, mais il n'en a pas fait comme l'Auteur de la verge de

Jacob le principe & la cauſe naturelle de ces dons, ce qui eſt une erreur des Manichéens.

On ne peut pas dire que ceux qui ont ce talent de la baguette l'ont pour étre nez ſous un tel ſigne ou ſous un tel aſpect, comme on avoit dit juſqu'à preſent qu'il falloit étre né ſous le ſigne d'Aquarius pour avoir ce talét de decouvrir les Eaux. Jaques Aymar eſt né au mois de ſeptembre ſous le ſigne de la Vierge: ceux qui ſe voyent aujourd'huy avoir ce talent ſont nez en divers tems & fort éloignez les uns des autres. Il y a des enfans & des vieillards, des hommes, des femmes, de Jeunes gens. Les uns ſont nez en Hiver, les autres en Eſté, les uns de jour les autres de nuit. Les uns au renouveau de la Lune, les autres quand elle étoit pleine, d'autres quand elle étoit en decours. Et s'il faut que pluſieurs conjonctions concourent à faire ce talent & cette vertu, ces conjonctions uniformes ſont rares dans la nature à l'égard des mêmes Planetes. Tous ceux qui ſe trouveroient nez au même-tems, que ſont nez ceux qui ont cette vertu de-

vroient auſſi l'avoir, ce qui ne paroit pas. Enfin toutes les raiſons dont ſe ſert la Theologie pour condamner les réveries des judiciaires ſervent à condamner ceux qui voudroient attribuer cette vertu à l'aſcendant, qui ne peut avoir nul raport avec ceux dont la Baguette decouvre les Vols, les Aſſaſſinats, & les autres crimes pour determiner cette vertu à les indiquer, parce qu'ils ne ſont pas comme j'ai déja dit pluſieurs fois d'une nature uniforme entre eux ni avec ces conſtellations comme l'on pourroit dire de l'eau avec les ſignes d'Aquarius, du flux & du reflux de la Mer avec les diverſes phaſes de de la Lune, & du mouvement ſympathique de certaines plantes, ou de la ſeve des arbres avec les approches & les éloignemens du Soleil: du chant & des agitations du coq avec les impreſſions de la lumiere, & les mouvemens des Spheres celeſtes.

Les ſujets ſur leſquels ſe fõt les indications de la Baguette ſont de deux eſpeces differentes, des ſujets inſenſibles & inanimez comme ſont les eaux, les métaux, &c. & des ſujets ſur leſquels les hommes ont laiſſé

des impreſſions, & des traces de leurs actions libres & volõtaires, des Aſſaſſinats, des Vols, des Bornes déplacées, &c. & l'on veut même que les Corpuſcules, les eſprits, ou les particules émanées des corps des aſſaſſins, & des voleurs conſervent la configuration que leur ont donné les paſſions violentes de ceux qui ont fait ces actions, & qu'il reſte en ces petits corps des impreſſions de vangeance de colere, de fraude, &c. dont ils ont été agitez durant l'Aſſaſſinat, le vol, & les autres crimes qu'ils ont commis.

D'ailleurs s'il eſt libre à ces criminels de prendre la route qu'ils veulent pour ſe retirer, & ſe dérober à la Juſtice, ils peuvent le faire par eau, par terre, à cheval, en carroſſe, à pied, aller d'un côté ou d'un autre. Comment ſe trouvent les divers ſujets ſur leſquels ils paſſent dans leur route également diſpoſez à recevoir ces particules émanées, ces eſprits, ces petits corps, cette matiere ſubtile que l'on dit qui ſert de trace à la Baguette pour les découvrir ? S. Auguſtin qui conſideroit la memoire de l'homme com-

ane un treſor merveilleux, & incomprehenſible à toute la raiſon humaine, qui ne ſcauroit expliquer cõment tant d'Images differentes, & preſqu'infinies pouvoient être diſpoſées avec tant d'ordre dans les cellules du cerveau, où il y a un principe de vie pour les conſerver & pour les exciter, auroit bien dû admirer d'avantage l'air, la terre, l'eau, les pierres remplies d'une infinité de ces particules émanées de colere de vangeance de Vol, de fraude, &c. La Baguette qui comme celle de Mercure fait ſortir ces particules de leur repos, & de leurs places, les excite, les vivifie, les anime pour ſervir à ces indications, comme Mercure faiſoit paſſer les ames dans les Enfers, & les en tiroit par le moïen d'une Baguette, ainſi que raconte Virgile au 4. de l'Eneïde.

Tum virgam capit : hac animas ille evocat orco
Pallentes, alias ſub triſtia tartara mittit.
Dat ſomnos adimitque, & lumina morte reſignat,
Illâ fretus agit ventos & turbida tranat
Nubila.

Ne diriez-vous pas que Virgile a décrit les voyages de Jaques Aymar & les découvertes merveilleuſes de ſa Baguette ? Il ſuit les Voleurs ſur les grands chemins, dans les lieux écartez, ſur les rivieres, ſur la Mer: il reſuſcite les eſprits amortis de colere, de vangeance, de haine, d'amour, de fraude, de crainte, d'inquietude, & il a été durant plus de huit mois le Heros du Mercure Galand. Les penſées, les ſecrets des cœurs, lui ſont connus, & il exerce, comme Mercure, un empire abſolu ſur les ombres, & ſur la liberté même des hommes, qui ne peuvent plus ſe cacher ni ſe dérober à cette vertu ſinguliere.

L'on dira peut-être que quoique les Aſſaſſins & les Voleurs ſoient les maîtres de leurs mouvemens pour les déterminer à l'égard du lieu, & du tems, & même quant à la maniere de ſe retirer & de ſe cacher où ils veulent, ils ne le ſont pas à l'égard des traces qu'ils laiſſent aprés eux, & qui ſont des effets naturels ſur leſquels ils n'ont nul pouvoir, comme nous voyons, que quoi qu'il ſoit libre à l'homme de manger ou

de

de ne pas manger parce que ce ſont des operations qui dépendent de ſa volonté, aprés qu'il a mangé il ne dépend plus de lui de faire ou de ne pas faire la coction & la digeſtion des viandes, qui ſe fait dans ſon eſtomach, la nutrition n'étant pas une action libre, quoi qu'elle ſuive neceſſairement des actes libres. Ainſi quoi qu'un Voleur & un Aſſaſſin puiſſent prendre la route qu'ils veulent, il ne dépend pas d'eux d'empêcher l'écoulement des eſprits & des petits corps de colere, de vangeance, d'amour, de haine, d'avarice & de cupidité, qui ont été en mouvement independamment de ſa volonté dans l'action qu'il a faite, & qui laiſſent de même independamment de la volonté les traces de ces paſſions & de ces mouvemens dont ils ont été impregnez. C'eſt indepẽdamment de la volonté d'une mere que ſon imagination imprime ſur le corps de l'embryon ou du germe qui ſe forme dans ſon ſein les Images de de ſes cupiditez & du deſir qu'elle a de manger une eſpece de fruit, lequel ſe peint ſur le corps de cet enfant qui ſe forme. Cette Image croit avec

lui, & demeure toûjours empreinte ſur la même partie du corps qui répond à celle que la mere avoit touchée ſur le ſien, lors que ſon imagination lui repreſentoit ce fruit qu'elle deſiroit.

Je veux que cela ſoit comme on le dit, mais qu'eſt-ce qui peut conſerver ſi long-tems ces eſprits & ces petits corps dans les mêmes diſpoſitions, & dans les mêmes mouvemens de colere, de haine, de vangeance, d'amour dans des ſujets étrangers? les ſujets qui reçoivent ces traces, ces eſprits & ces petits corps n'étant pas des ſujets capables de ces impreſſions de colere, de vangeance de haine, &c.

L'enfant qui apporte en naiſſant les empreintes des cupiditez & des deſirs de ſa mere, & des marques ſenſibles des impreſſions de l'imagination de cette mere, eſt un ſujet vivant, dont le corps a été formé du ſang, & de la ſubſtance de cette mere. Il conſerve toute ſa vie la même configuration, & le même arrangement des parties que ce corps a pris dans celui de ſa mere. Ces parties ne font plus que s'étendre,

croître & groſſir par des additions de matiere : & comme le premier levain imprime à la maſſe à laquelle il eſt mêlé des diſpoſitions qui s'étendent à toute cette maſſe autant que la vertu du levain peut s'étendre, de même le ſang de cette mere qui a été le premier levain de ce corps, lui communique toûjours ces mêmes impreſſiõs, & c'eſt ce qui fait que tant d'enfans conſervent toute leur vie des diſpoſitions ſemblables à celles de leurs parens. Ils ſont ſujets aux mêmes maladies. Les enfans des peres gouteux deviennent en un certain âge gouteux, & quoi qu'ils ayent des leur naiſſance le germe & les principes de ces alterations & de ces corruptions, elles demeurent enfermées trente & quarante ans ſans indication au dehors. Tout comme il y a dans la terre des germes de diverſes plantes, qui ne ſe développent que pluſieurs Siecles aprés, quand on vient à remuer ces terres, & à les expoſer à l'air & à ſes influences, & l'on commence à y découvrir des plantes auparavant inconnuës en ces endroits. Tout cela eſt concevable, parce qu'il y a en

tout cela un principe de vie qui eſt naturel, & qui n'attend & ne demande que certains ſecours étrangers qui le developent & qui excitent cette vertu. Un œuf pondu depuis long-tems attend une certaine chaleur qui en excite le germe & qui le develope pour le faire éclorre, & pour étendre, ſeparer, & démêler des parties, qui ſont déja formées, & qui n'attendent qu'un principe de vie qui les mette en mouvement.

Mais ici ces traces, ces eſprits, & ces petits corps ſont receus dans des ſujets qui ſont ſans vie, & par conſequent incapables des paſſions dont ces petits corps ſont imprimez. Ainſi ils doivent être naturellement ſans action & ſans mouvement, comme nous diſons, que ſi Dieu uniſſoit l'ame d'un homme à une pierre, quelque vivante que fut cette ame, qui eſt immortelle de ſa nature, elle ſeroit dans cette pierre d'une maniere morte ſans aucune des actions vitales qui dépendent des organes pour leurs operations. Elle n'auroit aucun ſigne de vie exterieur, elle ne verroit pas, n'entendroit pas, ne ſenti-

roit pas, parce qu'elle n'auroit en cette pierre aucun des inſtrumens neceſſaires à ces operations. Un Aveugle méme quoi qu'il ait d'ailleurs un corps proportionné aux operations de l'ame raiſonnable, ne peut voir par le défaut de l'organe de la vûë, ni un Paralitique ſe mouvoir par l'indiſpoſitiõ des muſcles & des nerfs qui ſont les inſtrumens des mouvemẽs. Diſons le même de ces petits corps, de ces eſprits, & de ces impreſſions receües dans l'air, dans les pierres, dans l'or, dans l'argent volé, dansles nippes enlevées, dãs les bornes déplacées: ils n'y ont d'eux-mêmes aucune indication de vengeance, de colere, de haine, ni d'aucune autre paſſion dont ces eſtres inſenſibles ſont incapables. Ces impreſſions y ſont donc d'une maniere morte, qui doit eſtre excitée pour agir par quelque principe vivant capable des mémes impreſſiõs. Ce n'eſt pas la Baguette, parce que la Baguette n'eſt pas plus capable de recevoir naturellement ces impreſſions des paſſions humaines que l'or, l'argent, la pierre, & les nippes volées : il faut donc que ce ſoit celui qui la tient, qui

les reçoive,& qui les communique à la Baguette apres les avoir receus. Ainſi il ſe fera une circulation de ces eſprits plus merveilleuſe que la circulation du ſang des arteres dans les veines & des veines dans les arteres, dont on a enfin reconnu les principes, au lieu que l'on ignore encore ceux de ces operations de quelque maniere que l'on tâche de les expliquer.

S'il faut méme ſelon le raiſonnement de nos Phyſiciens defenſeurs de la Baguette, qui attribuent ſa vertu aux eſprits & aux petits corps, qu'il y ait de la conformité du ſang, des eſprits, & du temperament de celui qui ſuit la trace des voleurs & des aſſaſſins avec le ſang répandu, & avec les eſprits de ces aſſaſſins & de ces voleurs ; s'il faut qu'ils ſe lient, & qu'ils ſe mêlent avec ceux de celui que l'on cherche,& qui font par cette liaiſon de violentes impreſſiõs ſur ceux qui ont ce talent juſqu'à leur cauſer des ſueurs, des défaillances, des ſincopes, des laſſitudes, des palpitations, & des vomiſſemens juſques au ſang, & des agitations auſquelles ils ne peuvent reſiſter, com-

ment ſe peut faire que cette conformité d'eſprits & de petits corps, ſe trouve ſi juſte à l'égard de tous les voleurs, qui n'ont pas le même talent que Jaques Aymar, ni par conſequent les mémes diſpoſitions ? Et comment Jaques Aymar peut-il avoir naturellement dans le ſang & dans ſon temperament des diſpoſitions uniformes aux paſſions de ces gens-là mûs de colere, de haine, de vangeance, d'amour, d'avarice, de fraude, &c. ou agitez de quelque autre paſſion, qui eſt une alteration du temperament naturel, qui n'a mis ces eſprits & ces petits corps dans cette eſpece de mouvement que quand ils ont voulu commettre le vol, ou l'aſſaſſinat ? Comment dis-je, Jaques Aymar ſe peut-il trouver naturellement dans cette conformité de diſpoſition lui qui entreprend de ſuivre leurs traces d'une maniere tranquille, & ſans être prevenu de ſemblables paſſions ?

D'ailleurs tout ce qui eſt naturel n'eſt pas toûjours dans tous les ſujets en même degré de perfection, parce qu'il eſt difficile que toutes les combinaiſons ſoient abſolument

les mémes, & en méme degré. Dans les maladies quoi que de méme eſpece les Medecins ne donnent pas indifferemment les mémes remedes à tous les malades atteints d'une ſemblable maladie, parce que le temperament n'eſt pas le méme dans tous. A l'égard méme des remedes ſpecifiques comme le Quinquina, qui guerit ou arréte les fiévres intermittentes, ſes effets ne ſont pas toûjours certains, ni toûjonrs uniformes. Cependant on voit aujourd'hui que ce talent de la Baguette eſt le méme au moins en pluſieurs perſonnes s'il ne l'eſt pas en tous. Et Jaques Aymar qui a changé de conſtitution avec l'âge, & dont le ſang, les eſprits, & les petits corps ne demeurent pas toûjours en la méme diſpoſition de force, de ſanté, de temperament; qui doit être tantôt plus fort tantôt plus foible, tantôt plus ſec, tantôt plus humide, plus ou moins vigoureux ſelon les exercices qu'il fait, la nourriture qu'il prend, & les impreſſions qu'il reçoit de la diverſité des ſaiſons, a toûjours la méme vertu. Ce que nous ne voyons pas dans les plantes, qui quand elles

ſont ſeches ont moins de vertu que quand elles ſont fraîches. L'Ayman même tout Ayman qu'il eſt, & une pierre dont la conformation eſt difficile à changer, perd quelquefois de ſa vertu. Cette vertu s'affoiblit, & elle peut être augmentée quandil eſt armé de fer.

Je trouve la même difficulté dans les traces des voleurs & des aſſaſſins. Car enfin tous les petits corps & les eſprits qui s'en detachent, & qui laiſſent des traces aprés eux ne ſont pas des eſprits & des petits corps de colere, de vangeance, de fraude, &c. ces voleurs & ces aſſaſſins peuvent être agitez de quelque paſſion plus violente : de la crainte des ſupplices, de terreur, de repentir, d'inquietude, & tous ces petits corps étant d'une nature ſubtile il n'eſt rien de plus aiſé à changer. Nous voyons en effet que le ſang qui eſt le vehicule ordinaire de ces eſprits & de ces petits corps, dés qu'il eſt tiré des veines change auſſi-tôt de diſpoſition ; les humeurs qui lui étoient mélées ſe ſeparent, ce ſang ſe coagule, change de couleur, ne petille plus, & ſi les eſprits & les petits

corps, qui lui adheroient, ne le quittent que parce qu'il n'a plus de principe de vie pour les mettre en mouvement, & pour les conſerver dans leur état naturel, comment peuvent-ils agir dans des pierres, dans des metaux, dans des nippes, dans l'air, ſur l'eau, & en tant d'autres ſujets moins convenables à leurs operations que le ſang dont ils avoient été formez, & qui leur étoit un ſujet plus naturel & plus conforme que tous ces ſujets étrangers ?

Mais donnons des exemples où ces paſſions n'ont nulle part. Une Dame que je connoi & qui a ce talent en a voulu faire divers eſſais, ſon mari commanda à un de ſes domeſtiques de tuër un coq d'Inde dans un endroit de ſon logis, il fit laver ſoigneuſement l'endroit où le ſang avoit été répandu, & cacher le coq d'Inde, aprés quoi il dit à la Dame que l'on avoit fait un meurtre, & qu'elle cherchat avec la Baguette ſi elle le pourroit découvrir, elle prit la Baguette, la preſenta en divers endroits du logis, elle tourna juſtement ſur l'endroit où le peu-

let d'Inde avoit été ſaigné, découvrit celui où il étoit caché, & celui des domeſtiques qui avoit coupé la gorge à ce poulet. Que nos Phyſiciens raiſonnent ſur cela tant qu'ils voudront, je ne croi pas qu'ils trouvent ni dans le ſang du poulet, ni dans les eſprits des domeſtiques des traces de vangeance de colere, ni d'aucune paſſion violente qui puiſſent faire des impreſſions à faire tourner la Baguette.

Diſons aprés cela que l'étenduë que l'on donne à cette vertu ſur tant d'actions differentes, ſur les vols, ſur les aſſaſſinats, ſur les adulteres, ſur les bornes déplacées, ſur l'or & ſur l'argent caché, eſt un grand prejugé pour dire que cela ne ſe fait pas naturellement, nous ne connoiſſons gueres dãs la nature de ces cauſes univerſelles de tant d'effets differens. Une plante qui guerit une maladie n'a pas la même vertu pour les autres. Si nous voyions aujourd'hui que l'Ayman attirât l'or, l'argent, le cuivre, le bois ou quelque autre corps que le fer, & qu'au lieu de ſe tourner vers le Pole, il tournât à l'Orient, ou que quel-

que autre pierre que l'Ayman eût la méme vertu, & commençât à faire les mémes effets, cõme ſeroit le marbre, le jaſpe, le porphyre, l'ardoiſe ou les cailloux, nous aurions lieu de ſoupçonner que cela ne ſeroit pas naturel : parce qu'on n'a jamais vû de pareil phénomene, & que nul ne s'en eſt jamais apperceu depuis tant de Siecles que l'on manie des aimans, du fer, de l'or, de l'argent, du marbre & des cailloux. Ainſi quand on dit que c'eſt par occaſion que Jaques Aymar s'eſt apperceu la premiere fois de ſon talent à découvrir les aſſaſſinats, lors que cherchant des ſources d'eau ſa Baguette le conduiſit fortuitement en un lieu où il croyoit trouver de l'eau, au lieu de laquelle il trouva dans un tonneau le Cadavre d'une femme étranglée quatre mois auparavant, & miſe dans de la chaux avec la corde dont elle avoit été étranglée. Quand dis-je, on raconte cette découverte ainſi faite, on donne un juſte ſujet de ſoupçonner que ce talent n'eſt pas naturel, puis que s'il eût été, & pour autant d'effets differents que l'on lui en attribue à

preſent, il devoit dés qu'il commença à ſe mettre à chercher des ſources avoir ſenti ſa Baguette tourner ſur les traces des voleurs, des aſſaſſins, ſur les bornes déplacées, ſur les nippes volées, ſur l'or & l'argent caché auſſi bien que ſur les ſources d'eau : ou il faut aſſigner un principe naturel de cette détermination à indiquer plûtôt une choſe qu'une autre. Car nous avons ſupoſé que ſi ce talent eſt purement naturel il eſt independant de la volonté, & un Agent neceſſaire, qui doit toûjours agir quand il ſe preſente des ſujets capables de recevoir ces indications.

Or eſt-il croyable que dépuis tant de Siecles que l'on ſe ſert de la Baguette pour chercher des ſources il ne ſe ſoit trouvé perſonne qui ait pû faire des découvertes ſemblables à celles qu'à fait Jaques Aymar ? On cherche ordinairement ces ſources dans des champs, dans des forêts, ſur des grands chemins, dans des lieux écartez, où ſe ſont commis des meurtres, où du ſang a été répandu, où l'on a enterré des cadavres d'hommes tuës, où ſe ſont fait des vols, où

des bornes ont été déplacées, ſans qu'on eût jamais ouï parler de ſemblable découverte. Et depuis qu'on a publié ces rares talens de Jaques Aymar on a vû des eſſains de chercheurs de ſources par le moyen de la Baguette, ſuivre comme lui les piſtes des voleurs, découvrir l'or & l'argent caché. Tant de vertus de la Baguette ſont-elles inſeparables les unes des autres, & tous les ſujets en qui elles ſe rencontrent ſont-ils également diſpoſez pour produire tous ces mêmes effets ? Et à combien d'effets s'étend aujourd'hui ce talent? Il n'a point de limites. On s'en ſert pour juger de la bonté des étoffes, & de la difference de leurs prix, pour deméler les innocens d'avec les coupables, & coupables d'un tel crime. Car la Baguette de Jaques Aymar dans les priſons de Beaucaire où étoient pluſieurs criminels ne tourna que ſur le Boſſu complice de l'Aſſaſſinat de Lyon, & ne fit nulle impreſſion ſur tous les autres. Ainſi on diroit que cette Baguette a du diſcernement. Si cette Baguette pouvoit avoir les mêmes uſages pour faire le diſcernement des maladies

elle ſeroit d'un grand ſecours, & prevaudroit aux indications douteuſes des battemens des arteres, des ejections, des inſpections de la langue, &c. Peut-être en fera-t'on des eſſais qui pourront reüſſir. Car tous les jours cette vertu fait de nouvelles découvertes inconnües juſqu'à preſent, ce qui eſt à mon ſens une preuve convainquante qu'elle n'eſt pas naturelle.

Ce qui rend encore ces uſages fort ſuſpects c'eſt que pour ne pas confondre les recherches & ces indications, il faut que la penſée & l'intention de celui qui cherche les dirige, pour ne pas ſuivre la piſte d'un voleur, ou d'un aſſaſſin pour un autre pour ne pas tourner ſur des bornes déplacées en cherchant de l'eau, ou de l'argent. En un mot pour ne pas prendre le change, comme les chiens de chaſſe le prennent quelquefois, il faut que l'on ſe détermine à chercher de l'or ou de l'argent caché afin que la Baguette ne tourne pas pour de l'eau. Un Gentilhomme qui avoit ce talent, & qui ne s'en étoit apperceu qu'aprés avoir conferé avec Jaques Ay-

mar, & avoir vû les effets de ſa Baguette, avoüoit que l'aplication qu'il étoit obligé de faire de la penſée à la recherche preciſe qu'il vouloit faire le fatiguoit extrémement.

Dans une plaine de ſix ou ſept lieües ou l'on ne voyoit point de bornes, il diſtinguoit les finages de chaque champ, & en indiquoit les poſſeſſeurs, & étant à cheval avec ſa Baguette, il marquoit préciſément le moment auquel il paſſoit d'une poſſeſſion à une autre. J'ai vû d'autres choſes auſſi ſurprenantes quand j'ai voulu examiner ſi ces effets étoient naturels. J'ai vû une perſonne Religieuſe qui a ce talent, & qui s'en ſervoit alors le croyant tout-à-fait innocent & naturel, chercher de l'eau & aprés qu'elle en avoit trouvé, ſi on lui mettoit en l'une des mains un linge ou quelque autre choſe moüillée, la Baguette ne tournoit plus. Si elle cherchoit de l'or caché, on avoit beau lui mettre de l'eau dans la main, ou de l'argent la Baguette ne ceſſoit pas de tourner pour l'or, mais dés qu'on lui mettoit une piece d'or en la main ſon action ceſſoit, ce qui n'arrivoit pas lors

qu'elle cherchoit de l'argent caché, quoiqu'elle eût de l'or dãs les mains. Je ne ſçai ſi la Phyſique pourroit répondre à ces difficultez & en rendre des raiſons claires, diſtinctes, & ſans enveloppe. Je dis claires & preciſes, car la nouvelle Phyſique a une eſpece de jargon aſſez ſemblable à celui des anciens Oracles, qui ne repondoient qu'en termes ambigus ou en termes generaux qui ne diſoient rien & ſembloient dire quelque choſe. Elle parle de petits corps, d'eſprits, de fermens, de ſels volatils, de matiere ſubtile, d'irradiations, d'impreſſions ; termes qui ébloüiſſent, qui cauſent de l'admiration, & ne diſſipent ni les tenebres ni l'ignorance. Car toutes les obſervations qu'à faites l'Auteur de la Verge de Jacob ſur ces variations des indications de l'eau & des metaux, & les moyens qu'il a imaginé pour en faire le diſcernement en long, en travers, en largeur ſont de plaiſantes réveries.

J'ajoûte à tout cela que ſi ce talent eſt naturel, il doit naître avec les perſonnes qui l'ont Ainſi Jaques Aymar qui ne s'en apperceut qu'à

l'âge de trente ans rend ce talent fort ſuſpect. Car enfin c'étoit un vilageois, qui vivoit à la campagne, qui avoit cent occaſions de prendre des Baguettes dans ſes mains, & de ſe trouver dans des lieux ou ces Baguettes devoient faire des indications, ſi ces indications ſont naturelles & ne dépendent pas de la volonté de celui qui tient la Baguette, ce que je reïtere ſouvent, parce que cela eſt eſſentiel pour établir que ces operations ſont purement naturelles. Car comme j'ai déja remarqué il ne faut pas prendre un bois determiné, ni d'une telle figure, ce qui pourroit perſuader que les effets de ces indications n'arriveroient que quand on prendroit des Baguettes de cette eſpece & de cette nature.

Que s'il faut que la penſée, & l'intention y ayent quelque part pour diriger ces indications & pour ne pas les confondre, je dis poſitivement que cela ne ſe fait plus naturellement & qu'il eſt inutile aux Phyſiciens de raiſonner ſur une choſe qui n'eſt pas de leur reſſort.

Je ſuis auſſi fort perſuadé que la plupart de ceux qui ſe ſont declarez d'abord en faveur de la Baguette, ne l'auroient pas fait ſi dans les commencemens on s'étoit apperceu de la diverſité des effets ſur leſquels on voit aujourd'hui que tombent ces indications, car j'avoüe de bonne foi que j'ai été moi-même prevenu en ſa faveur, tandis qu'on n'a parlé que des ſources d'eau, de l'or & de l'argent caché, & même des aſſaſſinats, où je croyois qu'il ſe pouvoit trouver quelque rapport naturel de ces effets avec des cauſes naturelles que nous ne connoiſſions pas encore. Mais aprés avoir examiné avec beaucoup d'attention juſqu'où s'étendoient ces indications, & avoir vû moi-même des experiences & des épreuves de ces indications differentes, où j'ai reconnu qu'il falloit que la penſée, l'intention & la volonté eût plus de part que la Baguette, je n'ai pû m'empêcher de dire que cela ne ſe peut faire naturellement, & ce qui me determine à prononcer ſi poſitivement pour la condemnation de la Baguette, c'eſt que je ne voi encor

rien dans dans tous les raiſonnemens des Phyſiciens qui me puiſſent faire concevoir par ou commencent ces indications. Eſt-ce la Baguette qui les détermine, ou ſi elle eſt déterminée d'ailleurs d'où viennent les impreſſions qu'elle reçoit pour ſe mouvoir ? Car elle ne les a pas comme nous avons vû ? Elle les auroit toûjours ſi elles étoient en elle. Il faut donc ou les lui donner ou les exciter, comme l'on fait ſortir d'une pierre à fuſil les étincelles qui y ſont, en la frappant avec de l'acier? Sont-ce les ſujets qui ont receu les traces & les petits corps, qui les lui renvoyent pour lui donner ces impreſſions? Qui les excitét eux-mêmes ces eſprits, ces petits corps, & ces ſujets, dans leſquels ils ſont en repos ? Eſt-ce celui qui a le talent & qui tient la Baguette ? Mais il faut qu'il ſoit excité lui-méme par ces petits corps qui ſont ſympathiques avec les ſiens ? D'ailleurs les palpitations, les éblouïſſemens, les défaillances que ſent Jaques Aymar quand il eſt ſur les voïes des voleurs & des aſſaſſins ſont un étrange prejugé pour me déterminer à di-

re que cela ne peut être naturel, & que tout cela a beaucoup de reſſemblance avec les agitations, les tremblemens, les ſaiſiſſemens, & les horreurs, des Magiciens, des Pythoniſſes, des Sorciers & des Devins, & de cet Enthouſiaſme que les Anciens appelloient une fureur ſacrée, & qui étoit en effet un tranſport d'eſprit, & un égarement d'imagination, ſignes ordinaires des operations qui ſe font par le miniſtere des Demons.

Enfin ce qui m'oblige encore à dire poſitivement que cela n'eſt pas naturel, c'eſt que par le moyen de la Baguette non ſeulement on découvre les choſes faites, & faites dépuis pluſieurs Siecles, qui ne ſçauroient avoir laiſſé des traces qui ayent pû durer ſi long-tems, mais on pretend découvrir des choſes qui ſont à faire, & qui n'étant pas encore ne peuvent pas laiſſer des traces, ni ſervir à des indications.

Je m'explique. On interroge la Baguette, & l'on ne ſe contente pas d'attendre que d'elle-méme elle donne fortuitement des indices, mais on la previent. On lui demande, pa

exemple, quels ont été les poſſeſſeurs legitimes d'un champ, d'une maiſon, d'une terre il y a pluſieurs Siecles, & ſur les divers noms qu'on lui propoſe eſt-ce un tel, ou un tel ? elle ſe meut ſur quelques-uns de ces noms, & demeure immobile ſur les autres. Quelle vertu ont ces noms d'exciter la Baguette, ou celui qui la tient pour faire ces indications ? On lui demande dans un tel Monaſtere où il y a pluſieurs chambres, qui habite dans une telle chambre ? Eſt-ce une telle, ou une telle ? Elle tourne juſte ſur le nom de celle qui y habite, quand on en prononce le nom, & demeure ſans mouvement quand on prononce les autres. Que l'on cherche dans toute la Phyſique, je ne dirai pas une raiſon, mais une ombre, une apparence de raiſon, & je ſuis ſeur que l'on n'en trouvera jamais qui puiſſe prouver que cela ſoit naturel.

On ajoûte même que quelque juſteſſe qu'il y ait dans les réponſes ou les indications que dõne la Baguette à l'égard des choſes paſſées, il n'en eſt pas de même à l'égard de l'avenir:

ſur cela dit-on, elle varie, elle rencontre quelquefois, d'autrefois elle trompe. Voilà juſtement ce qui prouve qu'il y a quelque choſe de diabolique, d'autant que le Demon qui n'a pas la connoiſſance de l'avenir à l'égard de ce qui dépend de la liberté des hmmes, ne peut répondre que confuſement, ambigument, & incertainement.

Mais je demanderois encore volontiers à ces interrogateurs à qui s'addreſſent leurs demandes, eſt-ce à la Baguette, qui eſt un bois ſourd? Eſt-ce aux ſujets qui ont receu les traces, s'il y en a? Eſt-ce aux petits corps, aux eſprits, aux reſſorts? Eſt-ce à la vertu & au talent? On ne peut repondre autre choſe à ces queſtions que je fais, que ce que Dieu a dit autrefois de ſemblables interrogateurs de Baguettes, que c'eſt la Diable. Car voici ce que Dieu dit en termes exprez au chap. IV. d'Oſée. Mon peuple a fait des demandes & des interrogations à des Baguettes qu'il tenoit, & ces Baguettes lui ont répondu, & lui ont indiqué ce qu'il deſiroit d'aprendre. *Populus meus in ligno ſuo inter-*

rogavit, & baculus ejus annuntiavit ei, d'où peut proceder cette vertu ? *Spiritus enim fornicationum decepit eos.* C'eſt un mauvais eſprit qui les a trompez.

Ce paſſage eſt formel, c'eſt un témoignage du ſaint Eſprit, un point de Foi, dont il n'eſt pas permis de douter. Il y a donc des uſages de la Baguette, qui ſont manifeſtement diaboliques, puiſque Dieu nous en aſſure, & nous en découvre lui-même les operations, & les cauſes de ces operations. C'eſt un point de Foi que nul Chrêtien ne peut nier.

Ainſi les Theologiens ſont fondez en autoritez de l'Ecriture Sainte & en exemples pour décrier les uſages de la Baguette, & pour les condamner, puis qu'en voilà des uſages manifeſtement diaboliques & aſſez conformes à ceux que l'on pratique aujourd'hui.

Je ſuis donc en droit de dire que ce talent de la Baguette, vû ces diverſes operations, qui ne ſont pas naturelles, ne peut être naturel. Il n'eſt pas donc du reſſort des Phyſiciens, mais des ſeuls Theologiens, à qui ſeuls il appartient

tient de juger des choſes ſurnaturelles.

Si ce talent eſt ſurnaturel comme les raiſons précedentes le font voir clairement, il faut qu'il ſoit un don de Dieu, ou une operation des bons ou des mauvais Anges, qui ont le pouvoir de faire dans la nature des choſes extraordinaires, & qui ſont au deſſus de toutes les forces humaines.

Pour pouvoir établir que ceſt un talent qui vient de Dieu, il faudroit que Dieu l'eût déclaré ou dans les Oracles ſacrez, ou dans les promeſſes qu'il a fait à ſon Egliſe, & dont nous euſſions des traditions certaines, ou qu'il en eût fait quelque revelation particuliere autoriſée de quelque ſigne évident, certain, extraordinaire, miraculeux.

Nous trouvons dans l'Ecriture Sainte quatre ou cinq ſortes de Baguettes operatrices de merveilles. Celles que Jacob mettoit dans l'eau quand il abbrevoit ſes troupeaux, & qui par la diverſité de leurs couleurs venant à frapper les yeux & l'imagination de ſes Brebis, leur faiſoient faire des Agneaux bigarez de

diverſes couleurs ou tout blancs ſelon la diſpoſition de ces Baguettes à demi dépoüillées de leurs écorces, ou entierement dépoüillées. En cela il n'y a rien qui ne paroiſſe naturel. Je trouve auſſi dans le Livre des Nombres, douze Baguettes que Dieu commanda à Moïſe de prendre, & d'écrire ſur chacune de ces Baguettes, le nom de l'un des douze Chefs des Tribus d'Iſraël, de les mettre dans le Tabernacle, d'où il les retireroit le lendemain, afin que celle qui ſe trouveroit avoir fleuri miraculeuſement indiquât celui qu'il choiſiſſoit pour être le Chef de ce Peuple dans les fonctions ſacrées. Ce fut celle qui portoit le nom d'Aaron de la Tribu de Levi, qui donna le ſigne du choix que Dieu avoit fait de lui pour exercer ce Miniſtere.

Je trouve encore la Baguette dont Moïſe & ſon frere ſe ſervoient pour faire tant de merveilles dans l'Egypte & dans la Cour de Pharaon, & celles des Magiciens de la Cour de ce Prince qui s'en ſervoient pour leurs preſtiges, & qui changeoient ces Baguettes en Serpent. Ces effets

étoient manifeſtement ſurnaturels, Dieu étoit l'auteur des merveilles de la premiere, & le Demon, des preſtiges que faiſoient les Magiciens avec les leurs. Nous apprenons même que Dieu qui avoit donné à Moïſe cette vertu operatrice de Miracles le reprit de s'être ſervi de ſa Baguette pour frapper le rocher dont il fit ſortir de l'eau, parce qu'il ne l'avoit pas deſtinée à cet uſage & qu'il lui avoit dit au contraire de ſe contenter de parler, lui & ſon frere au rocher, qui obéïroit à leur voix. *Loquimini ad petram.* Auſſi Dieu pour les punir l'un & l'autre de ce qu'ils avoient outrepaſſé ſes ordres & ſon commandement leur dit qu'ils verroient la terre promiſe, où ils conduiroient le peuple, mais qu'ils n'y entreroient pas.

Cependant il y a beaucoup d'apparence, que ce frappement de rocher avec une Baguette qui en fit ſortir de l'eau, a été le premier modele des uſages de la Baguette pour les indications des ſources, & que comme le Demon favoriſoit les Magiciens de l'Egypte pour faire de-

vant Pharaon des merveilles ſemblables à celles que faiſoit Moïſe, qu'il a auſſi inſpiré aux hommes de chercher de l'eau avec des Baguettes.

Enfin nous ne voyons pas ce qui auroit pû obliger Dieu à donner ce talent aux hommes, ni engager les bons Anges à en être les inſtrumens, puis que ces indications ne peuvent ſervir qu'à cauſer des troubles, à faire naître des ſoupçons, à reveler les ſecrets des cœurs, dont Dieu ſeul s'eſt reſervé la connoiſſance : à cauſer des divorces, & des querelles, à diffamer des perſonnes qui paſſent pour perſonnes de probité & de vertu.

Que l'on ne diſe pas que c'eſt une ſage diſpoſition de la providence & de la Juſtice de Dieu pour empêcher que certains crimes ne demeurent impunis, & pour découvrir des hypocriſies, pour manifeſter l'innocence qui peut étre opprimée méme dans les Tribunaux de la Juſtice, fautes de preuves évidentes de ce qu'elle eſt. Je dis que tous ces prétextes ſont vains, faux, chimeriques, extravagans. Car il n'eſt pas permis à la Juſtice de ſe ſervir ni

directement ni indirectement de ces indications pour absoudre ni pour condamner, non pas même comme de moyens pour parvenir à la verification d'autres signes, & d'autres preuves. D'autant que ces indications sont suspectes, sujettes à beaucoup d'erreurs, & à la mauvaise foi des personnes, qui pourroient dire qu'elles auroient ce talent, & deferer faussement des personnes qu'elles voudroient perdre, en faisant tourner sur elles des Baguettes. Quand il s'agit de la vie, des biens, & de l'honneur des personnes qui sont mises en Justice, il faut des preuves certaines, des témoignages irreprochables, des indices constans, invariables, pleinement connus, & qui n'ayent rien d'équivoque.

C'est pour cela que l'Eglise a sagement condamné les épreuves qui se faisoient autrefois par l'eau par le feu, par les duëls & par d'autres semblables voyes pour se purger de certains crimes dont on étoit accusé, parce que quoi qu'en ces épreuves on eût vû souvent des effets miraculeux, ils n'étoient pas naturels, & Dieu ne veut pas que l'on ait re-

cours aux miracles qu'il n'eſt pas obligé de faire, & qu'il n'a pas promis de faire pour rendre ces épreuves infaillibles. Beaucoup moins voyons nous qu'il ait promis en aucun endroit de l'Ecriture, de donner aux hommes ce talent de la Baguette pour découvrir les crimes, ainſi il y auroit de la temerité d'oſer aſſurer que ce ſoit un don de Dieu, n'en n'ayant aucune revelation, ni expreſſe, ni contenuë en aucune autre revelation, qui puiſſe avoir un rapport certain avec ces effets, & ces indications que nous voyons.

Ainſi le talent de la Baguette eſt inutile aux procedures de Juſtice, parce que ſi la Juſtice les recevoit, elle autoriſeroit des ſortileges. Je dis des ſortileges, car il eſt conſtant ſur tous ces faits expoſez & obſervez exactement en pluſieurs experiences faites par des perſonnes non ſuſpectes, qu'il n'eſt nul Theologien qui ne ſoit obligé de dire ſelon les regles de la Foi, les Oracles de l'Ecriture Sainte, la diſcipline de l'Egliſe, ſes uſages, & les maximes de la Morale Chrêtienne, que cette

vertu prétenduë de la Baguette eſt un artifice des Démons avec leſquels on a fait un pact explicite, ou implicite actuel, ou tacite pour avoir ce talent, & cette vertu, dont on ne peut aſſigner aucun autre principe certain & déterminé.

Auſſi les Juges de Lyon, qui condamnerent le Boſſu l'un des auteurs de l'Aſſaſſinat, qui a ſervi à manifeſter au monde le rare talent de Jaques Aymar, ne voulurent avoir aucun égard à ces indications, en condamnerent les épreuves, & ne firent leurs procedures que ſur les interrogations faites au Boſſu, & ſur les indices des témoins qui l'avoient vû entrer dans la maiſon où s'étoit commis le crime, dont le Boſſu fut convaincu non ſeulement par les preuves teſtimoniales, mais encore par des preuves mortes, comme la ſerpette à bucheron dont il s'étoit ſervi pour commettre l'aſſaſſinat, laquelle fut reconnüe par celui qui la lui avoit venduë.

Ainſi ceux qui ont dreſſé la narration de ces nouveaux Phénomenes ont fait tort à la ſageſſe, à l'integrité, & à la reputation de ces Juges de les

avoir impliquez dans ces recherches auſquelles je ſçai qu'ils ne voulurent avoir aucun égard ſe ſouvenant de ce qui s'étoit paſſé en cette Ville l'an 1608. Lorſque au milieu de l'Hiver la Saone s'étant toute glacée, & des Montagnes de glaces s'étant ſucceſſivement entaſſées les unes ſur les autres on apprehenda que venant tout d'un coup à ſe rompre, elles n'abbatiſſent le Pont de pierre que l'on avoit chargé de plomb, & de fer en divers endroits, afin que la peſanteur de cette charge le rendit plus capable de reſiſter à la violence des glaces qui hurteroient contre les piles. On employa les ſecours divins & humains qui pouvoient contribuer à la conſervation d'un ouvrage ſi neceſſaire au public. On fit des Prieres ſolemnelles, le ſaint Sacrement fut expoſé dans toutes les Egliſes, lors qu'un Païſan groſſier, venu d'un Village voiſin ſe preſenta au Conſulat, & s'offrit à faire fondre cette glace ſans qu'elle endommageât le Pont, à condition qu'on luy donneroit une ſomme d'argent dont on convint avec lui. Auſſi-tôt aprés ſon traité fait il prit

un fagot de ſarmens qu'il alluma au milieu de cette glace, laquelle auſſitôt commença à ſe fondre inſenſiblement & à s'écouler ſous les arcs ſans faire aucun dommage au Pont. Les Peres du College ayant appris ce que cet homme avoit fait, allerent trouver les Magiſtrats leur firent entendre que cela n'avoit pû être fait naturellement, & leur remontrerent qu'ils ne pouvoient en conſcience tenir un traité, où il y avoit un malefice manifeſte: on mena à ces Peres le Païſan, ils l'examinerent, & tirerent de lui un Papier où étoit écrite la maniere de faire fondre cette glace avec des paroles de ſortilege mêlées à des Prieres de l'Egliſe. Ces Peres firent entẽdre à ce Païſan tout-à-fait ignorant qu'il ne pouvoit ſe ſervir de ces moyens diaboliques, le firent confeſſer, brûlerent ſon papier & lui donnerent l'abſolution de ce malefice qu'il avoit fait plûtôt par ignorance que par malice, & au lieu de la recompenſe qu'il avoit demãdé & qu'on lui avoit promiſe s'il venoit à bout de ce qu'il promettoit de faire, on lui fit donner à titre d'Aumône & de Charité de quoi retour-

ner chez lui, & de quoi entre
sa famille sans se servir de ces
fices du Démon. Ce fut un zel
blable qui fit soulever nos T
giens contre les premiers usa
la Baguette, quand ils sceu
que Jaques Aymar faisoit,
de ces Professeurs homme sav
qui avoit enseigné dix ans la
logie en ce College publia u
té contre ces usages dangereu
l'intitula la *Rhabdomance*, qui
terme Grec qui signifie la divi
par le moyen d'une Baguette. Je
ferois tenu à ce traité, si depui
a été composé il ne s'étoit fait
tité de nouvelles découverte
montrent évidemment que ce
ne peut être naturel, & que j
pouvoir contribuer à dét
ceux qui sont moins capa
concevoir de forts raiso
que des exemples entassez
ses operations si peu co
unes aux autres, qu'il
ble de ne pas conve
quelque chose de Di
operations.

Enfin ce qui m'a
cet écrit a été

homme d'eſprit & de probité qui ayant eu la curioſité de faire toutes les épreuves qui ſe pouvoient faire des indications de la Baguette pour ſatisfaire ſa curioſité a été convaincu que cela ne pouvoit ſe faire naturellement, & en a conceu tant d'horreur que par la grace du Seigneur, dit il, dans un écrit qu'il m'a donné ſigné de ſa main, il s'eſt fait non ſeulement une Loi de n'en vouloir jamais plus voir des eſſais, mais même de faire tous ſes effors pendant toute ſa vie pour en détourner tous ceux qu'il connoîtra avoir cette curioſité, & de porter autant qu'il le pourra, tous ceux qui croyent avoir ce talent à ne s'en ſervir jamais pourquoi que ce ſoit.

I'ai vû tourner la Baguette, dit-il en ce même écrit, *à ſix perſonnes differentes de divers âge, & de divers ſexe, avec des verges de fer, des Baguettes de bois ſec, & avec de la paille* plus inſenſiblement à la verité avec des *verges de fer ou avec du bois ſec & de la paille qu'avec des bouſſines naturellement plus humides. La Baguette tourne ſur toutes choſes naturelles cachées ou non cachées, pourvû*

que la perſonne y donne une forte attention. Quand elle tourne ſur quelque ſujet que ce ſoit, en mettant dans la main de la même matiere que la choſe elle s'arrête incontinent. Mais ſi ce n'eſt pas la même choſe que celle que l'on veut chercher elle continuë toûjours de tourner ſans interruption. Pour tous les métaux cachez la Baguette tourne en dedans du corps de celui qui la tient, & quand ils ſont découverts elle tourne en dehors. Elle fait le contraire pour les eaux tournant en dehors quand elles ſont cachées, & au dedans quand elles ſont découvertes. Pour connoître les bornes déplacées, on prend de la terre qui leur eſt jointe & on la met dans la main.

Il décrit enſuite la maniere qu'il a tenuë en toutes les épreuves qu'il a faites de la Baguette.

Ie fais premierement aſſeoir la perſonne qui a le talent de la Baguette dans un lieu, où elle ne puiſſe être diſtraite. Car il eſt arrivé pluſieurs fois, que quand ſon eſprit s'agite de diverſes penſées la Baguette ne joüe point ſon jeu parfaitement, comme quand elle applique fortement ſon attention ſur chaque queſtion que l'on lui fait.

Ie demande ſi la Baguette eſt un don naturel ? elle tourne.

Si le Démon n'y a aucune part implicitement ou explicitement elle ne tourne pas.

Si ce talent eſt donné en naiſſant ? elle tourne.

Si c'eſt par les conſtellations ? elle tourne.

Si c'eſt par la conjonction de telles & telles Planetes ? elle ne tourne point. Par la conjonction du Soleil & de Venus? elle tourne. Si par cette Baguette on peut faire des choſes mauvaiſes ? elle tourne. Si l'on pourroit y faire quelque pact avec les Demons ? elle tourne. Si cette vertu n'eſt préjudiciable que pour les mauvais uſages que l'on en pourroit faire ? elle tourne.

Si l'on pourroit s'en ſervir pour éclaircir les matieres qui ſont douteuſes dans les Ecoles de Theologie ? elle tourne.

Si l'on pourroit par ce moyen acquerir une parfaite connoiſſance de l'Aſtrologie pour faire des Almanachs pour tout le cours de l'année ? elle tourne.

Les connoiſſances de la Medecine, du temperament de chaque perſonne, les proprietez des animaux, des plan-

tes ? elle tourne.

Enfin il n'y a rien que l'on puiſſe imaginer à lui faire des queſtions, ſur quoi elle ne réponde même ſur les talens, la capacité des perſonnes, leurs biens connus ou cachez, leurs pechez & le nombre de ces pechez. Elle eſt infaillible ſur les choſes paſſées & preſentes, mais ſur les futures plus de menſonges que de veritez, auſſi bien que ſur les penſées que l'on prend à l'égard de ces trois ſortes de tems & que l'on ne manifeſte pas.

Pour le preſent ſi l'on lui demande comment une perſonne eſt vétuë & qui eſt abſente, ſi c'eſt d'une telle ou telle couleur, d'une telle ou telle matiere, elle tourne ſur la couleur & ſur la forme de l'habit.

Pour le paſſé elle découvre les voyages qu'une perſonne à faits, les bleſſuras qu'il a reciües, & en quel endroit de ſon corps.

Il ſe feroit un gros Volume, ajoûte cette même perſonne, *des operations que j'ai fait faire ſur differentes matieres à diverſes perſonnes qui ont ce talẽt.*

Enfin il s'eſt tant fait de ces épreuves même par de jeunes enfans, & de petites filles qui ont ce talent, en

preſence de Princes, de Seigneurs, de Magiſtrats, & de Religieux que je n'ai pas lieu de croire que l'on puiſſe revoquer en doute ces faits, & je ſuis ſeur en même-tems qu'il n'eſt point d'homme de bon ſens qui ne convienne avec moi que cela ne ſe peut faire naturellement, & qu'il faut que ce ſoit par le miniſtere des Démons avec leſquels il y a un pact ou exprés ou tacite, en vertu duquel ils s'engagent de répondre à toutes ces queſtions. Et ſans m'arrêter ni à la verité ni à la fauſſeté de leurs réponſes, il me ſuffit que la Baguette tourne ſur ces interrogations pour dire conſtamment que ce mouvement n'eſt pas naturel, ſoit que l'indication à laquelle il doit ſervir ſoit vraye, ou fauſſe.

Il ne ſert de rien de dire que pluſieurs perſonnes qui ont reconnu avoir ce talent, & qui en ont fait les épreuves avec ſuccez, & ſans ſupercherie ſont des perſonnes de vertu & de probité qui n'ont jamais eu de commerce avec les Démons, & qui renoncent même à tout pact s'il y en peut avoir. Ceux qui parlent ainſi ſe contrediſent manifeſtement,

& ils n'entendent pas ce que c'eſt qu'un pact tacite Puiſque s'ils font actuellement tout ce qui eſt contenu dans le pact ce n'eſt pas y renoncer. Or s'il y a un pact à l'égard de ce talent de la Baguette, il conſiſte à prendre une Baguette entre les mains, & à chercher avec cette Baguette ce qui a été volé, pris, caché, &c. ainſi c'eſt remplir les conditions du pact tacitement, & il n'eſt pas neceſſaire pour ſe procurer ce talent d'en faire un nouveau exprés & en termes formels. Tel eſt l'uſage du monde en divers pacts qui ſe pratiquent entre les hommes. Quand on exige d'une grande Communauté ou d'un grand nombre de perſonnes un ſerment de fidelité, une preſtation d'hommage, il ſuffit qu'un ſeul en recite & prononce la formule en termes exprés, & l'on ne demande des autres ſinon qu'ils levent la main ou faſſent quelque autre geſte ou action exterieure comme de mettre la main ſur le Livres des Evangiles qui eſt le ſigne exterieur du ſerment, de l'hommage & de la fidelité, qui n'oblige pas moins ceux qui le font ainſi, que celui qui a

ecité la formule & prononcé le ſer-
nent à haute voix & en termes ex-
prés.

Quelqu'un pourroit encore de-
nander s'il ſuffit pour avoir part à
e pact de prendre une Baguette &
l'avoir intention de s'en ſervir pour
es indications qu'elle peut donner
'où vient que tous ceux qui la
rennent avec cette intention n'ont
as ce talent ? A quoi je répons qu'il
n eſt comme des invocations des
Magiciens pour parler au Diable, que
uoi que pluſieurs perſonnes faſſent
es invocations, elles ne reüſſiſſent
as également, parce que le Diable
e veut pas ſe déclarer à tous,
Dieu ne le permettant pas, pour
ter aux hommes cette dangereuſe
onfiance qu'ils pourroient avoir en
es malins eſprits, ſi l'on pouvoit
oûjours infailliblemẽt obtenir d'eux
e qu'on leur demande, & ſi ce ta-
nt de la Baguette étoit commun,
n auroit lieu de croire raiſonnable-
ent qu'il ſeroit naturel, s'il ſe trou-
oit en tous les hommes.

Aprés cela il m'eſt indifferent que
s Phiſiciens diſputent de la ma-
ere dont cela ſe fait, où par les

influences des aſtres, ou pour être né ſous une telle conſtellation, ou par des eſprits, ou par de petits corps diverſement agitez. Car je conclurai toûjours en Theologien qu'il n'eſt nullement permis de ſe ſervir de la Baguette non pas même par jeu, & par forme de divertiſſement ſans y ajoûter aucune foi, parce que c'eſt un ſortilege évident. L'uſage en a pû être innocent tandis qu'on n'a cherché que de l'eau, & peut être l'eſt-il encore ſi l'on doit pour cela ſe ſervir d'une Baguette de Coudrier ou de Noiſelier fraîche, d'une telle figure, & d'une telle étenduë, tenuë d'une telle maniere, & preſentée à des lieux où il peut ſe trouver de l'eau; parce qu'on pourroit trouver quelque raport naturel entre ces choſes. Encor ne voi-je pas bien comment cette vertu ne ſe trouveroit pas également dans tous les hommes, du moins ſi elle eſt attachée à la Baguette. Car s'il faut être né ſous un certain ſigne pour avoir cette vertu, cela me devient ſuſpect juſqu'à ce qu'on aſſigne diſtinctement & ſur des principes purement naturels en quoi conſiſte

préciſement cette vertu, & quel eſt ſon caractere ſingulier, ce que n'ont fait juſqu'à preſent aucuns Phyſiciens.

Je ſuis donc en poſſeſſion de dire que cela vient du Demon, parce que je voi & par l'Ecriture & par les témoignages de tous les Païens, que preſque toutes les operations diaboliques, manifeſtement diaboliques ſe font avec des baguettes, qui ſemblent étre l'inſtrumẽt le plus ordinaire des pacts faits avec les Démons. Les Magiciens de Pharaon ſe ſervoient de baguettes, tous les Magiciens s'en ſervent encore. Les Païens donnerent à ces baguettes operatrices de merveilles le nom de *Baguettes Divines*, parce qu'ils y reconnoiſſoient une vertu fatale & Magique pour des effets ſurnaturels. Ciceron au premier Livre des Offices dit, ſi nous pouvions trouver tous les ſecours neceſſaires à la vie, principalement pour le vivre & les vétemens par le moyen d'une baguette divine. *Si nobis omnia quæ ad victum cultumque pertinent*, virgulâ ut aiunt divinâ *ſuppeditarentur*. Telle étoit la baguette qu'Homere

attribuoit à Pallas, & dont elle ſe ſervit pour transformer Ulyſſe.

Cominùs aſſiſtens Ithacenſem Pallas Uliſſem.

Telle la baguette de Circé Operatrice des Metamorphoſes. Tel le Caducée de Mercure, &c.

Reſtituit ſenio divinæ verbere virgæ.

Tous inſtrumens diaboliques.

Je la mets donc raiſonnablement au rang des Enigmes. Car il en ſera toûjours de tous les raiſonnemens des Phyſiciens ſur ce ſujet, comme de ceux qu'ils font ſur la vertu de l'Ayman, ſur le flux & le reflux de la Mer, ſur la nature des vents, ſur la lumiere, & ſur cent pareilles choſes. Ils écrivent, ils crient, ils diſputent, ils raiſonnent, ils devinent, ils conjecturent, & ne peuvent rien demontrer. Voilà ce que les Philoſophes ont fait dépuis plus de quarante Siecles, & ce qu'ils feront encore juſqu'à la fin du monde, ſans pouvoir jamais convenir d'aucun principe certain de ces operations. Ainſi l'Oracle du Sage ſe verifiera toûjours, qui dit que Dieu a abandonné aux diſputes des hommes les productions de la nature pour en

raiſonner comme il leur plait, & que tous leurs raiſonnemens n'aboutiront qu'à faire voir leur ignorance ſur une infinité d'objets qui frapent leurs ſens & ſur leſquels leur eſprit & leur raiſon ſont aveugles. *Mundum tradidit diſputationi eorum : ut non inveniat homo opus quod operatus eſt Deus ab initio uſque ad finem.* Voilà donc des Enigmes qui ſeront toûjours Enigmes juſqu'au grand jour auquel elles doivent être déchiffrées par la ſageſſe éternelle, qui les a propoſées ſous des voiles, leſquels ſe leveront alors pour les faire voir à decouvert. *Uſque in diem revelationis omnium*, dit le grand Apôtre, *nunc per ſpeculum & in enigmate, tunc facie ad faciem.*

Eccle. 3.

1. Cor. 13.

J'eſpere qu'il n'en ſera pas de même à l'égard de la Baguette, mais que dés-à-preſent on en connoîtra les abus : que les gens de bien en abandonneront la pratique, & que l'Oracle du Prophete s'accomplira. *Non relinquet Dominus virgam peccatorum ſuper ſortem juſtorum, ut non extendant juſti ad iniquitatem manus ſuas.*

FIN.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR Lettres Patentes données à Paris le 2. jour de Février l'an de Grace 1679. Par le Roy en ſon Conſeil, LE NORMAMD, & ſcellé du grand Sceau de cire jaune. SA MAJESTE' a permis au R. P. MENETRIER de la Compagnie de JESUS, de faire imprimer par tel Imprimeur qu'il voudra choiſir, un Livre intitulé *La Philoſophie des Images, où il eſt traité de l'Hiſtoire & de l'Uſage des Deviſes, des Hierogliphes & du Blaſon*, en telle marge, caractere & autant de fois que bon luy ſemblera pendant le temps de ſix années conſecutives, à commencer du jour qu'il ſera achevé d'être imprimé ; iceluy vendre & diſtribuer par tout nôtre Royaume : Faiſons défenſes à tous Libraires, Imprimeurs & autres d'imprimer ou faire imprimer, vendre & diſtribuer ledit Livre, ſous quelque pretexte que ce ſoit, même d'impreſſion étrangere & autrement, ſans le conſentement du-

dit Exposant, ou de ceux qui auront son droit, sur peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, amande arbitraire, dépens, dommages & interêts, comme il est plus au long porté par lesdittes Lettres.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 19. Avril 1679. suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. & celui du Conseil Privé du Roy du 27. Février 1665.

Signé, COUTEROT, Sindic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 15. Juin 1694.

Les Exemplaires ont été fournis.

Et ledit P. MENESTRIER a cedé son Privilege au Sieur JAQUES LIONS Marchand Libraire à Lyon, suivant l'accord fait entr'eux.

Et ledit Sieur Lions a fait part de son droit de Privilege à Sieur Hilaire Baritel, & Sieur Jaques Guerrier, suivant l'accord fait entr'eux.

Digitized by Google

Permiſſion du R.P. Provincial.

GABRIEL JACOB Provincial de la Compagnie de JESUS en la Province de Lyon, permets au P. CLAUDE FRANÇOIS MENESTRIER de nôtre Compagnie, de faire imprimer des *Reflexions ſur les Indications de la Baguette*, revûes par trois de nos Theologiens. Fait à Lyon le 3. Juin 1694.

GABRIEL JACOB.

Digitized by Google

image
not
available